



Lester R. Rook.

L'ÉGLISE ET LA BIBLE

*Il a été tiré de cet ouvrage
dix exemplaires hors commerce,
quarante exemplaires de luxe
avec texte sur papier de Hollande,
numérotés à la presse de 1 à 40.*

*Tous droits de reproduction, d'adaptation
et d'exécution réservés pour tous pays.*

*Copyright 1927 by
S.A. d'Éditions Artistiques S.A.D.E.A.*

MGR. MARIUS BESSON

EVÊQUE DE LAUSANNE, GENÈVE ET FRIBOURG

L'ÉGLISE ET LA BIBLE



S. A. D. E. A.

SOCIÉTÉ ANONYME D'ÉDITIONS ARTISTIQUES

GENÈVE

2, RUE DU RHONE, 2

1927



L'ÉGLISE ET LA BIBLE



SEIGNEUR, il me faut ici-bas deux choses, sans lesquelles cette pauvre vie serait trop dure à supporter : j'ai besoin de lumière et d'aliment. Vous avez donné votre chair sacrée pour me nourrir, et votre parole pour éclairer mes pas. Ce sont comme deux tables, placées à droite et à gauche dans le trésor de votre Eglise : l'une est l'autel où se trouve le pain sanctifié, c'est-à-dire le corps précieux du Christ, l'autre est le livre de la loi divine, qui nous enseigne la vraie foi et nous conduit jusqu'au-delà du voile derrière lequel habite le Saint des Saints. Je vous rends grâce, ô mon Dieu, pour cette doctrine que vous nous avez fait connaître par les prophètes, les apôtres et les docteurs ; je vous rends grâce aussi de ce que, voulant montrer au monde votre amour, vous avez préparé ce grand festin, où vous offrez, non plus l'agneau pascal d'autrefois, mais votre propre corps et votre propre sang. — Voilà ce qu'écrivait à peu près textuellement, vers l'an 1420, l'auteur de l'*Imitation*. A l'heure même où l'invention de l'imprimerie, la prise de Constantinople et la découverte de l'Amérique allaient marquer la fin du moyen âge et l'aurore des temps modernes, un religieux, dans le silence de son couvent, ne craignait pas de faire un parallèle

entre l'Eucharistie et la Bible, insinuant que, pour le chrétien, la valeur de l'une peut être comparée à la valeur de l'autre.

Quand il parle de la sorte, le pieux auteur n'émet point une opinion personnelle et singulière ; il traduit le sentiment de l'Eglise — de l'Eglise d'autrefois, de l'Eglise d'aujourd'hui, de l'Eglise de tous les temps. Cette affirmation peut faire à quelques-uns l'effet d'un paradoxe ; elle est conforme à la vérité. L'histoire le démontre abondamment. Nous allons lui laisser la parole. Après avoir exposé brièvement ce que l'Eglise pense de la Sainte Ecriture, nous verrons, d'une part, comment elle a toujours su mettre la Bible à la portée des âmes dont elle a la charge, et, d'autre part, comment elle l'a toujours fidèlement sauvegardée. Ne voulant pas trop allonger ce travail, nous nous en tiendrons, d'ordinaire, au moyen âge ; mais il faudra toucher encore à l'époque moderne, pour lui demander les éclaircissements dont nous avons besoin, soit pour connaître le lointain passé qu'elle continue, soit pour apprécier équitablement l'attitude actuelle de l'Eglise envers les Livres Saints.



I.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES



ÈS qu'on veut juger la conduite de l'Eglise en cette matière, il faut avoir présents à l'esprit quelques principes fondamentaux. L'Eglise catholique regarde les Livres Saints comme un trésor infiniment précieux, puisqu'ils sont la Parole de Dieu même; elle les conserve avec amour, elle en nourrit sans cesse la foi de ses enfants. Mais elle ne croit pas que la lecture personnelle de la Bible soit indispensable à chacun pour s'instruire des vérités du christianisme ⁽¹⁾. Sans même parler de l'Ancien Testa-

ment, où bien des pages, par exemple celles qui renferment les prescriptions du rituel judaïque, prises dans leur sens littéral, ne nous concernent plus guère, arrêtons-nous au Nouveau, qui nous met en contact très intime avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Si la lecture de l'Evangile, des Actes, des Epîtres, sans l'assistance d'aucun secours extérieur, était le moyen normal, unique, voulu par le divin Maître pour nous instruire, il semble qu'il aurait lui-même rédigé ces ouvrages, ou, du moins, donné l'ordre de les composer. Jésus n'a rien écrit, rien fait écrire; plusieurs apôtres n'ont rien écrit, rien fait écrire. Quelques apôtres seulement, quelques disciples, au fur et à mesure des circonstances, parfois pour répondre à des besoins occasionnels, ont expliqué, moins à la masse des chrétiens qu'à des communautés ou à des personnes particulières,

⁽¹⁾ *Errores Synodi Pistoriensis*, anno 1794: « 67. Doctrina perhibens a lectione Sacrarum Scripturarum non nisi veram impotentiam excusare; subiungens ultro se prodere obscuracionem quæ ex huiusce præcepti neglectu orta est super primarias veritates religionis: falsa, temeraria, quietis animarum perturbativa, alias in Quesnellio damnata. » DENZINGER, 1567. Il s'agit là, est-il besoin de l'observer, de la lecture individuelle, *lectio*, et non de la connaissance de la Bible.

quelques points de la doctrine ou quelques faits de l'histoire du christianisme primitif. La Sainte Ecriture, sans doute, est inspirée de Dieu ; mais il faut en faire l'usage que Dieu veut. Il n'y a pas un mot, dans les Livres Saints eux-mêmes, qui nous fasse un devoir de les lire. Jésus dit aux Juifs : « Vous sondez les Ecritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; ce sont elles qui me rendent témoignage » ⁽¹⁾ ; S. Paul écrit à Timothée : « Toute Ecriture divinement inspirée est utile pour instruire, pour réfuter, pour corriger, pour former à la justice » ⁽²⁾ ; mais il s'agit, dans ces textes, de l'utilité de la connaissance des Livres Saints et non de la nécessité de leur lecture pour chaque fidèle. S'il est incontestable qu'on ne peut être chrétien sans posséder l'essentiel de l'enseignement biblique, il n'est pas moins vrai que nous pouvons trouver cet enseignement dans la prédication, dans le catéchisme, dans la liturgie, sans avoir besoin de recourir à la lecture personnelle. Lisons la Bible : plus nous le ferons et mieux cela vaudra ; ne prétendons pas toutefois que ceux qui, sans la lire, peuvent en avoir la substance par d'autres moyens, sont privés de la Parole de Dieu.

L'Evangile montre Jésus donnant à ses apôtres la mission de prêcher le royaume de Dieu ; si ce royaume est avant tout le règne de Dieu dans les âmes, règne individuel, en ce sens que la grâce est donnée à chacun, que son succès dépend de la condition favorable du cœur qui le reçoit, cependant, le Maître veut que ses disciples se groupent et se constituent en société. Il édifie la communauté messianique sur Pierre comme sur un rocher ; il donne aux apôtres une autorité capable de prendre des décisions qui seront ratifiées au ciel. Cette Eglise n'a pas sur terre son origine — « mon royaume n'est pas de ce monde » — elle est néanmoins installée sur terre. On distingue ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors : « A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont *dehors*, tout est en paraboles » ⁽³⁾. Une morale précise lui a été préparée par son fondateur qui reprend les préceptes de Moïse, les complète et les renouvelle ⁽⁴⁾. Ce sont les commandements de Jésus, que les apôtres doivent prêcher à toutes les *nations*, non seulement aux Juifs, mais aux païens. Le baptême ouvre l'entrée de l'Eglise, et la formule baptismale montre déjà que dans cette Eglise le règne de Dieu s'exercera pleinement : le nouveau membre est baptisé au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit ; c'est-à-dire qu'il est uni à chacune des personnes divines

⁽¹⁾ S. JOAN., V, 39 : « Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere ; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me ».

⁽²⁾ II Tim., III, 16 : « Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia ».

⁽³⁾ S. MARC., IV, 11 : « Et dicebat eis : vobis datum est nosse mysterium regni Dei ; illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt ».

⁽⁴⁾ S. MATTH., V, 17-48.

par des rapports spéciaux, et la mise en pratique des préceptes du Christ donne à ces rapports leur parfaite réalisation.

Cette Eglise doit obéir au Christ : il exige, non seulement vis-à-vis de son Evangile, de la vérité qu'il prêche, mais vis-à-vis de lui-même, la foi, la soumission, le dévouement poussé jusqu'au renoncement à toute affection créée qui lui serait contraire, jusqu'à l'abandon des biens les plus précieux, jusqu'au sacrifice de la vie. Jamais Jésus ne discute : il affirme et il demande l'adhésion complète de l'intelligence et du cœur ; c'est, dans le sens le plus rigoureux, la méthode d'autorité. Le Maître a des collaborateurs : « Il appela ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui. Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher, avec le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons » ⁽¹⁾. A ces douze, il recommande sans doute la bonté, la douceur ; mais il donne aussi de vrais pouvoirs. Saint Paul lui-même a conscience d'être non seulement « l'ambassadeur de Dieu pour le Christ » ⁽²⁾, mais « le dispensateur des mystères de Dieu » ⁽³⁾. Enfin cette Eglise, où tout respire l'autorité, peut vivre très longuement ; elle a ce qu'il faut pour cela. Des promesses éternelles lui ont été faites ; la victoire contre les assauts des puissances ennemies lui est promise, soit dans la personne de Pierre ⁽⁴⁾, soit du moins en rapport avec lui ⁽⁵⁾ ; l'assistance du Maître est assurée aux apôtres, « tous les jours jusqu'à la fin des siècles » ⁽⁶⁾, ce qui veut dire que les apôtres auront des successeurs, tant que durera le monde.

Les apôtres et leurs successeurs doivent donc prêcher, au nom même de Dieu . C'est l'enseignement oral que l'Eglise catholique eut toujours en honneur et que presque toutes les religions admettent, puisqu'elles ont presque toutes des maîtres, des pasteurs ou des ministres. Les livres de l'Ancien Testament résument, avec l'histoire du peuple choisi, les enseignements dogmatiques et moraux donnés par Dieu dans ces temps reculés. Ceux du Nouveau résument, avec l'histoire des premières années de l'Eglise, la prédication du Christ et de ses apôtres. L'autorité vivante ⁽⁷⁾ a pour tâche de conserver, d'expliquer, de commenter

⁽¹⁾ S. MARC., III, 13-15 : « Et ascendens in montem vocavit quos voluit ipse, et venerunt ad eum. Et fecit ut essent duodecim cum illo et ut mitteret eos praedicare. Et dedit illis potestatem curandi infirmitates et eiciendi daemones ».

⁽²⁾ II Cor. V, 20 : « Pro Christo legatione fungimur ».

⁽³⁾ I Cor. IV, 1 : « Dispensatores mysteriorum Dei ».

⁽⁴⁾ S. LUC., XXII, 32 : « Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua ; et tu, aliquando conversus, confirma fratres tuos ».

⁽⁵⁾ S. MATTH. XVI, 18 : « Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevallebunt adversus eam ».

⁽⁶⁾ S. MATTH., XXVIII, 20 : « Ecce Ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi ».

⁽⁷⁾ Nous avons sommairement expliqué ces choses dans notre brochure intitulée *L'Infaillibilité du Pape*, Fribourg, 1921.

la révélation divine résumée dans les Livres Saints. Elle nous la fait connaître par tous les moyens opportuns : la lecture de la Bible est un de ces moyens, non le seul, ni même le principal.

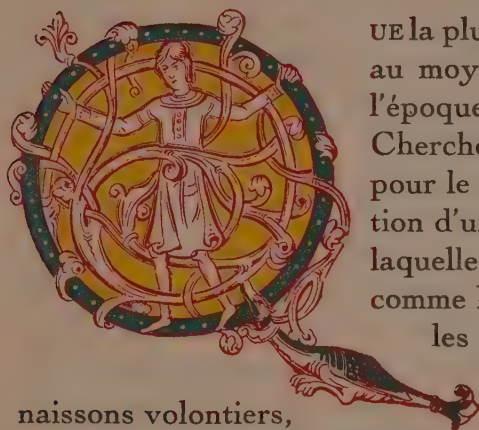
Comment, du reste, distinguons-nous les livres inspirés des livres ordinaires ? Pourquoi donnons-nous le titre de Livre Saint à l'Evangile selon S. Jean, tandis que nous refusons cet honneur à celui qui porte le nom, très honorable pourtant, de S. Pierre ? Car, ne l'oublions pas, bien des ouvrages furent publiés, aux premiers temps du christianisme, qui se donnaient à tort comme « Sainte Ecriture ». Les chrétiens considèrent l'Evangile de Jean comme authentique et celui de Pierre comme apocryphe. Pourquoi cette différence ? Uniquement parce que, dans le christianisme primitif, l'autorité reconnut l'un et non pas l'autre. C'est Dieu qui inspira les Ecrivains sacrés ; mais c'est par l'Eglise que nous savons quels livres furent inspirés. Sans elle, nous ne saurions pas même ce qu'est la Bible : « Je ne croirais pas à l'Evangile, dit S. Augustin, si l'autorité de l'Eglise catholique ne m'y engageait, *Evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas* ⁽¹⁾ ».

(¹) S. AUGUSTINUS, *Contra epistolam Manichæi quam dicunt fundamenti*, V, 6 ; Migne, XLII, 174.



II.

LA BIBLE CONNUE JADIS MÊME DE CEUX QUI NE LA LISAIENT PAS



naissons volontiers,

excuse les fautes et, certes, ceci n'est pas une faute — c'est que l'Eglise ne souhaite point que les simples fidèles, non préparés par d'opportunes études, lisent, commentent, interprètent à tort et à travers la Bible. Elle veut qu'ils soient instruits, mais de la manière qui leur convient.

LA BIBLE DANS L'ART

LA vie religieuse, au moyen âge, était littéralement imprégnée d'Ecriture Sainte. Dans les édifices du culte, où nos pères avaient l'occasion d'aller si souvent, non seulement pour prendre part aux cérémonies, mais pour accomplir bien des actes de la vie civile ou politique, l'œuvre des peintres et des sculpteurs s'inspirait constamment de sujets empruntés à la Bible (pl. 1-14). On peut même dire que les exemplaires de la Bible — illustrés de très bonne heure — étaient les manuels où les artistes allaient chercher leurs modèles. S. Grégoire de Tours († 594) raconte qu'une

dame de haute condition fit élever à Clermont-Ferrand une église en l'honneur de S. Etienne et qu'elle s'intéressa personnellement à sa décoration. Elle s'était assise, dit-il, au milieu même du chantier, tenant sur les genoux un livre de l'Ancien Testament, et de la sorte elle indiquait aux peintres les sujets qu'ils devaient représenter ⁽¹⁾. Les rapports entre les mosaïques libériennes de Ste-Marie Majeure à Rome et les Bibles illustrées qui leur sont contemporaines ont été soulignés depuis longtemps ⁽²⁾. Des travaux tout récents ont également montré l'influence exercée par les vieilles Bibles historiées sur les sculptures des cathédrales romanes ⁽³⁾.

La Bible inspire les artistes depuis l'antiquité, sans interruption, tout le long du moyen âge; il est particulièrement intéressant de noter qu'elle le fait encore au XV^e siècle. Bornons-nous, pour être bref, à quelques exemples concrets tirés de la renaissance italienne du Quattrocento : il serait aussi facile d'en trouver en dehors de l'Italie. A Rome, si nous nous en tenons aux fresques de la chapelle Sixtine exécutées entre 1481 et 1483, nous voyons Botticelli, Cosimo Rosselli, Ghirlandaio, Signorelli, le Pérugin, Piero di Cosimo, le Pinturicchio, s'inspirer des scènes les plus variées des deux Testaments (pl. 13-14). A Florence, c'est Ghiberti (pl. 13), qui retrace des épisodes de la vie du Christ sur la première porte du baptistère (1403-1424), et des scènes de l'Ancien Testament sur la seconde (1425-1447); à Bologne, c'est Jacopo della Quercia qui sculpte, sur la porte de San Petronio, dix bas-reliefs tirés de l'Ancien Testament et cinq tirés du Nouveau (1425-1438). A Florence encore (d'abord de 1423 à 1428, puis dans le dernier quart du siècle), ce sont Masolino, Masaccio et Filippino Lippi qui s'inspirent de la Genèse et des Actes des Apôtres pour décorer la chapelle Brancacci au Carmine; c'est Andrea del Castagno qui couvre (vers 1450) les parois du réfectoire de Sant'Apollonia de quatre scènes de l'Evangile, — comme le Bienheureux Angelico da Fiesole, avec ses élèves (1439-1445), immortalise les cellules du couvent de St-Marc par des fresques dont dix-neuf sont empruntées à la vie du Christ, comme Paolo Uccello (vers 1450) illustre la Genèse dans le Chiostro Verde de Ste-Marie Nouvelle. A Pise, c'est Benozzo Gozzoli qui peint, au fameux Campo Santo, vingt-quatre scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament (1468-1485)...

⁽¹⁾ GREGORIUS TURONENSIS, *Hist. Franc.*, II, 17, éd. Arndt, p. 82 : « Quam cum fucis colorum adornare velit, tenebat librum in sinum suum, legens historias actionis antiquas, pictoribus indicans quæ in parietibus fingere deberent ». Dans l'index dressé par M. Krusch à la fin du volume, p. 933, *historias actionis antiquas* est traduit par *passiones martyrum*. Nous pensons qu'il vaut mieux mettre au lieu de *historias actionis antiquas*, *historias actionis antiquæ*, comme nous le lisons dans le ms. du Mont-Cassin, n. 275, lequel, bien que fait au XI^e siècle, est « sine dubio ex exemplari merovingico exscriptus » (*l. c.* p. 23), et présente ainsi les meilleures garanties. Or ces histoires *actionis antiquæ* sont bien plutôt l'Ancien Testament que les Actes des martyrs.

⁽²⁾ H. GRISAR, *Histoire de Rome et des Papes au moyen âge*, trad. LEDOS, t. I, Paris, 1906, p. 419, surtout note 3.

⁽³⁾ E. MALE, *L'Art religieux au XII^e siècle en France*, Paris, 1922, pp. 1-107.

Il suffit d'ouvrir le premier manuel venu d'histoire de l'art pour se convaincre que les artistes du moyen âge et des premiers temps de la renaissance — nous n'avons pas à parler ici des autres — ont largement et intelligemment utilisé la Bible ⁽¹⁾.

Nous pourrions trouver une confirmation de la même vérité dans les vitraux, dans ceux des plus humbles chapelles, aussi bien que dans ceux des plus grandes églises. On y remarque même, surtout dans les verrières de dimensions importantes, la préoccupation de mettre en rapport les faits de l'Ancien Testament avec ceux du Nouveau dont ils pouvaient être l'annonce ou la figure. Quoi de plus instructif, sous ce rapport, que le merveilleux vitrail exécuté, dans les dernières années du XII^{me} siècle, pour la cathédrale de Sens (pl. 8), et qui représente la parabole du bon Samaritain? Autour de chaque scène de cette parabole, mise dans trois losanges sur la ligne médiane du vitrail, l'artiste a groupé un commentaire qui retrace l'histoire de la Rédemption (Jésus, le bon Samaritain par excellence) : 1° L'homme dépouillé sur la route est le symbole de la chute de l'humanité; 2° Le lévite et le prêtre juifs passant leur chemin, sans lui prêter secours, sont le symbole de l'impuissance de l'ancienne loi dans l'ordre du salut; 3° Le Samaritain conduisant à l'hôtellerie le malheureux qu'il entoure de soins et dont il assure la guérison complète est le symbole du Christ qui sauve le genre humain et le confie à son Eglise ⁽²⁾. Tout cela fournit à l'artiste l'occasion de donner un admirable raccourci des principaux faits de l'Ancien Testament et de l'histoire de la Passion.

Les cathédrales de Chartres et de Bourges, elles aussi, offrent de ces concordances des exemples particulièrement typiques pour le moyen âge. Elles suivent une tradition fort ancienne. Ainsi, dans le livre qu'il consacre à la vie des abbés de Wearmouth, S. Bède († 735) raconte comment Benoît Biscop, en rentrant d'un pèlerinage, rapporta de Rome des peintures dont les sujets formaient une série de parallèles entre les deux Testaments ⁽³⁾. L'Ancien Testament était en effet regardé comme la figure du Nouveau, suivant une opinion qui s'appuyait sur S. Paul ⁽⁴⁾, et que S. Augustin ⁽⁵⁾ précisait

⁽¹⁾ Un savant allemand vient de publier un volume, orné de plus de 2,000 illustrations, qui montre comment l'Ancien Testament fut, au cours des siècles, utilisé par les artistes; TH. EHRENSTEIN, *Das Alte Testament im Bilde*, Vienne, 1923.

⁽²⁾ CHANOINE CHARTRAIRE, *La Cathédrale de Sens*, Paris, Laurens, s. d., pp. 87-88.

⁽³⁾ S. BEDA, *Vita quinque Abbatum*, I : « Imagines quoque ad ornandum monasterium ecclesiamque beati Pauli apostoli de concordia Veteris et Novi Testamenti summa ratione compositas exhibuit; verbi gratia Isaac ligna quibus immolaretur portantem et Dominum crucem in qua pateretur æque portantem, proxima super invicem regione pictura coniunxit. Item serpenti in eremo a Moyse exaltato Filium hominis in cruce exaltatum comparavit ». MIGNÉ, XCIV. 720.

⁽⁴⁾ *I Cor.* X, 11 : « Hæc autem omnia in figura contingebant illis ».

⁽⁵⁾ S. AUGUSTINUS, *De Civitate Dei*, XVI, 26 : « Quid enim quod dicitur Testamentum Vetus nisi occultatio Novi? Et quid est aliud quod dicitur Novum nisi Veteris revelatio? » MIGNÉ, XLI, 506.

en ces termes : « L'Ancien Testament n'est pas autre chose que le Nouveau couvert d'un voile et le Nouveau n'est pas autre chose que l'Ancien dévoilé ».

LA BIBLE DANS LES ÉCOLES



Et maintenant, si nous jetons un regard sur le plan des études, au moyen âge, nous verrons qu'il est significatif. Le principal effort des enfants et des jeunes gens — même des jeunes filles — dans les écoles, était d'arriver à savoir assez de latin pour lire le Psautier ⁽¹⁾. Aux étudiants peu favorisés du côté de l'intelligence ou de la fortune on donnait le conseil d'apprendre au moins les Heures et les Psaumes :

*Si vero grammaticam nequis scire plene,
Defectu ingenii, defectu crumenæ,
Horas et psalterium discas valde bene* ⁽²⁾.

Non seulement les moines, mais les enfants qui se destinaient à l'état ecclésiastique apprenaient les cent cinquante psaumes de mémoire ⁽³⁾. Et les personnes tant soit peu cultivées n'avaient guère d'autre manuel de prières que le Psautier. Voilà pourquoi ce livre fut si souvent transcrit au moyen âge, et pourquoi, si fréquemment, on y ajoutait ou intercalait un certain nombre d'oraisons. C'était d'ailleurs généralement dans le Psautier même qu'on apprenait à lire aux enfants ⁽⁴⁾.

Quiconque aspirait à savoir quelque chose, quiconque voulait enseigner, commençait par s'instruire de la Bible. « Elle est, dit Raban Maur († 856), la lumière sans déclin qui éclaire le monde entier. S'il existe une science qu'on puisse décorer du nom de sagesse, elle découle de cette unique source, elle y remonte comme à son principe » ⁽⁵⁾. S. Anselme de Cantorbery († 1109) dit à son tour : « Notre prédication n'a plus d'utilité pour le salut des âmes si elle ne découle de la Sainte Ecriture ou ne s'y ramène » ⁽⁶⁾. Rien d'étonnant donc, pour

⁽¹⁾ Sur tout ceci voir, voir R. P. HILARIN FELDER, O. C., *Histoire des études dans l'Ordre de Saint François*, Paris, 1908, p. 363, ss. JAKOB HOFFMANN, *Die heilige Schrift, ein Volks- und Schulbuch in der Vergangenheit*, Kempten, 1892, p. 61.

⁽²⁾ PIEPER, *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. V, p. 183.

⁽³⁾ SPECHT, *Geschichte des Unterrichtswesens in Deutschland von den ältesten Zeiten bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1883, p. 60.

⁽⁴⁾ F. FALK, *Die Bibel am Ausgange des Mittelalters*, Cologne, 1905, p. 28.

⁽⁵⁾ HRABANUS MAURUS, *De clericorum institutione*, III, 2 : « Fundamentum, status et perfectio prudentiæ scientia est Sanctorum Scripturarum, quæ ab illa incommutabili æternaque scientia profluens quæ ex ore Altissimi prodiiit... per vasa Scripturæ lumen indeficiens, quasi per laternas orbi lucet universo, ac si quid aliud est quod sapientiæ nomine rite censi possit, ab uno Ecclesiæque fonte derivatum, ad eius respectat originem ». Migne, CVII, 379.

⁽⁶⁾ S. ANSELMUS, *De concordia præscientiæ Dei cum libero arbitrio*, III, 6 : « Nihil utiliter ad salutem spirituales prædicamus quod Sacra Scriptura Spiritus Sancti miraculo fecundata non protulerit aut intra se non contineat ». Migne, CLVIII, 528.

le dire en passant, si les sermons du moyen âge contiennent plus de citations et plus d'applications tirées de la Bible qu'aucun sermon de nos jours ; les écrivains de ce temps-là mentionnent si souvent les textes sacrés qu'on a pu dire que leur esprit devait en être littéralement saturé ⁽¹⁾. Nous en donnerons un seul exemple, particulièrement typique pour notre pays. Il y avait, au tournant du XIII^e siècle, au couvent des Dominicains de Lausanne, un religieux originaire de Vuadens (Fribourg), connu sous le nom de Jacques de Lausanne ⁽²⁾, qui devint, en 1318, provincial de France. Les nombreux manuscrits et même les éditions imprimées de ses ouvrages attestent la grande vogue dont ils jouirent. Ce sont des gloses sur presque tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et des sermons, plus remarquables, il est vrai, par leur verve populaire que par leur finesse ou leur profondeur, mais bourrés de textes bibliques (pl. 136).

Les Livres Saints étaient, au moyen âge, le but véritable des études supérieures. Le Cartulaire de l'Université de Paris, publié par le P. Denifle et M. Châtelain, en fournit des preuves du plus haut intérêt ⁽³⁾. Aux docteurs chargés de réviser la Philosophie d'Aristote, le pape Grégoire IX († 1241) donne ce principe : « Toutes les sciences doivent se mettre au service de la Sainte Ecriture » ⁽⁴⁾. Quand Alexandre IV, en 1256, fait le tableau du développement extraordinaire qu'ont pris les sciences, il donne la place d'honneur à la « sainte et vénérable Théologie », parce qu'en elle coule cette profonde fontaine de l'Ecriture où le monde entier vient puiser ⁽⁵⁾. S. Bonaventure († 1274) prouve que toutes les connaissances naturelles tendent à la connaissance de la Bible, qu'elles en reçoivent leur éclat, qu'elles sont ordonnées, par elle, à la lumière sans fin de l'autre vie ⁽⁶⁾. Quant à la Théologie proprement dite, on la ramène toute à la Sainte Ecriture ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Cette constatation a été faite par un savant anglican, le D^r CUTTS. VAUGHAN-RICHÉ, *Autour de la Bible*, Paris, 1904, p. 192.

⁽²⁾ M. REYMOND, *Jacques de Vuadens, dit de Lausanne, Dominicain provincial de France au XIV^e siècle*. Annales Fribourgeoises, t. II, 1914, p. 226.

⁽³⁾ R. P. HILARIN, *l. c.*, p. 507.

⁽⁴⁾ « Cum sapientiæ sacræ paginæ reliquæ scientiæ debeant famulari... » DENIFLE-CHATELAIN, *Chartul. Univ. Paris.*, I, 87, p. 143.

⁽⁵⁾ « Hic conversantur et degunt scientiæ... inter quas sacra et venerabilis theologia locum obtinet altiore... Ibi erumpit altus puteus Scripturarum, de quo profundæ intelligentiæ pocula mundus haurit ». DENIFLE-CHATELAIN, *l. c.*, I, 296, p. 343.

⁽⁶⁾ S. BONAVENTURA, *De reductione artium ad Theologiam* : « Omnes istæ cognitiones ad cognitionem sacræ Scripturæ ordinantur, in ea clauduntur et in illa perficiuntur, et mediante illa ad æternam illuminationem ordinantur. Unde omnis nostra cognitio in cognitione sacræ Scripturæ debet habere statum ». S. BONAVENTURA, *Opera Omnia*, Quaracchi, t. V, 1891, p. 321, n. 7.

⁽⁷⁾ CONCILIUM LATERANENSE (1215) : « Sane metropolitana ecclesia nihilominus *theologum* habeat qui sacerdotes et alios in *sacra pagina* doceat... » MANSI, XXII, 999. Est-il besoin de dire que *sacra pagina* signifie l'Ecriture Sainte ? La tâche essentielle du *theologus* est d'enseigner la Sainte Ecriture.

Il y a plus. L'Écriture est le *texte* habituellement en usage dans les écoles de théologie médiévales. Sans doute, « les rédacteurs de *Sommes* prirent souvent les *Sentences* pour base de leurs travaux ; mais ceux-là même qui introduisirent cette nouveauté et se passionnèrent pour elle affirment expressément qu'ils reconnaissent non pas les *Sentences*, mais l'Écriture comme seul texte de la Théologie. S'ils ne respectent point l'ordre des mots et s'ils visent à un arrangement systématique, ils savent tous néanmoins que leurs *Sommes* n'ont d'autre fin que d'exposer la Sainte Écriture, en s'aidant de toutes les ressources fournies par la Tradition et les sages raisonnements » ⁽¹⁾. Alexandre de Halès († 1245) déclare que la fin totale de la spéculation théologique est de chercher à comprendre la Sainte Écriture sous ses divers aspects ⁽²⁾.

Encore aujourd'hui, bien que les circonstances imposent des plans d'études et des programmes différents, l'enseignement théologique de l'Eglise s'appuie tout entier sur la Parole de Dieu. Les cours d'exégèse tiennent une place importante dans nos séminaires et nos universités. Sans négliger la tradition, surtout la tradition vivante, représentée par le magistère actuel des Evêques et plus encore du Souverain Pontife, nos manuels de théologie accordent une large place aux arguments tirés de la Sainte Écriture. Nos catéchismes, d'où l'instruction biblique n'est certes pas absente, donnent à leur tour la quintessence de la théologie mise à la portée des enfants. A cause de cela même, encore une fois, l'Eglise ne croit pas que la *lecture* individuelle des Livres Saints soit indispensable à tous. Elle considère comme le moyen normal d'évangélisation la prédication vivante, accessible aux lettrés comme aux illettrés. Elle n'exclut du salut ni ceux qui ne savent pas lire, ni ceux qui n'ont pas le temps d'étudier. Elle veut, comme son divin Maître, que les « pauvres », c'est-à-dire les ignorants et les simples soient « évangélisés » ⁽³⁾.

LA BIBLE DANS LA VIE DU PEUPLE



ES fidèles du moyen âge, même les plus ignorants, même ceux qui ne lisaient jamais la Bible, se nourrissaient de la Parole de Dieu, grâce à la liturgie. La piété populaire était naturellement inspirée par ce que nous pourrions nommer la piété officielle. Or le Missel (pl. 15, 16, 18, 19, 23) — son « Ordinaire », dont la pensée fondamentale est le sacrifice de la Croix, et son « Propre », qui varie à peu près chaque jour, et n'est, pour une large part, qu'une série de péripécies bibliques — donne l'essentiel de la Parole de Dieu. Le Bréviaire que moines et prêtres sont tenus de réciter,

⁽¹⁾ R. P. HILARIN, *l. c.*, p. 510. — FRANZ FALK, *l. c.*, p. 5-7.

⁽²⁾ ALEXANDRE DE HALÈS, *Summa Theol.*, pars I, q. 1, membrum 4. art. 3, 4, 5.

⁽³⁾ S. LUC., VII, 22 : « Pauperes evangelizantur ».

et que beaucoup de laïques pieux, tels que le grand Corneille, disaient encore par dévotion au XVII^{me} et au XVIII^{me} siècle, renferme, à son tour, les parties principales de l'Écriture, celles qui sont les plus utiles à l'âme chrétienne. Les autres « leçons », les hymnes, les prières, fruits d'une vitalité liturgique admirable, ne sont qu'un complément des psaumes et des lectures tirées de la Bible (pl. 20, 21, 22). Les livres de piété non spécifiquement liturgiques attestent cette même connaissance et ce même amour de la Parole de Dieu. L'un des plus intéressants manuscrits de la Bibliothèque d'Einsiedeln est un *Devotionale*, un livre de dévotion, fait en 1472 pour l'Abbé de Saint-Gall, Udalric Rösch : on y trouve, au verso de chaque feuillet, de belles prières et, au recto, de superbes miniatures presque toutes tirées des Livres Saints (pl. 17).

Mentionnons une intéressante catégorie de Bibles illustrées qu'on appela plus tard les Bibles des Pauvres, « Biblia Pauperum » (pl. 101 ; pl. 138-139). Elles donnaient, en un certain nombre de planches allant, à l'origine, de 34 à 50, les scènes du Nouveau Testament les plus importantes et les plus pratiquement instructives. A droite et à gauche de ces figures centrales, il y avait des scènes de l'Ancien Testament qui s'y rapportaient plus ou moins ; au-dessus et au-dessous, étaient représentés deux prophètes, portant sur une banderolle des textes de leurs prophéties, également en rapport avec l'image principale. Dans les espaces libres, on écrivait des explications, sous forme de vers courts et faciles à retenir. Une de ces Bibles des Pauvres, faite à Constance vers 1300, fut plus tard répandue en de nombreux exemplaires par la gravure sur bois : on en publia six éditions en hollandais (de 1463 à 1470), une édition en bas-allemand (1470), deux éditions en haut-allemand (1470 et 1471), deux éditions en français (1503 et 1520), une en italien, très développée, qui comprend 150 planches (1510) ⁽¹⁾. Nous trouvons un résumé de l'exégèse médiévale dans ces Bibles des Pauvres, ainsi nommées soit parce qu'elles coûtaient peu, soit parce qu'elles servaient aux prédicateurs populaires pour instruire les illettrés.

Il faudrait encore dire un mot des *Mystères*, ces représentations que le moyen âge inventa pour amuser et tout ensemble édifier le peuple fidèle. Le sujet de ces spectacles, montés, du moins à l'origine, par des moines ou des clercs, même par des évêques, était généralement pris dans les Saints Livres, ou dans leurs commentaires. On cite, en particulier, les grandes représentations jouées à Palerme, dont la mise en scène coûtait chaque fois 12.000 ducats (environ 120.000 frs), et qui comprenaient toute l'histoire de la Bible, depuis Adam jusqu'à l'Incarnation ⁽²⁾. Sans doute, en s'inspirant de méthodes cri-

⁽¹⁾ P. KNELLER, *Kirchliches Handlexikon*, t. I. c. 635. — On a donné aussi quelquefois le nom de Bibles des Pauvres aux Bibles dont se servaient les Vaudois ou « Pauvres de Lyon ».

⁽²⁾ VAUGHAN-RICHÉ, *l. c.* p. 195.

tiques indulgentes et larges, on mêla souvent aux données de l'histoire maint détail imaginaire; les apocryphes et la Légende dorée fournirent plusieurs jolis traits auxquels le peuple chrétien s'accoutuma; dès la fin du XIV^{me} siècle, les Méditations sur la Vie du Christ attribuées à S. Bonaventure devinrent la source principale où puisaient les artistes du théâtre ⁽¹⁾. Mais ces additions pieuses ne cachaient point aux fidèles la vérité biblique: elles la leur faisaient au contraire mieux comprendre et mieux retenir. Ainsi l'Eglise médiévale, par les moyens les plus divers, faisait pratiquement connaître la Parole de Dieu même à ceux qui ne la lisaient pas. Nous disons: pratiquement. Elle voulait, en effet, que les fidèles y trouvassent avant tout ce qui pouvait les rendre meilleurs.

L'Eglise, alors comme aujourd'hui, se souciait moins d'accommoder sa doctrine aux exigences du monde, que de la tenir en parfait accord avec l'éternelle pensée de Dieu. Elle demandait à la Sainte Ecriture ce qui garde les hommes sur le droit chemin et leur permet d'assurer « la grâce de leur vocation » ⁽²⁾. Elle leur présentait la vérité, consolante, sans doute, mais redoutable aussi, touchant leurs fins dernières. Elle leur rappelait fidèlement la parole du Maître: « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? » ⁽³⁾. Dans les Livres Sacrés, la lettre est peu de chose; on la détourne même facilement de son vrai sens, « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » ⁽⁴⁾... Autrefois, le peuple ne discutait point sur les textes, les manuscrits, les versions; il possédait l'esprit de la Bible, en tant qu'il donne un but à la vie présente et qu'il conduit à l'amour et à la possession du Christ Sauveur. Ce qui nous importe, au fond, plus que d'avoir le texte critique des Prophètes ou de l'Evangile (bien que nous devions chercher à le posséder le mieux possible), c'est de connaître ce que les Prophètes ont prédit au sujet du Christ; c'est d'être au clair sur le mystère de la Rédemption qui forme le point central de l'Evangile; c'est d'être fixé sur cette question capitale, celle qui nous tient le plus au cœur: qui donc est le Christ, dont les Prophètes ont annoncé la Passion et dont l'Evangile raconte qu'il répandit son sang pour nous sur le Golgotha? Les chrétiens du moyen âge le savaient. Cette science, pleinement suffisante, puisée dans l'Evangile, donnait à nos pères — comme elle nous donne encore à nous-mêmes — au milieu des luttes et des maux de la vie, le courage dont ils avaient besoin. Le ferme espoir des récompenses célestes et des infinis dédommagements qu'ils trouveraient dans l'autre monde, avec le Christ glorieux, ensoleillait leur exil

⁽¹⁾ E. MALE, *L'Art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris 1922, p. 36.

⁽²⁾ *II Petri*, I, 10: « Ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis ».

⁽³⁾ S. MATTH., XVI, 26: « Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? »

⁽⁴⁾ *II Cor.*, III, 6: « Littera enim occidit, spiritus autem vivificat ».

d'ici-bas. Combien de malheureux, de nos jours, ont perdu ces consolantes certitudes, parce qu'ils n'ont plus la vraie notion du Christ Sauveur ?

CONTRADICTIONS APPARENTES



N cherche quelquefois à mettre l'Eglise en contradiction avec elle-même, sous prétexte que, dans les premiers siècles, au temps des Pères, elle n'aurait eu d'autre règle que la Bible, tandis que, plus tard, elle serait devenue l'ennemie de la même Bible. Une telle contradiction n'existe pas. Prenons l'exemple de S. Augustin. Sans doute, ce grand Docteur met l'Ecriture Sainte à la base de sa théologie. Mais, à ses yeux, la seule autorité définitive, la seule règle prochaine et immédiate de notre foi, c'est le magistère de l'Eglise. Il adjuge à l'Eglise le droit et le devoir d'interpréter l'Ecriture ; il lui laisse même le soin de fixer le canon scripturaire. Et pour lui l'Eglise, l'autorité doctrinale de l'Eglise, n'est pas seulement représentée par la tradition universelle et constante, ou par les décisions des conciles généraux ; elle est dans l'enseignement suprême de l'évêque de Rome, qui dispose à lui seul d'une autorité aussi sûre que celle de l'ensemble des évêques ⁽¹⁾. Ce dernier point ressort clairement, entre autres, de l'attitude que prit S. Augustin, lors de la controverse pélagienne. Le 23 septembre 417, prêchant à Carthage, il s'écrit : « Sur cette matière, deux conciles ont adressé leurs résolutions au Siège apostolique ; le Siège apostolique a envoyé ses rescrits, donc l'affaire est terminée » ⁽²⁾. C'est le Saint-Siège qui juge en dernier ressort. Ainsi l'enseignement de S. Augustin sur l'Ecriture Sainte et la règle de foi correspond parfaitement à celui de l'Eglise d'aujourd'hui.

On parle encore de contradiction, quand on oppose Jean VIII qui, vers 800, permet de lire la Bible en langue slave, et Grégoire VII qui, deux cents ans après, l'interdit. Il s'agit, dans les textes auxquels on se rapporte, non pas de la lecture privée de la Bible, mais des lectures liturgiques. Jean VIII, en effet, pensant que toutes les langues viennent de Dieu et peuvent servir à le louer, ne voyait pas d'inconvénient à ce que, pour les offices liturgiques, les Slaves employassent leur langue. Il exigeait cependant que les leçons de l'Ancien et du Nouveau Testament fussent prises dans des traductions bien faites et bien interprétées, « bene translatas et interpretatas » ; il voulait, en outre, que dans toutes les églises, « in omnibus ecclesiis terræ vestræ », l'évangile fût lu d'abord en latin, et après seulement en slave ; il ajoutait enfin que si l'on

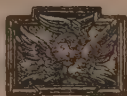
⁽¹⁾ P. BATIFFOL, *Le Catholicisme de Saint Augustin*, Paris, 1920, pp. 1-45, 402-410.

⁽²⁾ S. AUGUSTINUS, *Sermo CXXXI*, 10 : « Iam enim de hac causa duo concilia missa sunt ad Sedem Apostolicam ; inde etiam rescripta venerunt. Causa finita est ; utinam aliquando finiatur error ! » Migne, XXXVIII, 734. Voir ci-dessus, p. 11.

aimait mieux avoir les offices uniquement en latin, il prescrivait l'usage exclusif de cette dernière langue ⁽¹⁾. Grégoire VII, les circonstances ayant changé, défendit au contraire l'emploi de la langue slave dans la liturgie, pour les lectures bibliques aussi bien que pour les autres parties de l'office divin. La langue latine, pense-t-il, vaut mieux : le mystère dont elle enveloppe les formules liturgiques les rend plus vénérables, et les ignorants, ne la comprenant pas, ne risquent au moins pas d'en dénaturer le sens ⁽²⁾. Cela ne signifie point que les gens du peuple ne doivent pas comprendre la liturgie, mais que, au lieu de se l'expliquer eux-mêmes à tort et à travers, ils doivent se la faire expliquer par ceux qui sont compétents pour remplir cette mission. Les décrets de Jean VIII et de Grégoire VII, en somme, concernent la liturgie beaucoup plus que la lecture de la Bible ; ils se rapportent à des mesures purement disciplinaires qui peuvent varier suivant les circonstances, et sur l'opportunité desquelles les Papes d'autrefois étaient mieux placés que nous pour se prononcer.

(¹) JOANNES PAPA VIII, *Epist. CCXLVII, Ad Sfantopulcrum comitem* : « Nec sanæ fidei doctrinæ aliquid obstat sive missas in eadem sclavonica lingua canere, sive sacrum evangelium, vel lectiones divinas Novi et Veteris Testamenti bene translatas et interpretatas legere, aut alia horarum officia omnia psallere. Quoniam qui fecit tres linguas principales, hebream scilicet, græcam et latinam, ipse creavit et alias omnes ad laudem et gloriam suam. Iubemus tamen ut in omnibus ecclesiis terræ vestræ propter maiorem honorificentiam evangelium latine legatur et postmodum sclavonica lingua translatum in auribus fieri videatur. Et si tibi et iudicibus tuis placet missas latina lingua magis audire, præcipimus ut latine missarum tibi solemnia celebrentur ». MANSI, XVII, 182. — Cf. CONCILIUM FRANCOFURTENSE, anno 794, can. 52 : « Ut nullus credat quod nonnisi in tribus linguis Deus orandus sit, quia in omni lingua Deus adoratur et homo exauditur si iusta petierit ». *Mon. Germ. Hist., Conc.*, t. II, p. 171.

(²) GREGORIUS PAPA VII, *Epistol. XI, Ad Vratistaum Bobemorum regem* : « Quia vero nobilitas tua postulavit quod secundum slavonicam linguam apud vos divinum celebrari annueremus officium, scias nos huic petitioni tuæ nequaquam posse favere. Ex hoc nempe sæpe volentibus liquet non immerito Sacram Scripturam omnipotenti Deo placuisse quibusdam locis esse occultam, ne si ad liquidum cunctis pateret, forte vilesceret et subiaceret despectui, aut prave intellecta a mediocribus in errorem induceret. Neque enim ad excusationem iuvat quod quidam religiosi viri hoc quod simpliciter populus quærit patienter tulerunt, seu incorrectum dimiserunt, cum primitiva Ecclesia multa dissimulaverit quæ a sanctis Patribus postmodum, firmata christianitate et religione crescente, subtili examinatione correctæ sunt ». MANSI, XX, 297.



III.

LA BIBLE A-T-ELLE ÉTÉ PROSCRITE AU MOYEN AGE ?



ENDANT environ mille ans, l'Eglise ne songea point à limiter d'une façon quelconque la lecture de la Bible. Mais un jour vint où, des abus graves s'étant manifestés, dont l'interprétation défectueuse des Livres Saints offrait le prétexte, l'Eglise fut obligée d'imposer des restrictions. Quand on étudie ces restrictions dans leur teneur authentique, au milieu des circonstances qui les motivèrent ⁽¹⁾, on voit que le but de l'Eglise fut, non pas de cacher la Bible, mais de la sauver. Elle ne voulait pas permettre qu'on gaspillât son plus précieux trésor. Nous ne pouvons, naturellement, donner ici tout un cours complet d'histoire de la Bible : nous nous bornerons à quelques faits dont on s'occupe assez souvent dans nos milieux et nous nous efforcerons de les commenter le plus impartialement possible. Ce que nous disons à leur sujet suffira pour aider à juger les cas similaires. Nul ne prétend que jamais *des gens d'Eglise*, lors même qu'ils défendaient une cause juste, n'aient commis des excès ; nous demandons simplement qu'on n'exagère pas, qu'on ne reproche

(1) Ceci reste vrai quand on parle de certaines propositions condamnées par l'Eglise. Ainsi parmi les « erreurs » de Paschase Quesnel, reprouvées en 1713 par la Bulle *Unigenitus* (DENZINGER, 1429-35), il y a des affirmations qui, prises sans leur contexte, semblent offrir un sens orthodoxe. Mais Quesnel était janséniste ; ses enseignements, voilés sous des formules apparemment acceptables, étaient contraires à la doctrine catholique. Ce sont ces enseignements que le Souverain Pontife a voulu blâmer et non pas le zèle pour la lecture de la Bible. De même, quand on cite les paroles sévères de Pie VII, écrites en 1816 à l'archevêque de Mohilev (DENZINGER, 1602-1606), il ne faut pas dire que ce Pape a condamné purement et simplement la lecture de la Bible en langue vulgaire, mais se rappeler que l'archevêque de Mohilev était alors un personnage inspirant peu de confiance à l'Eglise, et que les traductions reprouvées par Pie VII étaient, il le dit lui-même, « in pravos sensus contortæ ».

pas à l'Eglise des actes qu'elle n'a point accomplis ou dont elle n'est point, comme telle, responsable.

LES VAUDOIS ET LES ALBIGEOIS



ES premiers règlements touchant la lecture de la Bible furent publiés après les troubles causés par les dangereux novateurs que l'on range sous le nom de Vaudois et d'Albigéois. Ces Vaudois du XII^{me} siècle, qui n'ont rien à voir, est-il besoin de le dire? avec les pacifiques habitants du pays de Vaud, sont ainsi désignés du nom de leur fondateur le lyonnais Pierre Valdès ou Valdo. Leur doctrine se présente comme la déviation d'un courant d'idées, très louable d'abord, et dont S. François d'Assise est le plus sympathique représentant. Pierre Valdès se mit à prêcher la pénitence vers 1170, voulant réaliser la vie apostolique. Mais, tandis que les disciples de S. François, venus peu après, demeurèrent fidèlement attachés à l'Eglise, ceux de Valdès ne tardèrent pas à s'en séparer, prétendant trouver dans l'Evangile les principes d'une vraie révolution sociale. C'est alors que les autorités religieuses condamnèrent non la Sainte Ecriture, mais les traductions qu'en possédaient les Vaudois, et surtout les conséquences qu'ils en tiraient. Le Pape Innocent III, défendit, en 1199, de lire la Bible en langue vulgaire. A première vue, cette défense est étrange; car toute personne sachant lire comprenait le latin, et l'on ne voit pas pour quel motif on aurait interdit de lire la Bible en langue vulgaire et permis de la lire en langue latine. La vérité, c'est que la mesure d'Innocent III concerne un cas déterminé, celui d'une secte établie à Metz, qui propageait une traduction particulière des Livres Saints, et se mettait en marge de l'Eglise. « Quoique le désir de comprendre les Ecritures, dit-il expressément, ne soit pas répréhensible, mais louable, cependant on doit blâmer ceux qui tiennent des réunions secrètes, usurpent le ministère de la prédication, méprisent quiconque ne fait pas cause commune avec eux »⁽¹⁾. Innocent III, remarque son dernier historien, ne s'inquiète pas de leur voir appliquer l'idiome vulgaire à l'Evangile; du moins il n'insiste pas sur ce grief⁽²⁾.

⁽¹⁾ INNOCENTIUS III, *Epist. CXLI*, MIGNE, CCXIV, 695 : « Universis christifidelibus tam in urbe Metensi quam eius diœcesi constitutis... Sane significavit nobis venerabilis frater noster Metensis episcopus per litteras suas quod tam in diœcesi quam urbe Metensi laicorum et mulierum multitudo non modica, tracta quodammodo desiderio Scripturarum, Evangelia, Epistolas Pauli, Psalterium, Moralia Job et plures alios libros sibi fecit in gallico sermone transferri, translationi eiusmodi adeo libenter, utinam autem et prudenter, intendens, ut secretis conventionibus talia inter se laici et mulieres eructare præsumant et sibi invicem prædicare; qui etiam aspernantur eorum consortium qui se similibus non immiscent, et a se reputant alienos qui aures et animos talibus non apponunt... Licet autem desiderium intelligendi divinas Scripturas et secundum eas studium adhortandi reprehendendum non sit, sed potius commendandum, in eo tamen apparent merito arguendi, quod tales occulta conventicula sua celebrant, officium sibi prædicationis usurpant, sacerdotum simplicitatem eludunt et eorum consortium aspernantur qui talibus non inhaerent ».

⁽²⁾ LUCHAIRE, *Innocent III, La Croisade des Albigeois*, p. 52.

Ce qu'il leur reproche, c'est d'usurper les fonctions de prédicateur, de tenir des réunions clandestines et de tourner en dérision le clergé⁽¹⁾. Les mesures prises contre les Bibles vaudoises visaient moins les traductions que les lecteurs.

Que la sévérité de l'Eglise envers les Vaudois fût inspirée par tout autre chose que la peur de la Bible ou la crainte de la voir mise à la portée du peuple, cela ressort nettement de l'histoire de S. François d'Assise. On nous dit que les Vaudois furent persécutés parce qu'ils prêchaient l'Evangile et qu'ils y trouvaient une vie intérieure opposée au luxe de certains dignitaires. Mais qu'a donc fait S. François? L'idéal pour lui, consistait à « vivre suivant la forme du Saint Evangile », ce sont ses propres termes, et il déclarait que Dieu lui-même lui avait inspiré cette conviction. Dès qu'il eut des disciples, il leur proposa pour règle des textes d'Evangile; car il ne pensait pas que la perfection pût être puisée à une autre source. Quand, au Chapitre de 1221, il fit adopter sa première Règle, il la présenta simplement comme « la vie d'après l'Evangile de Jésus-Christ ». Enfin, lorsqu'il voulut, en 1223, faire approuver par le Pape une rédaction plus organique de la même Règle, il en maintint la rigueur, malgré les résistances de quelques-uns des siens : « Les Frères, disait-il, sont tenus d'observer l'Evangile d'une manière absolument intégrale ». C'est donc bien l'Evangile que notre Saint remet en honneur, l'Evangile tout entier, dans sa lettre et dans son esprit⁽²⁾. Et pourtant l'Eglise ne l'a jamais condamné, jamais suspecté. Elle l'a même canonisé deux ans après sa mort. C'est que François d'Assise et ses disciples, à la différence des Vaudois, n'ont jamais prêché de révolution sociale. Ils ont voulu purifier la maison, sans doute; ils y ont réussi, non point tout à fait, mais mieux que beaucoup d'autres : ils n'ont pas cru qu'il fallût en démolir les parois pour enlever les toiles d'araignée qui les souillaient.

Le concile de Toulouse qui prit, en 1229, des mesures sévères contre certaines traductions de la Bible, contre leurs lecteurs et même contre leurs possesseurs, n'est pas un concile œcuménique, portant une décision définitive pour l'Eglise universelle; c'est un concile particulier, provoqué par les excès des Albigeois, et qui veut arrêter avec énergie les désordres auxquels la Bible, mal interprétée, servait de prétexte ou d'occasion⁽³⁾. Nous lisons avec tristesse le récit de ces douloureux épisodes, au cours desquels le sang fut versé; mais

(1) Il n'est pas douteux que les habitants de Metz condamnés par le Pape étaient des Vaudois. Le chroniqueur Albéric nous le dit expressément : « Item in urbe Metensi, pullulante secta quæ dicitur Valdensium, directi sunt ad prædicandum quidam abbates, qui quosdam libros de latino in romanum versos combusserunt et prædictam sectam extirpaverunt ». *Chronicon Albrici*, an. 1199 : *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. XXIII, p. 878.

(2) Nous avons publié quelques références sur ce sujet dans notre *Lettre pastorale sur Saint François d'Assise*, Fribourg, 1926, pp. 10 ss.

(3) *Concilium Tolosanum*, anno 1229, c. 14 : « Prohibemus etiam ne libros Veteris Testamenti aut Novi laici permittantur habere, nisi forte psalterium, vel breviarium pro divinis officiis, aut horas beatæ Mariæ aliquis ex devotione habere velit. Sed ne præmissos libros habeant in vulgari translatos arctissime inhibemus ». *Mansi*, XXIII, 197.

nous nous expliquons mieux les faits, si nous les étudions d'après l'histoire et non d'après la légende; nous y voyons par-dessus tout le souci qu'avait l'Eglise de défendre les âmes et de sauver la chrétienté ⁽¹⁾.

LA CONDAMNATION DE WYCLIF

C'EST à l'histoire, également, que nous devons demander ce qu'est Wyclif († 1384) et pourquoi ses doctrines furent condamnées. Certains pensent que le seul tort de Wyclif fut d'avoir, le premier, traduit la Bible dans la langue de son pays, c'est-à-dire en anglais. Une étude sérieuse publiée par le Cardinal Gasquet ⁽²⁾ semble avoir démontré, d'abord, que Wyclif n'a pas traduit toute la Bible et que la version du *Nouveau Testament* qui porte son nom est tout ce qu'on peut lui attribuer, — non pas avec certitude, mais avec une certaine probabilité. Beaucoup de Bibles, aujourd'hui conservées sous le nom de Wyclif, sont des Bibles catholiques, jadis approuvées par l'autorité compétente. Ce qui est sûr, c'est que, parmi les quarante-cinq chefs d'accusation dressés en 1415, au concile de Constance, contre les disciples de Wyclif, il n'y a aucune allusion quelconque à une traduction de la Sainte Ecriture ⁽³⁾. De plus, le concile d'Oxford, qui s'occupe, en 1408, des progrès de leurs doctrines et s'efforce de les enrayer, ne condamne pas toute version de la Bible en langue vulgaire; il interdit seulement les traductions anglaises, tant qu'elles n'aurent pas été approuvées par l'épiscopat ⁽⁴⁾. En Angleterre, jusque vers le milieu du XIV^{me} siècle, on continua de parler latin ou français dans la classe cultivée: c'est en 1363 que, pour la première fois, la séance du parlement fut ouverte par un discours en anglais. Voilà comment s'explique la rareté relative des versions anglaises de la Bible antérieures à cette époque. Pourtant, n'exagérons rien. Plusieurs siècles avant Wyclif, on

⁽¹⁾ A propos d'Innocent III et de la croisade contre les Albigeois, il est bon de rappeler ce qu'en dit M. A. LUCHAIRE, *Innocent III*, t. II, Paris, 1905. Cet historien, qui, certes, n'a pas pour but de faire l'apologie de l'Eglise, déclare (p. 69-70) que, pour Innocent III, la croisade ne fut « qu'une de ces mesures extrêmes auxquelles on recourt, en désespoir de cause, quand les autres moyens ont échoué ». Quoique le manichéisme des Albigeois fût « une croyance positive, fondée sur un principe radicalement contraire à celui de la doctrine chrétienne » (p. 12), cependant « le pape et ses conseillers ont souvent fait preuve d'une largeur d'idées inconnue à leurs subalternes » (p. 37), et ils se sont distingués par une grande modération (pp. 57-67).


⁽²⁾ F. A. GASQUET, *The old english Bible*, Londres, 1897, p. 107 ss. A la page 112, il dit expressément : « Passing now to the translation of the Bible itself, it will probably be a surprise to many to learn that only « the New Testament portion », as Sir E. Maunde Thompson has pointed out, can be said even « probably » to be due « to the hand of Wyclif himself ». The rest it is tolerably certain owes nothing to his pen ».

⁽³⁾ On trouve, entre autres, ces quarante-cinq chefs d'accusation dans DENZINGER, 581-625. Ils montrent, dans les Wyclifites, de très dangereux novateurs, qu'on pourrait, sous certains rapports, comparer à nos anarchistes d'aujourd'hui. Le dernier est conçu en ces termes: Toutes les religions ont été inventées par le diable. « Omnes religiones indifferenter introductæ sunt a diabolo ».

⁽⁴⁾ *Concilium Oxoniense*, anno 1408, can. 7: « ... quousque per loci diocesanum seu, si res exegerit, per concilium provinciale, ipsa translatio fuerit approbata ». MANSI, XXVI, 1038.

avait traduit la Bible en anglo-saxon, c'est-à-dire dans la vieille langue d'où sortit l'anglais moderne. Les premiers essais de vulgarisation se trouvent dans les poèmes d'un moine northumbrien du VII^{me} siècle, Caedmon, qui mit en vers anglo-saxons quelques livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Plusieurs traductions nous sont parvenues, sous forme de versions interlinéaires, dans les manuscrits latins (pl. 46). S. Aldhelm, évêque de Sherborne, mit les psaumes en langue vulgaire, au commencement du VIII^{me} siècle, et le vénérable Bède mourut pour ainsi dire en traduisant l'Evangile de S. Jean : nous le savons par son disciple et biographe, le moine Cuthbert ⁽¹⁾. Un savant anglican, Frédéric Kenyon, a, du reste, montré comment, bien que le latin soit demeuré longtemps la langue des gens d'étude, en Angleterre comme ailleurs, la Bible fut traduite en anglo-saxon, puis en anglais, durant tout le moyen âge ⁽²⁾.

LES COMMISSIONS DE CENSURE

E qu'on vient de dire montre suffisamment que la condamnation de Wyclif est loin d'avoir été la simple conséquence de sa traduction de la Bible. Mais les doctrines pernicieuses de Wyclif rendirent tout naturellement suspectes les traductions de la Bible grâce auxquelles ses disciples cherchaient à les répandre. Cela nous amène à parler des commissions de censure. A la fin du XIV^{me} siècle et au cours des troubles qui remplirent le XV^{me}, tous ceux qui s'élevaient contre l'ordre établi prétendaient s'appuyer sur la Sainte Ecriture. Les supérieurs ecclésiastiques, soucieux du bien des âmes dont ils avaient la charge, comprirent que leur devoir était de mettre en garde les fidèles contre les dangers du jour. On se montra particulièrement sévère dans les pays de langue allemande, plus menacés que les autres. On comprit qu'il n'était pas sage de laisser n'importe qui traduire ou expliquer la Bible n'importe comment. « Il est dangereux, disait Geiler, de mettre un couteau dans la main des enfants et de leur permettre de couper eux-mêmes leur pain, parce qu'ils peuvent se blesser. De même la Sainte Bible, qui est le pain de Dieu, doit être lue et expliquée par ceux qui sont déjà avancés en savoir, en expérience, et peuvent en tirer le véritable sens » ⁽³⁾. Voilà pourquoi plusieurs prélats prirent alors, au sujet de la lecture de la Bible en langue allemande, certaines dispositions sur le sens desquelles on s'est souvent mépris.

⁽¹⁾ *Vita Bedæ*, Migne, XC, 40-41.

⁽²⁾ F. G. KENYON, *Our Bible and the ancient Manuscripts*, Londres, 1896, pp. 189, ss. Cet auteur reconnaît d'ailleurs, lui aussi, que l'histoire de la traduction de la Bible par Wyclif est incertaine. Le Nouveau Testament lui a été attribué, dit-il, mais nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il soit entièrement son ouvrage. « The New Testament is attributed to him, but we cannot say with certainty that it was entirely his own work ».

⁽³⁾ Sur tout ceci et, en général, sur l'abus qu'on faisait de la Bible à la fin du XV^{me} siècle, cf. J. JANSSEN, *L'Allemagne et la Réforme*, trad. française, Paris, 1887, t. I, pp. 583-585.

D'abord, ils rappelèrent qu'on peut abuser de la Bible, comme de toute bonne chose. En fait, un trouble étrange agitait alors les esprits : les doctrines de l'Eglise, son culte, ses sacrements étaient discutés ou tournés en dérision par plusieurs. L'esprit répandu par certains apôtres de l'humanisme faisait un peu partout des adeptes, auxquels les abus, trop réels, offraient souvent de fallacieux prétextes. Ceux qui se trouvaient, de la sorte, en désaccord avec les supérieurs ecclésiastiques, se justifiaient en faisant dire à la Sainte Ecriture tout ce qu'ils voulaient (un livre se laisse lire et commenter sans opposer de résistance). Les évêques durent conjurer le mal, dans la mesure du possible, d'abord en réprochant les interprétations erronées des Livres Saints, puis en contrôlant de plus en plus les éditions mêmes de ces Livres.

On prétend que les premières traductions allemandes imprimées de la Bible furent condamnées par les évêques. Et l'on cite, comme preuve, un décret publié en 1486 par l'archevêque de Mayence, Berthold de Henneberg. Quelle est exactement la portée de ce décret ? Berthold de Henneberg rappelle d'abord que l'art d'imprimer est un art divin, « divina quadam arte.., initium huius artis divinitus emersit », qu'il peut contribuer grandement à l'instruction des hommes, et qu'il faut donc le défendre à tout prix contre ceux qui risquent de le corrompre, soit par vaine gloire, soit par cupidité, « iustissime eius artis decus a nobis defensabitur ». L'archevêque se plaint de ce que des hommes incompetents publient en allemand les manuels liturgiques et les ouvrages qui traitent de la religion, qu'ils les traduisent mal, qu'ils mettent à certains livres de faux titres, qu'ils les attribuent injustement à des auteurs supposés pour les mieux vendre, qu'ils les distribuent à tort et à travers, même aux ignorants incapables d'en tirer avantage ⁽¹⁾. Pour couper court aux abus, l'archevêque n'interdit point d'imprimer ces livres en langue vulgaire ; mais il nomme des censeurs qui devront contrôler le travail des imprimeurs. C'est une mesure de haute sagesse qui, d'ailleurs, ne s'applique pas seulement à la Bible, mais à tous les livres sans exception. Des censeurs de même genre furent désignés ⁽²⁾ par l'archevêque de

⁽¹⁾ GUDENUS, *Codex Diplomaticus anecdotorum res Moguntinas, Francicas, Trevirenses, Hassiacas vel maxime illustrantium*, t. IV, Francfort et Leipzig, 1758, p. 469-471 : « Etsi ad mortalem eruditionem comparandam, divina quadam imprimendi arte ad singularum scientiarum codices abunde facileque perveniri possit, compertum tamen habemus, quosdam homines, inanis gloriæ aut pecuniæ cupiditate ductos, hac arte abuti, et quod ad vitæ hominum institutionem datum est, ad perniciem et calumpniam deduci. Vidimus enim ipsos libros de divinis officiis et apicibus religionis nostræ, ex latina in germanicam linguam traductos, non sine religionis dedecore versari per manus vulgi... Huius artis volumina stulti quidam, temerarii atque indocti, in vulgarem linguam traducere audent, quorum traductione multi etiam docti viri videntes confessi sunt se propter maximam verborum impropriationem et abusum minus intellexisse. Quid denique dicendum de reliquarum scientiarum operibus, quibus etiam nonnumquam falsa commiscunt, aut falsis titulis inscribunt, tribuuntque auctoribus egregiis eorum figmenta, quo magis emptores inveniunt... Quis enim dabit rudibus atque indoctis hominibus et femineo sexui, in quorum manibus codices sacrarum Litterarum inciderint, veros excerpere intellectus?... Verum, cum initium huius artis in hac aurea nostra Moguntia, ut vera eius appellatione utamur, divinitus emergerit, hodieque in ea politissima atque emendatissima perseveret, iustissime eius artis decus a nobis defensabitur ».

⁽²⁾ K. FAULMANN, *Illustrierte Geschichte der Buchdruckerkunst*, Vienne, 1882, p. 231.

Cologne, Hermann de Hesse, et par d'autres encore, par tous les chefs ecclésiastiques vraiment conscients de leurs reponsabilités.

LE CONCILE DE TRENTE



ENONS-EN maintenant aux « restrictions » promulguées par le concile de Trente. Ce concile dresse avec soin le catalogue des Saints Livres ; il insiste sur leur caractère inspiré, comme l'ont fait au cours des siècles tant de papes et de synodes ⁽¹⁾ ; il les utilise abondamment dans ses séances. Mais, d'autre part, voulant arrêter les graves désordres que l'interprétation personnelle de la Bible avait créés un peu partout, il ordonne ⁽²⁾ d'expliquer l'Écriture en tenant compte du sens admis par l'Eglise, et défend d'imprimer la Bible ou d'autres livres religieux sous l'anonymat. Cette dernière mesure visait le grand nombre de traductions inexactes ou de pamphlets grossiers, dont le contrôle devenait impossible, parce que leurs auteurs, aussi remuants que peu courageux, les jetaient à la foule désemparée, sans dévoiler leur nom.

Les principales prescriptions du concile de Trente relatives à la lecture de la Bible ⁽³⁾ sont résumées dans la profession de foi de Pie IV ⁽⁴⁾, où nous lisons, entre autres : « Je reçois la Sainte Ecriture suivant le sens qu'a tenu et tient notre sainte Mère l'Eglise, juge compétent ; je ne la recevrai ou ne l'interpréterai jamais que d'après l'unanime consentement des Pères ». Cette profession de foi fut à peu près textuellement renouvelée par le concile du Vatican ⁽⁵⁾. Le « Motu proprio » *Sacrorum antistitum*, promulgué par Pie X, insiste sur les mêmes points. L'Eglise nous laisse libres, tout à fait libres, dans nos méditations per-

⁽¹⁾ *Symbolum fidei S. Leonis IX*, anno 1053 : « Credo etiam Novi et Veteris Testamenti, Legis et Prophetarum et Apostolorum unum esse auctorem, Deum et Dominum omnipotentem ». DENZINGER, 348. — *Professio fidei Valdensibus præscripta*, anno 1208 : « Novi et Veteris Testamenti unum eundemque auctorem credimus esse Deum qui in Trinitate, ut dictum est, permanens, de nihilo cuncta creavit ». DENZINGER, 421. — *Professio fidei Michaelis Palæologi*, anno 1274 : « Credimus etiam Novi et Veteris Testamenti, Legis ac Prophetarum et Apostolorum, unum esse auctorem Deum ac Dominum omnipotentem ». DENZINGER, 464. — *Decretum pro Jacobitis*, anno 1441 : « Unum atque eundem Deum Veteris et Novi Testamenti, hoc est Legis et Prophetarum atque Evangelii profitetur auctorem, quoniam eodem Spiritu Sancto inspirante utriusque Testamenti Sancti locuti sunt : quorum libros suscipit et veneratur ». DENZINGER, 706. — Ces affirmations sont à peu près textuellement répétées, entre autres, par Léon XIII et par Pie X. DENZINGER, 1952 et 2009. Elles se trouvent, du reste, déjà dans les *Statuta Ecclesiae antiqua*, d'où elles passèrent dans les plus anciennes éditions du *Pontifical romain* et ensuite dans les éditions plus récentes, sans interruption.

⁽²⁾ CONCILIIUM TRIDENTINUM, *Sessio IV*, anno 1546 : « Præterea, ad coercenda petulantia ingenia decernit ut nemo, suæ prudentiæ innixus, in rebus fidei et morum ad ædificationem doctrinæ christianæ pertinentibus, Sacram Scripturam ad suos sensus contorquens, contra eum sensum quem tenuit et tenet sancta Mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum Sanctarum, aut etiam contra unanimum consensum Patrum ipsam Scripturam Sacram interpretari audeat ». DENZINGER, 786.

⁽³⁾ CONCILIIUM TRIDENTINUM, *Prof. fidei* : « Sacram Scripturam iuxta eum sensum quem tenuit et tenet sancta Mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Sacrarum Scripturarum, admitto, nec eam unquam, nisi iuxta unanimum consensum Patrum accipiam et interpretabor ». DENZINGER, 995.

⁽⁴⁾ *Bulle Iniunctum nobis*, du 13 novembre 1564.

⁽⁵⁾ *Sessio III*, cap. 2.

sonnelles, d'adapter à nos besoins particuliers tel texte, d'exprimer à Dieu tel sentiment pieux que ce texte nous inspire; mais elle veut que nous nous en tenions, quand il s'agit de dogme ou de morale, au sens objectivement exact de la Sainte Ecriture. Ce sens, voulu par Dieu, nous ne pouvons le sacrifier aux fantaisies du premier venu.

Le divin Maître n'a pas livré sa parole aux élucubrations variables de chacun. « La Bible est le livre officiel de la Révélation; Dieu y a fait relater par des hommes inspirés l'ensemble des événements, des doctrines et des lois dont il a jugé bon de se servir pour enseigner le genre humain. Un tel livre doit être confié à une autorité compétente chargée de le garder intact, de l'expliquer et de l'interpréter. Nous voyons que, dans l'Ancienne Loi, les prêtres et, après la captivité, le haut conseil des Juifs, se faisaient un devoir de veiller sur le trésor des Livres Sacrés. Depuis Jésus-Christ, c'est l'Eglise qui s'acquitte de cette mission » ⁽¹⁾. L'Eglise, représentée soit par son chef, soit par l'ensemble de ses saints et de ses docteurs. Nous pensons, en effet, que la croyance de l'Eglise est essentiellement manifestée par le Pape et les conciles; mais nous savons aussi que le consentement des Pères s'impose à notre adhésion, quand ils sont unanimes sur une question qu'ils déclarent appartenir à la morale ou à la foi ⁽²⁾. Même au point de vue purement humain, n'est-il pas sage de faire confiance à des esprits supérieurs, à des âmes profondément croyantes, comme S. Augustin, S. Jérôme, S. Bernard, S. Thomas, S. François de Sales? Si des hommes de cette valeur, éclairés par la grâce divine, s'accordent sur le sens d'un texte biblique, nous sommes évidemment autorisés à suivre leur avis.

Pour saisir sur le vif, d'une part, ce qu'il y a de périlleux dans le jugement particulier, et d'autre part, combien sont légitimes certaines directions et certaines règles, il suffit de se remettre en mémoire les écarts dont se rendirent coupables des gens qui trouvaient leur inspiration dans la libre lecture de l'Evangile. Les hérésies, suivant le mot de S. Augustin, prennent toujours naissance du fait que les Ecritures, bonnes en elles-mêmes, sont mal comprises, et que la doctrine erronée qu'on en tire est ensuite affirmée avec audace et témérité ⁽³⁾.

Luther lui-même, dans une lettre écrite au commencement de 1525 aux Réformés d'Anvers, désavoue l'abus qu'on faisait alors des Ecritures. « Le vilain diable, dit-il, se met à faire du bruit dans les impies: il en sort avec fra-

⁽¹⁾ E. CARRY, *L'Eglise et la Bible*, Genève, 1904, p. 6.

⁽²⁾ Le concile de Trente, quand il prescrit que l'on explique la Sainte Ecriture en tenant compte du sentiment des Pères, ne fait que suivre la tradition chrétienne. Le concile tenu à Châlons en 813, dit expressément: « Ut illas Scripturas notissimas habeant quæ canonicæ appellantur et earum sensum per Patrum tractatus inquirant ». *Mon. Germ. Hist., Conc.*, t. II, p. 274. Le concile d'Orange, en 529, dit aussi: « ... secundum suprascriptas Sanctorum Scripturarum sententias vel antiquorum Patrum definitiones hoc, Deo propitiante, et prædicare debemus et credere... ». *Mon. Germ. Hist., Conc.*, t. I, p. 51. L'argument patristique est toujours joint à l'argument scripturaire.

⁽³⁾ S. AUGUSTINUS, *In Ioan. tract.* XVIII, 1: « Neque enim natæ sunt hæreses, nisi dum Scripturæ bonæ intelliguntur non bene, et quod in eis non bene intelligitur, etiam temere et audacter asseritur ». Migne, XXXV, 1536.

cas des croyances et des doctrines sauvages et obscures : l'un rejette le baptême, l'autre l'eucharistie ; tel autre veut qu'un troisième monde soit placé entre celui-ci et le jugement dernier ; quelques-uns enseignent que le Christ n'est pas Dieu ; l'un dit ceci, l'autre cela. Il y a autant de sectes et de *Creedo* que de têtes. Point de rustre si grossier qui ne s'imagine avoir reçu une révélation du Saint-Esprit et ne s'érige en prophète... » ⁽¹⁾. Quand on parle de la sorte, on est bien près de reconnaître que l'autorité directive de l'Eglise sert quand même à quelque chose. De fait, cette autorité, gardienne de la doctrine du Sauveur, nous rend le plus signalé service, et mérite notre entière reconnaissance. Que resterait-il aujourd'hui de la Bible, déchiquetée par le rationalisme, si l'Eglise n'avait rigoureusement et jalousement pris sa défense envers et contre tous ? Et si certaines de ses décisions peuvent paraître bien rigoureuses, ne valent-elles pourtant pas mieux qu'une inconsciente indifférence, qui, sous couleur de liberté, permettrait à n'importe qui de gaspiller le précieux héritage de la Parole de Dieu ? En exigeant que les fidèles lisent la Bible dans des éditions approuvées et munies de notes ⁽²⁾, l'Eglise ne leur cache en aucune manière le texte lui-même : elle les aide simplement à ne pas s'y fourvoyer ⁽³⁾. Quand, à la croisée

⁽¹⁾ « Der leidige Teufel hebt an, in den Gottlosen zu toben, und poltert heraus mit mancherlei wilden dunkelen Glauben und Lehren. Dieser will keine Taufe haben, jener leugnet das Sakrament ; ein anderer setzt noch eine Welt zwischen dieser und dem jüngsten Tage ; etliche lehren Christus sei nicht Gott ; etliche sagen dies, etliche das, und sind so viel Secten und Glauben als Köpfe. Kein Rülze ist so grob wenn ihm etwas träumet oder dunket, so muss der Heilig Geist ihms eingegeben haben und will ein Prophet sein ». L. ENDERS, *Luthers Briefwechsel*, t. V, p. 151. — H. GRISAR S. J., *Luther*, Fribourg-en-Brisgau, 1912, t. III, p. 143.

⁽²⁾ Cf., entre autres, la lettre *Magno et acerbo* du Pape Pie VII, écrite en 1816 à l'archevêque de Mohilev, qui favorisait en son diocèse les Sociétés bibliques protestantes d'Angleterre : « ... Solam Vulgatam ex notissimo Tridentini Concilii præscripto suscipiens, aliarum linguarum versiones respuit, easque tantum permittit quæ cum adnotationibus ex Patrum et catholicorum doctorum scriptis opportune depromptis eduntur, ne tantus thesaurus pateat novitatum corruptelis ». DENZINGER, 1603. — Certains se récrient contre de telles prescriptions. Ils oublient que, de nos jours, les Bibles annotées se rencontrent même ailleurs que chez les catholiques. Le 16 avril 1927, en recommandant un Nouveau Testament protestant, destiné à la propagande, et muni de notes, non pas au bas des pages, mais dans le texte même, le *Journal religieux des Eglises indépendantes de la Suisse Romande*, écrit : « Tout en étant un livre populaire, au moins dans ses parties principales, le Nouveau Testament n'est pas toujours d'une lecture facile, surtout pour le lecteur qui l'aborde sans instruction préalable. Ecrit il y a près de deux mille ans, il contient bien des termes dont le sens ne nous est pas familier ; il fait allusion à des usages tout différents des nôtres... C'est la raison pour laquelle, plus d'une fois déjà, le Nouveau Testament a été publié avec des notes qui devaient en faciliter la lecture ».

⁽³⁾ A cette attitude de l'Eglise, gardienne vigilante de la Bible, on oppose volontiers celle de la Réforme, qui aurait « rendu » la Bible au peuple, en permettant à chacun de la traduire et de l'interpréter à sa guise. Nous n'avons pas à examiner ici en détail laquelle de ces deux attitudes est conforme à la volonté divine ou même à la simple prudence. Mais nous voudrions voir étudier une fois, de manière tout à fait impartiale, la question de fait, savoir si vraiment les Réformateurs ont été partisans d'une si grande liberté. Les Réformateurs ont, en somme, *libéré* le peuple chrétien dans ce sens qu'ils lui ont interdit d'interpréter la Bible comme l'Eglise catholique l'avait interprétée jusque là ; mais ils ne l'ont point *libéré* dans ce sens qu'ils lui ont permis d'interpréter la Bible comme il le voulait. Supposez qu'un protestant de chez nous, lisant la Sainte Ecriture, y trouve le dogme de la Présence réelle ou celui de la Primauté du Pape, son pasteur d'aujourd'hui, de même que les Réformateurs d'autrefois, ne le laissera point libre de croire à la Présence réelle ou à la Primauté pontificale : il exigera tout au contraire qu'il repousse l'une et l'autre comme des erreurs antibibliques. — Calvin fut, dans ce domaine, particulièrement autoritaire. Il remplaça seulement l'autorité du Pape par une autre. Les Ordonnances de 1541, portaient, en effet, que les Pasteurs auraient, chaque semaine, une conférence sur la Bible, et que « s'il arrivait qu'ils ne pussent pas convenir sur quelque point de doctrine, le différend serait porté au magistrat ». J. A. GAUTHIER, *Histoire de Genève*, t. III, 1898,

de plusieurs routes, vous trouvez un poteau indicateur, vous le consultez aussitôt : loin de vous rendre le bon sentier inaccessible, il vous le fait connaître. Vous sentiriez-vous plus libre, seul, au point de départ de plusieurs chemins dont la destination vous serait inconnue ?

L'Eglise veut nous empêcher non pas de connaître, mais de méconnaître la Bible ; nous en avons la preuve dans le fait que, pleine de prévoyance pour la classe moins instruite qui peut s'égarer facilement, elle accorde une liberté plus grande à ceux qui sont capables de mieux distinguer le vrai du faux ; c'est le cas pour les gens désireux de faire de l'Ecriture Sainte une étude spéciale. D'autre part, sa discipline en cette matière est plus rigide à certaines époques, plus souple en d'autres temps, par exemple, de nos jours, où l'abus de la Bible fait par certaines sectes est encore lamentable, mais moins dangereux qu'autrefois. En parlant de ces abus, nous ne voulons point médire des chrétiens qui, séparés du corps social de l'Eglise, mais unis quand même à nous par l'amour de notre commun Sauveur, lisent la Bible avec une piété sincère et peuvent y trouver, grâce au secours divin, force et consolation. Nous avons la certitude cependant que cette aide intérieure ne suffit pas à donner l'intégrale vérité, qu'elle doit être soutenue par l'aide extérieure de l'Eglise qui, elle aussi, vient de Dieu.

p. 135. Calvin ne permit pas à n'importe qui de publier des traductions de la Bible. Il excommunia Castellion, non seulement parce qu'il soutenait qu'on ne doit pas mettre à mort les hérétiques, mais aussi parce qu'il avait traduit le Nouveau Testament. Le crime de Castellion « c'est bien moins la traduction défectueuse que le fait même d'une publication nouvelle et indépendante. Sans oser dire que la version reçue fût parfaite, les théologiens de Genève ne dissimulaient pas leur déplaisir d'en voir paraître une autre ». L'unité de version était si bien au fond de l'esprit calviniste, qu'il fallut près d'un siècle, à Genève, pour qu'une nouvelle traduction, celle de Diodati, 1644, vît le jour. « Encore la vénérable compagnie des pasteurs s'y opposa-t-elle trente années durant ». FERD. BUISSON, *Sébastien Castellion*, Paris, 1891, t. II, p. 251, note 3. — M. Douen, agent de la Société biblique protestante de Paris, écrit d'autre part : « Calvin ne vit pas qu'il donnait son interprétation faillible pour la révélation elle-même, que la substitution de la Bible au Pape n'était qu'une apparence et qu'il ne faisait en réalité que mettre le pape de Genève à la place du pape de Rome ». O. DOUEN, *Clément Marot et le psautier buguenot*, Paris, 1878, t. I, p. 375. Sans doute, on nous dit que Calvin faisait ainsi par « atavisme catholique » ; mais nous n'arrivons pas à comprendre comment un homme qui, dans l'hypothèse, aurait été choisi par Dieu pour « rendre » aux chrétiens la libre interprétation de la Bible, la leur aurait, en fait, par atavisme, refusée jusqu'à son dernier jour.



IV.

LA BIBLE CONSERVÉE, TRANSCRITE ET COMMENTÉE



ES lois que l'Eglise édicta pour réglementer la lecture des Livres Saints, les mesures qu'elle prit contre leurs traducteurs à certaines époques, n'étaient pas inspirées par le désir de cacher la Bible. Aussi voyons-nous, comme un fait qui ne paraît contredire ni ces règles ni ces restrictions, la Sainte Ecriture constamment utilisée, sous le patronage de l'Eglise elle-même, par les professeurs, les prédicateurs, les artistes, les organisateurs de spectacles populaires. Les pages qui précèdent viennent de le rappeler. De la sorte, elles montrent, au moins indirectement, que la Bible, jadis, était conservée, transcrite et commentée; car, si tel n'avait pas été le cas, le peuple chrétien n'aurait pu s'en pénétrer comme il l'a fait. La Bible remplissait pour ainsi dire la vie du moyen âge ⁽¹⁾.

LE « LIVRE », PAR EXCELLENCE



LE était même, alors, le premier de tous les livres. Dans les bibliothèques où les diverses matières sont classées et désignées d'après les lettres de l'alphabet, les volumes contenant ou expliquant l'Ecriture Sainte portent généralement la lettre A. La bibliothèque de l'abbaye de St-Emmeram, à Ratisbonne, possédait au XIV^{me} siècle plusieurs centaines de volumes, disposés, comme c'était alors l'usage, non pas sur des étagères, mais sur de grands et larges pupitres. Sur les deux premiers

⁽¹⁾ Sur l'usage de la Sainte Ecriture au moyen âge, voir H. GRISAR, *Luther*, t. III, pp. 454-464.

il y avait les Bibles; sur les quatre suivants, les commentaires; sur les pupitres numérotés de 7 à 15, les classiques, etc. ⁽¹⁾. Le catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne, fait en 1338, mentionne trente-trois exemplaires de la Bible complète, dix-huit des livres de Moïse, quinze des livres historiques, vingt-huit des psaumes, dix-sept des livres sapientiaux, vingt-quatre des Prophètes, quarante-deux des Évangiles, quinze des épîtres de S. Paul, trente-huit des autres épîtres, des Actes et de l'Apocalypse, dix-neuf concordances, et plus de cent commentaires bibliques ⁽²⁾. Dans le catalogue de la bibliothèque du Louvre, allant de 1373 à 1424, les ouvrages numérotés de 1 à 113 sont des livres de l'Écriture Sainte. On y remarque entre autres: « Une très belle Bible, bien escripte et historiée, que le roi presta pieça à l'évesque de Beauvais, laquelle fu rendue au roi après le trespassement du dit évesque. — Une Bible très belle, laquelle fu de l'évesque de Troyes, confesseur du roi. — Une très belle Bible en françois que Jehan de Valdetar donna au roi très parfaitement bien escripte et historiée. — Une Bible en françois donnée par le roi à Madame de Bourgogne. — Une Bible en françois donnée par le roi à Mons. d'Alençon. — Une Bible en françois, bien escripte, et la donna au roi maistre Nicole de Vaires. — Un volume ouquel sont contenus aucuns des livres de la Bible en françois et l'exposition sur iceulx faite par maistre Jean de Sy, du commandement du roi Jehan dont Diex ait l'âme. — Soixante-deux caiers de la Bible que commença maistre Jean de Sy, et laquelle faisoit translater le roi Jehan, que on a fait escrire aus dépens des Juifs ». Etc., etc. Tout ce catalogue est d'un grand intérêt ⁽³⁾. On peut faire des constatations analogues, même en notre pays, et pour des bibliothèques tout ordinaires, si l'on a la patience de compulser les documents. Guillaume de Saint-Maurice, curé de Savièse, avait une Bible qui fut achetée à sa mort, en 1354, par Dom Pierre Gardner, chanoine de Sion, pour la somme de six florins ⁽⁴⁾. Dans le catalogue de la bibliothèque d'un prêtre de Lausanne, également du XIV^{me} siècle, on trouve six ouvrages se rapportant à la Sainte Ecriture, entre autres une concordance des Evangiles, une glose sur les Psaumes et une explication des Paralipomènes. Dom François de Vernets, chanoine de Lausanne, avait en 1515 une Bible en quatre volumes avec les *Postillæ* de Nicolas de Lyre et un commentaire des Evangiles; en 1527 il possédait en plus un troisième ouvrage sur la Bible ⁽⁵⁾. Dans le catalogue de la Bibliothèque des Innocents (petits clercs de la cathédrale de Lausanne), il y

⁽¹⁾ F. FALE, *l. c.* p. 73, parle de 250 volumes. Ce qui est sûr, c'est que, dès le temps du premier abbé, le bienheureux Ramwold (975-1000), il y avait plus de 300 volumes dans la bibliothèque de St-Emmeram.

⁽²⁾ L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, Paris, 1881, t. III, pp. 9, ss.

⁽³⁾ L. DELISLE, *l. c.*, pp. 115, ss.

⁽⁴⁾ *Mem. et Doc. Suisse Romande*, t. XXXII, pp. 358 et 362.

⁽⁵⁾ Communications de M. Maxime Reymond, archiviste, Lausanne.

avait, en 1529, l'Histoire Sainte de Pierre Comestor, *Ystoria scolastica*; une explication des Psaumes, *Glosa psalterii*; un commentaire des principaux passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, *Moralitates Novi et Veteris Testamenti*; une concordance des Evangiles, *Concordancia evangeliorum*; une Bible historique, *Ystoria super libro Biblie*; les commentaires de l'Ambrosiaster sur les épîtres de S. Paul, *Liber Ambrosii super epistolis Pauli*; et enfin, détail très significatif, la Bible de la maison, reliée en peau blanche, qu'on lisait au réfectoire pendant les repas, *Biblia domus coperta pelle alba in qua iuvenes legunt inter prandendum* ⁽¹⁾.

Le moins qu'on puisse dire, en présence de ces faits, c'est que la Bible n'était certes pas inconnue au moyen âge. Ajoutons que, de tous les manuscrits conservés, ceux qui renferment le texte de la Bible sont les plus nombreux et généralement les plus beaux. On les enluminait d'ordinaire très richement; on les protégeait par des couvertures de prix, où resplendissaient l'or, l'argent, les pierres précieuses (pl. 27—36). Ces faits, que chacun peut contrôler en examinant dans les bibliothèques les exemplaires de la Bible épargnés par le temps, sont une preuve manifeste qu'on entourait alors les Livres Saints d'un incomparable respect. Il est même une réflexion qu'on peut faire et qui ne manque pas d'intérêt. Les bibliothèques publiques modernes ont presque toutes comme noyau d'anciens fonds de couvents ou de sacristies : de là proviennent, du moins, les Bibles les plus remarquables qu'on présente à l'admiration des érudits et des amateurs. Parmi celles — trop nombreuses, — qui sont aujourd'hui disparues, parce qu'elles furent perdues, ou même détruites, y en a-t-il beaucoup dont la disparition soit imputable, directement ou indirectement, à l'Eglise? Nous ne le pensons pas ⁽²⁾.

Le nom même de Bible, *Biblia*, *Biblion*, c'est-à-dire *Le Livre*, le livre par excellence, confirme ce que nous venons de dire. C'est un fait incontestable. Ainsi, le vocabulaire, à son tour, rend justice au moyen âge et proteste contre

⁽¹⁾ *Mém. et Doc. Suisse Romande*, t. XXXV, pp. 196-197; E. DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne*, Lausanne, 1906, p. 208.

⁽²⁾ Il est peut-être intéressant de rappeler que souvent, dès les temps de S. Jérôme, de Rufin, de S. Isidore, et surtout à partir de la période carolingienne, on donnait à la Bible même le nom de *Bibliotheca*. Voici quelques exemples. Quand, en 845, Hambourg fut incendié par les Danois, le feu détruisit, entre autres, une Bible de grand prix : « Ibi bibliotheca, quam serenissimus iam memoratus imperator contulerat, optime conscripta, cum pluribus aliis libris, igne dispersiit » (*Vita S. Anskarii*, 16). Aux abords de l'an 1000, l'abbaye St-Emmeram possédait deux Bibles « bibliothecas duas : in una vetus, in altera novum testamentum continentur » (*Mon. Germ. Script.*, t. VII, p. 567); dans celle de St-Maximin, il y avait « bibliothecæ duæ maiores perfectæ : item alia minor, in qua vetus tantum testamentum cum epistolis Pauli; textus Evangelii unius auro scriptus » (*Annuaire de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. III, p. 120). L'inventaire du trésor de l'abbaye de St-Géry de Verdun, fait en 1070, commence ainsi : « Bibliothecam veteris et novi testamenti in duobus magnis voluminibus novis et unam veterem »; un manuscrit de St-Amand, rédigé au XII^e siècle, renferme ce titre : « expositio super difficilia verba bibliothecæ », qui veut manifestement dire : « explication des paroles difficiles de la Bible ». Pour ces divers textes et d'autres encore, voir W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1896, pp. 152-155. — Nous donnons ci-après, pl. 37, la photographie d'une page de catalogue de la bibliothèque de St-Gall, fait au IX^e siècle : on y voit mentionnée, parmi les livres de l'Ancien Testament, *Bibliotheca una*, une Bible complète.

ceux qui pensent que ce dernier a méconnu ou ignoré les Livres Saints. Il faut en dire autant de la paléographie.

LES COPISTES ET LES ENLUMINEURS



N sait avec quel soin les gens d'Église et surtout les moines s'appliquaient à copier les manuscrits : ce travail était à leurs yeux particulièrement méritoire quand il avait pour objet de multiplier les exemplaires de la Bible (pl. 37-79). Cassiodore ne craint pas d'affirmer que la transcription des « divines Écritures » est peut-être la meilleure de toutes les activités qu'un moine puisse exercer ⁽¹⁾. Alcuin promet une belle récompense — évidemment la récompense céleste — à ceux qui transcrivent les « Livres Sacrés » ⁽²⁾. Le Rituel contenait jadis une prière prévue pour la bénédiction du *scriptorium* : on y mentionne expressément et comme ayant la première importance les « divines Écritures » ⁽³⁾.

Dans un mémoire qu'il écrivit en 1886 sur les origines de la bibliothèque du Saint-Siège, l'illustre de Rossi rappelle comment, au VII^{me} et au VIII^{me} siècle, les évêques et les abbés d'au-delà des Alpes se faisaient donner par le pape des manuscrits de valeur et comment, en retour, ils aimaient à lui en offrir. Benoît Biscop, le fondateur des abbayes bénédictines de Wearmouth et de Jarrow avait, de 653 à 684, accompli cinq voyages à Rome pour y chercher, entre autres, des livres. Son successeur Ceolfrid, le maître de Bède, fit exécuter trois somptueuses copies de la Vulgate, dont il voulut porter lui-même un exemplaire au Souverain Pontife ⁽⁴⁾. La mort le surprit en cours de route, à Langres († 716); mais ses compagnons poursuivirent leur chemin. Les traces du précieux volume qu'ils portaient se retrouvent au XVI^{me} siècle : il est alors à l'abbaye cistercienne de Monte Amiata; la bibliothèque Laurentienne de Florence le possède à partir de 1786 : c'est le célèbre *Codex Amiatinus* (pl. 25). La Bible de Lindisfarne est « un chef-d'œuvre comme seuls les Irlandais pouvaient l'exécuter » ⁽⁵⁾. Elle fut commencée par le moine-évêque Eadfrith (698-721),

⁽¹⁾ CASSIODORUS, *Institutiones divinarum et secularium lectionum*, I, 30, « ... antiquariorum mihi studia, si tamen veraciter scribant, non immerito forsitan plus placere, quod et mentem suam relegendo Scripturas divinas salubriter instruunt, et Domini præcepta scribendo longe lateque disseminant... Tot enim vulnera Satanas accipit quot antiquarius Domini verba describit ». Migne, LXX, 1144. L'*antiquarius* est le copiste.

⁽²⁾ *Mon. Ger. Hist., Poetæ ævi carol.*, t. I, p. 320. S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, Paris 1893, pp. 191-193, cite plusieurs autres textes analogues du même auteur.

⁽³⁾ « Oratio in scriptorio. Benedicere digneris, Domine, hoc scriptorium famulorum tuorum et omnes habitantes in eo, ut quidquid hic divinarum Scripturarum ab eis lectum vel scriptum fuerit, sensu capiant et opere perficiant ».

⁽⁴⁾ Article de Mgr BATIFFOL dans le *Dict. de la Bible*, t. I, c. 480; DOM QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, Rome, 1922, p. 438.

⁽⁵⁾ S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, Paris, 1893. p. 37.

et terminée par son successeur Oethilvald (724-740). Un autre bénédictin, Alfred⁽¹⁾, y intercala, à la fin du X^{me} siècle une traduction interlinéaire en anglo-saxon (pl. 46).

Sous l'influence heureuse de Charlemagne, les copies de la Bible se multiplièrent. On connaît les travaux de l'évêque Théodulphe d'Orléans († 821), qui comportent non seulement la transcription, mais la correction du texte. Deux de ses Bibles sont l'une à Paris et l'autre au Puy; la Bible du X^{me} siècle conservée à Berne (pl. 57) leur est apparentée⁽²⁾. Alcuin travailla fidèlement, avec ses disciples, à donner des éditions correctes de la Sainte Ecriture (pl. 56): voulant offrir un don à Charlemagne, il ne trouva rien de mieux, « nihil dignius pacatissimo honori vestro », qu'un de ces précieux volumes⁽³⁾. Des documents providentiellement conservés nous permettent de pénétrer dans le « scriptorium » de l'abbaye de St-Gall aux alentours de l'an 900. Notker Balbulus ou Le Bêgue y est bibliothécaire. Il s'applique à faire copier les Livres Saints; il va chercher à Reichenau un manuscrit intéressant pour que ses confrères le reproduisent; il écrit de sa propre main le texte grec des épîtres catholiques, d'après un exemplaire qu'il emprunte à l'évêque de Verceil, Liutward. Son élève Salomon, qui deviendra lui-même abbé de St-Gall et évêque de Constance, est tout à la fois écrivain et calligraphe: on lui doit, entre autres, une importante édition du « Psalterium quadruplex ». C'est dans le même temps que le moine Hartmut (pl. 52) et ses disciples transcrivent les remarquables exemplaires de la Bible qui les rendent célèbres⁽⁴⁾. La bibliothèque de St-Gall conserve encore un très grand nombre de Bibles qui y furent copiées au IX^{me} siècle. Il serait facile de multiplier les exemples à travers tout le moyen âge; bornons-nous à rappeler que le vénérable Thomas de Kempis, l'auteur de l'*Imitation*, copia la Bible entière de sa propre main (pl. 77 et 98).

LES BIBLES « ENCHAÎNÉES »

LE chancelier de l'évêché d'York, Thomas de Farnilaw, dans son testament daté de 1378, demanda que ses Bibles et concordances fussent données à l'église de Newcastle « pour y être attachées par une chaîne et mises à la disposition du public ». Il ajouta qu'il faisait cela « pour le grand profit de son âme »⁽⁵⁾; on considérait, en effet, comme un acte méritoire de placer la Sainte Ecriture dans des endroits accessibles à tous. Cette mention de chaînes, à propos de la Bible, fut parfois la cause d'une

⁽¹⁾ S. BERGER, *l. c.*, p. 39; F. VIGOUROUX, *Dict. de la Bible*, t. I, c. 594.

⁽²⁾ DOM QUENTIN, *l. c.*, p. 253.

⁽³⁾ S. BERGER, *l. c.*, p. 189.

⁽⁴⁾ S. BERGER, *Hist. de la Vulgate*, pp. 130-131.

⁽⁵⁾ VAUGHAN-RICHÉ, *l. c.*, p. 189-190.

étrange méprise. On crut, en des temps rapprochés des nôtres, que les Bibles, jadis, étaient entourées de chaînes, pour que nul ne pût les ouvrir. La vérité, c'est que, dans les bibliothèques d'autrefois et même dans les chœurs d'églises, les livres les plus courants — les Bibles aussi bien que les autres — étaient souvent retenus par une chaîne fixée à la muraille ou au lutrin (pl. 26). Cette disposition permettait au lecteur de prendre le volume, de le lire à sa guise, mais non de l'emporter. Le catalogue des livres de la Sorbonne fait en 1289 laisse entendre que les livres les plus souvent consultés étaient munis de chaînes, « concatenati ad communem sociorum utilitatem » ⁽¹⁾. Un règlement de la bibliothèque d'Oxford, composé au XIV^e siècle, ordonne que tout livre, quinze jours au plus après son entrée, soit muni de sa chaîne ⁽²⁾. Lorsque le comte palatin Frédéric, en 1474, donna un *Catholicon* de luxe à l'église du Saint-Esprit de Heidelberg, il prescrivit qu'il fût attaché avec des chaînes de fer, « ad communem usum » ⁽³⁾. Guillaume de Challant, évêque de Lausanne († 1431), donna à son chapitre les Commentaires de Nicolas de Lyre, le Rational de Guillaume Durand et le *Catholicon*; ces livres furent attachés par des chaînes dans le chœur de la Cathédrale, pour l'utilité de ceux qui désiraient les lire ⁽⁴⁾. Certaines bibliothèques modernes possèdent encore de vieux livres à chaînes; ce ne sont pas spécialement des Bibles: à Zwickau, à Einsiedeln, ce sont des recueils de sermons. A la bibliothèque de Zutphen, en Hollande, à la Laurentienne de Florence, en plusieurs bibliothèques d'Angleterre, toute une série de volumes traitant des matières les plus variées, demeurent actuellement munis de chaînes, comme autrefois. C'est le cas encore, aujourd'hui même, des livres liturgiques placés au chœur de l'ancien couvent de St-Bonaventure, sur le Palatin, à Rome. Ces chaînes ont en somme exactement le même but que les innocentes attaches qui retiennent les annuaires dans les cabines téléphoniques: elles n'empêchent pas la lecture, mais, au moins dans une certaine mesure, le vol.

Il n'est pas sans intérêt de publier à ce propos la lettre que nous écrivait, il y a quelques semaines, M. le Directeur de la Bibliothèque Laurentienne de Florence. « Dans notre Bibliothèque, disait-il, construite par Michelange dans le cloître de l'église St-Laurent, pour recevoir les livres des Medicis, nous avons, naguère encore, sur des pupitres artistiquement sculptés, près de trois mille ouvrages, traitant des matières les plus diverses, et chacun retenu par sa chaîne. Je dis: *nous avons*; car ces chaînes, loin d'empêcher les visiteurs de lire les livres, n'arrêtaient pas même les indiscrets qui cherchaient à couper les

⁽¹⁾ F. FALK, *l. c.*, p. 74, note 3.


⁽²⁾ CARD. GASQUET, *The old english Bible*, p. 17.

⁽³⁾ F. FALK, *l. c.*, p. 74.

⁽⁴⁾ E. DUPRAZ, *La Cathédrale de Lausanne*, Lausanne, 1906, p. 208, note.

miniatures, et nous avons dû mettre ces livres en sûreté dans des locaux mieux fermés et moins exposés aux injures des passants... Ils conservent, d'ailleurs, à titre de souvenir, leurs chaînes originales ».

LES BIBLES IMPRIMÉES

travers tous les siècles, on copia donc avec le même amour, avec la même persévérance, les livres inspirés. Un jour vint où l'art de l'imprimerie fut découvert, cet art dont les inventeurs et les premiers professionnels étaient à bon droit si fiers, puisqu'il permettait de multiplier à foison les livres sans le secours de la plume, *adinventione artificiosa imprimendi ac caracterizandi absque calami ulla exaratione* (pl. 88, 2). Le premier livre important publié par Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, est, à notre connaissance, la Bible (pl. 80). Cet ouvrage fut commencé vers 1450 à Mayence, dans l'atelier de Gutenberg-Fust, et terminé avant 1456. Gutenberg, artiste et commerçant tout ensemble, imprima d'abord la Bible, plutôt qu'un autre livre, parce que la Bible était l'ouvrage le plus courant, celui qui serait le mieux vendu. Près de cent éditions latines de la Bible ⁽¹⁾ furent imprimées de 1450 à 1520 (pl. 81, 82, 83). Beaucoup d'évêques, loin de redouter les imprimeurs, les protégeaient.

L'imprimerie était, du reste, regardée comme l'auxiliaire de l'Eglise. Presque partout, les membres du clergé furent les promoteurs les plus zélés comme les plus compétents de l'art nouveau. De tous côtés, dans les couvents, des presses étaient établies. En 1470 nous voyons une imprimerie s'ouvrir au couvent de Beromunster, en Suisse ; en 1472, chez les Bénédictins de St-Ulrich à Augsbourg ; en 1474, chez les religieux du même ordre à Bamberg ; en 1475, chez ceux de Blaubeuren ; en 1478, chez les Prémontrés de Schussenried ; en 1479, chez les Augustins de Nuremberg et chez les Bénédictins de St-Pierre à Erfurt. A Bâle, les Frères Mineurs et les Chartreux s'étaient faits les plus actifs collaborateurs de Jean Amerbach. Le scolastique allemand Jean Heynlin von Stein conduisit à Paris les premiers imprimeurs et les seconda très activement dans leurs travaux. Un professeur de théologie, André Frisner, exerça le premier à Leipzig l'état d'imprimeur ; et c'est grâce à l'initiative du théologien Paul Scriptoris, lecteur des Franciscains à Tubingue, que cette ville a vu naître, en 1498, sa première presse. En 1475 on comptait à Rome plus de vingt

(1) A. COPINGER, *Incunabula biblica of the first half Century of the latin Bible between 1450 and 1500*, Londres, 1892. Plusieurs Bibles incunables ont été décrites aussi par PELLECHET, *Catalogue général des incunables des Bibliothèques de France*, Paris, 1897, pp. 549-602. La bibliothèque nationale de Paris possède 74 éditions différentes de la Bible latine imprimées avant 1500 : L. DELISLE, *Journal des Savants*, 1893, p. 216.

ateliers de typographie ⁽¹⁾. C'est là, au cœur même de la catholicité, sous les yeux du Souverain Pontife, que la Bible fut imprimée, en 1471, par deux artistes, venus d'Allemagne, comme la plupart des premiers imprimeurs.

LES EXPLICATIONS ET LES COMMENTAIRES



N même temps que les copies, il y avait les commentaires. On sait que beaucoup de Pères de l'Eglise ont consacré le meilleur de leur temps à des travaux de ce genre ; on sait moins qu'ils eurent des continuateurs durant le moyen-âge, presque sans interruption. Mentionnons, entre autres, les « gloses » fameuses dont le premier auteur est probablement l'abbé de Reichenau, Walahfrid Strabon ⁽²⁾, et les « chaînes d'or », *catenæ aureæ*, qui sont des recueils de textes des Pères encadrant les passages principaux de la Bible qu'ils commentent. Les Dominicains, depuis le XIII^{me} siècle, se distinguèrent par d'innombrables ouvrages relatifs à l'Ecriture Sainte, dont le Père Mandonnet publia, dans le *Dictionnaire de la Bible*, un savant aperçu ⁽³⁾. Quant aux Franciscains — pour ne point parler des autres Ordres religieux —, le catalogue des commentaires qu'ils firent des Livres Sacrés, dès les premiers temps de leur Ordre, est fort riche : on en compte une cinquantaine dans le cours du seul XIV^{me} siècle ⁽⁴⁾. Au premier rang, parmi ces derniers, figurent les *Postillae* ou *Moralitates* du franciscain parisien Nicolas de Lyre († 1340). Cet ouvrage, qui porte sur toute l'Ecriture, jouit d'une grande popularité, comme en témoignent les éditions très nombreuses qui le conservent (pl. 141). On l'imprima huit fois avant la fin du XV^{me} siècle, et tout d'abord à Rome, en 1471.

Il y eut, sans doute, au cours des siècles, des moments moins heureux où le zèle pour les études religieuses et particulièrement pour l'Ecriture Sainte se ralentit : ces périodes regrettables de négligence locale ou temporaire n'empêchent pas de constater un travail normal, continu, toujours entretenu au moins dans certains pays ou dans certains milieux. Les exceptions ne doivent pas faire oublier la règle, ni être exagérées. Ainsi le dominicain Pierre Schwarz, de Wurzburg, se plaint, à la veille de la Réforme, de ce que « beau-

⁽¹⁾ J. JANSSEN, *L'Allemagne et la Réforme*, trad. franç., Paris, 1887, t. I, pp. 11-12. Sur les faveurs accordées par les évêques aux premiers imprimeurs, voir F. FALK, *Die Druckkunst im Dienste der Kirche bis zum Jahre 1530*. Cologne, 1879, p. 22. On trouve dans ce même ouvrage, pp. 10-19, une longue liste d'imprimeries monastiques.

⁽²⁾ S. BERGER, *Hist. de la Vulgate*, pp. 134-136.

⁽³⁾ P. MANDONNET, dans le *Dict. de la Bible*, t. II, c. 1463-1482.

⁽⁴⁾ Dans l'index de l'édition des *Scriptores Ordinis Minorum*, de WADDING, faite à Rome en 1806, on trouve mentionnés plus de 500 auteurs franciscains qui commentèrent la Bible.

coup apprennent à versifier, mais peu approfondissent l'Évangile » ⁽¹⁾ : c'est aux humanistes qu'il fait allusion. Nous savons en effet que ces fanatiques du beau parler, n'attachant d'importance qu'à l'élégance du style, ne pouvaient se complaire au langage simple et parfois incorrect des auteurs inspirés. Le cardinal Bembo, par exemple, écrit à Sadolet de ne point lire les épîtres de S. Paul, parce que « leur style barbare pourrait lui corrompre le goût » ; Politien, précepteur des enfants de Laurent de Médicis, leur interdit, pour le même motif, la lecture des Psaumes ⁽²⁾. L'Eglise, comme telle, ne joue aucun rôle dans ce peu d'estime qu'on nourrit alors pour les Saintes Lettres. Il y a longtemps qu'elle ne craint pas, avec S. Jérôme, d'employer le parler du peuple pour que le peuple l'entende ⁽³⁾, et qu'elle préfère, avec S. Augustin ⁽⁴⁾, pécher contre la grammaire plutôt que de n'être point comprise des pauvres gens. Elle pense que la lecture de la Bible — indépendamment de toute question de forme littéraire — est utile et bonne. Si certains Livres Sacrés présentent une utilité moins directe, d'autres contribuent singulièrement à nourrir la piété ; tous sont divinement inspirés et méritent notre profond respect. Les papes, à maintes reprises, conseillent la lecture assidue des Livres Saints : nous aurons l'occasion de le redire. Beaucoup de catholiques — il faut le regretter — ne lisent pas l'Évangile ; c'est à cause de leur inconscience ou de leur paresse, et non point à cause d'une interdiction de l'autorité religieuse.

LA VULGATE ET LES ÉTUDES BIBLIQUES

LA plupart des textes que nous avons mentionnés jusqu'à présent sont des copies de la Vulgate, c'est-à-dire de la version latine de la Bible, reçue comme officielle dans l'Eglise romaine. Il faut nous arrêter quelques minutes à cette traduction dont l'importance est de premier ordre et touchant laquelle plusieurs de nos lecteurs n'ont peut-être pas des idées très précises ni très justes.

La langue primitive de l'Eglise, à Rome, fut le grec. On employait pour les lectures bibliques, dans les réunions des fidèles, le texte original grec du Nouveau Testament et la traduction grecque de l'Ancien Testament faite par les Septante. Cette situation dut insensiblement changer lorsque la langue latine devint prédominante dans les assemblées chrétiennes : il fallut traduire

⁽¹⁾ P. MANDONNET, *Dict. de la Bible*, t. II, 1471.

⁽²⁾ Cité en note dans PASQUALE VILLARI, *Jérôme Savonarole et son temps*, trad. G. GRUYER, Paris 1874, t. I, p. 106.

⁽³⁾ S. HIERONYMUS, *Epist. LXIV*, 11, *ad Fabiolam* : « Volo pro legentis facilitate abuti sermone vulgato ». MIGNÉ, XXII, 614.

⁽⁴⁾ S. AUGUSTINUS, *Enarr. in psalm. CXXXVIII*, 30 : « Melius est reprehendunt nos grammatici quam non intelligant populi ». MIGNÉ, XXXVII, 1796.

la Bible en latin pour qu'elle fût comprise ⁽¹⁾. Les gens qui ne savent pas cette langue et qui, par suite, la considèrent comme inintelligible, s'imaginent aujourd'hui volontiers que la Bible, parce que présentée dans une version latine, était autrefois un trésor caché. Rappelons-nous, au contraire, que le latin fut, pendant tout le moyen âge, la langue couramment parlée dans presque tout l'Occident; que, plus tard, jusque dans les temps modernes, il resta la langue des gens cultivés; que bien des manuels scolaires, en plein XVII^{me} siècle, étaient encore en latin. Bref, à peu près tous ceux qui savaient lire comprenaient le latin et, par suite, comprenaient la Bible latine.

Il y eut, de bonne heure, une surabondance de versions latines de la Sainte Ecriture. « Jadis, observe S. Augustin, le premier venu qui possédait un exemplaire grec du livre inspiré, ne craignait pas d'entreprendre une traduction nouvelle, pourvu qu'il crût avoir quelques notions de grec et de latin » ⁽²⁾. Cette multiplicité des versions et la variété qui en résultait n'étaient pas sans présenter de graves inconvénients pour l'usage d'un texte comme celui de la Bible, dont les moindres particularités sont considérées avec une attention minutieuse et dont l'interprétation a une importance pratique sans égale. On ne s'étonne donc pas que le Pape S. Damase se soit ému de cette situation et qu'il ait voulu y porter remède. « Il avait sous la main, dans la personne de S. Jérôme, un prêtre savant et pieux, un fin littérateur, un bon connaisseur du grec : il le chargea, vers 380, d'un travail de révision qui devait procurer à l'Eglise Romaine, pour son usage quotidien, une traduction plus exacte, sans toutefois dérouter les fidèles par sa nouveauté. Jérôme entre parfaitement dans les vues du Pape ; il explique, dans la lettre qui sert de préface à son édition des Evangiles, parue en 383, qu'il a collationné le texte latin en usage (c'est-à-dire la version dont on se servait de préférence à Rome) avec les manuscrits grecs, et qu'il l'a légèrement retouchée, en se bornant à modifier les passages évidemment fautifs. Le succès de ce premier essai fut complet : c'est l'édition de S. Jérôme que nous lisons encore aujourd'hui. L'année suivante, Jérôme révisait le reste du Nouveau Testament et faisait sur le Psautier le premier travail de retouche qui nous a été conservé sous le nom de Psautier Romain ; puis, en 387, il donnait sa seconde révision du Psautier sur le grec : c'est le Psautier Gallican, en usage universel aujourd'hui encore. En 388, commençait la révision de l'Ancien Testament, toujours sur le grec des Septante, et ce grand travail devait durer jusque vers 391. Il ne nous est parvenu qu'en très faible partie ; car, avant même qu'il

⁽¹⁾ DOM QUENTIN O. S. B., *La Vulgate à travers les siècles et sa révision actuelle*. Conférence donnée à l'Institut Biblique de Rome le 17 janvier 1926 : Rome, 1926, p. 3.

⁽²⁾ S. AUGUSTINUS, *De Doctrina christiana*, II, 16 (*alias* 11) : « Qui enim Scripturas ex hebraea lingua in graecam verterunt, numerari possunt ; latini autem interpretes nullo modo. Ut enim cuique primis temporibus in manus venit codex graecus, et aliquantulum facultatis sibi utriusque linguae habere videbatur, ausus est interpretari ». Migne, XXXIV, 42-43.

ne fût terminé, Jérôme avait entrepris une œuvre bien plus importante et qui devait éclipser les autres versions de la Bible.

« Tout en reconnaissant en droit et en fait le caractère officiel du texte des Septante, auquel il demeura fidèle jusqu'à sa mort, S. Jérôme professait la plus grande estime pour le texte hébreu, la *veritas hebraica*, comme il dit, estime justifiée, puisque l'hébreu est la langue originale de la Sainte Ecriture. Non seulement il y saisissait mieux la pensée des auteurs inspirés, mais, en maint passage important, il l'y trouvait plus entière, plus probante pour notre doctrine, plus apte à éclairer et à convaincre les Juifs eux-mêmes, plus messianique, en un mot. Il avait singulièrement pris goût à la science des Ecritures ; il s'était perfectionné, grâce à un travail persévérant, dans la connaissance de la langue hébraïque : cédant aux instances d'amis auxquels il avait communiqué sa propre ardeur, il entreprit de mettre à la portée de tous les ressources apologétiques du texte hébreu et se mit à traduire sur ce texte, d'abord les Livres des Rois, semble-t-il, puis Job, puis les Psaumes, les Prophètes, les Livres d'Esdras, les Paralipomènes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique. Peu à peu tout l'Ancien Testament, ou à peu près, y passa. La Genèse, le reste du Pentateuque, Josué, les Juges, Ruth, Esther, Tobie, Judith, devaient venir en dernier lieu, de 398 à 405.

« La *veritas hebraica*, traduite par S. Jérôme, était infiniment plus proche de notre texte hébreu actuel que de celui que les Septante ont interprété. Néanmoins, si l'on considère qu'à son époque les Massorètes n'avaient pas encore commencé leur œuvre et que, d'autre part, les plus anciens manuscrits hébraïques conservés ne remontent qu'au IX^{me} siècle de notre ère, on comprend facilement pourquoi les meilleurs critiques en sont venus à reconnaître aujourd'hui une si grande valeur au témoignage autorisé qu'apporte la version hiéronymienne sur l'état du texte sacré au IV^{me} siècle.

« Naturellement, la grande nouveauté de cette version d'après l'hébreu ne manqua pas de soulever de nombreuses protestations. S. Jérôme n'avait pas que des amis. Dans ses préfaces, il se défend avec vivacité du reproche d'avoir voulu supplanter l'ancienne version exécutée sur le grec, et, de fait, il est sincère : il n'avait d'autre but que de fournir des armes aux apologistes et un instrument de travail aux hommes d'étude. Mais il se trouva que ce but fut vite dépassé. De très bonne heure, la version hiéronymienne du texte hébreu fut jugée bien supérieure aux anciennes versions de la traduction grecque des Septante ; moins de cent ans après S. Jérôme, elle avait déjà pénétré presque partout » (1).

C'est elle, nous l'avons dit, qui, sous le nom de Vulgate, fut le livre par excellence du moyen âge. « Aucun autre n'a été copié si souvent et avec un si

(1) DOM QUENTIN, *l. c.*, pp. 3-5.

grand luxe. Son histoire se confond avec celle de la paléographie, en même temps qu'elle est un des plus beaux chapitres de l'histoire de l'art chrétien » ⁽¹⁾.

Le texte hiéronymien, soit la Vulgate, fut reproduit en d'innombrables exemplaires; mais, naturellement, toutes les copies n'étaient point parfaites. A mesure que de nouvelles transcriptions apparaissaient, de nouvelles inexactitudes s'y glissaient; quelques-unes de ces fautes provenaient même parfois du fait qu'on avait voulu « corriger » S. Jérôme. Lorsque les progrès accomplis dans la connaissance du grec et de l'hébreu inspirèrent à plusieurs éditeurs la pensée de revoir la Vulgate en se basant sur les textes originaux ⁽²⁾, l'autorité de l'Eglise, comprenant le danger que ce zèle intempestif, exercé sans contrôle, pouvait créer, prit la défense du texte « reçu ». Le concile de Trente déclara d'abord que « l'ancienne traduction de la Bible dite Vulgate, laquelle a été durant tant de siècles, approuvée par l'usage dans l'Eglise, est regardée comme authentique pour les lectures publiques, les discussions, les sermons, les explications, etc., et que nul ne peut la rejeter » ⁽³⁾. Cela veut dire que de toutes les versions *latines* de la Bible, la Vulgate est la seule reconnue comme officielle dans l'Eglise ⁽⁴⁾; qu'elle doit seule servir de base aux prédicateurs et aux théologiens; qu'elle ne peut être corrigée ou modifiée que par l'autorité compétente ou sous son contrôle. Mais cela ne veut pas dire que les éditions de la Vulgate en usage au XVI^e siècle fussent absolument exactes et ne dussent pas être améliorées. Le Concile décidait, en effet, qu'on publierait une édition nouvelle de la Vulgate aussi correcte que possible, *quam emendatissima*. « Les papes, de Pie IV à Clément VIII, en passant par S. Pie V et Sixte-Quint, tinrent la main à ce que le décret du Concile fût exécuté et, successivement, quatre commissions pontificales furent chargées de préparer l'édition officielle » ⁽⁵⁾. Les travaux se poursuivirent, tantôt avec plus de bonheur, tantôt avec moins de succès.

⁽¹⁾ S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, p. VII. On sait que Samuel Berger, mort en 1900, était secrétaire et bibliothécaire de la Faculté protestante de théologie de Paris.

⁽²⁾ Il est bon de remarquer que certains éditeurs ou traducteurs de la Bible, considérés par les partisans de la Réforme comme étant en rupture ou en délicatesse avec les catholiques à cause de leurs travaux scripturaires, n'ont voulu en fait que s'en tenir à S. Jérôme. Ainsi Le Fèvre d'Étaples, dans une lettre qu'il adresse à Briçonnet, le 15 décembre 1512, dit expressément : « Nous n'avons rien osé changer à la version de S. Jérôme, mais bien à l'édition vulgaire qui existait longtemps avant Jérôme, ce bienheureux luminaire de l'Eglise, et que lui-même blâme, critique et reprend, en l'appelant l'ancienne et vulgaire édition ». HERMINJARD, *Correspondance des Réformateurs*, t. I, p. 7.

⁽³⁾ CONCILIUM TRIDENTINUM, *Sessio IV*, anno 1546 : « Sacrosancta Synodus, considerans non parum utilitatis accedere posse Ecclesiae Dei, si ex omnibus latinis editionibus quae circumferuntur sacrorum librorum, quænam pro authentica habenda sit, innotescat : statuit et declarat ut hæc ipsa vetus et vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus, et expositionibus pro authentica habeatur, et ut nemo illam reicere quovis prætextu audeat vel præsumat ». DENZINGER, 785.

⁽⁴⁾ Le Concile déclara la Vulgate *officielle*, par opposition non point aux textes originaux, mais aux *nouvelles traductions latines* qui déjà se répandaient un peu partout.

⁽⁵⁾ DOM QUENTIN, *l. c.*, p. 7.

L'édition répondant aux légitimes désirs des hommes d'étude ne devait voir le jour qu'en notre temps. Ce sera celle qu'élaborent au palais St-Callixte, à Rome, les RR. PP. Bénédictins de la Commission nommée à cet effet par S.S. Pie X en 1907. Le premier volume de cette œuvre magnifique vient de sortir de la typographie vaticane; grâce aux soins patients de son auteur principal, le R. P. Dom Quentin (pl. 87), il fait le plus grand honneur soit à l'Ordre de S. Benoît, soit aux Pontifes romains qui l'inspirent et l'encouragent ⁽¹⁾.

Ce que nous venons de dire prouve déjà que l'Eglise ne regarde pas les anciennes éditions de la Vulgate comme parfaites de tout point. Ajoutons que le Concile de Trente, en déclarant que la Vulgate est la version latine officielle, à l'exclusion de toute autre, n'interdisait point de recourir aux textes originaux pour l'expliquer. Après avoir une fois de plus affirmé le caractère spécifique de la Vulgate, Léon XIII ⁽²⁾ affirme expressément que ce caractère n'empêche pas de tenir compte, en étudiant la Bible, des autres versions en usage dans l'antiquité chrétienne et surtout des textes originaux, « *Neque tamen non sua habenda erit ratio reliquarum versionum quas christiana laudavit usurpavitque antiquitas, maxime codicum primigeniorum* ».

Nous n'avons pas à rougir de la contribution que les catholiques ont apportée à l'exégèse dans les temps rapprochés des nôtres. Rappelons que la première Bible polyglotte est due aux soins du cardinal Ximénès : commencée vers 1502, elle parut entre 1514 et 1517, à Alcalá (pl. 86). Sans en exagérer l'importance ni la valeur, nous devons cependant y voir un sérieux effort dans le sens de la critique biblique, effort qu'on avait tenté déjà plusieurs fois au cours du moyen âge, au moins partiellement (pl. 65, 66, 84, 85). Le siècle qui suivit le concile de Trente vit une merveilleuse floraison de travaux scripturaires et non pas seulement dans les milieux séparés de l'Eglise. Les années qui vont du milieu du XVI^{me} au milieu du XVII^{me} siècle furent appelées l'âge d'or de l'exégèse catholique moderne. Il serait injuste, d'autre part, de méconnaître la valeur d'un grand nombre d'ouvrages publiés en ce XX^{me} siècle par nos coreligionnaires, surtout par des prêtres séculiers ou des religieux de divers Ordres. Qu'il suffise de citer l'Ecole Biblique fondée à Jérusalem par les RR. PP. Dominicains et les savants commentaires qu'elle a produits.

Nous devons une mention spéciale à l'Institut Biblique pontifical, créé par Pie X à Rome en 1909 et confié par lui aux RR. PP. Jésuites : il donne déjà les résultats les plus heureux. Sa bibliothèque renferme actuellement environ 70.000 volumes; on peut dire qu'elle possède toutes les publications inté-

(1) *Biblia sacra iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem iussu Pii Papæ XI, præside Aidano Gasquet, S. R. E. Cardinale, edita, t. I, Librum Genesis edidit D. QUENTIN, O. S. B., Rome 1926.*

(2) Encyclique *Providentissimus*, du 18 novembre 1893.

ressantes relatives à la Bible, anciennes et modernes, catholiques et non catholiques. La meilleure preuve de sa richesse et de sa valeur, c'est que des savants n'ayant aucune attache avec le catholicisme viennent y travailler. Ils sont reçus avec une libéralité qui les touche et qu'ils savent, d'ailleurs, fort bien reconnaître. Ainsi, M. Olaf Moë, professeur d'exégèse à Oslo, y fit naguère de fréquentes visites, durant une période de trois mois; M. Ernst von Dobschütz, professeur d'exégèse à Halle, vint la consulter régulièrement pendant cinq mois; M. Franz Rendtorff, professeur de théologie à Leipzig, après l'avoir visitée, lui consacra un article élogieux dans le bulletin de l'*Evangelischer Bund*. Si même de tels savants apprécient et utilisent à ce point les ressources que leur offre l'Institut Biblique, à combien plus forte raison cette institution permet-elle à ses propres élèves d'étudier d'une façon rigoureusement scientifique la Sainte Ecriture?

Ainsi l'Eglise sait promouvoir la connaissance des Livres Sacrés, par des moyens appropriés aux circonstances et d'une manière toujours adaptée aux besoins des personnes les plus diverses. Comme le dit Léon XIII, dans l'encyclique déjà citée, « ceux qui jugent sans parti-pris accordent certainement que l'Eglise n'a jamais manqué de prévoyance, qu'elle a toujours fait couler vers ses enfants les sources bienfaisantes des Saints Livres, qu'elle n'a jamais eu besoin et qu'elle n'a pas actuellement besoin d'y être poussée par des hommes qui lui sont étrangers ». Quand il parle de la sorte, le Pape a peut-être en vue les agents des Sociétés bibliques ⁽¹⁾, les colporteurs, que l'Eglise réproouve, non point parce qu'ils propagent la Sainte Ecriture, mais parce qu'ils travaillent, directement ou indirectement, à lui arracher ses enfants ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voici, à titre d'exemple, la mise en garde publiée par le pape Léon XII contre les Sociétés bibliques (Enc. *Ubi Primum*, 1824) : « Hostium nostrorum iniquitas eousque progreditur ut, præter colluvium perniciosorum librorum religioni per se infestam, in religionis detrimentum vertere nitantur etiam sacras Litteras ad religionis ipsius ædificationem divinitus nobis datas. Non vos latet, venerabiles Fratres, societatem quamdam, vulgo dictam biblicam, per totum orbem audacter vagari quæ, spretis sanctorum Patrum traditionibus, et contra notissimum Tridentini Concilii decretum, in id collatis viribus ac modis omnibus intendit, ut in vulgares linguas nationum omnium sacra vertantur vel potius pervertantur Biblia... Sibi persuadeant si sacra Biblia vulgari lingua passim sine discrimine permittantur, plus inde ob hominum temeritatem detrimenti quam utilitatis oriri ». DENZINGER, 1607-1608.

⁽²⁾ A ceux qui se récrient, quand nous parlons ainsi, nous demandons simplement qu'ils lisent les rapports des Sociétés bibliques ou des œuvres de colportage. Nous leur mettons sous les yeux, entre autres, cette phrase de l'*Histoire de la Bible*, de M. le pasteur LORTSCH, agent général de la Société biblique britannique et étrangère, Genève, Jeheber, 1910, p. 563 : « Si certains protestants demeurent sceptiques à l'endroit du colportage biblique, qui n'est pas une simple variation de l'évangélisation ordinaire, l'Eglise romaine, elle, a plus de flair qu'eux. De l'évangéliste et du colporteur, ce n'est pas le colporteur qu'elle redoute le moins. Rome craint, c'est un brevet ». On ne pourrait désirer meilleure justification de l'attitude de l'Eglise à l'égard des Sociétés bibliques. — Nous refusons de prendre au sérieux ceux qui, parce que le peuple de Rome, il y a quelques années, brûla des Bibles protestantes sur la place publique, prétendent que l'Eglise « fait brûler la Bible ». Il savent parfaitement que « l'Eglise » n'a pas fait brûler « la Bible », mais que le peuple de Rome, exaspéré par la propagande sans vergogne que faisaient alors les méthodistes, a brûlé en bloc les livres qu'ils distribuaient, et parmi lesquels se trouvaient, en effet, des Bibles protestantes. Sur cette propagande, voir le travail très documenté du R. P. JEAN-BAPTISTE FREY, *L'Effort protestant à Rome et en Italie*, Paris, 1919 (Bureau catholique de presse).

V.

LA BIBLE EN LANGUE VULGAIRE



N peut dire que les traductions de la Bible en langue vulgaire sont aussi vieilles que les langues vulgaires elles-mêmes ⁽¹⁾. Nous allons en mentionner quelques-unes, antérieures à l'année 1500, puisque notre propos est essentiellement d'étudier comment l'Eglise se comporte envers la Sainte Ecriture au moyen âge. Et nous nous bornerons aux trois langues qui intéressent davantage notre pays : l'allemand, le français et l'italien. Disons tout de suite que certaines de ces traductions n'offrent pas une version littérale du texte même de la

Bible : quelques-unes sont des résumés ; d'autres comportent des gloses. Nous demeurons persuadé que, même avec de tels livres, les fidèles connaissaient l'essentiel de l'Ecriture. Certaines Bibles abrégées, certaines Histoires Saintes, certains résumés enrichis de notés explicatives peuvent être plus directement profitables au peuple chrétien que la lecture, faite sans discernement, de la Bible intégrale. Nous ne nous scandalisons pas de voir parfois la légende mêlée à l'histoire. Nous savons que l'Eglise, en autorisant ces lectures où la parole de l'homme se juxtapose à la Parole de Dieu, et qui, d'ailleurs, n'ont aucun caractère officiel, ne commet pas de confusion. Quand elle définit un article de foi, elle sait parfaitement faire le départ entre les textes scripturaires et les adjonctions pittoresques dues à la fantaisie de quelque pieux auteur. Et, de fait,

⁽¹⁾ L'essentiel sur ces traductions se trouve dans le *Dictionnaire de la Bible*, aux mots [Versions] Allemande, Française, Italienne. Sur les traductions imprimées de 1450 à 1500, voir F. FALK, *Die Bibel am Ausgange des Mittelalters*, Cologne, 1905, p. 24-26.

les fidèles ne s'y trompaient point. Les gens du dehors voient souvent des difficultés où les gens de la maison savent qu'il n'en existe pas.

LA BIBLE TRADUITE EN ITALIEN

LES plus vieux manuscrits actuellement connus de la Bible traduite en italien appartiennent au XIV^{me} siècle. Le plus souvent, ce sont des harmonies des Évangiles ou des recueils commentés des évangiles de la Messe ; il y a aussi bon nombre de traductions des psaumes et des livres sapientiaux, et quelques traductions de la Bible entière. Quand furent composés les textes qu'ils reproduisent ? L'étude attentive des divers manuscrits montre que les traductions originales avaient été faites vers le milieu du XIII^{me} siècle, soit *avant* la Divine Comédie de Dante. Le caractère populaire de ces versions a été, du reste, depuis longtemps souligné. Les copies se continuèrent au XIV^{me} et au XV^{me} siècle, et, très peu de temps après la découverte de l'imprimerie, les Bibles italiennes imprimées parurent : on en connaît une dizaine d'éditions antérieures à 1500 : la première, œuvre du Camaldule vénitien Nicolas Malermi, parut à Venise, chez Vendelin de Spire, en 1477 (pl. 89-93).

LA BIBLE TRADUITE EN FRANÇAIS

LA Bible française du moyen âge « remonte au moins, par ses origines, aux premières années du XII^{me} siècle. Ce fut sans doute aux environs de l'an 1100, dans quelque abbaye normande du sud de l'Angleterre, que des disciples de Lanfranc traduisirent le Psautier dans leur langue, alors fort peu différente du langage de l'Ile-de-France ». Cinquante ans plus tard, l'Apocalypse était traduite à son tour ; les copies de cette traduction se distinguent souvent par des illustrations splendides. A la même époque, dans l'Ile-de-France ou en Normandie, un homme de goût composait une version poétique des quatre livres des Rois, qui est « un des plus beaux monuments » de l'ancienne langue française. (Pierre Valdès ne fit traduire que vers 1170 « des extraits de la Bible pour les gens simples et ignorants ») ⁽¹⁾. C'est à

⁽¹⁾ Valdès a non pas traduit, mais fait traduire quelques extraits de la Bible. Il semble, d'autre part, que les textes bibliques dont se servaient les Vaudois n'avaient pas une teneur spéciale ; c'étaient généralement des traductions orthodoxes. Ce que le Pape voulait, en proscrivant les traductions utilisées par les Vaudois, c'était couper court à leur prédication qu'il considérait comme dangereuse. On a beaucoup exagéré, en certains milieux, l'importance des traductions « vaudoises ». La légende de la Bible des Vaudois « n'est plus à détruire. Assez longtemps des auteurs ont cherché et ont cru avoir trouvé tour à tour dans nos versions du Nord et du Midi, ce précieux livre, la perle de grand prix, que les colporteurs vaudois portaient en tous lieux, cachée sous leurs vêtements grossiers. La

Paris, dans les ateliers de libraires dépendants de l'Université, que fut écrite, peu avant 1250, la Bible française complète, dite Bible de S. Louis (pl. 94). M. Samuel Berger ⁽¹⁾, dans l'étude fort intéressante qu'il lui consacre, souligne sa valeur et son importance. Elle eut, dit-il, une influence beaucoup plus grande qu'on ne croit ; car elle est pour quelque chose dans presque toutes les versions qui sont encore en usage aujourd'hui, même dans les Eglises protestantes de langue française ⁽²⁾. Une autre version mérite d'être mentionnée, c'est celle que fit au XIV^{me} siècle Jean de Sy, et qu'on appelle Bible du roi Jean, malheureusement restée incomplète ; elle est si remarquable, dit encore le même historien, que le moyen âge n'en aurait pas produit de comparable, si elle eût été achevée ⁽³⁾. Samuel Berger a dressé le catalogue, nécessairement incomplet, des traductions françaises de la Sainte Ecriture actuellement conservées. Nous y trouvons une trentaine de Bibles — tout ou partie — dont une du XII^{me} et quinze du XIII^{me} siècle ; trente-sept Psautiers, les uns en français, les autres en latin et en français, les uns commentés, les autres sans commentaire, dont une quinzaine du XII^{me} et du XIII^{me} ; autant de manuscrits soit du Nouveau Testament, soit au moins de quelques-uns de ses livres, dont deux du XII^{me} et neuf du XIII^{me} ; plus de soixante-dix Bibles historiques écrites au XIV^{me} et au XV^{me} siècle ⁽⁴⁾.

Qu'étaient ces Bibles historiques ? Un théologien du XII^{me} siècle, qui occupa de hautes fonctions dans l'Eglise de Paris, avait écrit un manuel où les faits bibliques se trouvaient à la fois résumés et commentés. C'était Petrus Comestor, Pierre le Mangeur, ainsi nommé, dit-on, parce qu'il « dévorait » les livres ; son ouvrage, appelé *Historia scolastica*, parce qu'il était destiné aux écoles, devint bientôt le livre courant, partout répandu. Guyart des Moulins, chanoine d'Aire en Artois († 1315), le traduisit librement, le compléta, et publia de la sorte un livre qui, sous le nom de *Bible Historiale*, fut très souvent copié, d'abord, puis imprimé ⁽⁵⁾. Les manuscrits qui le conservent sont d'ordinaire magnifiquement

critique a fait raison de toutes ces découvertes. Personne aujourd'hui ne songe plus, sans doute, à reconnaître la Bible de Pierre Valdès dans la grande version anonyme du moyen âge à laquelle le souvenir des « pauvres de Lyon » avait fait donner le nom de Bible des Pauvres. Cette version n'est pas de beaucoup antérieure aux environs de l'an 1250, et l'on ne peut douter que Paris ne soit son lieu d'origine. Quant aux versions méridionales, il fallait avoir l'esprit singulièrement prévenu pour reconnaître l'œuvre d'un lyonnais dans des traductions provençales. Au reste, M. Reuss a coupé court à la légende en établissant que le manuscrit de Dublin de la Bible vaudoise est daté de 1522, et que celui de Zurich est postérieur à l'édition d'Erasmus ». S. BERGER, *La Bible française*, Paris 1884, pp. 35-36. C'est au même auteur que nous empruntons presque tout ce que nous disons ici de la Bible française.

(1) S. BERGER, *l. c.*, p. 109 ss.

(2) S. BERGER, *l. c.*, p. 313.

(3) S. BERGER, *l. c.*, p. 238.

(4) S. BERGER, *l. c.*, pp. 321-435. Voir ce que nous avons dit ci-dessus, p. 34, à propos du catalogue de la bibliothèque du Louvre de 1373 à 1424.

(5) Sur les Bibles en français, imprimées avant 1600, voir W. J. v. EIS, *Bibliographie des Bibles et des Nouveaux Testaments en langue française du XV^{me} et du XVI^{me} siècle*, Genève, Kündig, 1900. Les premières traductions françaises imprimées de la Bible sont moins des Bibles proprement dites que des Histoires Saintes. Ainsi l'« Exposition et

enluminés et, du reste, abondamment enrichis d'additions empruntées à la Bible du XIII^{me} siècle (pl. 95-105).

Mentionnons, comme intéressant particulièrement notre pays, toute une famille de manuscrits de la Bible en français, dont le texte ne se rencontre pas ailleurs⁽¹⁾, et auxquels nous trouvons mêlés les noms d'un inconnu, Pierre Aronchel, du prévôt de Lausanne, Martin Le Franc, et du syndic de Genève, écuyer du duc de Savoie, Jean Servion⁽²⁾. Ce dernier en a transcrit un exemplaire de sa propre main (pl. 100); il recommande « à toutes joynes gens qu'ils veuillent prendre plaisir à souvent lire ce noble et très hault ancien livre ». C'était un pieux chrétien, qui voulut, à la fin de son dernier volume, terminé le 20 octobre 1462, se recommander aux prières de ses lecteurs : « Priés Dieu pour ly, se il vous plect, qu'il puisse vivre et mourir en sà grâce et parvenir à la gloire de paradis. Amen ».

LA BIBLE TRADUITE EN ALLEMAND



DISONS enfin quelques mots des traductions allemandes de la Sainte Ecriture⁽³⁾. L'une des plus fameuses est celle de Luther⁽⁴⁾. Elle fut commencée vers 1521 et continuée durant plusieurs années. Quand elle sortit de presse, richement illustrée par Lucas Cranach, les disciples du réformateur l'accueillirent avec enthousiasme⁽⁵⁾. Elle eut une influence notable, même sur la langue allemande, parce qu'elle obtint au dialecte haut allemand la préséance sur les autres dialectes du pays. N'oublions pas

la vraie déclaration de la Bible », corrigée par Julien Macho et Pierre Farget, publiée sans indication typographique à Lyon, chez B. Buyer, en 1477, donne un résumé populaire des Saintes Ecritures (pl. 103). La Bible historique imprimée parut d'abord, également sans indication typographique, à Paris, chez A. Vérard, avant 1499, probablement en 1498 (pl. 104, 106, 107).

(1) S. BERGER *La Bible française*, pp. 300-301.

(2) Jean Servion fut élu premier syndic de Genève en 1458. GALIFFE, *Matériaux pour l'histoire de Genève*, Genève, t. I, p. 226.

(3) Une âpre polémique s'est engagée, il y a quelque quarante ans, touchant l'influence que peuvent avoir eue, sur les premières Bibles allemandes imprimées, les anciennes versions françaises ou provençales — dont certains font nécessairement des Bibles « vaudoises ». Le débat n'a, pour nous, qu'un intérêt philologique. Peu nous importerait que les premiers imprimeurs de Bibles allemandes eussent connu ou utilisé même des Bibles que connurent et utilisèrent les Vaudois. Ces Bibles n'avaient généralement pas été faites par des Vaudois; elles ne renfermaient pas nécessairement un texte hétérodoxe. Nous l'avons déjà dit, ce que l'Eglise a réprouvé chez les Vaudois, c'est moins le texte de leur Bible que l'usage abusif qu'ils en faisaient. Du reste, « il serait bien difficile de dire quelles ont été les opinions religieuses de ceux qui ont traduit la Bible en provençal ». S. BERGER, *Revue historique*, t. XXXII, 1886, p. 189. Des savants très sérieux pensent que la Bible allemande imprimée avant Luther était en somme plus ou moins celle du dominicain Rellach : « Die gedruckte vorlutherische Bibelübersetzung ist das Werk von Meister Johann Rellach ». F. JOSTES, *Die Waldenser Bibeln und Meister Johannes Rellach, Historisches Jahrbuch*, 1894, pp. 771, ss.

(4) A propos de l'influence que purent avoir les Bibles allemandes du XV^{me} siècle sur la traduction de Luther, voir H. GRISAR, S. J., *Luther*, t. III, pp. 462 ss.

(5) Nous n'avons pas à apprécier la Bible de Luther sous le rapport de l'exactitude. On sait les réserves qu'ont faites, entre autres, J. DÖLLINGER, *Die Reformation, ihre innere Entwicklung und ihre Wirkungen*, Ratisbonne, 1848, t. II,

néanmoins que, lorsque Luther se mit à l'œuvre, il y avait longtemps qu'on traduisait la Bible en idiome germanique ⁽¹⁾.

La bibliothèque de St-Gall possède un glossaire, fait au VIII^{me} siècle, et qui est peut-être le plus ancien document, écrit sur parchemin, de la langue de la Germanie (pl. 108). Les mots qu'il renferme sont ceux de l'Ancien Testament et son but est d'aider les Barbares à comprendre la Sainte Ecriture. A peu près à la même époque, on voit apparaître des traductions et des explications partielles de la Bible. Un moine de St-Gall composa, au IX^{me} siècle, une traduction germanique de l'Harmonie des Evangiles de Tatien (pl. 109); un autre, Notker Labeo († 1022), interpréta, dans sa langue maternelle, le livre de Job et le Psautier (pl. 110). On possède plus de deux cents manuscrits du moyen âge, renfermant soit le texte complet, soit un ou plusieurs livres de la Sainte Ecriture traduits en allemand : ils appartiennent au VIII^{me}, au IX^{me}, au XI^{me}, au XII^{me} et surtout aux XIV^{me} et XV^{me} siècles ⁽²⁾. Ils augmentent, naturellement, à mesure que l'usage du latin diminue et que l'usage de l'allemand se généralise (pl. 111-117). La version de la Bible, faite au milieu du XV^{me} siècle par le dominicain Jean Rellach, est particulièrement importante ⁽³⁾. Parmi les autres manuscrits les plus remarquables comme calligraphie ou comme illustration, nous pouvons citer ceux de Munich (pl. 116), de Vienne (pl. 112-113) et de Berlin (pl. 117). Dès les premières années qui suivirent l'invention de l'imprimerie, les Bibles

pp. 139-173, et H. GRISAR, *Luther*, Fribourg en B., t. III, pp. 418-464. Nous voudrions simplement remarquer ici que Luther, malgré certaines affirmations qui sembleraient prouver le contraire, ne permet d'accepter et de traduire la Bible que dans la mesure où il y trouve lui-même son propre compte. La vraie pierre de touche, dit-il, pour la critique des livres du Nouveau Testament, c'est la manière dont ils reproduisent la doctrine du Christ (Dr. MARTIN LUTHER'S *Sämmtliche Werke*, Francfort et Erlangen, 1854, t. LXIII, p. 157). Mais qui me dit que telle doctrine est du Christ et que telle autre ne l'est pas? C'est Luther lui-même. Car, parlant avec l'autorité d'un apôtre, il assure qu'il a reçu son évangile non des hommes, mais du Christ... « dass ich das Evangelium nicht von Menschen, sondern allein vom Himmel, durch unsern Herrn Jesum Christum habe » (DE WETTE, *Luthers Briefe*, Berlin, 1826, t. II, p. 138-139). Fort de cette prétention, Luther impose son évangile. Et quand, par exemple, on lui reproche d'avoir, de son propre chef, dans *Rom.* III, 28, traduit : « l'homme est justifié par la foi seule », alors que S. Paul avait simplement écrit : « l'homme est justifié par la foi, à l'exclusion des œuvres de la Loi », il répond : « Si le papiste proteste à cause du mot *seule*, hâtez-vous de lui dire : le Docteur Martin Luther le veut ainsi, et il affirme de plus qu'un papiste et un âne sont la même chose. Wenn euer neue Papist sich viel unnütze machen will mit dem Worte *sola*, allein, so sagt ihm flugs also : Doktor Martin Luther will's also haben, und spricht : Papist und Esel sei ein Ding ; sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas ». (Lettre de Luther à Link, citée dans DÖLLINGER, *l. c.*, t. III, p. 141). Nous savons d'autre part, avec quelle sévérité Luther et ses disciples ont exercé la censure dans l'Allemagne protestante. DÖLLINGER, *l. c.*, t. I, pp. 546-563). Ceux qui les admirent sont donc en curieuse posture, quand ils reprochent à l'Eglise catholique de ne point permettre qu'on fasse des Livres Saints un usage contraire à la vérité qu'elle enseigne — que Dieu l'a chargée d'enseigner.

⁽¹⁾ W. WALTHER, *Die deutsche Bibelübersetzung des Mittelalters*, Brunswick, 1889. Comme le remarque cet auteur, dont les convictions protestantes ne se dissimulent certes pas : « Ungemein viel häufiger als man bisher wusste, ist im Mittelalter an der Uebersetzung der Bibel gearbeitet worden » (p. 709). M. le pasteur Hadorn, de Berne, tout en exaltant les mérites de la traduction de Luther, dit également : « Es ist also die merkwürdigerweise immer noch hartnäckig vom Volke festgehaltene Meinung, dass Luther der erste Bibelübersetzer in die deutsche Sprache gewesen sei, durchaus unrichtig ». W. HADORN, *Die deutsche Bibel in der Schweiz*, Frauenfeld et Leipzig, 1925, p. 11.

⁽²⁾ W. WALTHER, *l. c.*, p. 713.

⁽³⁾ P. MANDONNET, O. P., *Dict. de la Bible*, t. II, c. 1471.

allemandes se multiplièrent (pl. 118-132). Il y en eut deux éditions, en 1466, à Strasbourg, l'une chez Mentel et l'autre chez Eggestein. La Bibliothèque nationale de Paris en conserve douze éditions différentes, parues de 1466 à 1485 ⁽¹⁾.

Les diverses traductions de la Bible en langue vulgaire dont nous venons de parler furent-elles très répandues parmi les gens du peuple? Nous ne pouvons le dire; les gens du peuple avaient d'ailleurs d'autres moyens plus à leur portée pour s'instruire de la religion. Toujours est-il que ces traductions étaient faites, comme l'observe Jean de Rély, dans la préface de la sienne, « non pas pour les clerchez, mais pour les laïcs et simples religieux et hermites, qui ne sont pas littérez ». Elles étaient en usage dans toutes les classes de la société, chez ceux qui savaient lire et qui, par suite, possédaient quelques livres ⁽²⁾. (Les gens du peuple ne lisaient guère, pas plus la Bible qu'autre chose). Nous pourrions même établir par des exemples concrets, que, déjà au XIV^{me} et au XV^{me} siècle, la Bible était souvent un véritable livre de famille, où l'on inscrivait les naissances, les baptêmes, et d'autres mentions concernant la vie de tous les jours ⁽³⁾.

La Réforme, qui fit — au moins en théorie — de la libre interprétation des Livres Saints la règle unique de foi, contribua sans aucun doute à répandre la Bible; son travail fut d'ailleurs facilité par le développement considérable que prit l'imprimerie à partir du XVI^{me} siècle. Mais bien avant la Réforme, et même bien avant la découverte de l'imprimerie, l'Eglise a, dès l'origine et sans interruption, conservé la Sainte Ecriture; elle a toujours encouragé ceux qui en multipliaient les manuscrits ou les commentaires; elle a surveillé ceux qui en traduisaient ou en expliquaient le texte pour les empêcher de faire fausse route. C'est grâce à l'Eglise que nous avons la Bible; sans elle, nous ne l'aurions pas.

⁽¹⁾ M. PELLECHET, *Catalogue des incunables des bibliothèques publiques*, Paris, 1897, p. 593-598.

⁽²⁾ F. FALK, *l. c.*, pp. 31-77.

⁽³⁾ S. BERGER, *l. c.*, p. 302-306.



VI.

CONCLUSION



OUS voulions laisser la parole aux documents. Voici qu'ils se sont prononcés. Nous n'avons pas à commenter leur témoignage, suffisamment clair par lui-même. Nous préférons, par manière de conclusion, formuler un souhait. C'est qu'on lise de plus en plus la Bible, surtout le Nouveau Testament, conformément aux normes traditionnelles, et qu'on s'en inspire dans la vie de chaque jour. Il en existe des éditions commodes et facilement accessibles, celles, par exemple, de la Société de St-Jérôme, ou les Evangiles et les Actes, extraits, en de jolis petits volumes à 20 centimes, de la Bible de l'abbé Crampon. Comme l'auteur de l'Imitation, dont nous avons, en commençant, rapporté le beau texte, quand nous émettons ce vœu, nous ne parlons pas seulement en notre nom personnel; nous sommes l'écho de la pensée de l'Eglise. Deux témoignages en fourniront la preuve.

Le premier, c'est celui des Evêques suisses, qui, dans leur exhortation de 1922, adressée à tous les catholiques de notre pays, disaient : « Aucune lecture ne peut fortifier le cœur plus que la lecture de l'Evangile. Conscients des besoins actuels du peuple chrétien, nous demandons instamment à nos fidèles de le lire, si possible chaque jour. Ils s'y sentiront en contact plus direct avec le divin Maître; ils y trouveront plus exactement que nulle part ailleurs ses exemples et sa doctrine. La lecture et la méditation quotidienne de l'Evangile les pénétrera de l'Esprit de Celui qui en est à la fois l'inspirateur et le héros ».

L'autre témoignage vient de plus haut encore, du Pape Benoît XV. Le 8 octobre 1914, il écrivait au Cardinal Cassetta, protecteur de la Société de S.

Jérôme pour la diffusion des Evangiles : « Nous désirons beaucoup, non seulement que, grâce à votre zèle, les Evangiles soient largement répandus, mais encore, et c'est un de nos vœux les plus chers, que les familles chrétiennes prennent l'habitude de lire et de méditer ces très saints livres chaque jour, afin d'apprendre de la sorte à vivre saintement et à plaire à Dieu en toutes choses »⁽¹⁾. Le 15 septembre 1920, dans son encyclique *Spiritus Paraclitus*, le même Pape écrivait à tous les évêques du monde⁽²⁾ : « Autant que nous le pouvons, vénérables Frères, nous ne cesserons pas de recommander à tous les fidèles de lire chaque jour, avant tout, les Evangiles, les Actes, les Epîtres, et de s'en pénétrer profondément. Nous pensons avec joie à la Société qui porte le nom de S. Jérôme, et dont nous avons été l'un des membres fondateurs. Nous sommes heureux de constater ses progrès. Vous savez, vénérables Frères, qu'elle a pour programme de répandre le plus possible les Evangiles et les Actes des Apôtres, de manière que toute famille catholique les possède et puisse les lire et les méditer chaque jour. Nous désirons ardemment que cette Société se répande dans tous les diocèses. Nous considérons aussi comme particulièrement méritants les hommes qui, dans les divers pays, s'appliquent à faire connaître, par des éditions attrayantes, les livres du Nouveau Testament avec un choix de ceux de l'Ancien »⁽³⁾.

(1) « Valde cupimus, quod et hortamur, ut industriæ sollertiæque vestræ non hunc modo capiatis fructum, ut nempe latissime diffundantur Evangeliorum libri, sed etiam ut illud assequamini, quod inter præcipua animi Nostri vota est, scilicet ut in christianas familias sanctissimi libri ingrediantur ibique sint veluti drachma illa evangelica, quam omnes diligenter quærant, studioseque custodiant, ita quidem ut cotidianæ eorumdem lectioni et commentationi assuescant christifideles omnes, indeque probe addiscant ambulare digne, Deo per omnia placentes ». *Acta Apost. Sedis*, t. VI., 1914, p. 539.

(2) « Quod autem in Nobis est, Venerabiles Fratres, christifideles omnes, auctore Hieronymo, cohortari nunquam desinemus, ut sacrosancta præsertim Domini Nostri Evangelia itemque Acta apostolorum et Epistulas cotidiana lectione pervolutare et in sucum et sanguinem convertere studeant. Itaque, in his sæcularibus sollemnibus, ad societatem quæ Sancti Hieronymi nomine nuncupatur, libenter provolat cogitatio nostra, eoque libentius quod Nosmetipsi rei inchoandæ perficiendæque participes fuimus, cuius quidem incrementa cum præterita iucunde perspeximus, tum præcipimus læto animo futura. Huic enim societati non ignoratis, Venerabiles Fratres, id esse propositum, quatuor Evangelia et Acta Apostolorum quam latissime pervulgare, ita ut nulla iam sit christiana familia quæ iis careat, omnesque cotidiana eorum lectione et meditatione assuescant. Quod opus, Nobis ob exploratas eius utilitates carissimum, vehementer cupimus, societatibus eiusdem nominis et instituti ubique conditis, et iis ad Romanam aggregatis, in dioeceses vestras propagari atque diffundi. Eodem in genere, optime de re catholica merentur illi e variis regionibus viri qui omnes Novi Testamenti et selectos e Vetere libros commoda ac nitida forma edendos et evulgandos per diligentem curarunt et in præsentem curant : unde constat haud exiguum fructuum copiam in Ecclesiam Dei permanasse, cum multo iam plures ad hanc caelestis doctrinæ mensam accedant, quam Dominus Noster per suos Prophetas, Apostolos et Doctores christiano orbi ministravit » *Acta. Ap. Sed.*, t. XII, 1920, pr 405-406.

(3) Les Livres du Nouveau Testament, avec un choix de ceux de l'Ancien. Ici encore, bien des gens qui reprochent à l'Eglise de recommander la lecture d'extraits et non pas du texte complet de la Bible oublient que la conduite de l'Eglise est imitée par ceux dont on ne l'attendrait guère. La Société Biblique protestante de Paris vient d'éditer, en 1925, une *Bible de la Famille et de la Jeunesse*, due au travail de MM. Gampert et Randon. Or, « pour répondre à de nombreuses demandes dont les plus anciennes remontent à plus de quarante ans », et parce que la Bible complète « déroutait souvent les âmes simples », étonne et rebute parfois « ceux qui ne cherchent dans l'Ecriture que leur édification religieuse », cette Bible de la Famille comprend seulement des passages choisis de l'Ancien Testament, avec le texte intégral du Nouveau. Les auteurs rappellent sans doute que la Bible complète « est le fondement du protestantisme » et que rien ne doit la remplacer ; mais ils n'en pensent pas moins qu'une Bible abrégée peut servir « de préparation ou d'introduction » à la lecture de la Bible complète, et qu'elle facilite « aux personnes inexpérimentées la lecture des Livres Saints ».

Tel est l'enseignement de l'Eglise : à nous de le mettre en pratique. Nos ancêtres, au cours du moyen âge, ont sans doute aimé beaucoup les Vies de Saints et même leurs légendes ; mais ils ont fait une part plus large encore à la Sainte Ecriture, dont ils imprègnèrent, pour ainsi dire, leur prédication, leur liturgie, leur art et jusqu'à leurs spectacles populaires. Pussions-nous de même, nous qui voulons les suivre et faire encore mieux qu'eux, nous assimiler toujours davantage la substance des Livres Saints et surtout des Evangiles. Non contents d'en connaître les vérités essentielles, remplissons-nous de leur esprit. A mesure que nous le ferons, nous trouverons la lumière pour nos intelligences et, pour nos cœurs, le repos. Nous aplanirons aussi la route, de façon plus joyeuse et plus efficace, aux âmes éprises de certitude et d'unité qui, d'un commun effort, cherchent la paix de Dieu. L'Evangile a les promesses de la vie présente et de la vie future ; il peut résoudre tous les problèmes, panser toutes les plaies, calmer toutes les discordes, — mais l'Evangile intégralement accepté, parfaitement compris, et loyalement vécu.



OCUMENTS

- I. LA BIBLE DANS L'ART
- II. LA BIBLE DANS LA LITURGIE
- III. LA BIBLE CONSERVÉE
- IV. LA BIBLE TRANSCRITE
- V. LA BIBLE TRADUITE
- VI. LA BIBLE COMMENTÉE

I.

LA BIBLE DANS L'ART



n ne peut donner ici qu'un tout petit nombre de reproductions. Elles suffisent pour rappeler que, dès l'antiquité chrétienne et tout le long du moyen âge, les artistes se sont inspirés de la Sainte Ecriture. — Afin de simplifier, nous adoptons, pour les références, la division en chapitres et en versets, telle qu'elle se trouve dans les éditions modernes de la Vulgate.



1



2

PL. 1. — FRESQUES DE LA CATACOMBE DES SS. PIERRE ET MARCELLIN, A ROME
1. Moïse frappant le rocher (Exod. XVII, 6). — 2. Guérison de la femme courbée (S. Luc, XII, 11-12).



PL. 2. — SARCOPHAGES CHRÉTIENS DE ROME

Les scènes qui en forment les décorations sont toutes empruntées à la Sainte Ecriture, soit aux livres de l'Ancien Testament, soit à ceux du Nouveau. L'influence des Barbares ne s'y fait encore nullement sentir.



1



2

PL. 3. — DEUX PLAQUES DE CEINTURON MÉROVINGIENNES, VII^m/VIII^m SIÈCLE

1. Daillens (Vaud), Musée de Berne (Daniel dans la fosse aux lions, Dan., VI, 21).
 2. La Balme (Hte-Savoie), Musée de Genève (Jésus entrant à Jérusalem. S. Matth., XXI, 8-11).
- Photographies agrandies.



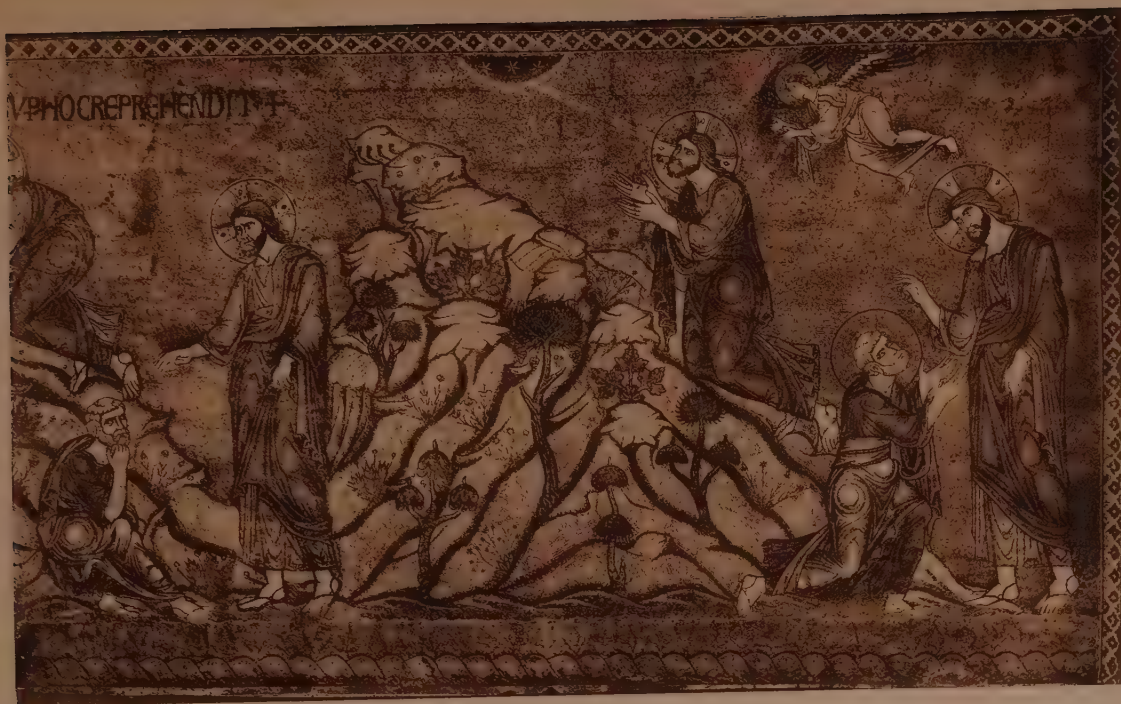
1



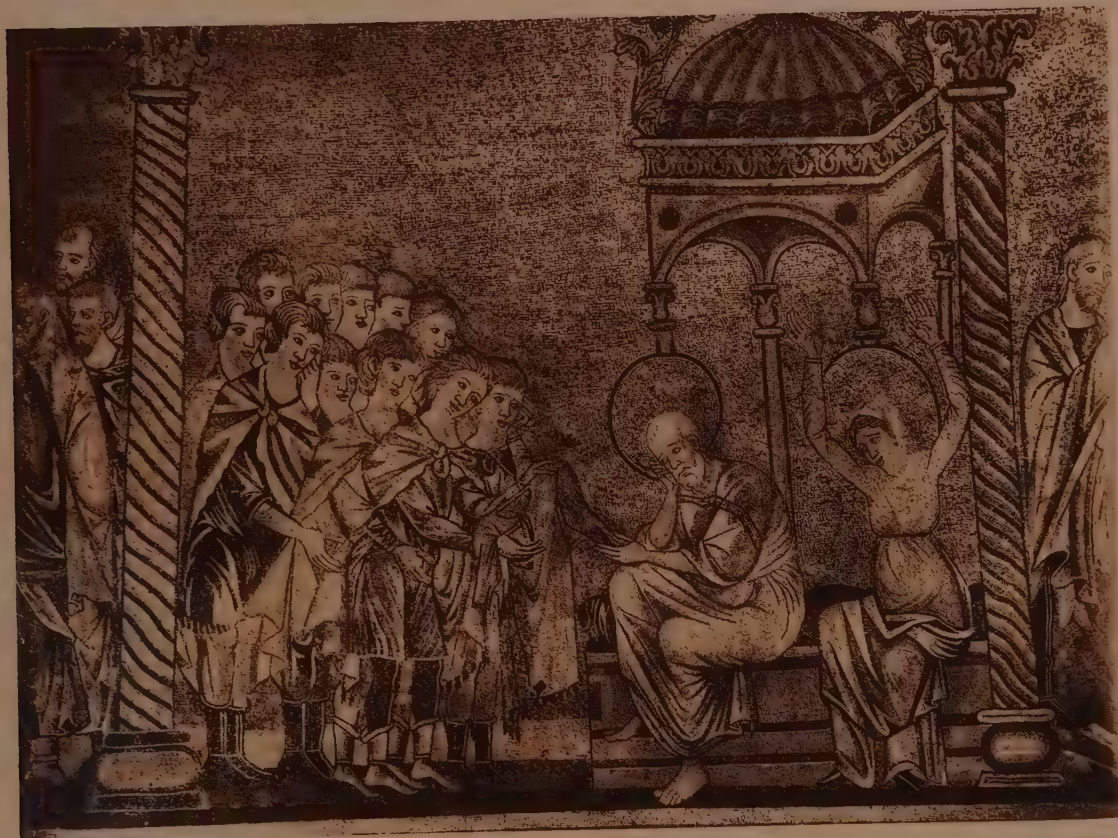
2

PL. 4. — MOSAÏQUES DE SAINTE-MARIE MAJEURE, ROME, V^{me} SIÈCLE

1. Episodes de la vie de Moïse (Exod., XV, 23-25, XVII, 8).
2. Episodes de la vie de Jacob (Gen. XXXIII). Clichés Alinari, Florence.



1



2

PL. 5. — 1. MOSAÏQUE DE SAINT-MARC, VENISE, XI^{me} SIÈCLE
(Trois phases de l'agonie du Sauveur). Cliché Anderson, Rome.
2. MOSAÏQUE DU BAPTISTÈRE, FLORENCE, XIII^{me} SIÈCLE
(Jacob recevant la robé de Joseph, Gen., XXXVII, 34). Cliché Alinari.



1



2

PL. 6. — DEUX PANNEAUX DU PORTAIL DE SAINTE-MARIE AU CAPITOLE, COLOGNE, XI^{me} SIÈCLE

1. Guérison de l'aveugle (S. Jean, IX, 1-7).

2. Résurrection de Lazare (S. Jean, XI, 44). D'après R. Hamann, Die Holztür der Pfarrkirche zu St-Maria im Kapitol, Marbourg, 1925.



PL. 7. — FRESQUE DE L'ÉGLISE DE SAINT ANGELO IN FORMIS, XI^m SIÈCLE
(Jésus et la mère des fils de Zébédée. S. Matth., XX, 20). Cliché Anderson.



1



2

PL. 8. — DÉTAILS D'UNE VERRIÈRE DE LA CATHÉDRALE DE SENS, REPRÉSENTANT, EN UNE SÉRIE DE MÉDAILLONS, LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN, FIGURE DU RÉDEMPTEUR : JÉSUS EST LE VRAI « BON SAMARITAIN », XII^m S.

1. Le samaritain conduit le blessé à l'hôtellerie.
2. Jésus meurt sur la croix : à gauche, l'Eglise recueille le sang qui coule du flanc du Sauveur ; à droite, l'ange de la justice divine remet l'épée dans le fourreau.



PL. 9. — COTÉ DROIT DU PORTAIL NORD DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES, XIII^{me} SIÈCLE

Isaïe, Jérémie, Siméon, S. Jean Baptiste, S. Pierre.

Sur le côté gauche, qu'on ne voit pas ici, il y a Melchisedech, Abraham, Moïse, Samuel, David. En somme, toute une série de personnages de l'Ancien Testament et deux parmi les plus importants du Nouveau. C'est un raccourci de l'histoire biblique.

12 ut volle für also
 13 to gubm an den ziten
 14 en smaheltren



15 si machstrens blut war er kante
 16 si brathren es kowlich sider
 17 si on dan lunt lunt ir warir wid

18 der fur legunde blickten
 19 si en swinder duntelac
 20 si herenschaft mit fere er schac



21 si schaltent lute ir herden
 22 edon mit die sine
 23 si der selbun fures schme

PL. 10. — ILLUSTRATIONS DE LA CHRONIQUE DE RODOLPHE D'ÉMS. BIBLIOTHÈQUE ABBATIALE, ST-GALL, XIV^{me} SIÈCLE
 1. Episodes de la vie de Joseph (Gen., XXXIV, 12-16). — 2. Episodes de la vie de Gédéon (Juges, VII, 19-23; VIII, 18-21).

C. 22

Latens q' p'is sup' humis crucem portant. 10. 19.

Sustinuit crucem ostensionem. 12.



Spis latitans crucem.

Non p'it. e' audui. De v' coronac.
vnt audia? De cruc' o' baulac.
Cuz v' c' flagellat' usuf' e' cruc.
E' d'v' al' p'lat' ostente p' q'it c' titur?
H' ideo f'c' ut t' studiu' m' afflic.
E' c'nt c'ntenti: c'cl'at' ab m'ctatione.
Illi aut' tamq' rabidi canes m' c'frudicant.

Yona f'c' q'v' o'm' x'pus crucem s' baulant. 10. 12.

Quia. 12. omib' in p'iat m'b' cor' s' m'p'ic'at.



plac. Abrahm

Quapp' p' p'ide' passioe' n' m'p'c' instat.
Et ip'm p' stimulu' sui. p' p'ia' a' m' p'gratib'.
O'p' d'ic'p' s' stimulu' d'ia' e' p'omia' b'au'ida.
p'p' tam' blande' stimulat' d'ice' ad mala' p'gradi.
M'ltos q' p'lati i'm' d'este' p'p'ia' conu'it.
Et v'st'ib' suis quib'z' f'oliat' f'uit' m'uduct.
Imposuerunt aut' humae' suis auct' p'p'ia'.

Benedictu' est cui lignu' p'p' q' sit m'lt' sapien' 12.

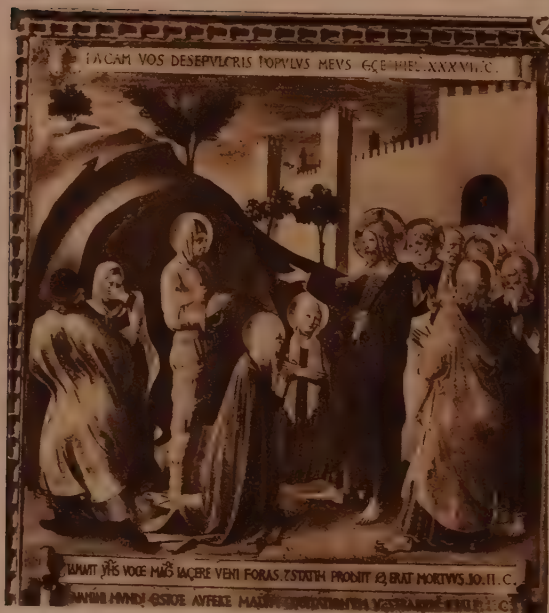
PL. 11. — UNE DEMI-PAGE DU SPECULUM HUMANAE SALVATIONIS. BIBLIOTHIQUE ABBATIALE, EINSIEDELN. COD. 206. XV^{me} SIECLE
Exemple de concordance entre l'Ancien et le Nouveau Testament: Jesus et Isaac.



1



2



3



4

PL. 12. — 1 ET 2. DÉTAILS DU CAMPANILE DE FLORENCE :

Oeuvres de Ghiberti († 1336) et d'Andrea Pisano († V. 1350).

1. Jabel (Gen., IV, 20). — 2. Tubalcaïn (Gen., IV, 22). Clichés Alinari.

3 ET 4. OEUVRES DU BIENHEUREUX ANGELICO († 1455), FLORENCE

3. Résurrection de Lazare (S. Jean, XI, 43). — 4. Mise du Christ au tombeau (S. Matth., XXVII, 60). Clichés Anderson.



1

2



3

PL. 13. — 1 ET 2. PANNEAUX DE LA PREMIÈRE PORTE DU BAPTISTÈRE DE FLORENCE

Oeuvre de Ghiberti († 1455).

1. Les vendeurs chassés du temple (S. Matth., XXI, 12-17). — 2. S. Pierre marchant sur les eaux (S. Matth., XIV, 30).

3. FRESQUE DE LA CHAPELLE SIXTINE, ROME

Oeuvre de Botticelli († 1510).

Le châtiment de Dathan et d'Abiron (Nombres, XVI, 18-35). Clichés Alinari.



PL. 14. — FRESQUE DE LA CHAPELLE SIXTINE
Détail du sermon sur la montagne (quelques auditeurs). Oeuvre de Ghirlandaio (†1498). Cliché Alinari.

II.

LA BIBLE DANS LA LITURGIE



Voici quelques manuels liturgiques et quelques livres de dévotion. Ils montrent comment la liturgie officielle et la prière du moyen âge sont toutes pénétrées d'Écriture Sainte. En assistant aux offices, en prenant part aux cérémonies religieuses, en priant comme l'Eglise leur apprenait à le faire, les fidèles acquéraient la connaissance pratique de l'essentiel de la Parole de Dieu.

omnes dicent gloriam

OF Super flumina babilonis illic sedimus & fleuimus
dum recordaremur tui sion

CO Memento uerbum seruo tuo domine in quo tibi spem
dedisti hec me consolata est in humilitate mea

Psalmus 124

MISERERE MIHI DOMINE QUONIAM TRIBULOR
liberame & eripe me de manibus inimicorum meo-
rum & a persequentibus meis domine non confundar
quoniam inuocaui te & in te domine speravi

RGF Iusticie loquebantur mihi inimici mei & in ira
molesta erant mihi

Vidisti domine ne silens neas cedas a me

OF Benedicaris es domine doceme iustificationes tuas
non tradas calumniantibus me superbis & respondebo

oboediens usque ad mortem mortem
autem crucis. LECTIO NES

DERESURRECTIONE DNI.
RATIA VOBI S AB

Q I H Y X P O Q U I E S T I F E S
tiffidelis primogenitus
mortuorum et princeps regni
terre. qui dilexit nos et lauit

H nos a peccatis nostris in sanguine suo
H acc dicit dñs. Ego sum prius
mus & nouissimus. et fui mortu-
us. et ecce sum uiuens in secula

Dignus est agnus qui occidit in inferni;
cibus est accipere uirtutem et
diuitiam. et sapientiam. & fortitu-
dinem. & honorem. & gloriam & bene-
dictionem;

DOMINI DE ADVENTU S. H. I.

OTEL E

VALIANI

MAMMAM



Admortalitatem confido non erubescam neque irideam me inimici mei
Actum salutem qui se expectant non confundentur.

Uel uel tuas domine demonstres mihi ostendat tuas edoce me.

Vener si qui te expectant non confundentur domine

Vener tuas domine

Aue in in

O stende nobis do mine miser

condiam tu am eslorate tu um da no bis

Ade domine le uau a meam meam deus meus confido non erubescam

eam neque irideam me inimici mei & secum uniuersi qui te expectant

clame non confundentur

Dilige me ueritas te tua ex docet me quia tu es deus

Intra magna magdale-
ne que tu fuit leuiaz ad-
fente me xpm remittit de q
audere licent: abundanter
es resaluta: p que peccat
es iustificata a quo amari
sine dolens dissilauit es saluta. Tu bna
mea missima peruenit: es xpm qui
pmitit aia etiam suo redimere. qd tolli
tu misere aie me expedit q in edicta
longueta salute resiliat. Quia si tu
qua aupa da au dimissa fut pta multa
quonia dedit multa. Non ego scelerata
fissus dña mea bñissima ad ego scelerata
fissus pta iupendo vixit si inen-
stante clementie p qm dñm fut pta et
pnam resura ne dñm et ad ead fut
id ne pcam. Ego in qua misereabiliter
fuit tunc aia pcamus: ego in obsequio
amare pcamus amantissim. Ego elem
et in tunc obsequio. Ego elem
dilecto et dilecto electus di: ego in
vaga te huius tunc illud
pca iustificata mundus munda
tunc. Venero venero

fuisse quanta misericordia indignis
et postula mihi indulgentiam sicut com-
muni fieri uoluit. Amen



PL. 17. — DÉVOTIONALE, OU LIVRE DE DÉVOTION, ÉCRIT EN 1472 POUR UDALRIC RÜSCH, ABBÉ DE ST-GALL
BIBLIOTHÈQUE ABBATIALE, EINSIEDELN. COD. 285
(La pécheresse aux pieds de Jésus : S. Luc. VII, 38).

illius prophetauit dicens expedit
uobis si unus monatur homo
pro populo et non tota gens pereat
ab illo ergo die cogitauerunt
interficere eum dicentes. Ne forte.
A. Pueri. Occurrunt.

Cum audisset populus quia
Ihesus uenit iherosolimam accepit
ramos palmarum et exierunt ei
obuiam et clamabant pueri dice-

tes hic qui uenturus est in sa-
lute populi hic est salus nostra et re-
demptio israel quoniam est iste au-
throni et dominaciones occurrunt
noli timere filia syon ecce rex
tuus uenit tibi sedens super
pullum asine sicut scriptum est sal-
ue rex fabricator mundi qui ue-
nit redimere nos. Laus puorum

Gloria laus et honor tibi sit
rex noster redemptor cui puerile de-
cus purpuree olana puerum. Ihesus
es tu rex caudis et munda pro-
les noie qui in domini rex benedic-
te uenis. Qui. V. Ceteris in ex-
cellis te laudat ceteris omnes
et mortalis homo et aucta-
ritas simul. Gloria. V. Plebs
hebreorum tibi cum palmarum obuia-

uentur a te pater uoto hymnis adhi-
mus ecce tibi. Qui. Ihesus tibi pal-
lato soluebat innumera laudis
nos tibi regnanti paugimus
ecce melos. Gloria. Sic placuerit
tibi placeat deuotio nostra rex pi-
e rex deities au bona aucta pla-
cent. Qui. Ingrediente. In die

Quoniam ne eloge
facias auxilium
tui a me ad desce-
sionem meam aspice
lucra me de ore leonis et a corni-
bus unicornium humilitate mea.
pater deus meus respice in me.

Omni pater sempiternus deus
qui humano generi
ad imitandum humilitatis
exemplum saluatorem in
uerm carnem sumere. et
autem subire seasti. con-
cede propicius. ut et pa-
enae ipsius habere de amice-
ta et resurrectionis con-
fortia mereamur. per eum.

Ars. Hoc est appropinquare
sentate in nobis: quod
et in ipso ihesu. Qui cum in
forma dei esset: non rapinam

labiorū eius non fraudasti eū. Gra.
 Domine p̄uenisti eū in benedictōi-
 bes dulcedinis posuisti in capite eius
 coronā de lapide p̄cioso. Vita p̄cijs
 et tribuisti ei lōgitudie dieꝝ ī sēclm se-
 culi. **A**lla. Iust⁹ germinabit sicut li-
 liū et floiebit īnēnū aīe dñm. **A**lla.
 Iustus ut palma floiebit et sicut cedri⁹
 multiplicabit. **O**ffer. **I**n virtute tua
 dñe letabit⁹ iust⁹ et sup salutare tuū
 exaltabit. Vehementē desiderū aīe eius
 tribuisti ei. **O**ffer. **G**loria et honore coro-
 nasti eū et cōstituiisti eū sup opa ma-
 nuū tuarū dñe. **Cōn.** Magna ē gl̄ia
 eius ī salutarī tuo gl̄oriā et magnū
 decorē imponēs super eū dñe. **Cōn.**
Qui vult vīre post me abneget se
 metip̄ et tollet crucē suā et seq̄t me.

In illo tēpore. Dixit ihesus
discipulis suis et turbis iu-
deorum. Caro mea vere est
cibus. ⁊ sanguis meus vere
est potus. Et reliq̃. Omelia
beati Augustini epi.

Quoniam enim cibo et po-
tu id appetāt homines
ut non esuriant neq̃ ficiant.
hoc vere non p̃stat nisi iste
cibus et pot⁹. qui eos a qui-
bus sumitur imortales et in-
corruptibiles facit idest for-
ciosa ipsorum sanctorum. ubi par-
erit ⁊ unitas plena atq̃ per-
fecta.

Qui manducat meam carnē et
bibit meum sanguinem. In me
manet et ego in illo. ⁊. Non est
alia natio tam grandis que ha-
beat deos appropinquātes sibi
sicut deus noster adest nobis.
In me. *Leatio. viii.*

Propterea quippe sicut
ecce ante nos hec in-
tellexerūt homines dei. do-
minus noster ih̃s xp̃s corp⁹
et sanguinē suū in eis rebus
cōmendauit. que ad vnū ali-
quid reducūtur. Ex multis
namq̃ gramis vnus panis ef-
ficī. ⁊ ex multis racemis
vnū vinum cōfluit. *⁊*
Misit me pater viuens et ego

uius p̃pter patrē. Et qui man-
ducat me uiuit propter me. ⁊.
Cibauit eum dñs pane uite et
intellectus Et qui. *Leō. ix.*

Modò exponit iā quorū
modo id fiat qđ loqui-
tur. et qđ sit manducare cor-
pus eius. et sanguinē bibere
et qui manducat meā carnē
⁊ bibit meū sanguinē. in me
manet et ego in eo. *⁊*

Unus panis et vnus corpus
multi sum⁹. Omnes qui de vno
pane et de vno calice partici-
pamus. ⁊. Paraasti in dulcedi-
ne tua pauperi deus qui habi-
tare facis vnanimes in domo.
Omnes. Gloria. Omnes. Ps.
Te deum. ⁊. Panem de celo
prestisti eis. *⁊*. Omne dele-
ctamentum in se habentē alla.

In laudibus añ.

Sapientia edificauit sibi
domū miscuit vinū et po-
suit mensam alleluia. Ps. Do-
minus regē. *⁊ñ.* Angelorum
esca nutriuisti populū tuum et
panē de celo p̃stitisti eis a lla.
⁊ñ. Pinguis est panis xp̃i et
p̃bebit delicias regibus alla.
⁊ñ. Sacerdotes sancti incen-
sum et panes offerūt deo alla
⁊ñ. Vincenti dabo manna ab-
sconditum et nomen nouū alla.



PL. 21. — PREMIÈRE PAGE DES HEURES MANUSCRITES DE LA VIERGE
 BIBLIOTHÈQUE ABBATIALE, EINSIEDELN. COD. 94. XV^{me} SIÈCLE.
 (Ps. VI, 1; David priant).



In die natiuitatis Iesu xpi



Ad missam De ter. Int.



Der nat
est nobis:
et fili' do-
tus est no-
bis: cuius
imperiu
sup hunc
rum eius:
et vocabit

nomen eius magni p'sb'ti angelus.
ps. Cantate dño canticū nouum:
qz mirabilia fecit. Gloria patri &c.
Dicit Gloria in excelsis. Dño.

Concede q's ops deus: vt
nos vnigeniti tui noua
per carnem natiuitas liberet:
quos sub peccati iugo vetusta
seruitus tenet. Per eundem.

lectio eliae prophete. cap. li.

Et dicit dñs. Propt hoc
sciet popl's meus nome
meū in die illa: qz ego ipse q' lo-
quebar ecce asti. Quā pulchri
supra montes: pedes annūciā-
tis & p'dicantis pacē: annūciā-
tis bonuz: predicātis salutem.
Dicentis syon: regnabit deus
tuus. Vox speculatorū tuorū
leuauerunt vocē: simul lauda-

bunt qz oculo ad oculum vide-
bunt: cū cōuerterit dñs syon.
Gaudete & laudate simul de-
serta hierlm: qz consolatus est
dñs populū suū: redemit hie-
rusalē. Parauit dñs brachiū
sc'm suū: in oculis oīm gen-
tiū. Et videbunt oēs fines ter-
re: salutare dei nrī. Ad heb. 1.

Eratres: Multipharie
multisqz modis oliz de-
loquens patrib' in pphetis: no-
uissime dieb' istis locutus est
nobis in filio: quez constituit
herede vniuersorū: p quē fecit
& sedā. Qui cū sit splendor glie
& figura substātie ei': portatqz
oīa verbo virtutis sue: pur-
gationē peccatorū facies: sedet
ad dexterā maiestatis in excel-
sis. Tāto melior angelis esse
ctus: q'to differentius p're illis
nomē hereditauit. Cui em di-
xit aliquando angelorū filius
me' es tu: ego hodie genui te.
Et rursum ero illi in patrē: ip-
se erit mihi i filiū. Et cū iter
i'troduxit primogenitū i orbe
terre dixit. Et adorēt eum oēs
angeli dei. Et ad angelos q'de



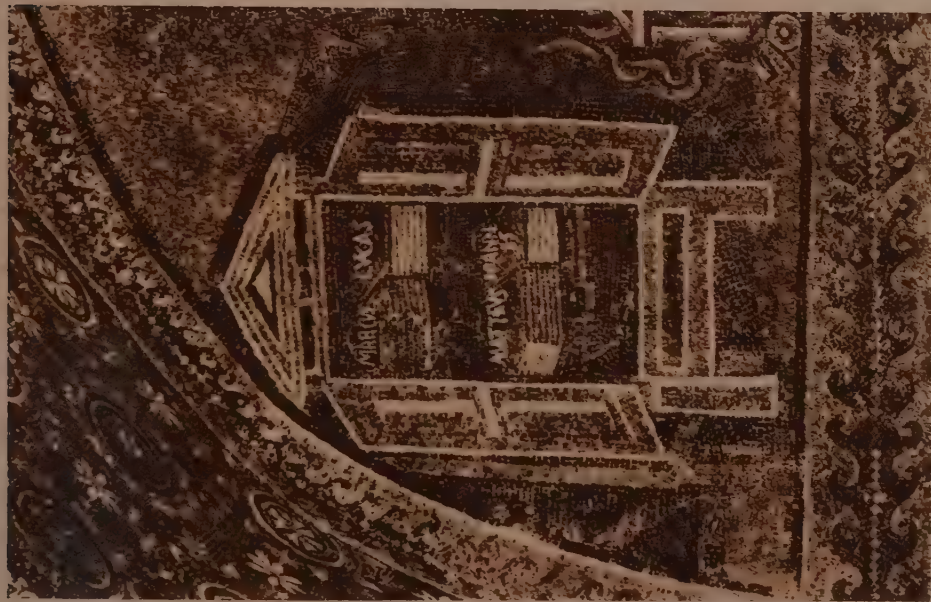
In diem festum pasche
 factus iesus quia venit e-
 ius hora ut transiret ex h-
 mundo ad patrem: cum
 dilexisset suos qui erant
 in mundo: in finem dile-
 xit eos. Et tunc facta cum diabolus iam
 misisset in cor ut traderet cum iudas
 simonis scariothis: factus quia omnia de-
 dit ei pater in manus et quia a deo exiit
 et ad deum vadit: surgit a terra et ponit
 vestimenta sua. Et cum accepisset linteum:
 preceperit se. Deinde misit aquam in pelvum:
 et cepit lavare pedes discipulorum: et attingit
 linteum quo erat circumdatus. Venit ergo ad
 simonem petrum: et dicit ei petrus. Domine:
 tu michi lavas pedes. Respondit iesus: et
 dicit ei. Quod ego facio tu nescis modo: sa-
 es autem postea. Dicit ei petrus. Non lavabis
 michi pedes meorum. Respondit ei iesus.
 Si non lavero te: non habebis partem mecum.
 Dicit ei simon petrus. Domine: non tantum

III.

LA BIBLE CONSERVÉE



chantillons de reliures d'anciennes Bibles et surtout d'Évangélistes. Se souvenir que, jadis, les bibliothèques étaient des armoires où les livres reposaient à plat, et que, souvent, les ouvrages les plus usuels étaient placés sur de simples pupitres et retenus par des chaînettes de sûreté.



2

PL. 25. — ANCIENNES BIBLIOTHÈQUES

1. Bibliothèque renfermant l'Evangile en quatre volumes. Mosaïque du mausolée de Gallia Placidia, Ravenne. V^{me} siècle.
2. Bibliothèque d'Esdras. Codex Amiatinus. Bibliothèque Laurentienne, Florence. VIII^{me} siècle.



1



2



5

PL. 26. — LIVRES « ENCHAINÉS »

1. Saint Thomas. XV^m siècle. (Catalogue de Gelhofer, Vienne, 180, n. 85).
2. Recueil de sermons. Bibliothèque de Zwickau. XIV^m siècle.
5. Bible latine. XV^m siècle. Catalogue de Hiersemann, Leipzig, 5 b 2, n. 12).



PL. 27. — COUVERTURE DE L'EVANGELIUM LONGUM DU MOINE SINTRAM DE ST-GALL
BIBLIOTHEQUE ABBATIALE. COD. 53.

La sculpture qui en forme le centre est l'œuvre du moine Tutilo, de la même abbaye (vers 900).



PL. 28. — COUVERTURE D'UN EVANGÉLIAIRE DE LA CATHÉDRALE DE METZ
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS. IX^m/X^m SIÈCLE.

Crucifixion du Sauveur et, en bas, venue des saintes Femmes au tombeau. Remarquer, d'un côté du Christ, l'Eglise qui recueille son sang, et de l'autre, la Synagogue qui se contente de regarder.



PL. 29. — COUVERTURE D'UN PSAUTIER DE CHARLES LE CHAUVÉ

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS, IX^m SIÈCLE.

Illustration du ps. LVI, 5 : *eripuit animam meam de medio catulorum leonum; filii hominum dentes eorum arma et sagittæ; 7: foderunt ante faciem meam foveam et inciderunt in eam.*



PL. 30. — COUVERTURE DE L'ÉVANGÉLIAIRE DE LORSCH

MUSÉE CHRÉTIEN DU VATICAN. IX^{ME} SIÈCLE.



PL. 31. — COUVERTURE D'UN EVANGÉLIAIRE

BIBLIOTHÈQUE VATICANE. BARB. LAT. 525. XI^m SIÈCLE.



PL. 32. COUVERTURE D'UN EVANGÉLIAIRE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉTAT, MUNICH.

Travail du IX^{me} siècle, retouché au X^{me}/XI^{me}.



PL. 33. — COUVERTURE D'UN EVANGÉLIAIRE, CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARCHIPRÊTRE DE
 CHIAVENNA. XI^m SIÈCLE
 (Cliché Alinari).



PL. 34. — COUVERTURE D'UN EVANGÉLIAIRE DE ST-MAURICE EN VALAIS
 Actuellement à Londres, bibliothèque royale de Kensington. XI^m siècle.



PL. 35. — COUVERTURE DE L'EVANGÉLIAIRE D'ADDA

Faite en 1499 sur l'ordre de l'Abbé Otto de St-Maximin de Trèves. Bibliothèque de Trèves.



PL. 36. — COUVERTURE DE LA BIBLE DE LA CATHÉDRALE DE ST-PIERRE DE GENÈVE
Bibliothèque publique, Genève. Type de reliure de livre d'église au moyen-âge.

IV.

LA BIBLE TRANSCRITE



es manuscrits et les imprimés reproduits ici sont donnés à titre d'exemple. Nous avons choisi ceux qui se présentaient plus facilement à nous, ceux que d'aimables spécialistes ont bien voulu nous communiquer, sans ignorer qu'il peut s'en trouver de plus remarquables et de plus intéressants.

BREVIARIUM LIBRORUM

DE COENOBIO S. GALLI CON. XPI.

DE LIBRIS VETERIS TESTAMENTI

Bibliotheca. una. Iptatici. ^{una ex his iob & tobias}

Regum uolumina. ^{Salomonis uolum.}

Libri omnium prophetarum ^{duob. voluminib.} in uno uolumine. ^{duob. & drasheim}

Item esaię & hieremias in uno uolumine.

Ezechielis & daniehelis & ^{duob.} prophetarum in uno uolumine.

Paralippom. ^{ludith.} Hester. ^{et machabe}
orum. in uno uolumine. ^{et paralippom. ludith. hester.} ad scola

Item machabeorum uolumina duo. ^{in uot. i. ueteri.}

Item iob. tobias. iudith. hester. ezras. neemas. in uot. i.

Item iob. tobias. iudith. hester. in uot. i.

Item iob. tobias. iudith. hester. in uot. i. ^{Item iob. in uot. i.}

Tobias. iudith. hester. in codice. i. ^{ad rorbach.}

ITEM DE LIBRIS NOVI TESTAMENTI

Euangeliorum uolumina. ^{ex his duo non inueni. 61.} ^{et uetera}

Epistolae ^{et} apostolicae. ^{et} epistolae canonicae ^{et} act. ^{Item act.}
apostolorum. ^{et} apocalipsis ^{et} apost. ^{apoc.} Volum. ^{et apocat}

Item euangelia. ^{secundum matth.} ^{secundum marc.} ^{secundum luc.} ^{secundum ioh.} in uot. i.

ΚΑΙ ΕΤΑΡΑΧΘΗΣΑΝ ΑΒΥΣΣΟΙ ΠΑΝΘΕ-
 Η ΧΟΥΣΥΔΑΤΟΣ
 ΦΩΝΗΝ ΕΔΩΚΑΝ ΧΙΝΕΦΕΛΑΙ ΚΑΙ ΓΑΡ
 ΤΑ ΒΕΛΗΝ ΣΟΥ ΔΙΑΠΟΡΕΥΟΝΤΑΙ
 ΦΩΝΗ ΤΗΣ ΒΡΟΝΤΗΣ ΣΟΥ ΕΝ ΤΩ ΤΡΟΧῳ
 ΕΣΑΛΕΥΘΗ ΚΑΙ ΕΝ ΤΡΟΜΟ ΣΕ ΓΕΝΗ
 ΘΗΗΓΗ
 ΕΝ ΤΗ ΘΑΛΑΣΣΗ Η ΟΔΟΣ ΣΟΥ
 ΚΑΙ ΑΙ ΤΡΙΒΕΛΕΣ ΣΟΥ ΕΝ ΨΑCΙ ΠΟΛΛΟΙC
 ΚΑΙ ΤΑΙ ΧΗΝΕC ΟΥ ΓΗΝΩCΘΗCΟΝΤΑ
 ΨΑΛΗΓΗΣΑC ΩCΠΙΩΒΑΤΑ ΤΟΝ ΛΑΟΝ
 ΕΝ ΧΕΙΡΙ ΜΩΥCΗ ΚΑΙ ΑΑΡΩΝ
 ΟΥΝ ΕCΕΩCΤΩCΑC
 ΟΥ ΠΡΟCΕΧΕΤΕ ΛΑΟC ΜΟΥ ΤΟΝ ΝΟΜΟΝ
 ΚΑΙ ΝΑΤΕΤΟ ΟΥCΥΜΩΝΕΙCΤΑΙ ΗΜΑ
 ΤΑ ΤΟΥCΤΟΜΑΤΟC ΜΟΥ
 ΑΝΟΙΞΩ ΕΝ ΠΑΡΑΒΟΛΑΙC ΤΟCΤΟΜΑΝ
 ΦΘΕΓΞΟΜΑΙ ΠΡΟΒΑΛΗΜΑΤΑ ΠΑΡΧΗC
 ΟCΑΙ ΗΚΟΥCΑΜΕΝ ΚΑΙ ΕΓΝΩΜΕΝ ΑΤΑ
 ΚΑΙ ΟΙ ΠΑΤΕΡΕC ΗΜΩΝ ΑΙΝΗΓΗΣΑΝ
 ΤΟ ΗΜΗΝ
 ΟΥΚ ΕΚΡΥΒΗΝ ΑΠΟ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΑΥ-
 ΤΩΝ ΕΙC ΓΕΝΕΑΝ ΕΤΕΡΑΝ
 ΑΠΑΓΓΕΛΛΟΝΤΕC ΤΑC ΑΙΝΕCΙC ΚΥ-
 ΚΑΙ ΤΑC ΑΥΝΑCΤΙΑC ΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΤΑ ΘΑΥΜΑCΙΑ ΑΥΤΟΥ ΕΠΟΙΗΣΕΝ
 ΚΑΙ ΑΝΕCΤΗCΕΝ ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΕΝ ΙΑΚΩΒ
 ΚΑΙ ΝΟΜΟΝ ΕΘΕΤΟ ΕΝ ΙCΡΑΗΛ
 ΟΝΕΝΕΤΕ ΙΔΑΤΟΙC ΠΑΤΡΑCΙΝ ΗΜΩΝ
 ΤΗC ΕΠΙCΑΙΛΥΤΟΝ ΤΟΙC ΥΙΟΙC ΑΥΤΩΝ
 ΟΙC ΑΝ ΓΝΩCΕΝ ΕΤΕΡΑ
 ΥΙΟΙ ΟΙ ΤΕΧΟΝCΟΜΕΝΟΙ
 ΚΑΙ ΑΝΑCΤΗCΟΝΤΑΙ ΚΑΙ ΑΠΑΓΓΕΛΟΥ-
 CΙΝ ΑΥΤΑ ΤΟΙC ΥΙΟΙC ΑΥΤΩΝ
 ΙΝΑ ΘΩΝΤΑΙ ΕΠΙ ΤΟΝ ΘΝΤΗΝ ΕΛΠΙ-
 ΔΑ ΑΥΤΩΝ
 ΚΑΙ ΜΗ ΕΠΙΛΑΘΩΝΤΑΙ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ ΤΩΝ
 ΚΑΙ ΤΑC ΕΝ ΤΟΛΑC ΑΥΤΟΥ ΕΚΖΗΤΗΣΟΥ-
 ΙΝΑ ΜΗ ΓΕΝΩΝΤΑΙ ΩC ΟΙ ΠΑΤΕΡΕC ΑΥΤΩΝ
 ΓΕΝΕΑC ΚΟΛΙΑ ΚΑΙ ΠΑΡΑΠΙΚΡΙΝΟΥCΑ
 ΓΕΝΕΑ ΗΤΙC ΟΥΚ ΑΤΗΘΥΝΕΝ ΕΝ ΤΗ
 ΚΑΡΔΙΑ ΑΥΤΗC

ΟΥ

Α ΦΑΝΑΝ ΔΙΔΩΤΑΙ ΤΗCΟΥΤΗC ΟΙΚΟΥ ΜΕΛΗ Χ

ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΠΙCΤΩΘΗΝ ΜΕΤΑ ΤΟ ΘΥΤΟ
 ΠΝΕΥΜΑ ΑΥΤΗC
 ΥΙΟΙ ΕΦΡΑΙΜ ΕΝΤΕΙΝΟΝΤΕC ΚΑΙ ΒΑ-
 ΛΟΝΤΕC ΤΟΞΟΝ
 ΕCΤΡΑΦΗΣΑΝ ΕΝ ΗΜΕΡΑ ΠΟΛΕΜΟΥ
 ΟΥΚ ΕΦΥΛΑΞΑΝ ΤΟΤΗΝ ΝΑΙΘΗΚΗΝ ΤΟΥ
 ΚΑΙ ΕΝ ΤΩ ΝΟΜΩ ΑΥΤΟΥ ΟΥΚ ΗΘΕΛΟΝ
 ΠΟΡΕΥΕCΘΑΙ
 ΚΑΙ ΕΠΕΚΛΩCΗΝ ΤΟ ΤΩΝ ΕΥΕΓΓΕCΙΩΝ ΑΥΤΩΝ
 ΚΑΙ ΤΩΝ ΘΑΥΜΑCΙΩΝ ΑΥΤΟΥ ΤΩΝ Ε-
 ΔΕΙΞΕΝ ΑΥΤΟΙC
 ΕΝ ΑΝΤΙΟΝ ΤΩΝ ΠΑΤΕΡΩΝ ΑΥΤΩΝ
 ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΘΑΥΜΑCΙΑ
 ΕΝ ΓΗ ΙΟΥΔΑΙΑ ΕΝ ΠΛΗΔΙΩ ΤΑΝ ΕΩC
 ΔΙΕΡΗΞΕΝ ΘΑΛΑCΣΑΝ ΚΑΙ ΑΙ ΗΓΑΓΕΝ ΑΥΤΩΝ
 ΕCΤΗCΕΝ ΨΑΤΑC ΕΙC ΑCΚΟΝ
 ΚΑΙ ΨΑΛΗΓΗΣΕΝ ΑΥΤΟΥC ΕΝ ΝΕΦΕΛΗ
 ΗΜΕΡΑC
 ΚΑΙ Ο ΑΝΗΤΗΝ ΗΝΥΚΤΑ ΕΝ ΦΩΤΙC ΜΩ-
 ΠΥΡΟC
 ΔΙΕΡΗΞΕΝ ΠΕΤΡΑΝ ΕΝ ΕΡΗΜΩ
 ΚΑΙ ΕΠΟΤΙCΕΝ ΑΥΤΟΥC ΩC ΕΝ ΔΕΥC-
 CΩ ΠΟΛΛΗ
 ΚΑΙ ΕΞΗΓΑΓΕΝ ΤΑC ΕΚ ΠΕΤΡΑC
 ΚΑΙ ΚΑΤΗΓΑΓΕΝ ΩC ΠΟΤΑΜΟΥC ΨΑΤΑ
 ΚΑΙ ΠΡΟCΘΕΘΕΝ ΤΟ ΕΤΙ ΤΟΥ ΑΜΑΡΤΑ-
 ΝΗΝ ΑΥΤΩ
 ΠΑΡΕΠΙΚΡΑΝΑΝ ΤΟΝ ΨΥCΤΟΝ
 ΕΝ ΑΝΥΔΡΩ
 ΚΑΙ ΕΞΕΠΕΙΡΑCΑΝ ΤΟΝ ΘΝΕΝΤΑΙC
 ΚΑΡΔΙΑC ΑΥΤΩΝ
 ΤΟΥ ΑΙΤΗCΑΙ ΒΩΜΑΤΑ ΤΑΙC ΨΥΧΑΙC
 ΚΑΙ ΚΑΤΕΛΑΛΗCΑΝ ΤΟΥ ΘΥ
 ΚΑΙ ΕΙΠΑΝ ΜΗ ΔΥΝΗCΕΤΑΙ ΟΘCΕΤΟΙ
 ΜΑC ΑΙΤΡΑΠΕΖΑΝ ΕΝ ΕΡΗΜΩ
 ΕΠΙ ΕΠΑΤΑΞΕΝ ΠΙΕΤΡΑΝ ΚΑΙ ΕΡΡΥΝCΑΝ
 ΨΑΤΑ
 ΚΑΙ ΧΙΜΑΡΡΟΙ ΚΑΤΕΚΛΥCΘΗCΑΝ
 ΜΗ ΚΑΙ ΑΡΤΟΝ ΑΥΝΗCΕΤΑΙ ΛΟΥΝΑΙ
 Η ΕΤΟΙΜΑC ΑΙΤΡΑΠΕΖΑΝ ΤΩ ΛΑΩ ΑΥΤΩ
 ΔΙΑ ΤΟΥΤΟ ΗΚΟΥCΕΝ ΚCΑΙ ΑΝΕΒΑΛΕC
 ΚΑΙ ΠΥΡΑΝ ΗΦΘΕΝ ΙΑΚΩΒ

μα : ΤΗΡΟΥΝΤΑΙ : ΚΑΙ ΕΓΕΝΕΤΟ ΑΥΤΟΝ
 ΕΝ ΣΑΒΒΑΤΩ ΔΕ ΥΤΕΡΟ ΠΡΩΤΩ ΔΙΑ
 ΠΟΡΕΥΕΣΘΑΙ ΔΙΑ ΤΩΝ ΣΤΟΡΙΜΩΝ
 ΟΙ ΔΕ ΜΑΘΗΤΑΙ ΑΥΤΟΥ ΗΡΞΑΝΤΟ ΤΙΛΛΕΙΝ
 ΤΟΥΣ ΣΤΑΧΥΑΣ ΚΑΙ ΨΥΧΟΝΤΕΣ ΤΑΙΣ ΧΕΡΣΙΝ
 Η ΘΙΟΝ ΤΙΝΕΣ ΔΕ ΤΩΝ ΦΑΡΙΣΑΙΩΝ
 ΕΛΕΓΟΝ ΑΥΤΩ ΕΙΔΕΤΙ ΠΙΟΙΟΥΣΙΝ ΟΙ
 ΜΑΘΗΤΑΙ ΟΥ ΤΟΙΣ ΣΑΒΒΑΣΙΝ ΟΥ ΚΕΖΕΣΤΙΝ
 ΑΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΔΕ Ο ΙΗΣΟΥΣ ΕΛΕΓΕΝ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ
 ΟΥΔΕ ΠΟΤΕ ΤΟΥΤΟ ΑΝΕΓΝΩΤΑΙ ΟΕ ΠΙΟΙΜΕΝ
 ΔΑΥΕΙΔ ΟΤΕ ΕΠΕΙΝΑΣΕΝ ΑΥΤΟΣ
 ΚΑΙ ΟΙΣΥΝ ΑΥΤΩ ΕΙΣΕΛΘΩΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΙΚΟΝ
 ΤΟΥ ΘΥ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΑΡΤΟΥΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣΒΕΣΕΩΣ
 ΕΦΑΓΕΝ ΚΑΙ ΕΔΩΚΕΝ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΜΕΤΑΥΤΟΥ
 ΟΙΣ ΟΥΚ ΕΖΟΝ ΗΝ ΦΑΓΕΙΝ ΕΙΜΗ ΜΟΝΟΙΣ
 τοις : τοις : ΕΡΕΥΣΙΝ : ΤΗ ΑΥΤΗ ΗΜΕΡΑ ΘΕΛΩΣΑ ΜΕΝΟΣ
 ΤΙΝΑΣ ΕΡΓΑΖΟΜΕΝΟΝ ΤΩ ΣΑΒΒΑΤΩ ΕΠΕΝΑΥΤΩ
 ΑΝΘΡΩΠΕ ΕΙΜΕΝ ΟΙ ΔΑΪΜΟΝΙΟΙΣ
 ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΙ ΕΙΔΕ ΜΗ ΟΙ ΔΑΪΜΟΝΙΟΙΣ
 ΚΑΙ ΠΑΡΑΒΑΤΗΣ ΕΙΤΟΥ ΝΟΜΟΥ
 ΚΑΙ ΕΙΣΕΛΘΟΝΤΟΣ ΑΥΤΟΥ ΠΑΛΙΝ ΕΙΣ ΤΗΝ
 ΣΥΝΑΓΩΓΗΝ ΣΑΒΒΑΤΩ ΕΝ ΗΝ Η ΑΝΘΡΩΠΟΣ
 ΣΗΡΑΝ ΕΧΩΝ ΤΗΝ ΧΕΙΡΑ ΠΑΡΕΤΗΡΟΥΝΤΟ
 ΑΥΤΟΝ ΟΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΦΑΡΙΣΑΙΟΙ
 ΕΙΤΩ ΣΑΒΒΑΤΩ ΘΕΡΑΠΕΥΕΙΝ ΔΕ ΨΥΧΗΝ
 ΚΑΤΗΓΟΡΗΣΑΙ ΑΥΤΟΥ ΑΥΤΟΣ ΔΕ ΕΙΠΕΝ ΟΚΛΩ
 ΤΟΥΣ ΙΑΛΟΓΙΣΜΟΥΣ ΑΥΤΩΝ ΛΕΓΟΝΤΩ
 ΤΗΝ ΧΕΙΡΑ ΕΧΟΝΤΙ ΣΗΡΑΝ ΕΡΕΙΡΟΥ ΚΑΙ ΣΤΗΘΙ
 ΕΝ ΓΩ ΜΕΣΩ ΚΑΛΑΝ ΑΣΤΑΣΕΣΤΑΘΗ
 ΕΙΠΕΝ ΔΕ Ο ΙΗΣΟΥΣ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΕΠΕΡΩΤΗΣΩ
 ΥΜΑΣ ΕΙ ΖΕΣΤΙΝ ΤΩ ΣΑΒΒΑΤΩ ΑΓΑΘΟ
 ΠΟΙΗΣΑΙ ΗΚΑΚΟ ΠΟΙΗΣΑΙ ΨΥΧΗΝ ΨΩΣΑΙ
 Η ΑΠΟΛΕΣΑΙ ΟΙΔΕΣ ΚΩΠΩΝ

loquaxominiscedquo
cunquedatum
fueritvobisinilla
hora hoc loquimur
nam non enim vos
estis qui loquimur
niscdps sanctus
Citra de hactenra
ipem ad mortem
et pater filium meum
surcenti hunc
penitese in aortia
ficienti coscientis
odio omnibus scilicet
sanominis meique
autem perscuerat
uerit in finem hic
saluuerit
Cicum uideritis ab
omnitione inde
solationis stare
ubi non oportet
quilecitintellectu
quiddien

Tunc qui fuerit
iude aut iantrini
fibus qui scilicet
iunuerit non des
cendat in domum
sed nec in retol
leret aliqui de do
mos et qui in a
cro fuerit non re
uerit in retol
leret uestimentum
suum
Uae autem praec
nantibus et lactan
tibus in illis diebus
et hora nemo
hactenra nescit
enim in diebus il
listributiones
quales non fuerit
numquam tales
ab initio creatus
usque adhuc sed
neque finit nisi

PRIMUM AUTEM HOMINIS NON HA
 BERET CAPUT INCLINET ALIUS
 QUI EXISTENTIBUS EIVS DI
 XIT DON'T PERMITTENT MIHI PRIMUM
 SE SEPULCHRE PATREM MEUM
 DIGNUM SEQUEREME ET REUIT
 TEMORTUOS SEPULCHRE MORTU
 OSSUOS EIVS MASCENDISSE
 NAUEM SECUTISUNT EUM DISCI
 PULI EIVS ET ECCO MOTUS MARIS
 FACTUS EST IN MARITIMA NA
 UISTE CEREBATUR FLUCTIBUS IPSE
 AUTEM DORMIEBAT ET ACCESSE
 RUNT ET EXCITAUERUNT EUM DI

200 C. IONATHAN. AD MOYSEN. CONGREGA

camili septuagintauiros
desenioribis israel quos tu nos
quis sages populi sint ac ma
gistris edoce eos ad ostium
tabernaculi proedexis. faciesq
ibi stare cum in descendam
et loquar tibi. Et auferam de
super te uero tradamq. eis. ut suffi
cent tecum omnes populi et non
tu solus graue sis. populo qd
dices. accipiamini. Cras
comedite carnes. Ecce enim
audiuos dicere quis dabit pro

bisae. ascipiam. et car
nobis erit in aegyptu. unde
uobis dñs carnes et come
datis. non in modis uel du
bus. uel quinque. aut decem
nec unguem quidem sed usq
ad iense die in domo coxe
at per fures nostras. et uer
tatur uobis in praesentia. eo
quod reppulebitis dñm qui
in medio uestri est. et leue
ritis coram eo dicentes qd
regressi sumus ex aegypto
ut pereamus in solitudine.



PL. 42. — PENTATEUQUE DE TOURS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS. NOUV. ACQ. LAT. 2334. VI^{re}/VII^{re} SIÈCLE.

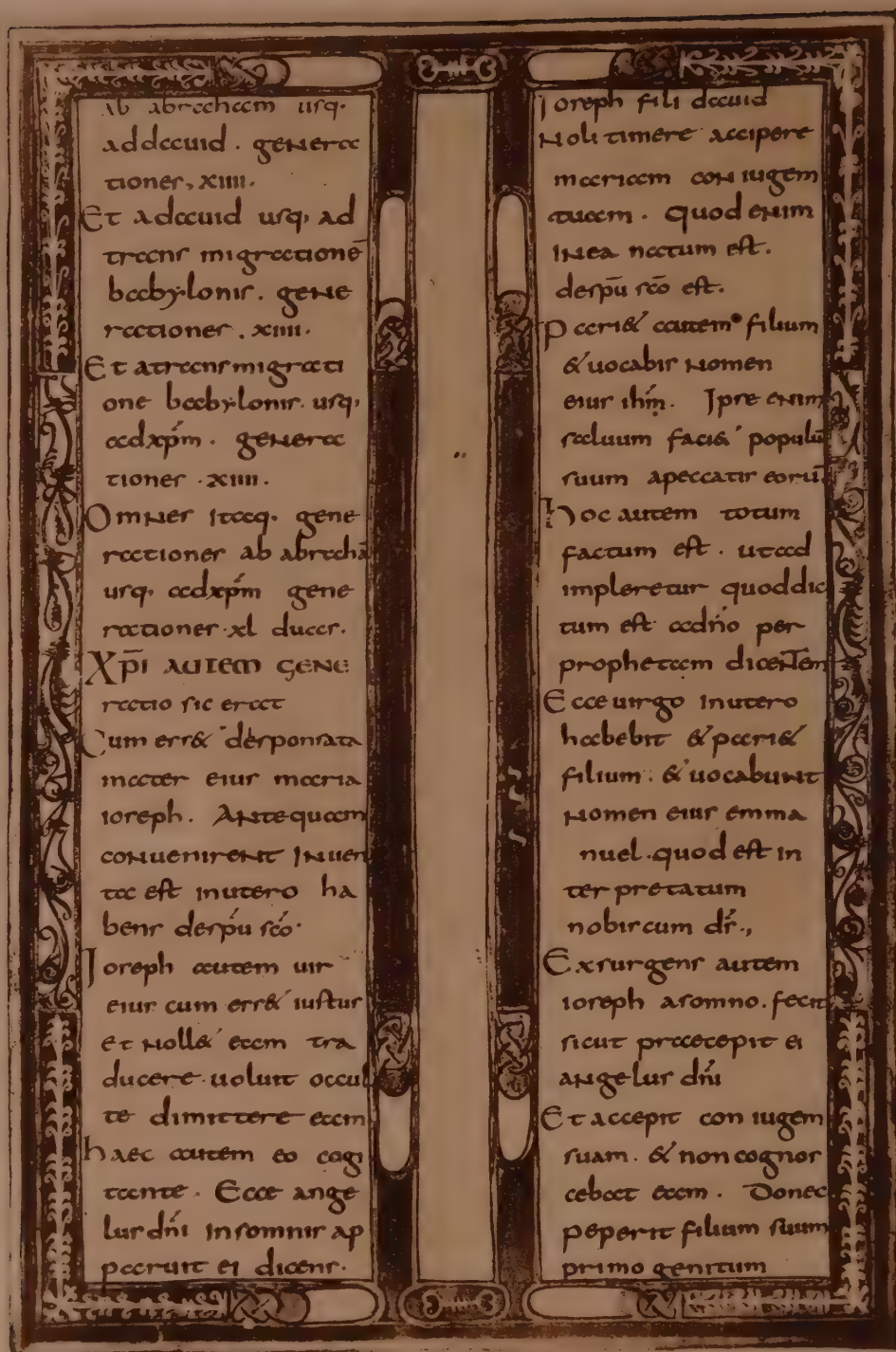
(Nombres, XI, 16-20; peinture: le Tabernacle, Moïse et les anciens du peuple).



PL. 45. — MINIATURE COUVANT UNE PAGE DE L'EVANGÉLIAIRE MENTIONNÉ SUR LA PLANCHE PRÉCÉDENTE
(Un évangéliste)

^{tsarman}
^{7 gowde} ^{menpung} ^{hir}
Adiut opinio eius
^{in illa} ^{7 pnia}
^{7 gowdrou} ^{him alle}
Robulerunt ei omnes
^{da 7 ple} ^{hæpdon}
male habentes
^{midmonigaldr} ^{unhælo}
uaniis laugoribus
^{7 midfiondgaldur} ^{7 midcorungum}
corruentis
^{bagina} ^{7 enumina}
compreheisos
^{7 da} ^{diobler}
Quidæmonia
^{hæpdon} ^{7 bræce}
habebant ælmuat
^{7 cond} ^{enuplar}
cos aparahacos
^{7 gebora} ^{hæa}
curauit eos
^{7 gowdon} ^{hine}
secutæ sunt eum
^{diueto} ^{monigæ}
turbæ multæ
^{of galila} ^{7 of danbyrig}
de galilaæa de capro
^{7 of iudea} ^{7 of}
um hierosolymis
^{7 of iudea} ^{7 of}
de iudea de
^{in honda} ^{londanon}
trans iordane
^{7 of iudea} ^{7 of}
deus autem turbat
^{7 mid 7} ^{7 of iudea} ^{7 of}
ascendit iuniorum
^{7 mid 7} ^{7 of iudea} ^{7 of}
cum secessu accessit
^{7 of iudea} ^{7 of}
ruit ad eum
^{7 of iudea} ^{7 of}
discipuli eius
^{7 of iudea} ^{7 of}
aperiens os suum
^{7 of iudea} ^{7 of}
docebat eos dicens

^{bidon} ^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati pauperes spu
^{7 of iudea} ^{7 of}
quoniam ipsorum est
^{7 of iudea} ^{7 of}
regnum celorum
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati mites quoniam
^{7 of iudea} ^{7 of}
ipsi possidebunt
^{7 of iudea} ^{7 of}
terram
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati qui lugunt
^{7 of iudea} ^{7 of}
quoniam ipsi
^{7 of iudea} ^{7 of}
consolabuntur
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati qui esuriunt
^{7 of iudea} ^{7 of}
quia iustitiam
^{7 of iudea} ^{7 of}
quoniam ipsi
^{7 of iudea} ^{7 of}
saturabuntur
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati misericordes
^{7 of iudea} ^{7 of}
quoniam ipsi
^{7 of iudea} ^{7 of}
miseri cordiam
^{7 of iudea} ^{7 of}
consequentur
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati mundo corde
^{7 of iudea} ^{7 of}
quoniam ipsi dñm
^{7 of iudea} ^{7 of}
videbunt
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati pauperes
^{7 of iudea} ^{7 of}
quoniam ipsi pñ
^{7 of iudea} ^{7 of}
di uocabuntur
^{7 of iudea} ^{7 of}
Beati qui persecutio



PL. 50. — CODEX AUREUS. EVANGÉLIAIRE DE LA «SERVANTE DE DIEU» ADDA, ÉCRIT EN LETTRES D'OR
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE TRÈVES. VIII^e SIÈCLE.
D'après Steffens, l. c., pl. 45. (S. Matth. I, 17-25).

et quod in uis scrib; nr̄is sp̄m sc̄ntuū quo
 laudē tuā adnuntiare possim. ut recto prin
 cipaliq; spū confirmati. merita actū sed
 b. in iertm caelesti cōponi. p̄ Inuē eius dē. ff.
 IN FINEM INTELLECTUS DAVID
 CUM VENIT DOEG IDUMÆUS. ET
 NUNTIAUIT SAUL ET DIXIT ILLI.



ECCE VENIT DAVID IN DOMU
 ABIMELECH.

copiam. sub eodem abbate hartmotus com
 posuit. quorum nomina hec ee scias.
 Qumq. libros moysi. iosue. iudicūq. in uolumne .1.
 Regum libros .iii. in uolumine vno.
 Tres libros salomonis. & librū sapientie. vel iesu.
 iob & tobiam. in uolumine uno.
 Paralipomenon. iudith. hester & hesdram.
 machabeorūq. libros .ii. in uolumine .1.
 Omnes prophetas. in uolumine .1.
 Epistolas pauli. actus apostolorū. vii. epistolas
 canon. & apocalypsin iohann. in uolumine .1.
 Scī augustini sup iohannē. partē .ii. & .iii.
 xx. ii. libros de ciuitate dī. in duob. uoluminib.
 Aug de ciuitate dī. libros .xx. in uolumine .1.
 Contra fauorē manicheū. libros duos. in uol. .1.
 Lxxxii. questiones. & contra aduersarium
 legis & prophetarum in uolumine .1.
 Aug sup psalmos. vi. uolumina.
 Itē de eisde lib. in uoluminibus duobus. ex
 cerpta ualde necessaria.

Dixit ad amicum quid habes a heredi-
tate tuam super quam posuisti maximum
Cum sit pondus. Nescis quoniam dominus
auferat notat pollicetur quod promissum
est. Dixit amicum tuum nobis
ad hoc ut pateretis nos hunc amicum
qui non est. Dixit amicum tuum quod
acciderat. Quod exoptat. Quisquam habet
autem salutem ad quam tuam et pro
solvit illud. Et exoptat. Et exoptat.

Idcirco. et. mo. q. a. p. p. l. n. quod. q. a. n. u. d. a. s.
spolu. u. n. u. a. a. u. m. e. u. m. a. u. t. o. p. p. i. t. l. a. n. o. m. i. n. i.
f. o. r. d. e. t. a. l. n. a. s. h. o. s. e. s. n. u. d. u. m. c. o. n. s. e. r. u. a. u. e. u. a.
a. t. u. n. t. i. p. o. t. a. e. u. s. a. t. o. r. i. u. m. a. l. a. s. i. o. n. i. s. e. l.
d. i. u. l. i. c. a. n. c. a. s. i. m. i. n. i. c. o. n. s. e. r. u. a. t. u. n. a.
a. d. a. m. o. m. n. i. a. f. i. l. i. q. u. i. b. u. s. a. l. a.

b a dicitur ad dicitur. Ponua uis gladii
sup fanor suum. Ite a dicitur deponua
residua ponua p mediu eustati d occidua
unus a d fūm d amicu a uis p mū suū
fecima filitenu p au sa. unan mōst.
c a d duna hūc illo qūstia mū hūmū

...a uia mofse conseruata multitudine
...in iplo a sermo uadon uobis
...ho pueri mofe a

ppim. Peccata peccati merumum.
 Quod quidam. Si quomodo est quod
 in prece de uto. reuer. Quod
 obsecro peccati ppit. Peccu
 num peccati ppit deo
 a uenire. Et hunc ppit. Quod quod

dele me de uobis aio que respicitur cui
exponda ant. Quis peccauit mihi
delebo ei delebo me. Quis uide aliu
peccatorem ^{cu} solum uolo iussu meo angelus
meus persequatur. Et cum in die ultio
affuerit et hospitem in manu

quoniam per se
occurrit ad dno como. in unde uel
id est. ita autem per se quoniam ed uita

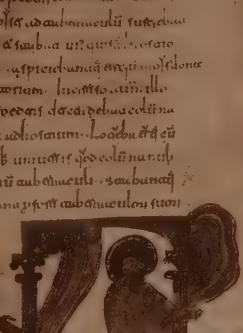
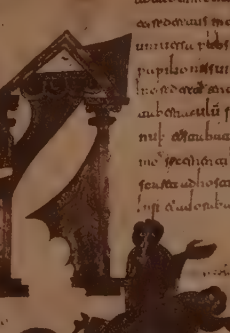
[illegible]

lūm pām lūm et nullus et mori indiget
 quidam ad moſſa: lūm filius
 ſit ppter dūm conſeſſa ſenel aſcedūm
 lūm edo an addetior lūm ſine de pone
 ſine aſcedūm ſine ſine ſine ſine ſine
 epōſuſine ſine ſine ſine ſine ſine ſine

[illegible][illegible]

e quibus autem dñs id mō fēci p̄ire ad p̄son
 fieri ut quito hōm ad mē agm cum
 ille p̄mōm in cām mīser et loquē
 plius nū p̄r non fecit dñs dñb
 dñm mō fēci dñm. Ip̄s p̄r uā
 p̄r lūā. et non lūc mīn dñm mīn

fignificat. Pignora cu dicitur. noue omne
 et aduersa quam conamine. Si uero uideat
 quam in eo sit peccatus. et ofande inuenerit
 aut uisum et aliquid quam aduersa



PL. 53. — CODEX LEGIONENSIS. BIBLE DE LA COLLÉGIALE ST-ISIDORE DE LÉON. X^{me} SIÈCLE
(Exode, XXXII, 22 - XXXIII, 13; peintures : à gauche, les fils de Lévi massacrent les adorateurs du veau d'or ;
à droite, les Israélites se prosternent en adoration devant le tabernacle).

^{etiam} ^{vos} ⁱⁿ ^{sanguine} ^{pheta}
 ΗΜΕΘΑΙ ΚΟΙΝΩΝΟΙ ΑΥΤΩΝ. ΕΝ·ΤΩ·ΑΙΜΑΤΙ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ
^{itaq} ^{testimonium estis} ^{uobiscum ipse} ^{et filii} ^{etor}
 ΟΥΣΤΕ·ΜΑΡΤΥΡΕΙΤΕ ΕΑΥΤΟΙΣ·ΟΤΙ ΥΙΟΙ ΕΣΤΑΙ·ΤΩΝ
^{et occiderunt} ^{pheta} ^{et} ^{uor} ^{impler}
 ΦΟΝΕΥΣΑΝΤΩΝ·ΤΟΥΣ·ΠΡΟΦΗΤΑΣ·ΚΑΙ·ΥΜΕΙΣ ΠΛΗΡΩ
^{mensura} ^{pat} ^{uor} ^{replebit}
 ΣΑΤΕ·ΤΟ·ΜΕΤΡΟΝ·ΤΩΝ·ΠΑΤΕΡΩΝ ΥΜΩΝ·ΟΦΕΙΣ·
^{semina} ^{uicium} ^{quo} ^{fuerit} ⁱⁿ
 ΓΕΝΗΜΑΤΑ·ΕΧΙΔΝΩΝ·^{dicio} ^{semina} ^{ideo} ^{ex} ^{eo} ^{modo}
 ΟΥΣ·ΤΗΣ·ΓΕΕΝΗΣ·ΔΙΑΤΟΡΤΟ ΙΔΟΥ·ΕΤΩ ΑΠΟΣΤΕΛ
^{ad} ^{uor} ^{pheta} ^{et} ^{scripser} ^{et} ^{scribar}
 ΛΩ·ΠΡΟΣ ΥΜΑΣ·ΠΡΟΦΗΤΑΣ ΚΑΙ ΣΟΦΟΥΣ ΚΑΙ ΓΡΑΜ
^{ex} ^{illu} ^{occider} ^{et} ^{emendauer}
 ΜΑΤΕΙΣ·ΕΞ ΕΑΥΤΩΝ ΑΠΟΚΤΕΝΕΙΤΕ ΚΑΙ ΣΤΑΥΡΩΣΕΤΕ·
^{et} ^{ex} ^{ut} ^{flagellaber} ⁱⁿ ^{sinagoga}
 ΚΑΙ ΕΞ ΑΥΤΩΝ·ΜΑΣΤΙΓΩΣΕΤΕ ΕΝ·ΤΑΙΣ·ΣΥΝΑΓΩ
^{uor} ^{et} ^{precatum} ^{de} ^{ciuitate} ⁱⁿ ^{ciu}
 ΓΑΙΣ·ΥΜΩΝ·ΚΑΙ·ΔΙΩΖΕΤΕ ΑΠΟ·ΠΟΛΕΩΣ·ΕΙΣ·ΠΟ
^{ut} ^{ut} ^{quo} ^{ueniat} ^{si} ^{uor} ^{uor} ^{sangu} ^{lur} ^{que} ^{effu}
 ΛΙΝ·ΟΠΩΣ ΕΛΘΗ·ΕΦΡΜΑΣ·ΠΑΝ·ΑΙΜΑ·ΔΙΚΑΙΟΝ·ΕΚ
^{ur} ^{per} ^{fra} ^{et} ^{sanguine}
 ΧΥΗΝΟΜΕΝΟΝ ΕΠΙ·ΤΗΣ·ΓΗΣ·ΑΠΟ ΤΟΥ ΑΙΜΑΤΟΣ·ΑΒΕΛ
^{ur} ^{ur} ^{ad} ^{sanguine} ^{et} ^{chame} ^{filii}
 ΤΟΥ·ΔΙΚΑΙΟΥ·ΕΙΩΣ·ΤΟΥ ΑΙΜΑΤΟΣ·ΖΑΒΗΛ·ΧΑΡΙΟΥ·ΥΙΟΥ
^{barachie} ^{quo} ^{procidit} ^{int} ^{et}
 ΒΑΡΑΧΙΟΥ·ΟΝ·ΕΦΟΝΕΥΣΑΤΕ·ΜΕΤΑΞΥ·ΤΟΥ·ΝΑΟΥ
^{et} ^{altare} ^{amen} ^{dicio} ^{ut} ^{et}
 ΚΑΙ·ΤΟΥ ΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΥ·ΑΜΗΝ·ΛΕΓΩ ΥΜΙΝ·ΟΤΙ
^{uenient} ^{omn} ^{et} ^{si} ^{generatione} ^{ista}
 ΗΘΕΙ·ΠΑΝΤΑ ΤΑΥΤΑ·ΕΠΙ·ΤΗΝ·ΓΕΝΕΑΝ·ΤΑΥΤΗΝ·—
^{et} ^{et} ^{et} ^{occidit} ^{pheta}
 ΙΑΝΝ·ΙΑΝΝ·Η·ΑΠΟΚΤΕΝΟΥΣΑ ΤΟΥΣ ΠΡΟΦΗΤΑΣ·



PL. 55. — EVANGÉLIAIRE DU MUSÉE DE GOTH. FIN DU X^{me} SIÈCLE
 (Les ouvriers envoyés à la vigne ; S. Matth., XX, 1-16).

INCIPIT LIB GENESE OS.

IN PRINCIPIO CREA
UIT D^S CÆLUM ET TERRAM.
TERRA AUTEM ERAT IN
ANIS ET VACUA. ET TE
NEBRÆ SUPER FACIEM
ABYSSI. ET SPIRITUS D^S FERE
BATUR SUPER AQUAS.
DIXITQUE D^S. FIAT LUX
ET FACTA EST LUX. ET UI
DIT D^S LUCEM QUOD ES
SET BONUM. ET DIUISIT
D^S LUCEM A TENEBRIS
APPPELLAUITQUE LUCEM
DIEM. ET TENEBRAS
NOCTEM. FACTUMQUE EST
VESPER ET MANE DIES
UNUS. DIXIT QUOQUE D^S.
FIAT FIRMAMENTUM
IN MEDIIS AQUARUM. ET
DIUISIT AQUAS AB AQUIS.
ET FECIT D^S FIRMAMENTUM

sub firmamento ab his quas erant super fir
mamentum. Et factum est ita. Vocauitque d^s
firmamentum cælum. Et factum est. uespere
et mane dies secundus.

DIXIT UERO D^S. CONGREGENTUR AQUÆ QUÆ
SUB CÆLO SUNT IN LOCUM UNUM. ET APPARE
AT ARIDA. Factumque est ita. Et uocauit d^s
aridam terram. congregationemque aquarum ap
pellauit maria. Et uidit d^s quod esset bonum
ait. Germineat terra herbam uirentem et fa
cientem semen. Et lignum pomiferum faciens
fructum iuxta genus suum. Cuius semen in semine
ipso sit super terram. Et factum est ita. Et pro
tulit terra herbam uirentem et ferentem semen
iuxta genus suum. Lignumque faciens fructum
et habens unumquodque semen secundum speciem
suam. Et uidit d^s quod esset bonum. factumque est.
uespere et mane dies tertius.

DIXIT AUTEM D^S. FIANT LUMINARIA IN FIR
MAMENTO CÆLI. Ut diuidant diem et noctem
et sint in signa et tempora et dies et anni.
et luceant in firmamento cæli. et illuminent
terram. Et factum est ita. fecitque d^s duo magna

luminaria. Luminare maius ut p^ræcederet dies.
et luminare minus. ut p^ræcederet noctem. et stellæ
et posuit eas d^s in firmamento cæli. ut luce
rent super terram. Et factum est ita. et noctem
diuiderent lucem et tenebras. Et uidit d^s quod
esset bonum et factum est. uespere et mane dies quartus.
DIXIT ET IAM D^S PRODUCANT
AQUÆ REPTILIA ANIMAE UIVENTIS ET UOLATILES
SUPER TERRAM. sub firmamento cæli. Creauitque
d^s ecce grandia et omnia animæ uiuentis etque
notabilem. quam produxerat ex aqua in
speciebus suis. Et omne uolatile secundum genus
suum. Et uidit d^s quod esset bonum. benedixitque
eis dicens. Crescite et multiplicamini et re
plete aquas maris. et uolantes multiplicentur
super terram. Et factum est. uespere et mane
dies quintus.

DIXIT QUOQUE D^S. PRODUCAT
TERRA ANIMAM UIVENTEM IN GENERE SUO. iuxta
et reptalia et bestias terræ secundum species
suas. factumque est ita. Et fecit d^s bestias terræ
iuxta species suas. et uimenta et omnia rep
tilia terræ in genere suo. Et uidit d^s quod
esset bonum et ait. faciamus hominem ad ima
ginem et similitudinem nostram. et præcipiet
maris et uolatilibus cæli et bestis in uniuersis
creaturæ. Omnisque reptilium quod mouetur
in terra. Et creauit d^s hominem ad imaginem
suam. ad imaginem dei creauit illum. masculum
et feminam creauit eos. Benedixitque
illis d^s et ait. Crescite et multiplicamini
et replete terram. et subiacet ea. et domina
mini præcis maris et uolatilibus cæli. et uni
uersis animantibus quæ mouentur super
terram. Dixitque d^s. ecce dedi uobis omnem
herbam afferentem semen super terram. et
uniuersa ligna quæ habent in semine ipsius
semen generis sui. Ut sint uobis in esum
et carnis animantibus terræ. omnisque uolucris
cæli. et uniuersis quæ mouentur in terra.
et in quibus est anima uiuentis. ut habeatis ad uer
gendum. Et factum est ita. Uiditque d^s cuncta quæ
fecit. Et erat ualde bona. Et factum est
uespere et mane dies sextus.

IGITUR PERFECTI SUNT CÆLI
et terra. et omnis ornatu satorum. Compleuitque
d^s die septimo opus suum quod fecerat. Et
requieuit die septimo ab omnibus per quod
patrarat. Et benedixit diei septimo et s^c
ficauit illum. quia in ipso cessauerat ab



SCULETVR

me osculo oris
sui. quia melio
rasunt ubera tua
uino. aflagran
tia unguentis
optimis oleum
effusum nomen tuum

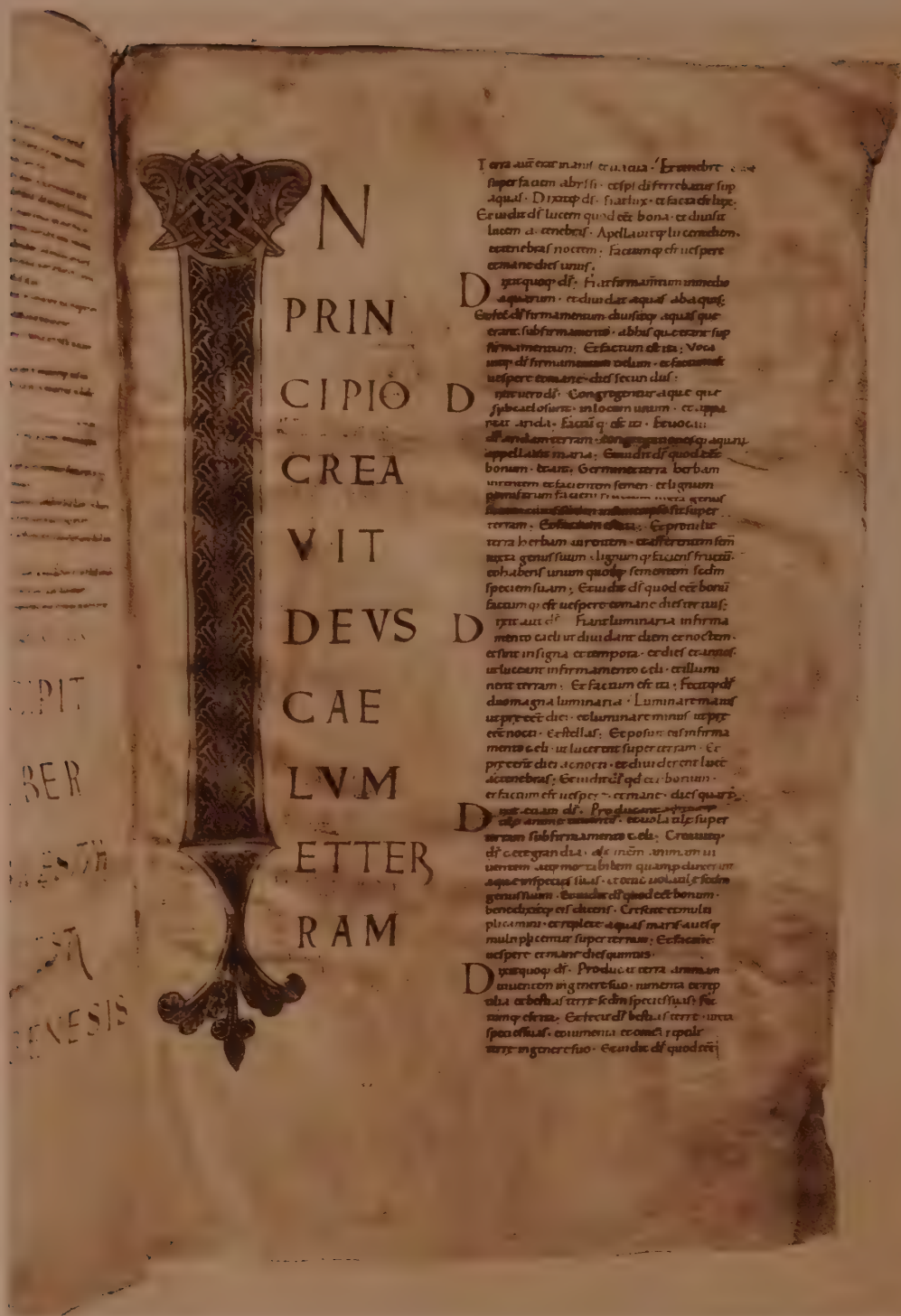
Ido adhulescentule
dilexerunt te. VOX
ecclesie. **T**raheme post

te. curtemus in hodore in unguentorum tuorum.
VOX sponsi ad adhulescentulas.

STAB. SANSAINI - ROMA



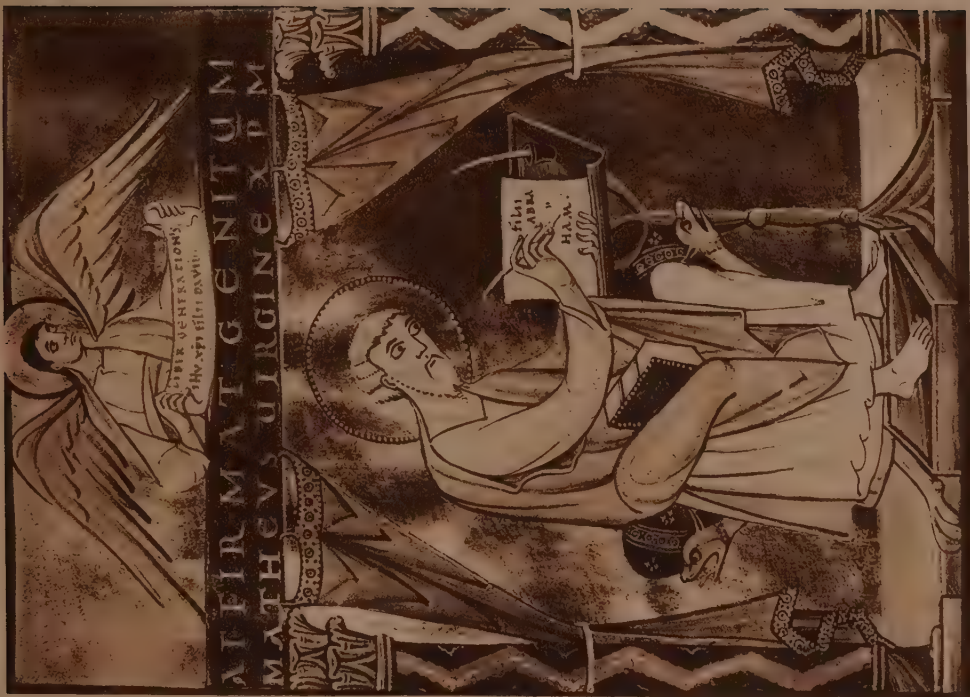
BIBLIOTHÈQUE VATICANE. VAT. LAT. 5729. XI^m SIÈCLE.
(Défaite et mort de Nicanor ; II Mach., XV, 28-35)



PL. 61: — BIBLE DE LA CATHÉDRALE ST-PIERRE DE GENÈVE
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, GENÈVE. XI^e SIÈCLE.
(Gen., I, 1-25)



1



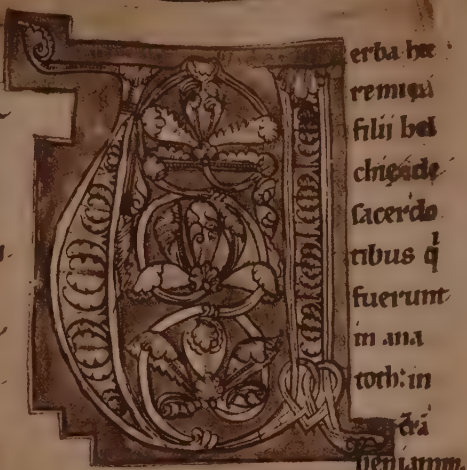
2

PL. 62. — DEUX MINIATURES DU XII^e SIÈCLE
 1. Psautier dit de Sainte Hildegarde. Bibliothèque de l'État, Munich (La Samaritaine, S. Jean, IV, 7).
 2. Évangélaire du chapitre de Cologne. (L'Évangéliste S. Matthieu).

Unde in iuda tantum et ben-
iamm pphatur. et ciuitati sue
ruinas quadruplici planxit
alphabeto. Quod nos quoq;
mensure metri. uersibq; red-
didimus. Preterea ordinem ui-
sionum qui apud grecos et
latinos omnino confusus est.
ad pristinam fidem correxi-
mus. Librum aut baruch
notarij ei. qui apud hebreos
nec legitur nec habetur pre-
termisimus. pro his omib; ma-
ledicta ab emulis p'stolantes.
quib; me necesse e p singula
opuscula respondere. Et hoc
pacioz. quia uos cogitis o-
pula et heustochiu. Ceteru
ad compendium mali rectiu
fuerit. modum furori eoru
silencio meo ponere. quam
quotidie noui aliquid scrip-
titantem inuidorum insa-
niam prouocare...
Explicit prologus.

INCIPIT LIBER

IEREMIE PROPHETE



erba he-
remie
filij bel-
chisade-
sacerdo-
tibus q
fuerunt
in ana-
toth: in
tra
beniamm.

Quod factum est uerbum dñi
ad eum. in diebus iosie filij a-
mon regis iuda. in tercio de-
cimo anno regni eius. Et fa-
ctum e in diebus ioachim filij
iosie regis iuda. usq; ad con-
sumationem undecimj anni
sedechie filij iosie regis iuda.
usq; ad transmigratione ierlm
in mense quinto. Et factum
uerbum domini ad me. dixit.
Prusquā te formare in uero
nouj te: et antequā exires de
iulua kificauj te: et ppham in
gentibus dedi te.
Et dixi. A. a. a. domine dñs.
Ecce nescio loqui. quia puer
ego sum. Et dixit dñs ad me.
Noli dicere quia puer sum. qd

Et anima mea
turbata est ualde.
Et tu dñe usq; quo
conuertere & dñe : &
eripe animam meam.
saluū me fac
prop̃t̃ misericordiam tuā.
Quoniam non est in morte
qui memoretur tui.
in inferno : autem :
quis confitebitur tibi.
Laboraui in gemitu
meo. lauabo per
singulas noctes
lectum meum.
lacrimis & meis :
stratum meū rigabo.
Turbatus est
a furore oculus
meus. inueteraui
inter omnes
inimicos meos.
Dilectite a me om̃s
qui operamini

et anima mea
turbata est ualde.
Et tu dñe usq; quo
conuertere &
eripe anima meā
saluū me fac
pp̃t̃ misericordiam tuā.
Qui non ē in morte
qui memor sit tui.
in inferno autē
quis confitebit̃ tibi.
Laboraui in gemitu
meo. lauabo per
singulas noctes
lectum meum.
lacrimis
stratū meū rigabo.
Turbatus est
pre ira oculus
meus. inueteraui
inter omnes
inimicos meos.
Dilectite a me om̃s
qui operamini

Et ipse mi
caractis soctra
et si kyrie eos pote.
E pastrepson kyrie
rise timplacit mu.
fison me
eneoen tueley su.
Oti ue estin en tothanatto
omni moneuon su.
en dewadi
tis exomologisete si.
E copiasa en tostenagmo
mu. luso ca
theastin meta
tinehmin mu.
endaerisin mu
anstrommin mu brexa.
E tarac thi
a pothimu ofthalmu.
mu. epaleothin
en pisin
tis hee tris mu.
A postiche ape mu pante
hi cigatomeni

κλῆς ἰσωνίζας καὶ τῶν ἐν
βιβλίῳ τῶν τῶ πρώτῳ δεῶ:

[illegible]

1. noensia ym et
 fufolla abmere
 patrios uultus tun
 peribunt.

[illegible]

κρίσει τὸν λαόν μου, ὅτι ἐγὼ
 ἡμεῖς καὶ ὁ βασιλεὺς τοῦ πο-
 ρεύματος· καὶ ὁ βασιλεὺς τοῦ πο-
 ρεύματος ὁ ἀποκαταστήσει τὸν λαόν μου·

ποταμοῦ καὶ ποταμοῦ· αἱ + cien mil e saluerim:
 τῶν ἁγίων· αἱ + Infim. p. totolarib; asaph
 ἡ πύλη τοῦ λαοῦ· ψαλτμὴ αἶψα· plur. quarta. Gabbati uox

Exultate deo iacob:

Ἰλασθὲν φαρμακείᾳ δὲ τοῦ
 πύματος· ἡ δὲ Ἰερὸν περὶ
 μετὰ κίτῳ· +

Summe psalmum cordis
 tapani psalmi iocundi
 cum cithara:

Ἐλπίσθε ἐν κυρίῳ πάντες οἱ ἅγιοι
 ὅτι ἡ ἐλπίς ὑμῶν ἡ δικαιοσύνη
 τοῦ θεοῦ ἐστιν· +

B uenite mecum et
 da mihi signu tuu
 solapnicat uir

[illegible]

وَأَقْبِرَ الذَّمَّةَ هَذِهِ
 وَأَكْبِلْهَا إِلَى غِيَمَتِ
 بِمَسْئَلِ وَعِلْمِي
 نَسَانِ الَّذِي مَوْتُهُ لَكَ
 الْحَقُّ وَهُوَ بِلَانِ
 وَالْمَهْرُ وَمِنْ
 لَنْتَهَارِ وَجْهِكَ
 يَهْلِكُونَ
 تَكُونُ بِرَكِّ عَلِيٍّ حُلِ
 بِمَسْئَلِ وَعِلْمِي لِإِنْسَانِ
 الَّذِي يَبْنِيهِ لَكَ
 وَلَيْسَ تَبْعًا مِنْكَ
 تَحْيِيًا وَبِاسْمِكَ
 نَدْعُو
 يَا رَبِّ يَا إِلَهَ الْقَوَاتِ لِحُجِّ
 بِنَا وَالْمَهْرِ
 وَجْهِكَ فَخْلَصْ

انهمو لله معينا
 صوتوا بالغلبة الاله يعقوب
 خوز ومن موز واعطو
 رب كنارة ليله
 مع قيراره
 صوتوا اول الشهرها
 ليوف في يوم المعلوم
 عيدكم
 فانه وصيه لاسرائيل
 حكمه لاله يعقوب

cor. Item. Et sequentes egypti in
 gressi sunt post eos omnes equi pharaonis
 curus ei et iuges p. malui maris.
 amq. aduenit uigilia matutina tace
 respiciens dñs sup castra egyptior p. a
 lumnarum ignis et nubis: intecit exercitū
 eor. et subuertit totū curruū. ferebantq.
 in profundū. Dixit g. egypti. fugamus
 israhelē: dñs enim pugnat pro eis cont.
 nos. Et ait dñs ad moysen. Extende manū
 sup mare ut reuertantur aque ad egyptios.
 sup curus et equos eor. Cūq. extendisset
 moyses manū cont. mare: reuersum est
 p. mo diluēdo ad p. orem locū. Fugientibq.
 egyptijs decerneret aque. et inuoluit eos
 dñs. in malis fletib. Reuersq. fuerunt
 aque et cooperuerunt curus et iuges cuncti
 exercitū pharaonis: q. sequentes ingressi
 fuerant mare natū qdē supfuit ex eis.



Et illy autē isti perierunt p. medium fletū
 maris: et aque erant p. eis qñ p. muro a
 dextris et a sinistris. Libuitq. dñs in die
 illa isto de manu egyptior: et uidet
 egyptios mortuos sup lit. maris et manū
 magnā qm. p. tulerat dñs cont. eos. Immisit
 p. p. dñm: et ceciderunt dñs et moysi seruo.

vñe occidit moyses istos et
 isti ceciderunt hoc dñs et dixerunt.



Cantemus dñs gloriose enim. et
 magnificat. est: equum et
 aliofere p. orem mare. Ecce
 ceciderunt mā. et laus mea dñs: et ceciderunt in
 in laudem. Ite dñs et magnificabo eum:
 et p. p. m. et ceciderunt eum. Dñs qñ
 uir pugnat omnes nom. ei. Curus
 pharaonis reuertit. ei p. p. in mare.
 Et ceciderunt principes ei et submersi sūt in mari rubro.
 Abissi cooperuerunt eos: ceciderunt in profundum
 qñ lapis. Dextera tua dñe ma
 gnificata est in fortitudine. dextera tua
 dñe percussit inimicam. non multati
 dñe glie tue deposuisti adularios
 meos. Misisti nam tua que deuorauerunt
 eos ut stipulam: et in spū furoris tui
 congregare sunt aque: et uenit unda
 fluens: et congregare sunt abissi in
 medio mari. Dixit inimicus p. p. et
 comprehendā. diuidā spolia: imple
 bit. anima mea. Imaginabo gladium
 meum: interficiet eos manus mea. et
 uenit spūs tuus et operuit eos mare: sub
 mersi sunt qñ plumbum in aquis.



PL. 68. — PAGE INITIALE D'UNE BIBLE SERVANT DE LECTIONNAIRE SELON LE RIT AMBROSIEN
 BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE, MILAN. COD. B 48 INF. XI^{me}/XII^{me} SIÈCLE.
 (Le Christ et les symboles des quatre évangélistes.)



TANDEM FINITO
 TATHEVCO: MO
 uelut grandi ignore libera
 ti. ad ibim' nauē filiū manu m
 nystum. quē hebrei iosue
 benim. id ē. filiū num
 uocant. & ad iudiciū librum.
 quē iosephim appellant. ad iudiciū
 quoq; & helter. quō idē nomi
 nybus esserunt. monem' lecto
 rem. ut filii hebraeorum
 nomini & distinctiones per
 membra diuisas diligens scri
 ptor conseruet. ne & nū labor.
 & illius studiū perit. & ut in
 p'mis quod sepe testatus sum
 secat me non reprehensione ut
 terū noua sic amei me ē
 minant. sed p' uili parte
 offerre lingue mee hominib.

quos tam mīa delectant. ut
 pro grecorū ^{et p' 10 16} eīa p' 10 16
 & sumptu & labore maximo
 indigent. editionē mīam habe
 ant. & scribi in antiquorū uolu
 minū lecthorū dubitat. ut. hē
 illis conferret inueniant quod
 requirunt. maxime cū apud
 latinos tot sint exemplaria. q̄
 codices. & unūquisq; pro arbi
 trio suo uel addiderit uel
 subtraxerit quod ei uisum ē.
 & utiq; non possit uerū esse
 quod dissonat. Unde cesset ar
 guato uoluerit contra nos in
 surgere scorpūs. & scīm opus
 uenenata carpere lingua
 desistat. uel suscipiens si placet.
 uel contempnens si displicet.
 menynereq; illoz uersuum;
 os tuū abundauit malicia.
 & lingua tua conegmabat do
 los; & sedens aduersus fratrem
 tuū loquebaris. & aduersus fi
 liū matris tūe ponebas secula
 lū; hē fecisti. & taciū; Exathmal
 inq; quod ero tui similis. ar
 guam te. & statuam contra
 faciem tuā; Quis enim audien
 tis utilitas ē. nos laborando
 sudare. & alios detrahendo.

ablatum te numero pastoy misit
dis ut in samaria propitaret. quē
amadas. rex frequenter plagis afflicte
tandem filius eius ozias uenit per te
pna transfuit. Post hec seminiuit
in terram suam euectus. post aliq
dies dolore uultus expuluit sepul
tus q est cum patribz suis.

Amos qui fuit
in pastoralibz dicitur.
que uidit super isrl
in diebus ozie regis
iuda. et in diebz iero
boam filij ioas regis isrl. ante duos
annos terminatus. Et dicit. Ois de
syon rugiet. et de ierlm dabit uocem
suam. Et iuxerunt spemola pastozii.
et exuans est uerex carmen.

Hec dicit dñs. Super tribz
clamasti. et super quatuor non con
uertam eum. eo quod commauerunt
in paludis fides pregnantes galaad.
Et mittam ignem in domum azazel. et
deuorabit domos benadab. Et cont
tam uicem clamasti. et disperdam
habitationem te campo uoli. et tene
tem sepium te domo uoluptatis.

Et transierunt popls syrie syrenen. dñs
Et dicit dñs. Sup aribz. dñs.
scilicet gaz. et super quatuor no
conuertam eum. eo quod multipliciter cap

mutatem perfectam. ut conduceret
eam in yluinea. Et mittam ignem
in murum gaze. et deuorabit ctes ei.
Et disperdam habitationem te azoro.
et tenece sepium te abscalone. Et
conuertam manum meam sup acca
ion. et pbiat reliq philiatnoz dicit
et dicit dñs. Super II. dñs.

Hec dicit dñs. Super tribz
scilicet syrie. et super quatuor
non conuertam eum. eo quod condux
runt captiuitatem perfectam. in idu
mea. et non sunt reuerati fideris isrl.
Et mittam ignem in murum syrie.
et deuorabit ctes eius.

Et dicit dñs. Super tribz
scilicet dom. et super quatuor non conuert
tam eum. eo quod persecutus sit in
gladio dñm suum. et uolauerit in
discordiam eius. et tenuerit ultia su
um suum. et indignatione suam
seruauit usq in finem. Et mittam
ignem in domum. et deuorabit ctes totie.

Hec dicit dñs. Super tribz
scilicet filioz ammon. et super qu
tuor non conuertam eum. eo quod dis
seuerit pregnantes galaad. ad dista
tandum terminos suos. Et succen
dam ignem in muro pabe. et deuo
rabit eius ctes in ululatu. in die tel
li. et in turbine in die commotionis.
Et ibit macthom in captiuitate ip
et pñces eius sunt. dicit dñs.

cam angelus dñi iuxta fon-
 tem aque in solitudine qui
 est in uia sur in deserto: dicit
 ad illam. Agar ancilla sarai
 unde uenis et quouadis? Re-
 spondit. A facie sarai dñe
 mee: ego fugio. Dicitq; ei an-
 gelus domini. Reuere ad
 dominā tuā: et humiliare sibi
 manu ipsius. Et rursum. Mul-
 tiplicans inquit multiplica-
 bo semen tuū: et nō numera-
 bitur premilitudine. Ac deinceps.
 Ecce ait concepisti: et paries fi-
 lium: et uocabis q; nomē eius.
 ysmacel: eo quod audierit do-
 minus afflictionē tuā. Hic
 erit ferus homo. Manus ei
 contra omnes: et manus oī-
 um contra eum: et regione
 uniuersorū fratrum suorum figet
 tabernacula. Vocauit autē
 nomē dñi agar: et loquitur ad eā.
 tu deus qui uidisti me. Dicit
 enim. Profecto hic uidi positi-
 ora iudicasti me. Propterea ap-
 pellauit puteū illum: puteū
 uiuentis et iudicantis me. Ipe
 est mēcades et barad. Peperit
 q; agar abre filium. Qui uo-
 cauit nomē eius ysmacel. De
 cognita et sex annos erat?

quando peperit ei agar ysmacel.
 Postquā uero non agita-
 tione annos cēcepit:
 apparuit ei dñs. Dicitq; ad e-
 um. Ego deus om̃ps. Ambu-
 la coram me: et esto p̃fectus. Po-
 nāq; fedus meū int̃ me et te:
 et multiplicabo te uerement̃
 ñm̃is. Ecce dicit abram prouē-
 ni faciem. Dicitq; ei dñs. Ego
 sum et pactum meū tecū: et si-
 q; pater multarū gentiū. Nec
 ultra uocabitur nomē tuū
 abram: sed appellabis abrahā:
 quia p̃em multarū gentiū et
 stitui te. Faciamq; te crescere
 uerementissime: et ponam in
 gentib; reges: ex te egredie-
 tur. Et statuiam pactū meū
 int̃ me et te: et int̃ semen tuū
 post te in generationib; suis
 federe sempiterno: ut sim dñs
 tuus et seminis tui post te:
 Daboq; tibi et semini tuo ter-
 ram p̃grinationis tue: oēm
 terram chanaan in possessionē
 etiam: ex q; dñs cor. Dicit
 etiam dñs ad abrahā. Et tu
 ergo custodies pactū meū: et
 semen tuū post te in geñati-
 onib; suis. Hoc est pactum
 meū quod obseruabitis. int̃

XVII

in et ponam pactum
 et sed he ta nō hnt.
 ponam.

be m et ponam te autē
 hnt. te.

be m post te: autem
 hnt.

ad de q. meum sed an
 non habent.



suas aamais panapibustubui nurgas
cen. et uniuscuiusq. nomisup se
les unge sue pomen aut aaron erio
in tribu leui una uirga cunctas seq

sum
familia eorum continebit. Postq. cas
itabna cto fe dis coram cestumio: u lo
qrato quic ex his elego gminabit ur
ga ei? q. cohibeo amc qm moias filij isti:

uag: uos uenite in benivolentia ⁊
attenta studio lectorem facite ⁊ ueni
t in illis inquit uidebunt legi
tes ymagines sapie: ⁊ debet in uobis
q polioe. Ad deficiunt ubi reuocata.
qn translata fuerit in alia lingua.
No solum autē q h: ⁊ ipa lex ⁊ ipse uerba
q alioy liboy n parua int differe
tia. qn inter se dicunt Ad modico
⁊ i ultimo anno reponit: eligens ut
g. p. ueni in egyptu ⁊ multis ipis i
fuit i ueni libros relictos n p. n.
q. p. n. d. d. n. e. f. a. q. n. o. n. o.
cellatū putauit. ⁊ ipa alioy addere di
ligentia ⁊ labore in p. n. d. n. i. l. i. b. y.
⁊ m. h. s. u. g. i. l. y. a. c. t. u. l. i. d. o. c. t. r. i. n. a. i. p. a.
q. p. n. s. a. d. i. l. l. a. q. u. e. a. d. f. i. n. e. d. u. c. i. t. u. r. l. i.
b. y. d. a. t. e. ⁊ u. l. l. q. u. o. t. a. n. i. m. u. i. i. n. t. e. n. d. e.
⁊ d. i. l. l. e. q. u. a. d. m. o. d. u. i. o. p. o. n. i. t. u. r. i. n. t. e. n. d. e.
m. o. r. a. s. q. u. i. n. l. e. g. e. d. n. i. p. o. n. i. t. u. r. u. n. a. a. g. e.



Parabolae filij dauid regis
dicit aduersum sapientiam uel
aduersum scientiam sapientiam ⁊
disciplinam ad intelligenda uer
ba prudentie ⁊ sapientie ⁊
rudicem doctrinam ueritatem
⁊ iudicium equitatem ut deat
parulis astutia ⁊ adoleſcentie
in scientia ⁊ intellectus auctus sa
piens sapientia erit ⁊ in

reliquis gubernacula possidebit. Ad
dicit parabolae ⁊ interpretatorem uerba
sapientium ⁊ enigmata eorum. Timor d
p. n. c. i. p. i. u. i. s. a. p. i. e. s. a. p. i. a. m. a. i. q. u. e. d. o. c. t. r. i. n. a.
d. u. l. t. i. m. u. r. e. s. p. i. c. i. u. n. t. a. u. d. i. f. i. l. i. m. i. d. i. l. i.
p. l. i. n. a. p. a. t. e. r. t. u. i. ⁊ n. e. d. i. m. i. t. t. a. s. l. e. g. e.
m. a. t. r. i. s. t. u. e. u. t. a. d. d. a. t. u. r. q. u. i. a. c. a. p. i. t. a.
t. u. o. ⁊ t. o. q. u. e. s. c. o. l. l. o. t. u. o. f. i. l. i. m. i. h. i. t. e.
l. a. c. t. a. u. e. r. u. n. t. p. a. t. r. e. s. n. a. c. q. u. e. l. l. a. s. e. i. s.
⁊ d. i. c. e. r. e. u. e. n. i. n. o. b. i. l. i. t. u. i. i. n. f. i. d. e. n. t. i. a.
l. a. g. u. i. n. i. a. b. s. t. o. n. d. a. m. u. s. r. e. n. d. i. c. u. l. a. s.
q. u. i. a. i. b. o. n. i. t. e. f. r. u. s. t. r. a. d. e. g. l. u. c. i. a. m. u. s.
e. i. s. h. a. u. i. t. i. n. f. e. r. r. u. s. u. u. e. n. i. t. ⁊ i. r. e. g. n. u.
q. u. i. d. e. f. e. n. d. e. n. t. i. e. i. n. l. a. c. i. O. m. n. i. s. p. i. e.
t. i. o. l. a. s. u. b. s. t. a. n. t. i. a. r. e. p. i. e. n. t. i. m. p. l. e. b. i.
m. u. s. c. o. n. t. m. i. s. s. i. s. s. p. o. l. i. s. s. o. t. e. m. u. t. t. e.
n. o. b. i. l. i. t. u. i. m. a. r. t. u. p. u. i. u. n. i. t. i. s. u. o. o. m. n. i. s.
i. n. n. e. m. f. i. l. i. m. i. n. o. a. m. b. u. l. e. g. i. t.
c. u. e. i. s. p. h. i. l. e. p. e. t. e. t. u. i. l. a. a. m. e. m. o. r. i. a. s. e. o. p. p. e. t. e. s. e. o. p. a. d.
m. a. l. u. i. t. u. r. i. t. e. s. t. i. n. a. n. t. u. t. e. f. f. u. d. a. t.
l. a. n. g. u. e. f. r. u. s. t. r. a. a. u. t. e. i. a. t. u. r. r. e. t. e. a. s. t. o. c. u. l. o. s. p. e. n. n. a. t. o. r. i. p. i. q. u. i. a. l. a.
g. u. i. n. e. s. u. i. t. i. n. f. i. d. i. a. n. t. u. r. ⁊ m. o. l. u. n. t.
f. a. m. u. b. e. s. q. u. i. a. a. i. a. s. s. u. a. s. s. u. o. t. e. m. u. t. t. e.
o. s. a. u. a. r. i. a. i. a. s. p. o. s. s. i. d. e. n. t. i. u. i. i. n. p. i. u. n. t.
s. a. p. i. a. t. o. u. s. p. e. d. i. c. a. t. i. n. p. l. a. t. e. s. d. a. t.
u. o. c. e. s. s. u. a. s. i. n. c. i. p. i. t. u. r. t. u. r. d. a. y. d. a. m. u. n. t.
i. n. f. e. c. i. b. p. o. n. t. a. y. u. r. b. i. s. p. l. e. r. o. u. e. r. b. a.
s. u. a. d. i. c. e. n. s. Y. t. q. u. o. p. a. r. u. l. i. d. i. l. i.
g. u. i. s. i. n. f. a. n. t. i. a. ⁊ a. u. l. a. q. u. i. e. s. n. o. x. a.
c. u. p. i. a. t. ⁊ i. p. u. d. e. n. t. e. s. o. d. i. b. u. t. s. u. i. a. m.
C. o. u. e. r. t. u. m. i. n. i. a. d. c. o. r. r. e. p. t. o. e. m. m. e. a. m.
e. n. p. r. e. r. a. m. u. o. b. i. s. s. p. i. n. i. m. e. i. ⁊ o. l. e. n.
d. a. m. u. e. r. b. a. m. e. a. O. i. a. u. o. c. a. u. i. ⁊ r. e. n.
m. i. s. t. a. s. e. x. t. e. n. d. i. m. a. n. u. i. m. e. a. ⁊ n. o. n.
f. u. i. t. q. u. i. a. s. p. a. c. e. r. e. t. s. e. l. p. e. r. d. i. s. o. m. i. e.
o. s. i. l. i. u. i. m. e. i. ⁊ i. n. c. r. e. p. a. n. o. n. e. s. m. e. a. s.
n. e. g. l. i. g. e. r. i. s. t. i. s. E. g. o. q. u. o. q. u. i. n. u. n. t. e. r. r. u.
u. o. t. a. p. t. o. ⁊ s. u. b. l. a. n. h. a. b. o. c. u. u. o. l. u. n. t.
q. u. i. a. m. e. b. a. t. i. s. a. d. u. e. n. i. t. C. u. i. u. r. r. u. n. t.



PL. 75. — PAGE D'UN PSAUTIER DES ENVIRONS DE 1350.

BRITISH MUSEUM, ARUNDELS MS. 83. PALEOGRAPHICAL SOCIETY, PL. 100.

(Diverses scènes de la vie de Jésus, depuis le massacre des Innocents jusqu'au baiser de Judas.)

tim uidet. Spero enim me aliquam tēps s
 manē apd uos. si dō pūserit. Omandu
 apd amē eplē. usq; ad pentecosten. Of
 tium enī in apm est magnū. i. euidens.
 i. aduētiū multa. Si at uenerit dymore
 uidet ut sine amore sit apd uos. Op' enī
 dñi opant: sū i ego. Neq; g' illum tē
 nat. Sed uat at illū in pacē. ut ueniat ad
 me. Spero enim illū cum fuerit. De ap
 pello at sit notum uob facio. qm multum
 rogauit eum. ut ueniret ad nos cū scilicet. Et
 uat: non fuit uoluntas ei. ut nē ueniret.
 Venit ad cum et uacuum fuerit. Cigula
 re i. stare in fide. uirile agere i. confortam
 in dño. omia tūa in caritate fiant. Obse
 ro at uos frēs. nōtis domū stephane i. for
 tūm i. achara. qm sunt prunice achare.
 i. i ministerium scōy ordinauerūt scōps:
 ut uos subrog. suis cōmodi. i. omī cooꝑant
 i. laborant. Gaudeo at in p̄sencia stepha
 ne i. fortūm i. achara. qm id qd uobis
 dēbat. ipi suppleuerūt. Reuerunt enim
 i. meū qm i. uēm. Cognosce g' qui eius
 modi sunt. Saluant uos omīs ecclē a
 spe. Saluant uos in dño multū. aqila
 i. pulsa apd quos hospiti. cū domesti
 ca sua calia. Saluant uos dō frēs. Sa
 lutate inuicem in osculo pacis. Saluta
 tio mea manu pauli. Siquis nō amat
 domū nrm dñm xpm. sit anathema
 maranatha. Oīa at dñi nri ihu xpi uo
 bisum. Caritas mea cum omib; uobis.
 in xpo ihu. amen. Explic' eplā ad corinth.

Inq; agunt in eplā ad
 ost octauam. conuē. scilicet
 penitentiā consolatorū.
 epistolam apls scribit eis
 a troade p̄nam. i. collau
 dāns eos hortatur ad me
 lora. contritatos quōd
 ros. i. emendatos ostendens.
 Explic' argumentum in eplā ad corin
 thios scō. Incipit epistola ad corinth
 os scō.



Paulus a
 p̄solus the
 su xpi per
 uoluntate
 dei. i. thimo
 theus fuit
 ecclē dei q
 ē chorinthi
 cum scis oī
 bi qui sūt
 in unūsa
 achara. gra
 uobis i. iur

a dō p̄atē nro. i. domno ihu xpo.
 b̄ encōdes dō i. p̄at dñi nri ihu xpi
 p̄at misētiar i. dō nōt' oclanōis
 qui consolatur nos i. omī triblād
 ne fūa. ut possimus i. consolari eos
 qui i. omī p̄sencia sūt. p. exhortatō
 nem qua exhortamur i. ipi a deo.
 qm sicut habundant p̄ssiones i.
 in nob: ita i. p. xpm habundat con
 solatio nra. Siue at tribulamur:
 p. uia tribulatiōne i. saluē. siue con
 solamur. p. uia consolatiōne. siue
 exhortamur. p. uia exhortatiōne et
 alior. q. op̄at' tolerantiā eorūdem
 p̄ssionum quas i. nos p̄amur: ut
 spēs nra firma sit. p. uobis. scietis qm
 sicut dñi p̄ssionum estis. sic eritis i.
 consolatiōis. Ad enī uolum' ignora
 re uos frēs de tribulatiōne nra q. fūa est
 in aha. qm supra modū grauati sum'
 sup' uirtutem. ita ut credet nos etiam
 uiuere. S; i. ipi in nob ipis responsum
 mortis habuimus. ut si simus fideles
 in uob. i. in dō qui suscitauit mortuos. qui
 in tantis p̄iclis eripuit nos i. eruit. in
 quem sp̄amus qm adhuc eripiet. adu
 uantib; i. uob i. oīone p. nob: ut ex mī
 tate p̄sionis facerem. ei q. in nob est dō
 nationis. p. multos g' agantur p. nob.
 Nam glā nra hoc est testimoniū oīati
 ne nre. qd in simplicitate i. sinceritate
 dei. i. nī in sapientia. h; i. glā dei confitē
 sumus in hoc mundo. habundantius a

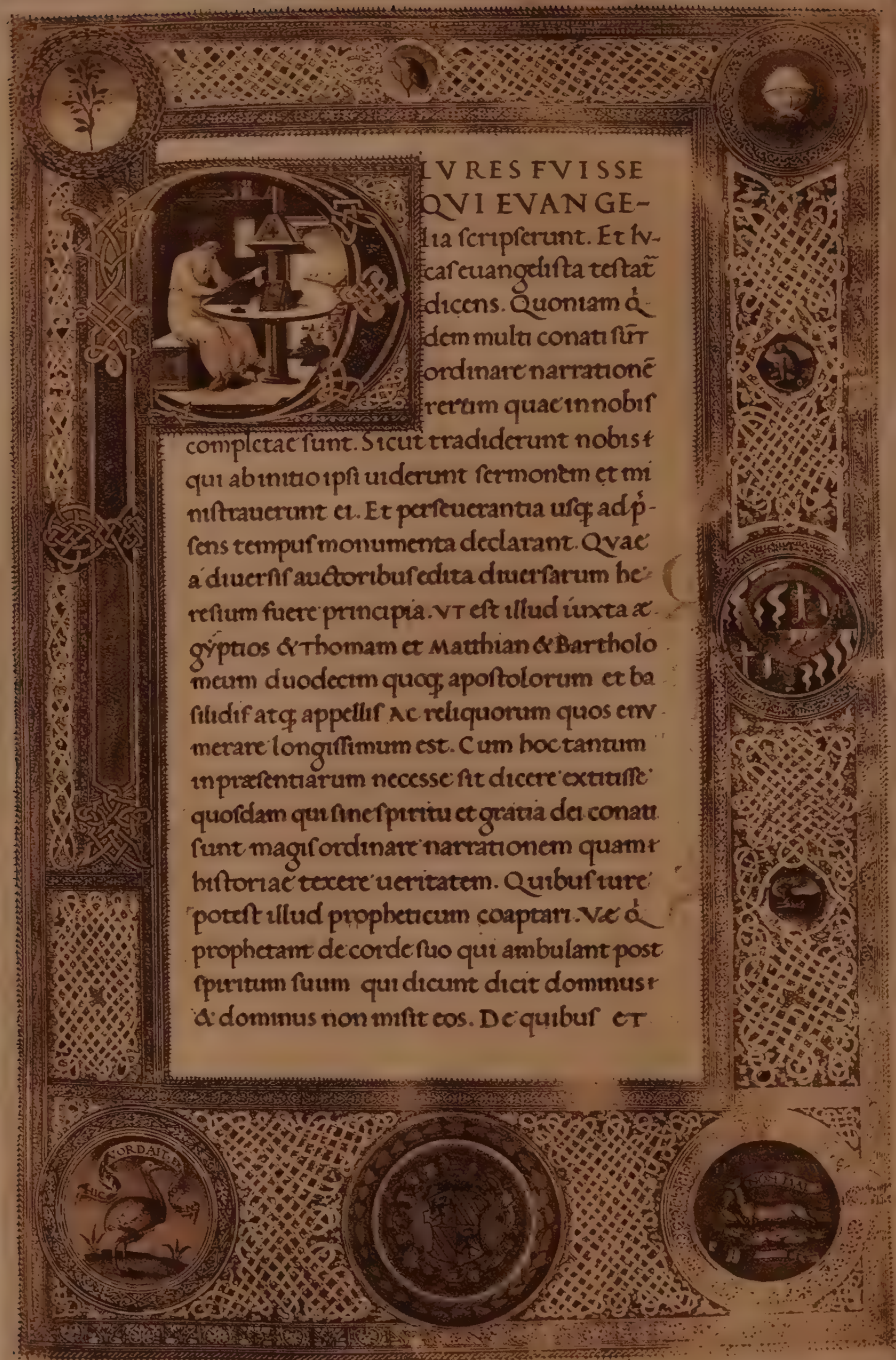




Sancti
sumo
pape
dama
so: the
romani.
Novi
opus

facit me cogis et ueteri: ut
post exemplaria scripturarum
toto orbe dispersa quasi qui
dam arbitri sciam: et quia
inter se variat que sunt illa
que cum grecis consueant ueri
tate certam. Pius labor
sed periculosa presumptio: in
dicare de ceteris ipse ab omni
bus iudicandum: sensus mu
tare lingua. et cancellantem
iam mundum ad uicem trahere
puilorum. Quis cum doctus pa
riter uel indoctus cum in manu
volumen assumpsit. et a sa
luta quam sancti imbibit vi
deri discrepare quod latitat.
non statim eripat in uocem
me fallamur. me clamitans
esse sacrilegum: qui audiam
aliquid in ueteribus libris
addere. mutare. corrigere. Ad
ius quam iudicium duplex
causa me consolatur: quod et
tu qui sumus sacerdos es fie
ri uides: et uerum non est quod

uariat. etiam maledicere testimo
nio comprobatur. Si cum latinis
exemplaribus fides est adhiben
da: ridentur quibus: tot sunt cum
per exemplaria quot codices.
Sed uero ueritas est querenda
de pluribus: aut non ad grecam
originem reuertens ea que uel a
periculis interpretibus male edi
ta. uel a presumptu impetis
emendata peruersius. uel a libra
rys deridantibus: aut addita
sunt aut mutata corrigimus.
Nepos uero ego de ueteri disputo
testamento: quod a septuaginta
senioribus in grecam linguam iussu.
tertio gradu ad nos usque perue
nit. Non quero quid aquila.
quid symmachus sapiat: quare
theodo non inter ueritos et ue
teris medius incedat. Sic illa
uera interpretata quam apostoli
probauerunt. De nouo nunc lo
quor testamento. quod grecum esse
non dubium est: excepto aplo ma
theo qui primum in uide euange
lium archi hebraias hris codit.
Hoc certe quod in uero sermone dis
cordat. et in diuersos rumulorum
transitus ducit: uno de fonte que
rendum est. Peruenio eos codi
ces quos a lucaano et christiano mi
cupatos paucorum hominum assensu
peruersa coniectio: quibus unquam



PL. 78. — UN DES PLUS BEAUX EVANGÉLIAIRES MANUSCRITS DE LA RENAISSANCE ITALIENNE.

BIBLIOTHÈQUE VATICANE. URB. LAT. 10. XV^{me} SIÈCLE.

(Préface de S. Jérôme aux Évangiles).



Salomon filius dauid in regno suo et dominus erat cum eo: et magnificauit cum in excelsum. Precepitq. salomon uniuerso israel tribunis et centurionibus et iudicibus omnis israel: et principibus familiarum et abne cum uniuersa multitudine in excelsum gabaon. ubi erat tabernaculum foderis domini qđ fecit moyses famulus domini in deserto. Archā autem domini adduxerat dauid de caria thyrum in locum quem preparauerat ei: et ubi fecerat illi tabernaculum: hoc est in ierusalem. Altare quoq. encum quod fabricatus fuerat beelebel filius uri filii huius ubi erat coram tabernaculo domini: quod et requisit ut salomon et omnis ecclesia. Ascenditq. salomon ad altare encum coram tabernaculo foderis domini: et obtulit in eo mille hostias. Ecce autem in illa die apparuit ei deus dicens: Postula quod uis ut dem tibi. Dixitq. salomon deo: Tu fecisti cum dauid patre meo misericordiam magnam: et constituisti me regē pro eo. Nunc igitur domine deus impleatur sermo tuus quem pollicitus es dauid patri meo: Tu enim me fecisti regem super populum tuum multum qui cum innumerabilis est qđ pulvis terre: Da mihi sapientiam et intelligentiā.

ut coram populo tuo et conetur et ingreditur. Quis enim potest hunc populum disce qui tam grandis est iudicare. Dixit autem deus ad salomonem. Quia hoc magis placuit cordi tuo: et non postulasti diuitias: et substantiam et gloriam: neq. animal eorum qđ te oderant: sed nec dies uite plurimos. petisti autem sapientiam et scientiam: ut iudicare possis populum meum super quem te constitui regem: sapientia et scientia data sunt tibi. Diuitias autem et substantiam et gloriam dabo tibi: ita ut nullus in regibus nec ante te nec post te fuerit similis tui. Venit ergo salomon ab excelsu gabaon in ierusalem coram tabernaculo foderis: et regnauit super israel. Congregauitq. sibi currus et equites et facti sunt ei mille quadringenti currus: et duodecim milia equitum: et fecit eos esse in urbibus quadringarum et cum rege in ierusalem. Prebuitq. rex in ierusalem argenti et aurum quasi lapides: et cedros quasi sico moros que nascuntur in campis tribus multitudinis magna. Adducebantur autem ei equi de egipto et de chea a negotiatoribus regis qui ibant et emebant pretio quadringam equorum sexcentis argenteis et equi

sed in omnibus hanc bonā ostendentes:
ut doctrinam saluatoris nri dei omne
in omnibus. Apparuit enim gratia dei
et saluatoris nostri omnibus homi-
nibus erudiens nos: ut abnegantes
imperialitatem et secularia desideria. So-
berie et iuste et pie uiuamus in hoc se-
culo: respicientes beatam spem et ad-
uertunt glorie magni dei et saluato-
ris nri ihesu christi: qui dedit semetipsum
pro nobis ut nos redimeret ab omni
iniquitate: et munderet sibi populū acce-
ptabilem sedatorem bonorum operū.
Hec loquere et rehortare: et argue cum
omni imperio. Amen te ornat.

Etimone illos principibus et po-
testatibus subditos esse: dico o-
bedire: ad omne op^{us} bonū paratos esse:
nemine blasphemare: non iniquos
esse: sed modestos: omne ostendentes
mansuetudinē ad omnes homines. Etiam
cum aliquando et nos insipientes increduli
et ceteros seruientes desideriis et volupta-
tibus variis: in malicia et inuidia agere:
odibiles odientes iniuri. Cū autē ben-
gnitas et humanitas apparuit salua-
toris nri dei non te operibus iusticie q̄
fecimus nos sed scdm suā misericordiam
saluos nos fecit p lauacrum regenerati-
onis et renouationis spiritus sancti quē
effudit in nos abunde p ihesum christū
saluatorē nostrū: ut iustificati gratia
ipsius heredes simus scdm spem uite e-
terne. Fidelis sermo ē. Et de hijs uolo te
confirmare: ut tuerent bonis operibus pre-
esse q̄ credūt deo. Hec sūt bona et ualida
hominibus. Scilicet aut questiones
et genealogias et ceteras et pugnas
legis deuota. Sūt enī inuiles et uane.
Hec enī hominem post uerā et scdm
correctionē deuota: scies quia subuersus
est qui cuiusmodi est: et delinquit cū sit

proprio iudicio condemnatus. Cū mise-
ro ad te arteman aut trechici: festina
ad me uenire nicopolim. Ibi enī statui
hyemare. Zenam legisperitū et appol-
lo sollicite pmitte: ut nichil illis desit.
Disceat autē et nris bonis operibus po-
esse ad usus necessarios: ut nō sint in-
studiosi. Saluta te qui mecum sunt o-
mnes. Saluta eos q̄ nos amāt i fide.
Gratia dei cum omnibus uobis amē.
Incipit argumentū i eplā ad phile-
monem.

Philemoni familiares li-
teras scripsit p onesimo ser-
uo tuo: scribis ei ab ur-
be roma de carcerē per lu-
pra scriptum onesium.

Incipit eplā ad philemonem.

Paulus uinctus cri-
sti ihesu et timothe-
us frater: philemo-
ni dilecto adiutori
nostro: et appie sorori
carissime et arripo
cōmilitoni nro: et ecclesie que i domo
tua est. Gratia uobis et pax a deo pa-
tre nro: et dño ihesu christo. Gratias a-
go deo nro semper memoriā tui faciens
in orationibus meis audire carita-
tem tuā et fidem quā habes in dño ihe-
su et in omnes sanctos: ut cōmunicatio
fidei tue rursus fiat i agnitione omnis
opis boni in christo ihesu. Gaudium enī
magnum habui et solationē in caritate
tua: q̄a uiscera sanctorum requieuerunt p
te frater. Propter quod multā fiduci-
am habens in christo ihesu imperandi
tibi quod ad eum pertinet: ppter carita-
tem magis obsecro cū sis talis ut pau-
lus serue nūc autē et uindicta ihesu christi:
obsecro te p nro filio quē genui i uin-
culis onesimo q̄ tibi aliquando inuili-



Incipit epistola sancti Hieronymi ad Paulinum
presbyterum: de omnibus diuine historie libris.

Rater Ambrosius tua mihi munuscula perferens: detulit simul & suauissimas litteras: que a principio amicicarum fide probate id fidei: & ueteris amicitie preferebant. Vera enim illa necessitudo est: & Christi glutino copulata quam non utilitas rei familiaris: non presennia tantum corporum: non subdola et palpanis adulatio: sed dei timor & diuinarum scripturarum studia conciliant. Legimus in ueteribus historiis quosdam lustrasse prouincias: nouos adisse

populos: maria transisse: ut eos quos ex libris nouerant: coram quoque uiderent. Sic Pythagoras Memphis uates. Sic Plato Egyptum: & Archytam Tarentinum: eamque oram Italie: que quondam magna Grecia dicebatur: laboriosissime peragravit: ut quod Athenis magister erat: & potius cuiusque doctrinalis Academie gymnasia plonabatur fieret peregrinus: atque discipulus: malens aliena uerecunde discere: quam sua impudenter ingerere. Denique cum litteras quasi toto orbe fugientes persequitur: captus a piratis & uenudatus: Tyranno crudelissimo paruit: ductus captiuus uinctus & seruus: tamen quia philosophus: maior emente se fuit. Ad T. Liuium lacteo eloquentie fonte manantem: de ultimis Hispanie Galliarumque finibus quosdam uenisse nobiles legimus: & quos ad contemplationem sui Roma non traxerat: unus hominis fama perduxit. Habuit illa etas inauditum omnibus seculis: celebrandumque miraculum: ut urbe tantam ingressi: aliud extra urbem quererent. Apollonius siue ille magus ut uulgus loquitur: siue philosophus: ut Pythagorici tradunt: intrauit Persas: pertransiuit Caucaasum: Albanos: Scythas: Massagetas: opulentissima Indie regna penetrauit: & ad extremum sanctissimo Pbiloson amne transmissis peruenit ad Bragmanas: ut Hiarcham in throno sedentem aureo & de Tantalus fonte potantem: inter paucos discipulos de natura: de moribus: ac de cursu dierum: & siderum audiret docentem. Inde per Elamitas: Babyloios: Chaldeos: Medos: Assyrios: Parthos: Syros: Phenices: Arabes: Palestinos: reuersus ad Alexandriam: perrexit ad Egiptum: ut Gymnosophistas: & famosissimas solis mensam uideret in sabulo. Inuenit ille uir ubique quod disceret: & semper proficeret. Scripsit super hoc plenissime octo uoluminibus: philostratus. Quid loquar de seculi hominibus: cum Apostolus Paulus uas electionis: & magister gentium: qui de conscientia tanti in se hospitis loquebatur dicens: an experimentum queritis eius: qui in me loquitur Christus: post Damascum Arabiamque lustratam: ascendit Hierosolimam: ut uideret Petrum: & mansit apud eum diebus quindecim? Hoc enim mysterio hebdomadis & ogdomadis: futurus gentium predicator instruendus erat. Rursumque post annos quattuordecim assumpto Barnaba & Tito: exposuit cum Apostolis euangelium: ne forte in uacuum curreret: aut cucurrisset. Habet nescio quid latentis energie: uiue uocis actus: & in aureis discipuli de auctoris ore transfusa: fortius sonant. Unde & Eschines cum Rhodi exsulare: & legeretur illa Demosthenis oratio quam aduersus eum habuerat: mirantibus cunctis atque laudantibus: suspirans ait: quid si ipsa audisset bestia sua uerba resonaret? Nec hoc dico: quod sit aliquid in me tale: quod uel possit a me audire uel uelut discere: sed quo ardor tuus & discendi studium: etiam absque nobis per se probari debeat. Ingenium docile & sine doctore laudabile est. Non quid inuenias: sed quid queras: consideramus. Mollis cera & ad formandum facilis: etiam si artificis & plaste cessent manus: tamen uirtute totum est: quicquid esse potest. Paulus



Genesis

tacuerunt. ut regi satisfaceret. et areanā
fidei nō vulgarēt. Et nescio q̄s p̄m^o au-
tor septuaginta cellulas alexandrie men-
dacio suo extruxerit. q̄b^o diuini eadem
scripturarū. cū aristoteli eundē ptolomēi
hyperaspistes. et non multo p^o tpe iole-
pbus nihil tale retulerit. Si vna basili-
ca p̄gregatos p̄tulisse scribāt. nō p̄be-
tasse. Aliud est. n. eē vatem. aliud ē esse
interpretē. Ibi spūs v̄tura p̄dicat. hic
eruditiōz v̄torū copia ea q̄ intelligit trās-
fert. Nisi forte putādas est tullius geo-
nomicū remosq̄ et platōis pythagorā.
et democritū. peteli forte afflat^o rhetori-
co spū trāsulisse. Aut alit^o de eiusdē libris
septuaginta interpretēs. alit^o p̄ ap̄los spūs
scūs testifonia tenuit. ut q̄ illi tacuerūt.
ibi scriptū eē mētiū sūt. Quid igit^o. Di-
nam^o veteres. Dime. s. p^o p̄p̄ studia i
domo dñi q̄d possum laboram^o. Illi in-
terpretati sūt an aduentū chusti. et q̄d ne-
sciebāt. dubiq̄s p̄mle sentētijs. nos post
passionē et resurrectionē eius nō tam p̄-
phetiā q̄ hystoriā scribim^o. Aliē enī au-
dita. alit^o v̄sa narrat. Qd melius intel-
ligim^o. melius p̄ferim^o. Audi igit^o emu-
le. obtricator. ausculta. Nō dñō. nō
rephendo septuagita. s. p̄fidentē cūq̄ il-
lis ap̄los p̄fero. Per istorū os mihi
chust^o sonat q̄s an p̄phas inē spiritualia
charismata positos lego. i. quib^o vltimū
pene gdn̄ interpretēs tenent. Quid luore
torq̄r. Quid ip̄itor aīos p̄ me cōcitat^o.
Si tibi i trāslatiōe tibi videor errare.
interroga hebreos. diuīnā v̄biū m̄gōs
psule. Qd illi h̄nt de chusto. mi codicē
nō h̄nt. Aliud est si p̄ se postea ab ap̄lis
v̄surpata testifonia p̄bancrūt. et emēda-
tiora sūt creptaria latina q̄ greca. gre-
ca q̄ hebre. uca. Vex h̄ p̄ iudol. Nūc te
repcor delider. charissime. ut qz me t̄m
op^o s̄bire fecisti et a genal exordiu cape-
donib^o inues. q̄ possum eodē spū q̄ scri-
pti sūt libri i latinū eos trāsferre s̄monē

Explicit p̄fatio. Inapit liber Genesis
q̄ dicit hebreice bereshit. Capitulu I

Princi- pio crea-

uit de celli et trā. Et
ra autem erat ianis et
vacua. et tenebre erāt
sup facie abyssi. et spi-
rit^o dñi ferebat super
aq̄s. Dixitq̄ deus:
Fiat lux. Et facta est
lux. Et vidit de^o lucē
q̄ esset bona. et diuisit
lucē a tenebris: appē-
lauitq̄ lucē diē. et te-
nebras noctem. Fa-
ciūq̄s est vespe et ma-
ne dies vn^o. Dixit q̄s

de^o. Fiat firmamentū in medio agrū. et
diuidat aq̄s ab aq̄s. Et fecit de^o firma-
mentū. diuisitq̄ aq̄s q̄ erāt s̄b firmamen-
to ab his q̄ erāt sup firmamentū. Et fa-
ciū est ita. Vocauitq̄ de^o firmamentū
celū. et factū est vespe et mane dies secū-
dus. Dixit de^o de^o. Cōgregent^o aq̄ q̄ s̄b
celo sūt i locū vnū. et appareat aridā. Et
factū est ita. Et vocauit de^o aridā t̄ram
cōgregatiōisq̄ agrū appellauit maria.
Et vidit de^o q̄ esset bonū. et ait. Bermi-
net t̄ra herbā virentē et faciēt sēmen. et
lignū pomiferū faciēs fructū iux gen^o suū
cuius sēmen in semetipso sit sup t̄rā. Et
factū est ita. Et p̄tulit t̄ra herbā virentē
et faciēt sēmen iux gen^o suū lignūq̄s faciēs
fructū. et h̄ns vnūquodq̄ sēmenem s̄m
spēm suā. Et vidit de^o q̄ esset bonū. et fa-
ciū est vespe et mane dies tertius. Dixit
aut^o de^o. Fiat lumina i firmamēto celī.
et diuidat diē ac noctem. et sint i signa
et t̄p̄ et dies et ānos. ut luceat i firmamen-
to celī. et illuminet t̄rā. Et factū est ita.
Fecitq̄ deus duo lumina. magna. lu-
minare mai^o ut p̄cesset diē. et lumina-
re min^o ut p̄cesset noctē et stellas. Et posuit
eas i firmamēto celī ut luceat sup t̄rā. et
p̄cessent diē ac noctē. et diuiderent lucē
ac tenebras. Et vidit de^o q̄ esset bonū. et



Silvachus atq Theodotion vel septuaginta:
Quos per ab Hebraei ad grecos nota lata patentes:
Zabla migravit: itaq grecos unde latinos
Concedant nobis: me pite digni legi est:
Biblia ab Debeo fonte linae nunt:
Comige hinc redigi per tot modo secus: solum
Hieronymus: et cunctos laude pite vros.

Epistola sancti Hieronymi

Incipit epistola beati Hieronymi ad Paulinum presbyterum de omnibus sine hyponit libris.

Exordium
Deinde
Ad caput

Rater am

Deus mea nuda in
culca perferas: de
mili limi: a spaci
mas has: a spaci
pio amicitia: fidem
obare iam fidei a ve
aris amicitie prete
bit. Ceterum illa necessitudo est
chisti quoniam copulata: quia non vili
cas rei familiaris: no pientia rsi: cor
pouit: nobilitas et palpis adulari
sed ut timor a vultu rsi: scripturam

Terratio
pura inde
en eripit
de magis

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

Deinde
Ad caput

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

De Paul
aplo.

Hebræ. Latina respondens hebræ. Latina communis. Græc.

ספר תהילים	Liber hymnorum .J.	David prophetæ carmen, & regis Deo.	Δαβὶδ Πρωφῆτου καὶ βασιλέως μέλος.
אסף אלף asaf aleph lo alach ba	שְׁמִיחָהּ שמחה לחיה לחייה בצער	Eatus vir, B. qui non abiste, in consilio	Δαβὶδ ὁ ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ
וב וה קטאים לא עמד קטאים לא ובשוב ימים לא שבגד אים קתור יתור ומצו ובתרועתו יתור עם וילוח יתור בעץ שתול על פני סים אשר פני יתור בעץ ועלה לא יכל וכל אשר יעצר יעצר לא יכל השתקלאים כמות אשר תופסי חם ערכל לא יכתי רעים פקפטי וקטאים בעצר צדיקים כי יודיע ידעת דוד צדיקים ודודיש יבראכים	impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in sede derisorum, non sedit. Sed in lege DEI voluntas eius, & in lege eius meditabitur die ac nocte. Erit tanq̄ arbor plantata super riuiolos aquarum, que fructū suū dabit in tēpore suo, & folium eius non defluet, & omne quod faciet prosperabitur. Non sic impij, sed tanquā festuca quam proficit ventus. Propterea non surgent impij in iudicio, neq; peccatores i aggregatōe iustorum. Quoniam nouit DEVS viā iustorum, & viā impiorum peribit.	Impiorum & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentie non sedit. Sed in lege domini voluntas eius, & in lege eius meditabitur die ac nocte. Erit tāq̄ lignū qđ plātātū est secus decursus aquarum, quod fructū suū dabit in tēpore suo. Et folium eius non defluet, & omnia quęcūq; faciet prosperabuntur. Non sic impij non sic, sed tanq̄ puluis quē proficit vētus a facie terre. Ideo non resurgunt impij in iudicio, neq; peccatores in consilio iustorum. Quoniam nouit dominus viām iustorum, & iter impiorum peribit.	ἀσπιδος, καὶ ἐν δόλῳ, ὁμορτυλιῶν οὐκ ἔτι καθίστατο λαμψὺν οὐκ ἐκάθισεν. Ἀλλ' ἢ ἐν τῷ νόμῳ κυρίου τὸ θέλημα αὐτοῦ, καὶ ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ μελετήσκει ἡμέρας καὶ νυκτός. Καὶ ἕταιρος ὅς τις ἐξέλθοις τὸ πνεύματό μου πορεύ- σας διηξάμενος τῶν υἱῶν δεξιῶν, ὁ τοῦ κορυνοῦ αὐτοῦ δώρη ἐν κυρίῳ αὐτοῦ. Καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ ἀπορροήσεται, καὶ πάντα ὧσα αὐτὸ ποιήσει κατελοιοθήσεται. Οὐχ ὥτως ὡς ἀσπίς, οὐχ ὥς ταῖς, ἀλλ' ὡς χλωὴ ἐν ἰερπλίῳ ὁ ὅσμος ἀπὸ προσηύσετο. Διὰ τοῦτο ἐκ ἀγοστήσου) (τῆς γῆς. ἀσπίς ἐν πεδίῳ, οὐδὲ ὁμορτυλία ἐν βουλῇ δικαιοσύνης. Ὅτι γινώσκεις κύριος δόλον δικαιοσύνης, καὶ δόλον ἀσπίδος ἀπολήσεται.

pſalteriū & citharā hoc interefle qd cithara decurfum percuteitur pſalterius ſurfum & cecurfum & ſolare chordis a decollā & ſolare ſuperius habere & cecurfum nullū uero inferius Auguſtinus uero pſalteriū fic deſcripfit pſalteriū eſt organi qd qdē manibus percutitur pſalteriū & chordas diſtinctas h̄y ſed illū locū unde ſonū accipit concipiendū eſt ut ſignū qd pendet & tactu reſonantia

1. hoc cunctis in motu
affluenda sit unde j. gr.
ps. xviij.

Scholia.

A

Eatitudo
viro, qui non
ambulauit
in consilium

Impiorum,
& in via
peccatorum
& cum sociis
circumfuit. Sicut
DEI voluntas
& in lege eius
die ac nocte. Et
tanq̃ arbor vi-
fonticulos aqua-
maturefcit in
& folia eius no-
& omne germi-
narefcit & p-
impii, fed sicut
quas prolicir
Propterea no-
Impii, in die iu-
neq̃ peccatore
iutorum. Quo-
ante DEVM,
& via impiorum

non fietis,
derisorum non
in institutione
seius,
meditatur
et erit
te, que plantata est sup
uarum, cuius fructus
tempore suo,
on defluunt,
en quod germinat,
roscit. Non sic
et quisque
ventus,
n surgent
dicii magni,
es in societates
oniam manifesta est
via iustorum,
m perdetur.

git aerē pſalteriū in ſupiore pte h3. Cithara uero hoc genus ligni cauā & reſonās, in inferiore pte h3. Itaq; in pſalterio chorde de ſup
ſond accipiūt. In cithara chorde ex inferiore pte ſonū accipiūt. Citerum nō ex authoribus hec eorū cōſenſus placet, & imprimis di
ucon q; uē refert cōmētor. Salomon pſalteriū in cithara aſtingit, quod pſalterium plures q; cithara cōtineat chordas. Appellat

[illegible]

Interb. chat.

[illegible]

- ²³ dixitque Adam
hoc nunc os ex ossibus meis et
caro de carne mea
haec vocabitur virago quoniam
de viro sumpta est
- ²⁴ quamobrem relinquet homo pa-
trem suum et matrem
et adhaerebit uxori suae et erunt
duo in carne una
- ²⁵ erant autem uterque nudi
Adam scilicet et uxor eius et non
erubescabant.
- III. ¹ Sed et serpens erat callidior
cunctis animalibus terrae quae
fecerat Dominus Deus
qui dixit ad mulierem
cur praecepit vobis Deus ut non
comederetis de omni ligno pa-
radisi
- ² cui respondit mulier
de fructu lignorum quae sunt
in paradiso vescemur
- ³ de fructu vero ligni quod est in
medio paradisi
praecepit nobis Deus ne come-
deremus et ne tangeremus illud
ne forte moriamur
- ⁴ dixit autem serpens ad mulierem

25. erant autem uterque nudi cum CA¹TO hebr. et LXX; erat autem uterque nudus in PAM corr. videtur propter uterque.

III. 2. uescemur temp. futuro cum CA¹T²MO et A (edemus) contra uescimur codd. recent.

Desunt O^c (a v. 23, quoniam, et deinceps O) Θ¹⁰Ψ¹² (a v. 25, uterque, et deinceps Ψ¹⁰).

23. hadam C | os] hos BΨ¹⁰ | ex] de C¹ in ras. | uocauit O | de om. Ψ¹⁰ | viro + suo Ψ¹⁰Ω¹⁰ cum LXX; Tert. de vel. virg. 5; Ambr. in Luc. 2, 86 | adsumpta est O cum Ambr. loc. cit.

24. relinquit P¹; derelinquet XΣ¹B | homo ** Ψ¹⁰ | suum om. Σ¹Ψ¹⁰ | matrem + suam Σ¹Ω¹⁰ cum hebr. et LXX. Cf. Marc. 10, 7; Hier. adv. Iovin. 1, 16; in ep. ad Gal. 3, 5 | adhaereuit O; adhereuit A.

25. erant = CA¹XΠ¹CD¹Σ¹TΦ¹RAZOP¹O PΨ¹⁰Ω¹⁰Ω¹⁰; erat Λ¹Π¹Ω¹⁰BAMΦ¹VP¹Θ¹AM Ψ¹⁰BDP¹Ω¹⁰Ω¹⁰agrelvbc | nudi = CA¹XΣ¹MT Φ¹RAZOP¹O¹P¹Ω¹⁰Ω¹⁰; nudus Λ¹Π¹Σ¹TOBAM Φ¹VP¹P¹Θ¹AMΨ¹⁰DP¹Ω¹⁰Ω¹⁰agrelvbc. ¶ Antiqui secundum hebr. « erant autem uterque nudi » Guill. | hadam C | et non erubescabant om. T.

III. 1. erat om. C | calidior Ψ¹⁰ | qui dixit] dixitque Pt. Cf. hebr. LXX et ant.

vers. (et dixit) | praecepit + dominus Σ¹ cum Lucif. Calar. de s. Athan. 2, 32 | deus] dominus Λ¹X; dominus deus B | ~ deus uobis Σ¹ | non om. C | comederetis] in ras. Φ¹; comederitis AΨ¹⁰ | de omni] ex omni Carels cum Lucif. Calar. loc. cit.; Ambr. in Luc. 5 | omne Λ¹P¹; om. Σ¹Ψ¹⁰.

2. fructibus C | in medio paradiso Λ¹ cum Ambr. de par. 6 | uescemur = CA¹XΣ¹TOBT¹MOΘ¹AM¹P¹; uescimur Λ¹Π¹Σ¹MT¹Φ¹Ω¹⁰Ω¹⁰P¹Ψ¹⁰DP¹Ω¹⁰agrelvbc; edemus A cum Lucif. Calar. de s. Athan. 2, 32; Aug. de gen. c. Man. 11, 30.

3. uero] autem A | praecipitque O | deus] dominus CP¹ | comedamus P¹ | et ne tangeremus illud om. Π¹ | tangamus P¹; transgrederemus C¹ | illum O cum Lucif. Calar. loc. cit. (eum).

23. § dixitque O; <dixitque O^cCAT¹ | <hoc CAT | <haec AT | 24. § quamobrem O; <quamobrem AT | <et adhaerebit A | 25. ¶ erant X. TMΦ¹P¹Ω¹⁰; Div. sine num. Ψ¹⁰; § erant O; <erant CA | <adam A.

III. 1. ¶ sed III. A²Ω¹⁰ag; IV. A¹; § sed O; <sed CT | <qui CAT | § cur O; <cur CAT | 2. § cui O; <cui CAT | <de fructu CAT | 3. § de fructu O; <de fructu A | <praecepit A | 4. § dixit O; <dixit CAT.

rit ad her: apponet deus su
per illū plagas scriptas in
libro isto. Et si quis diminu
erit de uerbis libri prophe
cie huius: auferet deus partem
eius de libro uite et de ciuitate
sancta. et de his que scripta
sunt in libro isto. Dicit q̄ res
timoniū phibet istorū. Et
am. ueniam. amen. Veni
dñe ihesu. Gracia dñi nr̄i
ihesu xpi cū omnibus uobis
Amen. Explicit liber apoca
lypsis beati iohānis apostoli.

Completū est hoc volumē uo
lū testamenti Anno dñi .m.
m̄. uictō septio. in vigilia
pēthecostes. In manus fratris
thome de kempis Ad laudē dei.

Nūa spalmore roder. unustare capitaliū de oar
subtrationibus sufficinet distinctus,
Adinutione attitōla impmendi ac caraderizandi.
absq̄ calami ulla eratione sic effigiat, Et ad eust
biam dei indultre est summatus, Per ioh̄em suū
Quē magnū. Et Petru. Sph̄er de Betulsh̄im,
Anno dñi Gilleho .m. lviij. In vigilia Assūptōis,

Expl̄cit Postilla super euange
lia de tempore ⁊ de sanctis p̄m sen
sum litteralem collecta. Impt̄ella
Bailei p̄ Nicolaum Kesser Anno
dñi Milleimoquadringetelimo
octuagesimoletto. xix. kalen. le
ptembus.



1. Explicit de la Bible copiée par Thomas de Kempis, daté de la veille de la Pentecôte 1427. Bibliothèque de Darmstadt.
2. Explicit d'un Psautier imprimé à Mayence chez Fust et Schoffer, daté de la veille de l'Assomption 1457.
3. Explicit d'une « Postilla » sur les Evangiles, imprimée à Bâle chez Keller, daté du 14 août (veille de l'Assomption) 1486.

V.

LA BIBLE TRADUITE



anciennes traductions de la Sainte Ecriture en langue vulgaire : en italien, en français, en allemand — traductions, soit de la Bible entière, soit de certains livres. Pour les éditions imprimées, comme nous avons affaire à des incunables, souvent sans date et sans nom d'éditeur, nous adoptons les précisions que des travaux récents rendent les plus plausibles.



Questo euangelio sic como vhu amavstrando
in lo templo li principi e li sacerdoti li domanda
ueno chi li auena data quella potestade.

A Maestramto vhu uno di in lo templo e
in angelizanto li principi e li sacerdoti e li
scribanti e li signori ueneno da lui e disse
no dmi anny in quale potestade tu fay questo on



capici suoi siccome colonna di suo
co. Et auca nel mar sua illibro ap-
to. E puose il pie suo tenuto sopra l'ima-
re mailmanco puose sopra la ma-
re. Et gnto congrante bax siccome
quanto il con righia. Et conao fo-
se cosa emesse gnto fauellar lise-
te tuoru letoci loro. Et conao sia
cosa emesser parlato lissete tuoni
letoci loro io troua scriuere. Eudi
vna bax telael dicente lisen-
guigliualanno parlati lissete tuoni
non uolere scriuere. Et angel lo i
qualio udi stare sopra l'umare.
E sopra latera leuo laman sua al
cielo e guiro plouuente nel scio-
tel scioi il qual creu clado epille cose
che inello sono. clata aquelle cose
che inello sono clare aquelle cose
che inello sono pio dextempo non san-
pui. Et medi telatx telsetman-
gelo quanto comincera attonbare co-
laronba sua compiuto loscgreto i
dio. siccome, pseto pliprefeti suoi
fui. Eudi vna bax telael dicapo
fruellante meco edicente. In cogli
illibro apito tellaman tellangelo
il quale sta sopra l'umare c sopra la
terra. E andu al angelo edissi allui
ch'auesse illibro. E oulamine nar-
u illibro di uorilo esau inna ma-
nie il uentre tuo mane laloccha tua
san siccome mel dolce. Et natuetti
illibro teluman tellangelo eduo-
talo conao sia cosa chio loduo-
tasse fue fatto amaro il uentre i
mo eiera nelabuta mia siccome
mel dolce. E oulamine. Conuetti

ancora, psetare aipoli cologenti e
baldingue. camolire.

Eate anime una anima singl. in
te diuenga ecete ame. lictu. em-
luri: ultempio dioio clarene aque ca-
torino inello. E al piteale il quale
disuore: ultempio gitalfioni enol
misuare impio dexte duto alegenti.
clacata sana ciptatanno. p xlii me-
si. E dambbo auue mei testimoni spi-
ritu d'p setia pseteranno poie. E ec-
le. uelita d'facci. Quelli sono due di-
ue aque am cellen iquali stanno di-
nanti allengnor telaterra. E silem
uom loz nuocere fuato uelam telatx
ca loro conuore in emia loro. Et sal-
am liuora distruggere cose bisongno
ch'ella uelato. Quelli anno potestà
dichuare l'acelo aao ch'non p'oua-
neoi ne telapofetia loro. Et anno po-
testà sopra lacque d'conuente infa-
gue conuore latera cogne puga
quantunq uolte uomanno. Et quin-
to finia ultestimonio suo l'elitia la-
qual firm telabisso firm inonda di
loro battaglia cumacilli cuacilli.
E graamno licopi loz ndepuize
telacata grante laquale chiamati
spiritualmente sodoama coguto due
ilengnor loro crocifisso. E uacmino
teipoli cateschiante cadelingue e
delegenti uorpi loro p'te die emezo.
E icopi loro non lasceranno porre i
nei monumenti. E gli habietor telatx
gotemno sopra loro callegge m-
noli emantennosi presenti. pio
ch'quisi due pseti tormentaro co-
lor abiam telaterra. Et wpy ure

Descrive come li figlioli de israhel piãsero pche era pãa una tribu non possãdo dar le sue figliole p moglie pãspecto del iuramẽto. scõdo descrive el consẽglio nel qũle fo deliberato che se mãdasse decimilia homini contra labes gala ad perche nõ erano andate cõbattere cõ gliãltri et che tutti andassono p el fil delãspada saluo le uirgie et cõsi fu facto. Tẽtio descrive come qũte uirgine fuorono date ali figlioli de Beniamì Quarto descrive come douessene torre le dõne che uegnũano a la solẽnitade per sue donne et cõsi fecero.

Tiã li figlioli de israhel iurorono in e maspha: et dissero. Nullo de noi dara ali figlioli de beniamì de le figliole p moglie et tutti uennero a la casa de dio in Sylo: et sedẽdo nel cõspecto suo usino a la sera leuaro no la uoce et cõ gram lamenti cominciarono a piangere dicẽdo: Perche signor dio de israhel nel tuo populo e facto questo male che hogi da noi sia leuata una tribu? Et lãtro giorno le uadose p tẽpo edificarono laltare offerẽdo in qũ loco li holocausti. et li sacrifici pacifici et dissero De tutte le tribu de israhel qual nõ e adato nel exercito del signor. Perche elẽdo i maspha erã cõstrecti cõ grande iuramẽto de occidere quelli liquali fussero restati et duci ad penitẽtia li figlioli de israhel sopra il suo fratello beniamim cominciarono a dir Vna tribu e tolta de israhel doue toranno moglie perche tutti in cõmunẽ habiamo iurato de non dare le nostre figliole a questi et pero dissero. De tutte le tribu de israhel chi e colui che nõ e andato dal signor i maspha: et ecco che sã stati trouati che li habitatori de labis de Galaad nõ essere stati i quel exercito etiã i quel tẽpo quando erano in Sylo nullo de quelli i quel loco fu ritrouato di che mãdaron decemilia homini robustissimi aliquali comãdaron: andate et pccottete li habitatori de labis de galaad nel coltello. Et cõsi le lor moglie come li piccolini: et qũto fara quel che hauerete ad fare. Occiderite tutti li maschi et le femine lequal hãno cognosciuto lhomini le uirgine reseruate. De labis de galaad sono retrouate quatrocento uirgine lequale nõ hãno cognosciuto marito. et cõdussero quelle alilogi amenti i sylo nella terra de chanaã: Et mãdaron li nunci a li figlioli de beniamì liqual erano nella pietra de Remõ aliquali comandaron che douessero receuere quelli com pace Et i quel tẽpo uennero li figlioli de beniamì: et a lor fuorono date per moglie d le figliole de labis de galaad ma nõ retrouaron altre lequal dẽssero a simil mõ: Et tutto israhel alsai se dolse: et fece penitẽtia sopra la occisione de una de le tribu de israhel et li piu uechi dissero. che farẽo gli altri che nõ hãno tolto moglie tutte le femine in beniamin sono morte et ad noi non grã solitudie: et grande studio e da pũedere che una tribu non sia destrutta de israhel certe ad essi nõ possiamo

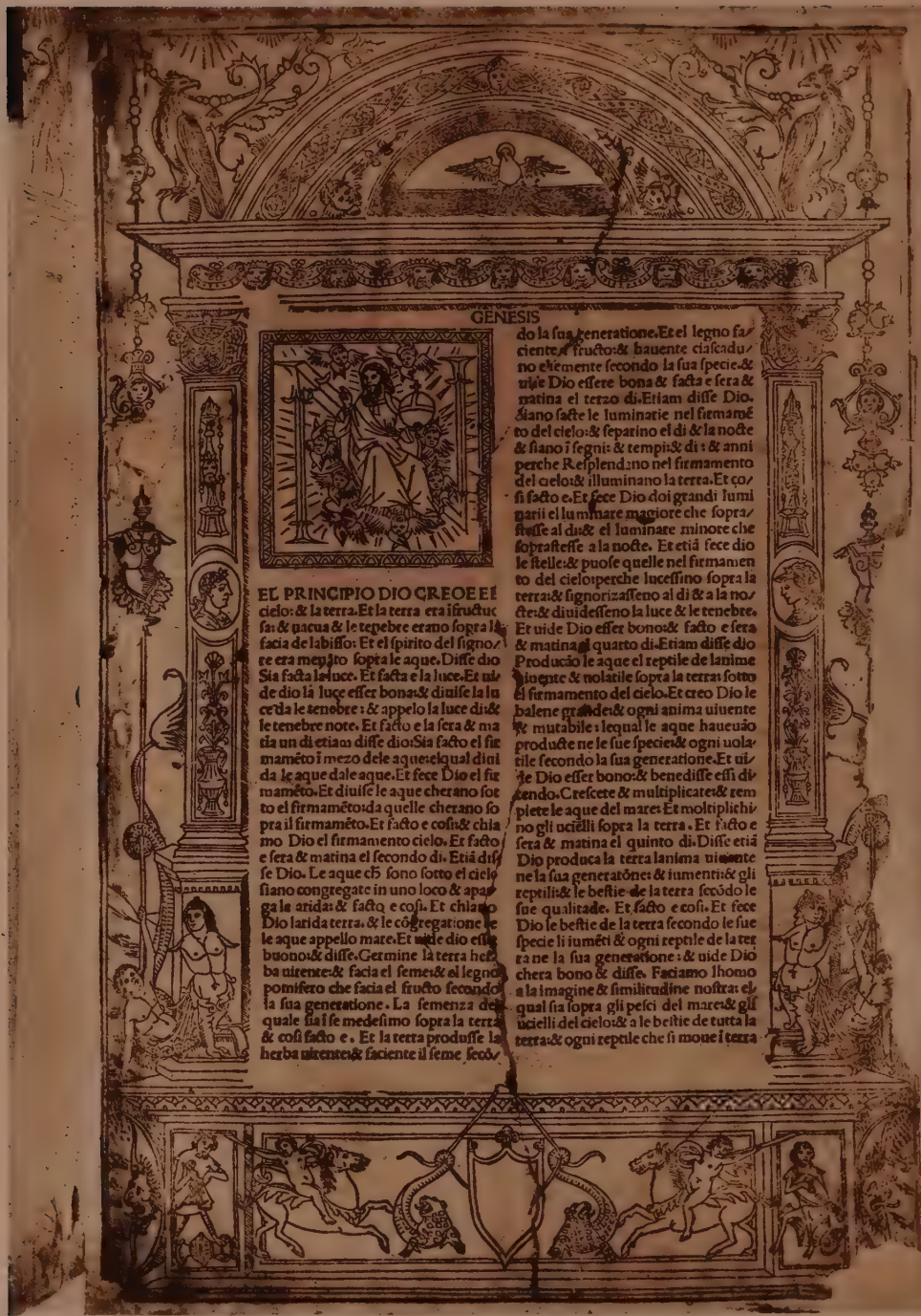
dare le nostre figliole essendo cõstrecti p iuramẽto: et p la maledictiõ p laqual dicelemo maledetto quel che ad beniamin dara moglie de le sue figliole. P resero cõsẽglio et dissero: Ecco che i Sylo e la solẽnitã annũteraria laqual e posia a Septentrione de la cita de bethel a la parte oriẽtale de la uia laqual ua di bethel ad Sichimam et ad mezo di de la terra de lebna: Et comãdaron a li figlioli de beniamì: et dissero: Andate et asconditeue nelle uigne. et quãdo uederete le figliole de Sylo lequal secondo el costũe andarano a menare li cãti subito uscite de le uigne et pigliate di quelle ciascaduno una moglie et andate nella terra de beniamin: et quãdo li lor patri et fratelli uerãno: et cominciarano a lamẽtar se contra di uoi et ad coriciarsi. noi diremo habiate misericordia de essi. Perche non hãno preso quelle com rãsonẽ de combattitori: ouer de uincitori ma pregandoui non lhaueri data lor le tollano: et da la nostra pte e il peccato. Et li figlioli de beniamin fecero come ad essi era stato comandato: et secondo il suo numero ad se tolse ciascaduna moglie de quelle lequal menauano li cantì. Et andarono nella sua possessiõ edificando le cita. et habitando in esse. Etiam li figlioli de israhel per le tribu et le famiglie ritornarono nelli suoi tabernaculi. In quelli giorni non era re i israhel ma ciascaduno faceua quel che a se pareua dritto.

FINITO IVDICO INCOMINCIA EL LIBRO DERVTH

Descrive la pegrinazione de elimelech et di sua moglie cõ doi figlioli nella terra de moabitini per la fame che era in bethleem: Secondo descritte come tutti doi li figlioli se maritarono in doe dõne moabitide et tandem uenẽ el padre a morte e posia tutti doi li figlioli. Tẽtio de scriue come uolendo ritornar la suocera acasa soa tutte doe le nore uoleuano uenire cõ lei doue non uolendo lei una rimase et lãtra chiamata ruth ando com sua suocera in bethleem. C.I.

ELLIGIORNIDEVNO

Iudice quando li iudici regeuano facta e la fame in terra: et uno homo se parti de bethleẽ iuda p peregrinare nelle ragione de moabit com la sua moglie et doi figlioli. Lui se chiamaua Elimelech: et sua moglie. Noemi: et li suoi figlioli uno Maalon: et lãtro Cheliõ effratei de bethleẽ iuda et irati nel regiõ de moabit habitauano qui: et morto elimelech marito di Noemi essa rimase com li figlioli liquali tolsero moglie moabitide de le qual una se chiama Orpha: et lãtra Ruth. Et stettero qui diece anni. et ambidnoi cioe maalon: et Cheliõ moretano: et la femina rimase orbatã de duo figlioli: et del marito. Et quella



PL. 92. — BIBLE EN ITALIEN, IMPRIMÉE A VENISE, CHEZ RUBEUS, EN 1494.
(Première page).

tempo quando erano in Sylo nullo de quelli in quel luoco fu ritroato. Diche mandorono diece mila homini robustissimi. Aliquali comandorono andate & pcoctete li habitatori de l'abis de Galaad nel coltello. Et così le loro mogliere come li piccolini & questo fara qlo che hauerete ad fare occiderete tutti li maschi & le femine lequal hāno cognosciute l'huomini le uergine referuate. De l'abis de Galaad sonno trouato q̄troce to uirgine lequale non hanno cognosciuto marito & condussero quelle ali alloggiamenti in Sylo nella terra de chanaan & mandorono li nuncii ali figlioli de beniamin liqual erano nella pietra de remonaliqual comandorono che douessero receuer quelli con pace & in quel tēpo uenēro li figlioli de Beniamin & a loro fuorono date le mogliere dele figliole de l'abis de galaad: ma non ritroaron altre lequale dessero a simel modo & tutto israel affai se dolse & fece penitentia sopra l'occasione de una dele tribu de israel & gli piu uechi dissero. Che faremo. Gli altri che non hāno tolto mogliere tutte le femine in Beniamin sonno morte & ad non son gran solitudine & grāde studio e da proouer che una tribu nō sia destrutta de israel certo ad essi nō possiamo dare le nostre figliole essēdo cōstre & per iuramento & per la maledictione per laquale dicessimo: maledetto q̄i che ad Beniamin dara moglie re dele sue figliole. Preterio consiglios & dissero. Ecco che i Sylo e la solēnita anniuersaria laquale & posta ad septētrione dela citta de bethel ala parte oriētale dela uia laquale ua de bethel ad sichimam & ad mezo di dela terra de lebna. Et comandoro ali figlioli de beniamin & dissero. Andate & ascondeteue nele uigne. Et quando uederete le figliole de Sylo lequale secondo el costume andarāno a menar li cantis subito uscite de le uigne & pigliate de quelle ciascaduno una moglie re & andati nela terra de Beniamin & quando i loro patri & fratelli uertano & cominciaranno a lamētarsi cōtra de uoi & accorciarfenoi diremo: habiate mise ricordia de essi perche non hāno preso q̄lle con rasonne de combattitori ouer de uincitori: ma pregādoui nō le haute date lor le tollano & dala uostra pre e el peccato. Et li figlioli de beniamin fecero come ad esso era stato comandato & secondo el suo numero ad se tolse ciascaduna mogliere de quelle lequale menauano li cantis. Et andorono nela sua possessione edificando le citra & habitaro in esse. Etiam li figlioli de israel per le tribu de le saneglie ritornorono neli soi tabernaculi. In quelli giorni non era re in israel ma ciascaduno facua quel che a se parua dīcho.

Finito el Iudicio. Incomicia el libro de Ruth. C. I.



Neli giorni de uno iudice q̄ndo li iudici regeuano facta e la fama i terra & uno homo se parti de bethleē iuda p peregrinare nele regione de Moabiti cō la sua mogliere & duo figlioli. Lui se chiamaua Elimelech & sua mogliere Noemi & li figlioli uno Maalon & Chelion & fratei de bethleē iuda. Et intrati nela regione de moabiti habitauano quini & morto Elimelech marito de Noemi essa rimase con li figlioli li q̄li tolsero mogliere

moabitide dīle q̄l una se chiama Orpha & l'altra Ruth. Et stettero qui diece āni absiduo: & che Maalon & Chelion moretano & la femina rimase orbatā de duo figlioli & del marito & quella leuosi con tutte doe sue more dela regione de moabiti per andar nela patria p che haneua udito come el signor hauea risguardato el suo populo & a quelli hauea datti li cibi. Diche partita dal luoco & dela sua pegrinatione con ambe due le more & gia posta in uia de ritornare nela terra de iuda disse ad esse. andate nela casa del uostro patre el signor con uoi faci misericordia come hauete facto cō mi & con li morti. A uoi dia trouar riposo nele case & l'huomini liqual sete per hauer & basio q̄lle lequal le uata la uoce cominciorono a piangere e dare. Noi andaremo con te al tuo populo. Alequal quella respose ritornatiue figliole mie: perche uenite con me i lo nō ho nel mio uentre piu figlioli perche possiate sperare mariti da me tornateue figliole mie & pitiue da me perche gia io son facta uechia ne acta a uinculo marital. Etiam se i q̄sta nocte potesse cōcipere & parturit figlioli uolēdo uoi aspettar infino cō crescano & ad pieno lanni dela puberta prima sarete uachite che ue maritate pēgone figliole mie nō uogliate pche la uostra angustia molto me pme & la mane del signor e uenuta contra di me. Adung etiam eleuata la uoce cominciorono a piangere. Orpha basata la focera ritorno & Ruth accostose a sua focera alaqual disse nō emila tua cugnata e ritornata al suo populo & ali soi dei uatene con essa. La q̄l rispose. A d. me nō cōtradire pche io te abandono & che uada in ciascaduno luoco che tu andarai io andarō & doue habitarai io equalmēte habitarosel tuo populo: sara mio populo: el tuo dīos mio dīos: quella terra che tu morēdo te receuera i quella moreros & iui receuero el luoco dela sepultura q̄ste cose a me facia dīo & adiunga se solo la morte nō separara me & te & Noemi uedendo come Ruth cō obstinato animo haueffe deliberato de andare cō lei nō uolse contradire ne persuadere di ritornar ali soi & andorono insieme & uennero in bethleē: lequal intrate nela citta la ueloce fama sparasse appresso tutti & diceuano le femine. Questa e q̄lla Noemi. Alequal disse. Nō me chiamate piu. Noemi cio bella: ma chiamame Mara cioe amara: pche l'omnipotente molto me ha riempita de amaritudine partime piena & el signor ha me ritornata uota. Percō adūq̄ me chiamate Noemi la q̄l el signore ha humiliato & l'omnipotente afflusto. Et Noemi cō Ruth moabithe sua nora uēne nela terra de la sua pegrinatione & ritorno i bethleem quando prima medeuanli lorzi.

Capitulo.

II.



fures. Et ne vous ouïrent les se-
 neurs du ciel. Et vous espandrez le
 uel on dema. Et vous ouïrent. Et blas-
 meront pour vous le Dieu vivant. Et il
 ne corrompra mie le fruit de votre
 terre. Et vigne ne sera mie buche.
 Et el champ ce dit nostre fies
 des oh. Et toutes gentz diront. Vous
 benueitez. Vous seigneur terre desir-
 table. Ce dit nostre fies des oh. Et
 paroles oient pour. Sur moi ce dit
 nostre fies. Et desirés qu'on nous
 nous dit encontre toi. Et vous duf-
 tes. Car est vain qui s'at. A nostre
 seigneur. Quel guetredou. Quar
 nous gardons. Ses commandementz.
 Et nous aies. Crises devant nous.
 seigneur des oh. Disons nous. Or
 les arrogans. Benueitez. Adceites.
 Il sont edifiez. Sesantz pechiez. Et rep-
 teront dieu. Et furent surs. Tous
 parleront. Et qui avoient nre
 seigneur. Chascun oï son prochain.
 Et nostre fies. Entendi toi. Et l'heure
 de monumens. Si eslept. Devant
 lui. Aus cremans dieu. Et ceux qui
 pensent. A son non. Et sejour. A
 moi. Ce dit nostre fies des oh. Et
 ceux que se fera. Et univert. Les
 espargneront. Gme homme qui equi-
 gue son filz. Servant a son. Admi-
 nistrer. Vous. Et si vrez. Q'ent entre lui.
 Et pecheur. Et servant a dieu. Et ne
 avr. Servant. Le jour embrast. De
 dieu. Gme de mince. Et tout sejour.
 orgueilleux. Et seant pechie. Et son-
 ble. Et enflambra. Le jour. Ven-
 ra. Ce dit nostre fies des oh. Ne ne
 leur. Les maine. Ne germe. Soleil
 de justice. N'estra. Avoiz. Douceur.
 mon non. Et l'antre. En ses pines.
 Vous. Avoiz. Et l'antre. Gme. Veel

de vadene. Et de bouler. Les se-
 lons. Gme il seront. Cendre. Sonz.
 la pierre. De vos piez. Et rem. Que
 se fuz. Ce dit nostre fies des oh.
 Remembrez. Vous. De la loy. Moy-
 ses. Mon serviant. Que se li gma-
 dai. En oeb. Avoiz. Ysaïel. Gman-
 dement. Et jugement. Vous. Tu. Je
 vous enuierai. Hebe. Le prophe-
 te. Devant. Ce que le jour. Nostre
 seigneur. Viegne. Gman. Et hor-
 ble. Et comit. Les. Ciers. Des
 peres. Aus filz. Et des filz. Aus peres.
 que se ne enuiegne. Par. Avoiz.
 Et fier. La terre. Des. Gmanement.



pres
 ce que
 auia
 me le
 filz le
 roi py-
 lype
 dema-
 cedi
 ne q
 m de
 la tir
 de dym. Et si h'pnuers. Tous qui
 regna. En grece. Or. Vaincu. Dap-
 re. Le roi. Depse. Et mede. Avint
 que. A fin. Plusseus. Bataillier. Et
 post. Toit. Les. Garnisons. Et oc-
 cut. Les. Toit. De la terre. Et par. A
 si. A la fin. De toute terre. Et par. A
 desquelles. De manires. Gme. Et
 toute terre. Setur. Devant. Lui. Il
 assemble. Vn. Des oh. Mlt. Fort.
 Et son. Cier. Est. Esene. Et esauce. Si
 que. Il. Vaincu. Les. Gme. Des. Regi-
 ons. Et les. Tyrans. Et son. Setur. A
 lui. Entrez. Apres. Avint. Que. Il



E sont les genera-
tions ysaac le filz a-
braham. Abraham
engendra ysaac et
quant ysaac oc. xl. ans il pst
a femme rebecca la fille bachu
el le frere de melchisedech la
fuer lalan. Quant par ysa-
ac a nre seigneur pour sa femme
la quele estoit brehaigne et dix
estancha soroulon li donna con-
cevement a rebecca. Glote d'
ques par ysaac a nre seigneur
par sa femme qui estoit brehaig-
ne et tout temps l'auoir estre li
come. xx. ans. car il sauoit bien
la promesse que dix li auoir
faite a son pere de multiplier
la semence. li li par qui
li voulsist aemplir ce q'il ha-
voir promis. et ce mais li e-
stint le combattoient en son
ventre. Glote si dient auais
q'estoit pour la preteur du
ventre. qui estoient li par

quoient en combatant la di-
corde qui entre eulz et leur su-
celeur deuoient estre. On adit
a q' iacob estoit la semence ou
ventre la mere et q' par ceste la-
tulle estoit figuree et senchee
que dier et doubles ne se pouot
a corder ensamble. Quod non
est consensus xpi ad telui ter-
re. donques dist rebecca sui-
me deuoit ainsi auoir quel
mellier me fust il de concevoir
donc sen ala rebecca pour ce
seulher a nre seigneur. Roite si
res li respondi. S'ens sont en-
ton ventre et. ij. pueples se-
deu se de ton ventre et li uns
pueples leur montera l'autre
et le greigneur sera au me-
neur. Quant li iour de son e-
stantement furent venu on
trouua. ij. enfans en son ven-
tre. ah qui premiers issi esto-
it vous et tous velus mult
come vne pel. et si son non a-
pelez esau. et li autres issi esto-
et tenoit en sa main le pie co-
tre. li si par ce apelez iacob.
histoire sus ceste partie de nre
histoire. li autres dite du geneys.
li dit en ystoriaes que quant
rebecca senta ces. ij. enfans co-
battre en son ventre ele ot tant
de maulz et de tormens quele
amast muer quele fust sans
concevoir et ele qui apri se de-
cevoir de son enfantement



Quier que le double qui chū
 pour empesche de sonbe et
 curdy. Les curis des homes
 par eschole : par mi les
 dūil a rendue pour nous
 prendre cure en nos tūre
 come ceu qui onques ne cesse de mener
 pour nos ames curer en son pūme eschole
 auquel lū est le mestier a nous de ce
 a presche de fūme eschole qui de nous
 eschole lūme du monde que nous apūe
 nos hūme : et nous prouons enuendons a
 aguerre forme cure fūme. Et que le pre
 des dūmpier cest le double quāse si nous
 dūme assaillir de ses ordres temporels
 ne nous tūme eschole parquoy si nous assaillir
 son de sonnement cure : en nos tūre :
 nous fūme chūer en pūme premierement
 par pūse : apres par cure. Si de nous
 fūme tūme fūme eschole et enuendons
 tūme a fūme aucun forme cure qui
 a dūme pūse : et au double fūme tūme
 a enuendons. Et de ce que le double qui
 moult de fūme a fūme pūme par eschole
 se ne nous pūse plus tūme, mais
 tūme eschole de nous forme
 de ce que le dūme fūme pūse a dūme

de sainte pierre dūme de lūme de tūme
 et pūme des monies fūme appelle pūme
 tūme a la lūme de dūme de la pūme
 marie : de nous fūme et apres au pūme
 de ce que cure qui tūme de ce que
 de la tūme de dūme mūe eschole
 qui moult de fūme le pūme de monie
 de tūme les fūme lūme de la
 de lūme en tūme en la maniere
 que le mūme en tūme en lūme
 les eschole en lūme de lūme
 dūme il nūst pas mūme de tūme
 et en fūme pūme le tūme de
 lūme lūme de la bible. Et que a
 tūme cure qui tūme tūme lūme
 que si il a aucune chose a tūme en
 les dūme du tūme que nous tūme
 pūme cure. Car fūme de nous se ne
 par fūme ne adūme fūme tūme
 si come le fūme en lūme de la bible
 de lūme au eschole et qui
 les tūme tūme : son tūme tūme
 tūme tūme la pūme de ce que
 tūme tūme tūme tūme tūme
 tūme du tūme a tūme tūme
 le tūme. Et tūme tūme a dūme de
 pūme de ce : de la fūme : de tūme
 tūme tūme tūme que le fūme si tūme
 tūme a fūme pūme : tūme
 Et pūme tūme qui tūme tūme
 tūme a dūme tūme tūme tūme



Psalms dauid.
 Antate domus omnis terra
 inuocabit te.
 Antate est cest le pseaume do.
 hantes a nostre seigneur char nou
 uel car il a fait merueilles.



Psalms iste hortatur nos ad laudem
 et exaltationem quia xpius natus
 est qui nichil sine mirabilibus qm qd
 go pareret et ad laudem de spirituali e
 lectione et dualione fidelu ab infidelibz.
 Ce pseaume nous amoneste a dieu
 louer des treisguit merueilles q
 aint et espenaument en sa benoite m
 ration et en la deuotion et election des
 bons qui a desleues des mesfaisans.

Psalms dauid.
 nis regnauit nascantur populi qui
 seder super cherubim moucantur terra.
 Antate est pseaume dauid.

Pseaume a regne or sen cour
 aduient les pieux et la fte qui
 se her sus les cherubims se mouue.
 Ce pseaume nous hortat nos ut adore
 m' xpi qd deu et exaltamus qd regem.

Pseaume de ce pseaume no amon
 nester a ihu crist aduier cde dieu et
 a leuancer comme roy et a ce nous rime
 tout les exemples des saints ptes anciens.

Psalms psalmus in confessione
 iubilare deo omnis terra seruite domi
 no in leticia.

Pseaume est le pseaume pour confession
 cest adire loenge de dieu.

Pseaume iubilare a dieu et serues
 a nostre seigneur en iocunde.

Pseaume huius psalmi est hortari nos
 ad laudem et confessionem et specialiter
 in oblatione sanctissima corporis
 ihu xpi.

Cet pseaume nous et amoneste q
 comme les nufs chantoient a nre
 seigneur pour leur sacrifices aussi doivent
 chanter et loer les menstres de leglise ou
 temps de preneue oblation de la messe.

Psalms psalmus xpi dauid.

Miscordiam et iudicium cantabo tibi
 domine psallam et intelligam in ma
 miraculata quando uenies ad me.

Pseaume est le pseaume dauid.

Pseaume de ce pseaume nous rime
 tout les exemples des saints ptes anciens.

I hoc psalmo ostenditur quomodo rex
 uel princeps quicunque dominum in
 misericordiam in beneficiis collaudare
 et recognoscere et de iusticiam i peractis
 primis seipsum mundum custodire in
 quos adulatoris expellere et multos i sui
 societate habere et custodire.

Cet pseaume est nostre comment
 chn prince doit dieu de ses biens et be
 nefices loer et pour les peches la deuie
 iustice doubter et soi netement de peche
 garder les mauues flatteurs et aues de soi
 eloigner et les bons elire p li amener.



PL. 99. — DÉTAIL DE LA PLANCHE 98

En haut, moines chantant « à Nostre Seigneur chant nouvel, car il a fait merveilles ».

En bas, l'Annonciation, qui est la promesse de la plus admirable de ces « tres grant merveilles », c'est-à-dire de la Rédemption.

(Grandeur de l'original).

En mament est mēse arculu
qui le regnent // Et le testamēt
de cellui affin quil soit man
festes / a culu **M**es peulx tout
jours en mēse. Et pue ce il
s'achera mes qres des libe
Regarde en moy et ayez mer
ce de moy / Car ie suis seul
et pounces **L**es tribulacions
de mon cuer / sont multipliez
De mes necessites me deliue
Voy mon humilite et ma
laboure / Et d'assez toy mes deli
et perche **R**egarde mes eme
mes / Car ilz sont multipliez
et de haine inimique ilz moi
huy **G**aede mon aume et
me deliue / Je nauay vergo
gue / car ie ne suis espere en
toy **L**es Immonens et les
docteurs / s'arapperent amoy
pou. ce que ie te souffre
Deliue sice dieu yst de
toutes ses tribulacions
Iudica me dñe qm ego m
innocentia meant le **xxv** **Ps**
Sice Juge moy / car ie suis
sales en mon innocentie
et tout que ie seay espreu
en mēse ie ne seay infame
ne malade **E**xpreuue me
sice et me tente / bouille mes
fams / et mon cuer **Q**ue ta
misericorde est devant mes
peulx **E**t ray compleu enta
verite **I**e ne seys pas au
cousseil de vanite / Ne aye

ceulx qui sont inimiques ie nen
treay **I**e hays leglise de la sem
ble des maulicay ne ayeques
les Impietables ie ne masseray
Ie lauay entre les Immones
mes mains **E**t admoneray ton
autel sice **A**ffin que ie oye la
voix de laanges et que ie face
te toutes tes merueilles **S**ice
ray amee la beaulte de ta mai
son **E**t le lieu de labitacion
de ta gloire **N**e destruis mo
aume / sice ayeques les percheurs
et ayeques les homes de sang
ma vie **E**ulx quelle mains
sont inimiques et leur destric
est keampue par dedens **I**e
donis suis yssus en mon jnd
cuse **R**achette moy et ayez mer
ce de moy **M**es piez estrent ad
droit aulx colises **S**ice ie te
benesray



pour aler en la terre chanaam si viderent
usques en aram et habiterent la et lors
furent li iour chaire de .cc. et .v. ans et
mourut : Des aus abraham apres la mo
rt son pere et de sa venue en chanaam et
comment il ala en egypte et puis sen retour
na entre Bethel selonc la bible et his
toires .xxvii. :



Ont dist mie sires : Glo
se : Li maistres dist e his
toires des que le rēz abra
ham comēca comēcor
ia a escouraer la vie des
hommes usques amorse
pent et petit et venue au terme q dier
iauoit mis anoe apres le deluge si come
C. et .xx. ans . Et cest termine cōferma
dier amor sem qui velqui . C. et .xx. ans.
Dextre : Dier dist a abram . Je te ti terre
et de ta rognossance et de la maison de tō
pere si vien en la terre que ie te monstret
ta seie fetai en grant gent et te benes
trai et magnifierai ton nom et seras be
neï Je benierai ceulz qui te benetront : Et
maudrai ceulz qui te maudront et tou
tes lignies de terre seront en toï benedi
tes : Dont sen issi abram aisi come dier
li auoir comāte : Si sen alator auenqē
hui lxxv. ans auoit abram quant il issi
de aram si en mena saray et loth le fili
son frere et tout lanoir quil auoiet : Glo
se : Et les armes quil auoient faies
aram : Cest les batailles quil auoient
acquises : Gierre : Et les armes quil a
uoient faies en aram . Et en issirēt pou
aler en chanaam : Et quant il y furent

venu abram passa la terre usques au
luc de sychem et usques ala noble val
lee : Glose : Et la noble vallee qui atont
estoit appelee penthapolis pour les .v.
aites des sedomiens et ore est appelee
la mer de sel ou la morte mer pour ce
q nulle chose ne vit dedens lui : texte
Et chanaam estoit atont en la terre : tot
saparut mie sires a abram si li dist : Je
contrai ceste terre a toï et a ta semence :
Glose : Dont fist la abram . i. autel a
mie seigneur ce dist iosephus et si li pme
re qui comēca a prononciē et dist q
dier estoit vns seulz creeres de toutes
choses et mua les opinions des hom
mes que li autre auoient adieu . Or si
noit il ples choses qui auenoiet e terre
et en mer et en tour la lune et le soleil
et par les choses qui tous iours au
noient entour le nel . Et ie rosmes dist
ainsi dabram en la xē generaciō aps
le deluge si entre les caliciens vns hōs
esprouuer et sages es choses celestia
texte : Dont fist abram la .i. autel a
mie seigneur qui alui estoit apparū : Et
de la sen ala outre abram usques ala
montaigne de betel : qui estoit en cōtre
orient : Si tendi son taternacle et auoit
tethel par deuers occident et hay p de
uers orient et fist la aussi . i. autel a mie
seigneur et appella la son nom : Glose :
Et dont sen ala abram outre uers midi
Ci ne dist mie moyses la ou il ala pour
plus brechment passer ou aussi comme
se ce feust plus clere chose que chascū
se scaust : Car il habita en damas et velt
encores ses noms en grant gloire et est
encores monstree vne rue qui de lui est
appelee li habitaciōs abram . De quoy
nicos de damas dist : abram regna en
damas et vint estranges : Dextre : Et
dont sen ala abram outre uers midi :
dont si fure vne grant femme en la f
re si sen ala abram en egypte . Car la fi
me estoit trop grant en celle terre . Et
quant il vint pres tegypte il dit a sar
rai sa femme Je sai que tu es belle femme
et que li egypciens diront quant il te
verront que tu es ma femme si moar
ront et te reteront auene eulz : Si te

Ci fine li liuzes Juidich.

Ci Commence li liuzes de hester :



E liuzes hester mis
lata sanz heromes
ala priere paule et
Eusodchiū de hebrei
eu en latin. Et pouz
et q il estoit corrom
pus en greu. le magnifesta il et reue
la par cōmunes escriptures deducers

STAB. SANSAINI - ROMA



Ci cōmence le secont liure de esdras.



E sic fist pasque
en iherusalem a
nostre seigneur.
et sacrefia pasque
ou iour quator
sieme du premi
er mois. establis

PL. 102. — DEUX MINIATURES DE LA MÊME BIBLE (PL. 101)

A gauche, Assuérus et Esther (Esther, V. 6) ; à droite, Josias faisant « pasques en Jérusalem » (II Par., XXXV, 1) (Grandeur de l'original).

Le second liure des roys



Factum est autem post
quam mortuus est saul et
dauid reuerteretur a cede
amaleth ⁊ maneret duos di
es in siceleth et cetera

Raduint que
puis q̄ saul fut
mort ⁊ dauid
retournoit de
l'occision des a
malechites dauid demoura

en siceleth deux iours Ecy sy
gnifie que puis que ihesucrist
eut vaincue la vertu denfer
et que les iuisz n'auoient poit
de roy ihesus demoura ou se
pulcre aussi cōme par lespase
d' deux iours combien que au
tiers il resuscitast selon lescrip
ture

A tiers iour vint vn
homme d' la bataille
de saul qui auoyt sa
robe despeece et extendue sus
son chief qui senclina deuant
dauid et la oura Ecy signifie
les faulx et les ypocrites qui
par dehors humilient et ieu
nent et font grande similation
Mais par dedens cest toute
faulsete et ordure

El homme damaleth
q̄ estoit de la bataille
saul dist a dauid q̄l
auoit occit saul poir plaire a
dauid mais il mentoit dont
dauid le fist occire Car il a
uoit tesmoigne cōt soy mesme

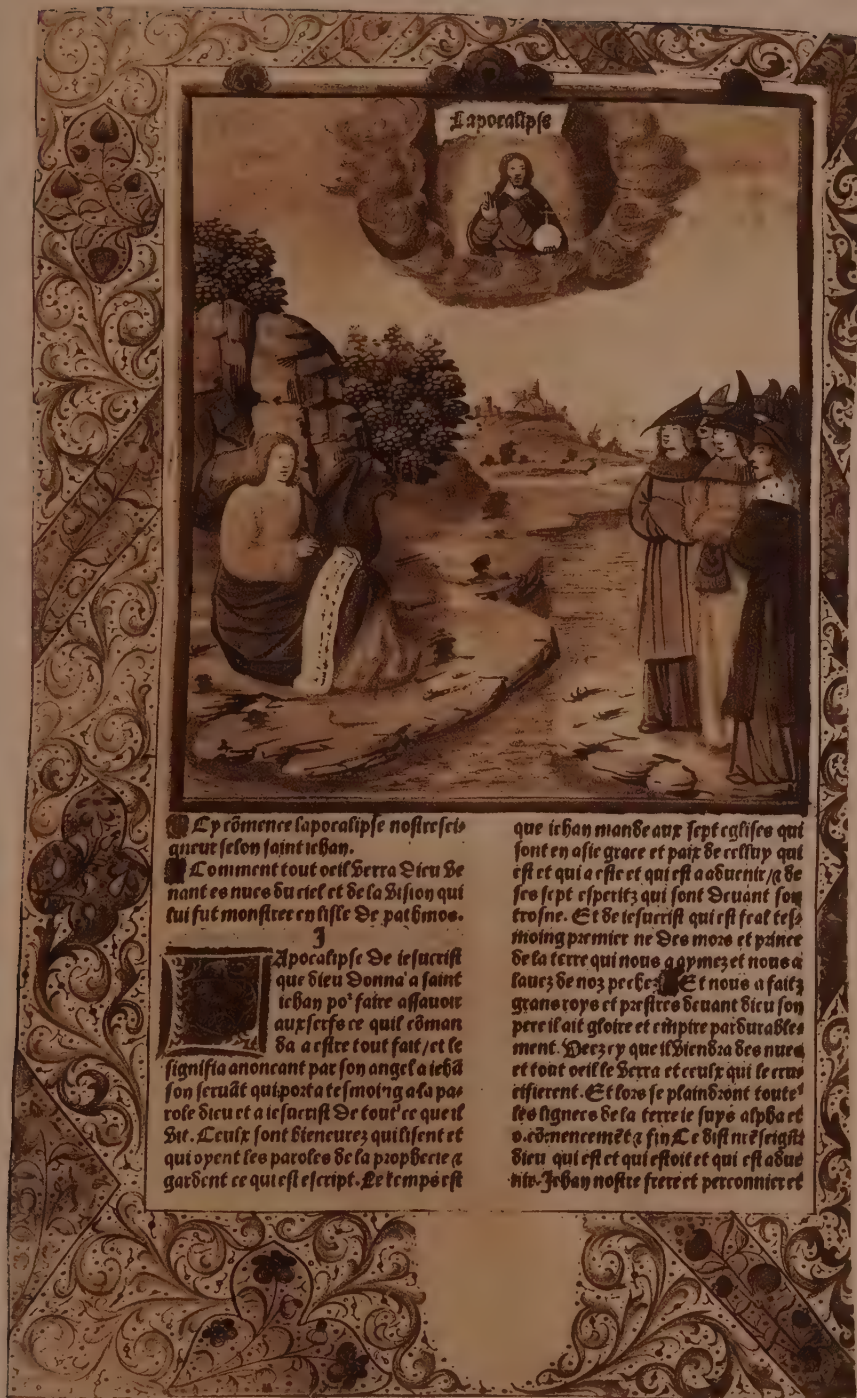
faire mal zont ioye en choses tresmau-
uaises / les voies Desquelz sont trop
peruersees et leurs oeuvres sôt de mau-
uaises Penômes. Que tu soies deli-
ure de femme estrange qui parle doulce
paroles z a oublie la cōuenance de son
dieu. Sa maison est enclinee a mort z
ses voies sont en enfer. Cest adire ses
oeuvres sont si males quelles le me-
neront en enfer. Tous ceulx qui repai-
reront avec elle et l'en suivront n'yront
pas en la voie de dieu. Metz toy en bon-
ne voie. cest adire en bonnes oeuvres z
fay ce que les iustes font deuant toy.
Ceulx qui sont docturiers habiteront
en terre / z les simples y parmaindront
Les felons et les mauuais seront Des-
fuis de la terre. Et ceulx qui sôt ma-
les oeuvres seront ostez dicelle. iii.



On fūz noubie pas ma loy / et
en ton cuer garde mes cōman-
demens car ilz te donront longue vie /
et paix et misericorde en verite et ne te
deguerpiront pas. Metz mes cōman-
demens en ta gorge z les escripts es ta-
bles de ton cuer et tu trouveras gra-
ce et bonne discipline deuant dieu z de-
uant les hōmes. Apres fiance en nostre
seigneur De tout ton cuer et ne te fie
pas en ta prudence. Penſe a dieu en tou-
tes tes oeuvres et il adrecera tes voies
Cest adire il te donnera bōlente de fai-

re bonnes oeuvres. Ne soys mie sage
en toy mesmes. Cest adire se tu es sa-
ge ne soies mie pource orgueilleux. ou
aultrement ne soies mie sage en toy
mesmes. Cest adire ne cuido pas estre
sage car ce seroit contre toy mesmes.
Crains dieu et depart De toy le mal
et sante sera en ton ombrel / et tes os
seront arrousez. Hōnoure dieu de ta
substance et donne aux pources les pre-
misses de toutes tes bles et tes gran-
ges seront emplies de saoulete. cest a-
dire tes granges seront toutes pleines
de tous fruits / et tes pressoirs suron-
dront de vin et seront si pleins que ilz
suronderont de toutes pars. Filz ne
regette mie de toy la discipline nostre
seigneur / et ne deffault mie quāt tu se-
ras repris de lui. cest adire quāt il te cha-
stira Daucune aduersite temporelle et
le tenuera. Nostre seigneur reprēnt
et chastie ceulx qui l'ayme et leur fait
ce que il sret que bon leur est et prou-
fitable et comme pere a son filz. Bō-
me est bonouurier qui trouue sapience
et qui est plein de prudence. Laquer-
ment dicelle est sapience qui est meil-
leur que marchandise de or ne d'argent.
Car ses fruits sont pmiens z trespris.
Elle est plus precieuse que toutes
Richesses z que toutes choses qui peu-
ent estre desirées. Cest adire sapience
est ieusufise le filz dieu que fait pol ap-
pelle la vertu dieu / et sapience est meil-
leur q toutes les terriēnes choses que
les couuoiteux et les auaricieux cou-
uoitēt. Il est assauoir q toutes cho-
ses terriēnes q prēt estre couuoitēes
ne peuēt mie estre a cōparagees a luy.
Bōgueur de touz est a sa destre main / et
richesse z gloire a sa senestre. ses voies
sont belles z toutes ses sentes sôt pa-
sibles. Ceulx q ont eue sapieēce ont pā-
en lui fruit de vie. cest adire q fait viure
pſurablemēt z q tiēdra sapieēce. cest a-
dire q pſeuerera sera bieuere. nostre f-
cest dieu le pere q fōda la tēre p sapieēce.

AA ii



Le commencement l'apocalipse nostre seigneur
selon saint iehan.

Comment tout oeil verra Dieu de
nant es nuës du ciel et de la dision qui
lui fut monstree en l'isle de pathmos.

Apocalipse de le sucrifi
que dieu donna a saint
iehan po' faire assavoir
aux seurs ce quil eoman
da a scrire tout fait et le
signifia anoncant par son angel a iehan
son seruât qui porta lesmoing a la pa
role dieu et a le sacriste de tout ce que il
dit. Leulx sont bienheurez qui lisent et
qui oyent les paroles de la prophete a
gardent ce qui est escript. Le temps est

que iehan mande aux sept eglises qui
sont en asie grace et paix de cestuy qui
est et qui a scrie et qui est a aduenir a de
ses sept esperitz qui sont deuant son
trofne. Et de le sucrifi qui est seel tes
moing par muer ne des mores et pance
de la terre qui nous agymer et nous a
laurz de noz peres. Et nous a faitz
grans roys et prestres deuant dieu son
pere il ait gloire et rmpire pardurable
ment. Deez y que il diendra des nua
et tout oeil le verra et ceulx qui le erus
risierent. Et lors se plaindront toutes
les signers de la terre le sups aspha et
o. comencement a fin Le dist nre seign
dieu qui est et qui estoit et qui est adue
nit. Jehan nostre seigneur et perconnier et

PL. 105. — AUTRE PAGE DE LA MÊME BIBLE HISTORIALE.
Illustration représentant l'apôtre S. Jean à Pathmos. Commencement de l'Apocalypse.
(Apoc. I, 1-9).

promesse & du pouoir nostre seigneur ainsi comme con-
tre-disans sa promesse. ¶ Ceste. Donc leua moïse
sa main & frappa la pierre par deux fois de sa verge: &
puis apres quil frappa la seconde fois yssirent grans
eaus si que le peuple & les bestes en beurent. De cest
nostre seigneur a moïse & a aaron pour ce q vous ne
mauez pas treu fermement ne mētez vo pas ce peu-
ple en la terre que ie leur ay promise a dōner. Ceste est
leau de contradictiō la ou les filz d'israel plerēt con-
tre nre seigneur. ¶ Histoire sur ceste partie deuantdicte
des nōbres. Le maistre en histoire dit q les filz d'israel
furēt moult long tēps es deserts & moult long temps
demourerent en cades & moult lōg tēps enuironnerēt
le mōt de sim/sicde. vii. ans: & repaierēt en assise ius-
ques a la rouge mer & entour les cōtēes de sinay. Et
furēt les charongnes des corps de ceulx qui de laage
de. x. ans & dessus estoient yssus degipte toutes ense-
uelies au desert. En la parfin aps moult de trouaups
& aps. xxxviii. ans repaierēt ilz en cades dōt ilz auoient
enuoye enchercher la terre de promission ou les en-
chercheurs estoient reuenus a eulx/sicde deuant est
dit. Et est cades au desert de sim. Et si deuds scauoit
q ce nest pas le desert de sim dōt nous auons parle en
epode q fut leur huitiesme māison. Sicde iherosme
dit. Et dient aucuns que ce desert de sim est vne partie
du desert de pharā. Et en la fin du. xxxv. an reuin-
dient ilz des contēes de sinay en cades en vnz iours.
Et peult estre qz vindrent en vnz iours grāt chemin
des cōtēes de sinay iusqes en cades la ou ilz auoient
mis a venir tout bellemēt & a loisir. xxxv. mansions
ou par aduanture reuindrent ilz par autre voye plus
courtes. Donc les filz d'israel reuindrent au. xl. an le
premier moys de celluy an au desert de sim & demou-
ra le peuple en cades la ou mourut marie la seur de
moïse & aaron quāt le. xl. an fut passe: sicde iosephus
dit quelle estoit yssue degipte au commencement du
mois d'auril qui nisan estoit appellee en hebreu. Si
fut enseuele en vne montaigne q estoit appellee per-
se sin. Quāt les trete iours delles plorer furent pas-
sez moïse purgea le peuple ainsi: car il ardit hors des
herberges vne vacche de trois ans toute rousse & en fist
cōdre: & fist toutes les choses que nostre seigneur luy
cōmāda a faire enleuitique au chapitre de la rousse ge-
niss. Et sēble q iosephus vaille dire q ce premier fist
moïse toutes les choses q sont contenues au chāp de
la rousse genisse & qelles nre seigneur luy cōmāda a
faire le dixiesme iour du septiesme moys: cest du. xii.
an. Et bien peult estre qz eurent tant dēpeschemens
qz les attendirent a faire iusques a cy. ¶ On ne lit pas
ainsi quilz feissent onces leurs passēs cpente deux.
Et quant ilz furent en la terre de promission premier

pour supuirent et firent premieremēt toutes leurs loys
selon ce q nostre seigneur sauoit cōmāde. Iosephus
dit icy q auant que les filz d'israel venissent en cades
quilz enuoyerēt en ydume dix messages au roy edon
et luy prierent q les laissast passer par sa terre: mais
il leur refusa. Lors se partit moïse de la & sen alla par
my le desert: mais le tepte du liure des nōbres dit qz
enuoyerēt au roy edon leurs messages apres la mort
de marie. ¶ On ne scait pas vrayement se iosephus en
denonce au liure des nōbres en recapitulacion: mais
nous supurons lordre de l'histoire. Si disons q quant
marie fut morte q le peuple eut grant deffaulte deauue
ainsi comme au chapitre deuant dit est contenu.

¶ Commēt messagiers allerent de cades par le com-
mandement de moïse au roy edon de ydume. Et com-
ment les filz d'israel enuironnerent ydume.



¶ Dres ces choses enuoya moïse messages de
cades au roy edon qui luy dient. ¶ Israel tes
freres te mandent et prient. Tu srez tout le
travail que nous auons eu et comment noz
peres allerent en egipte. Si habitasmes la long tēps
et les egiptiens nous firent moult de maulx et nous
criasmes a nostre seigneur. Lequel noz ouys & epaul-
sez & nous a enuoye son ange qui nous a amenez hors
degipte. ¶ Sommes nous en la terre de cades qui est
en la fin de ces contēes si te prions que tu nous lais-
ses passer parmy ta terre. Nous nyrons par champs
ne par vignes ne ne boirons les eaus de tes puis:
mais prons la voye comme elle est: ne nyrons par de-
tre ne par fenestre iusques a tant que nous ayons pas-
se ta terre. ¶ Edon leur respondit. Vous ne passerez pas

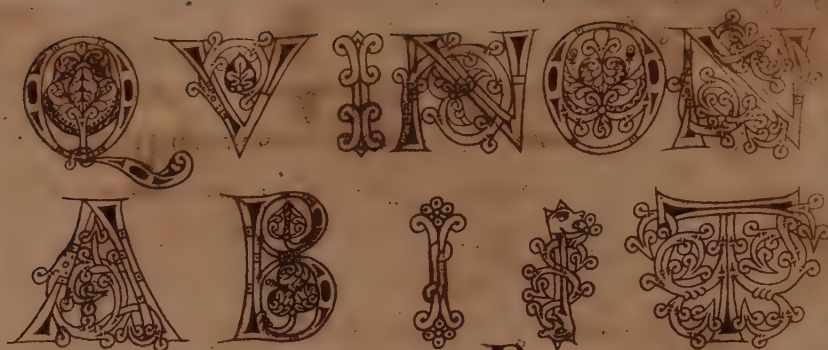
INCIPIUNT. CLOSAS EX VETERE
 TES. TAMEN TO
M brogans. dheomodi. hum.
 lis. sœmft moœti. abbœ. fa
 ter lih: pœ ter. fœt.
 abnuere. ferlocuendi.
 Rbueye. pœuhnen. Recusare.
 fœruuœz. zœn: Refutare.
 fœrtybœn. Absque uetere.
 uzzœnœmoœt scœffi: ab
 sque œmiciœ. uzzœnœf
 un scœffi: Abineruendum.
 Anœsceopœendi. Abimmit
 ter. Anœlœz. cœde. Absit.
 fœr. Longesit. rumosi. Ab
 est. freemist: dœt. uœcn
 ist. Abdicat. fœrchuuidhœ.
 Abominat. fœruuœz. dœ.
 nicœt. fœrscœchœt. Rē
 pudat. fœrtybit. Abstru
 hum. Lancasœ. dœcndœmœ.

Quoniam quidem multi
conati sunt ordinare
narrationem quae in nobis
complexae sunt rerum
sicut tradiderunt nobis
qui ab initio
ipsi uiderunt & ministri
fuerunt sermonis,
unum est & mihi affectu
a principio omnibus diligenter
& ordine tibi scribere
optime theophile
ut cognoscas eorum
uerborum de quibus
eruditur et ueritatem,

In principio erat uerbum
& uerbum erat apud dñm
& dñr erat uerbum,
hoc erat in principio
apud dñm, omnia per ipsum
facta sunt & sine ipso
factum est nihil;
quod factum est
in ipso uita erat;
& uita erat lux hominum.
& lux in tenebris
lucet & tenebrae
eum non comprehenderunt.

Fuit in diebus herodis regis
iudee quidam sacerdos
nomine zacharias
de uice abia.

1c bi thiū uuantu manage
zilotun ordinon
sagu thio in unſ
gifuktu sint rabbono
rō unſ ſictun
thie thar fon anaginne
ſelbon gifichun lnta ambachta
uucrun uuortet,
uuar mir gifichun gifolgenono
fon anaginne allem gern libho
after anaginnu thir ſcriben
thū bezzisto theophile
thaz thū for ſtarter thero
uuorto fon them
thū gilert biſt uuār,
10 In anaginne uuar uuort
lnta thaz uuort uuar mit got
lnta got ſelbo uuar thaz uuort
thaz uuar in anaginne
mit got, alliu thuruh thaz
uurdun gitān lnta uzzan ſin
ni uuar uulht gitāner,
thaz thar gitān uuar
thaz uuar in imo lib;
lnta thaz lib uuar lihte māno.
lnta thaz lihte in finſtarnen
lihta lnta finſtarnen
thaz nibi griffun,
uuar lntagun heroder ther cuning
ludeno ſumer biſcof
namen zacharias
fon themo uuehrde abiaſer



IHCOHSTLIOIAPIORVM. **D**ER MAHIS TSA
 ug. der in dero argon rat ne gegeng. So ad a m teta do
 er dero ebenun ratet folgeta uuider gotes. In uia peccator non ste
 tit. Hob an dero sundigon uuege ne stuont. So er teta. Er
 cham dar ana. er cham an den breiten uueg ter ze bello gat.
 unde stuont tar ana. uuanda er hangta sinero geluste. Hten
 gendo stuont er. Et in carthusa pestilentie non sedet. Hob an
 demo substiuole ne sax. ih meino daz er richeson ne uuolta.
 uuanda diu subt sturer sic nab alle. So si adamen teta. do
 er got uuolta uuerden. Pestus chit latine ^{sico} pecora ^{nider stahnde} sternens.
 So pestus ^{stribu} sibi ^{uuto} kebreitet. so ist iz pestilentia. idest late ^{uuallonde} puagata
 pestus. Sed in lege diuini uoluntas eius. et in lege eius me
 ditabimur. ^{te} ac nocte. Hube der ist salig. tes uullo an gotes
 eo ist. unde der dara ana dencher tag unde nacht. Et erit tan
 quam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.
 Unde der geda het also uuola. so der boum. der bidegno rinnen
 ten uuazzere gesezzet ist. Quod fructum suum dabit in tem
 pore suo. Der xingo sinen uuuoher giber. Daz rinnenta
 uuazzet ist gra sei spi. gnada des heiligen geistus. Den si nez
 zet. ter ist pirig poum quoteru uuerebo. si solum eius non

Oratu geueſi. **A**d cū adam ob
dormiſſi tulit duo coſtam de
latere ade & formauit eum un
liere adam dormiens.
xp̄m in cruce dormien
tem ſiſt. De cuius latere
fluxit ſanguis & aqua
in ſignū illius v̄l in tel
ligentiū omnia ſacramenta
de latere xp̄i effluſiſſe cū
miles lancea ſua latus
eius aperuit.
Femina prima
vni decoſta
cepit oriri.



Man liſet in geueſi in
dem andi capitel do
adam cūſtich. Do brach
got ein rippē auſ ſeiner
ſeiten vñ machet ein weip
dor auſ. Adam & eue ſta
ſen wās beſchieden xp̄m
auſ des ſeiten blut vñ
waffer floz. Da bei ſully
wir v̄ſten day alle ſa
ment auſ ar̄tus ſeiten
gefloren ſint do in
longin? ſein ſate
offent mit dem
ſp̄er.

Legitur in exodo qd
moyses p̄lū per
deſertum de duxit et
deſiderant illis p̄ aque
peturia moyses
cū v̄ga qui in
manu tenebat
ſilicet p̄ arde
bat et dixit
aquaſ largi
ſiſſi. **D**ilex ſue
lapis xp̄i ſiſt q
uob aquas ſalutaris ſacramenta.
ſ. de ſuo latere
effudit cū illa
lancea iulit.
in cruce ap̄us
permiſi.
Eſt ſacramentu
xp̄i. dñs pe
tra fluerunt.



Man liſet in exodo in
dem x̄m capitel
ale moyses day v̄lt ob
die wiſte ſint vñ alle
vor in vor dawſte ver
zagten. wā ſie in der
wiſt nicht waffer
hatten do ſlug mo
yes mit d̄ gerten
den herten ſtein
day dor auſ gr̄z
waffer floz. Der
ſtein beſchieden
der auſ ſein ſeiten
ſeiten day h̄llig
ſac̄ment geſch̄en
hat do in longin?
ſein ſeiten mit
dem ſp̄er ge
offent hat.



PL. 112. — BIBLE EN ALLEMAND, DITE DE WENCESLAS.

BIBLIOTHÈQUE DE VIENNE. COD. 2759.

Ecritte à la fin du XIV^{me} siècle par ordre de Martin Rotlev. Premier feuillet.

et hat der do was von geyh. v
 vnd der künig sprach. Ich wil
 volke. Ich wil ichon die
 hen mit euch. vnd das vol
 he antwortete. Ich wil ichon
 die hen mit euch. wenn ob wir
 vñhen das wirt nicht gar
 ein gtes werk von vns ge
 gen yn. Oder ob das halbe
 teil vñhet dñs vns nicht gar
 sere wirt man das trachten
 wenn du einer vor sehen
 toulent wirt geachtet. Da
 vñme ist vns das pellen
 das du seist in der stat war
 nunge. En den der künig
 sprach. Das enht recht den
 ker das tu ist. En stant da
 vñme der künig neben die
 pfoiten. vnd das volk das
 ichon dñs durch seine scha
 ren in hundertern vnd tson
 sentern. vnd der künig ge
 got ioabim vnd abisai vnd
 et hat sprechende. Halder
 mit das kñnt absalon vnd
 alles volk hort den künig
 gehende den fursten vñme
 absalon. vnd also rñch
 dñs das volk in vñde gey
 israhel. vnd der kñnt der
 geschach in dem walde enra
 ym. vnd also wart geslagt
 das volk israhel von dem
 her dauides. vnd ein gro
 ßer slach geschach an dem

selben tage. wol gegen sechem
 tsk toulenten. vnd der kñnt



was da gelitewet ont der ge
 stalt alles erreiches. vnd vil
 mer waren der die der walt
 vorzerte von dem volke we
 ne der die das swert vorzert
 te an dem selben tage. Es ge
 schach aber so das absalon
 begedente den knechten da
 uides sitzende auf einem moy
 le. vnd do das moyl em gelov
 fen was vñde em dñche vñd
 em grol eiche. Da lchient
 sem honbr an der eichen. v
 vnd das moyl do er auf sag
 luff vor. vnd her bleip hang
 ende zwischen hñmel vñd er
 den. Aber einer sach das vñd

vnsern ghen dem gloria güt
machung. Festatum vnde
gualt. vñ all d' wlt. vñ in
m all werlt. D' wlt. amen
hie hebt sich an der pro
logus iñ d' episteln sñ
paulus. Atz er si beschreibet
in d' biblen vnd disen pro
logus beschreibet sñ

Hie sach Jeronimus.
Sant paulus episteln
ad romanos. ist disen
wann di kirch von zweien
volken gesammet waz.
Atz ist von dñ juden vnd
von heiden. di volendet er
mit lon. Atz er si als nem
di sach d' gleichheit. die
von dem willen d' platu
zwischen in wühlen von de
vñ atz si in fird. vñ in ein
vnd. ein and' zusamē wurden
gesaget. beweiset er si gleich
and' wandlung. wann si in
eilt mit sondē gewesen wñ
gewert. vnd auch bñd gleich
di behaltung. vñ di gnade
durch dñ gläubn. xpi hab
ent erworben. wann er leit
atz noch dñ ouden nutz sei
gewesen. di vnbehütung d'
s. noch atz sich di heiden. ent
schuldigē mügen. mit d'
vngewissenheit. d' s. di die
rediker möht gescheem.

zu dñ gotlichē bekennung
vñ von allem bösem leben.
vñ ziehen. wazze ein recht
du d' al lile. atz mit ein lang
vñ ein lile bekennung ist d'
geproben wort. Sind ein
rechtlichen vers. vñ wort ist
zu gesetzi ein lündliche vñ
schandung. vñ bedachtunge
sant paulus episteln. atz
zwelfpotē. Sant and' gal sñt
zehn. ad romanos ein ad co
rinthios zwō ad galathes
eine. ad epheso eine. ad phi
lipensis eine. ad colosenes
eine. ad thessalonicensis zwō
ad thymotheu zwō. ad titum
eine. ad philimone eine. ad
hebreos eine. vñ ein rechtlich
text. ad d' gal d' episteln.
zu eine menschen vollkomēheit
zu nement. atz wann d' zwelf
potē sant paulus. vñ d' zwē
mit also reht. Atz den anthe
bende. di noch d' heidenlich
stücken. di anuagung. dez ge
laubn. noch uolgent. vñ atz
si komē zu d' hoffnung. atz ein
gen lebens. vil offenkarter
von dñ heidenlichē spruchē.
vil von dñ gotlichē gesetzi
ten. In den ersten episteln.
ad corinthios noch volgent
vñ itzunt mit reht behaltē
den glauben. In d' s.



in dem land her vnd hin
Vnd müeten in mit spor vil
in der selben tages zil
Fürten si in gegen E chn
Vnd twungen in daz er alda
Müet da beleiben
Vn einen karrren fürn vnd reiben
Vnd on molen gar u' chorn
rem ungen helda wol geporn
Legten si zu zwai stachew weip
die wol gewachsen leip
Heten als noch genüg sint
daz si puy in stachw chint
Frügen vnd gewinnen do
nu daz geschechen was also
Samplon do begund
puy der selben stund
Vnder wachsen sein hant
Vnd sein voder chent vil gar
Gewan er wider all dem chent
nu sampton sich die hant
Von allen dem sint weit
zu einer hohen hochzeit
In der si nach der E gepot
solten opfern wien abgot
Der was gehnizen Deigon
nu wart der stach Samplon
Auch durch den spor gelant daz hin
daz er spilte d' vor in
Vnd daz si spitten sein daz mit
durch also spilteten si



Ward Samplon alda gelant
Daz er da mit ward gelant
Nu do sich her gelant die hant
Vn die herthafft mit aller chent
In daz herhaus d' sie
u' opfer wolten pungen he
dem vollen Deigon
per lon vnd auch gelon
Da von daz in ein wer gelant
was u' vome in ir lant
Nu ward samplon auch prachte alda
do die hant sich schen
Iren gorten u' opfer prachten
als si daz do gedachten
Auch ward er grozzer wachpau
ein reulich wirtshafft da brach
Auch einem hohen platas
do nu die herthafft gelozen was
He sich als vil gelesen han
do müet Samplon vor in sin
Daz u' speltich vngelimpf
mit nu triben si speltichen schimpf
Daz mit nu vil do gelich
vil pauels anen zu dengen sich
Daz si lemes schimpfes minen wart
nu wart der sal vil weit gar
Vnd niden zwai gewell in vnd sloz
Vnd gewellbet mit zwai stach
Die stunden mit ein ande
nu chom Samplon dar zu d' vnd u
Die zwai stach alda

mit der bequelt allen handern
Exquit manu



Pro bebi juth an de gassen



Des künigs Dary der pferm en dem
7 monn an einem tag des monads
voordom ist des herren wort und
hamit. Sagte des pferen zu Jo
robabel der sun salathiel dem furest
uda. und zu Jesu dem sun vosedeth
den grossen puerder predemide den
preden der herren predemide. Diser
volch predet noch mit ist kumer dre
zeit des hauses vnseren herren zu
pauem und voordom ist der herren
wort vnder hant des pferen. Sagte
predemide. Ist auch nur zeit so dar
vun woneit vngetesteltm heuf
em. und die hant ist ruft und

nun den preden der herren. Sagte er
heit auf eue weg. Es hat sich
vill en vronig hat er en getragem
geeren hat er und seit mit seit worden
Kreunten hat er und seit mit ruft
voordom. Sedeth hat er auch und
seit mit vram voordom und d' dolon
han gesimmet der hant ist gelegen
vrm lotteten seltem. Den preden
der herren der herren der herren. Sagte er
heit auf eue weg. Sagte auf den preden
ruft holt und pauen den hant und
pauem. Sagte er mit dem vronig ge
heit und ist preden der herren. Sagte
dem hant ist zu meren und seit
voordom ist der hant und ge
heit ist der hant von der hant und
aus vronig hat ist den und der hant
preden der herren der herren. Sagte der
hant ist ist ruft und ist hat ge
heit en vronig vronig hant. Sagte der
vronig ist vronig den hant. Sagte der
hant ist geheit vronig und der eiden
vronig der hant ist geheit vronig und
vronig hat ist der hant. Sagte der
vronig der hant und vronig dem hant
und vronig dem hant und vronig der
vronig aller den den vronig den
vronig der hant vronig vronig der
vronig vronig alle arban eue hant und
den hant vronig der hant salathiel
vronig quier der hant. Sagte der hant
preden vronig ist vronig der hant
vronig vronig vronig vronig der hant
Sagte der hant alle vronig hant
vronig hant zu vronig vronig hant
alles vronig von der hant der hant
vronig hant der hant vronig hant
aus den hant der hant sprach zu
dem vronig preden ist. Sagte mit eue
preden der herren vronig der herren
vronig den hant vronig der hant
salathiel der hant vronig den
heit Jesu der hant. Sagte der hant
preden vronig der hant der hant
aus allen vronig vronig em gongen
vronig vronig vronig vronig den hant
des herren der herren vronig vronig
2-1. as amide. Sagte auf



salt eren dynen vader inde
dyn moder Dat is gesproch
en Du salt en vre noit dorst
schicken Dat vinst is Du
en salt nyemantz doiden noch
mit der tzone noch mit d'
hant off mit deme gedancke
Dat seeste is Du en salt niet
vknusheit doyn mit boe
sen wyuen Dat seunde is
Du en salt niet rouwen off ste
len Dat eichte is Du en salt
niet velschlichen zugen In
deme hej besluyt alle loege
ind verbuyt sy Dat nuynde
is Du en salt niet begeren
dat huys dyns neusteh In de
me verbuyt hej alle dynck
die dae vnbeuegelich synt
As huysere die andere luden

zo gehozent Dat tziende is
Du en salt nyemantz maget
knechte ouse eyfel off gheyn
dynck begeren Dat eyne an
deren zo gehout Ihe yme
verbuyt hej die begerunge
des beuegelichen dyncks Do
dat volck houte den luyt
der blasurnen ind sach den
berch vouchen Doe eischack
de idr inde spruch zo monsi
Spruch du zo vns op dat
der here niet en spieche ind
wir niet en steruen Doe
spich monses op dat uch gol
prouste is hej komen inde
sine voerte sy in vch ind u
niet en fundiget hie dat
volck stoende van vrens ind
monses geynck in die woste

im: vnd erfreuete im das golde als das hor. Er
mache gewallen die tieff des mers als ein basen: vñ
er lege als so die salben siedene. Der freyg leuchtete
nach im: er mact es abgrund als den alten den. Der
gewalt ist nit auf der erde im werd gleich: der
do ist gemacht das er keinen vortreue. Er sieht ein
ieglich hoch ding: er selb ist ein künige vber all die
sun der hochfart. **Das .xliij. Capittel**

Wann iob der antwurte de herren ir sprach.

Ich weis das du vermachte alle ding: vnd
kein gedanch ist dir verborgen. Wer ist der

der du verbindest den rat on die wepshen? Dorumb
ich han geredet vnweplich: vñ die ding die du vbers
treffest mein wepshen vber die mäh. Hör vñ ich
red: ich frage dich vñ du antwurt mir. Ich hab
dich gehort mit der gedro des orts: vñ nu sieht dich
mein aug. Dorumb beprete ich mich selber: vñ ich
mach büß in falsche vñ in alch. Wann demach
do der herr het geredet duse wort zu iob: er sprach zu
eliphaz themanites. Dein cobbeit ist erzürne wid
dich vñ wider deine zwen freunde: das ir nit habe
rechte geredet vor mir als mein knecht iob. Dorumb
nempt euch siben seier vñ siben wider: vñ gree zu
meim knechte iob: vñ opfert das ganz opffer für
euch. Wann mein knecht iob der bette vmb euch.

Ich entpach sein antwurt: das euch nit weire geache
die torheit. Wann ir habe nit redet geredet vor
mir: als mein knecht iob. Dorumb eliphaz theman:
ites vñ baldaufaites vñ sophar naamathites.
die giengen hin vñ ereten al der herr het geredet zu
im: vñ der herr entpach das antwurt iobs. Vñ d
herr war bekere zu dem büß iob: do er bette vñ sel
freund. Vñ d herr sellege zu malteiglich alle ding
die du waren iobs. Wann alle sein brüder vñ all
sein schwesern vñ alle die in vor betten erkanen:
die kamen vñ assen das brot mit im in sein haus.

Vñ bewegten das haubte auf in: vñ troken im
vber alles das vbel das der herr bette eingetrag
vber in: vñ sy gaben im ein ieglicher ein schaff vñ
ein guldin orange. Wann der herr gelegenete den
tungen singen iobs mer denn sein anuag. Vñ
im ward gemacht. xliij. tausent der schaff vñ
sechs tausent der kemlin: vñ tausent ioch oxen
vñ tausent eslin: vñ im waren siben sun vñ drei
cochter. Vñ er rief den namen der ein den tag: so
nabern casid: vñ den namen der orten cornucopia
by. Wann schöner wep wurden nit funden auf
aller der erde: als die cochter iobs. Vñ ir vatter d
gab in das erbe vñ den iren brüder. Wann iob der
lobte nach der heftigung. C. vñ. xl. iar: vñ er sach
sein sune vñ die sun ir sune vñ zu dem vierden
geschlechte: vñ er sprach aller vol d tag. hie endet
d buch iob. Vñ hebt an die erste weide vñ den.

Eure langes do ich was zu roneplac
do ich den psalter gerechtfertigete
hab: vñ nach der culmetzschung
der lxx: hab ich in gerechtfertige
je doch mit kurem nach seinem
großen repl. Jedoch so ir o pau:
la vñ eusebium gebieten vñ
weisen an: weis der psalter der mit irumb der

bebrepfen schreyer ist irliche vñ leserliche ge:
schriben: vñ ir sprecher das es mer ediglich sey das
man gerechtfertig alten irumb wenn new redet:
uertigung: vñ ir zwingt mich das ich in gleicher
weis do man reutet vñ das veld vmbhetet mit d
pbläg: vñ ist das man do mache keymen fruchte
so wech betwider der vñkraut vñ obner: vñ d
sol ich aufwurzen: vñ ir sprecher es sei billich vñ
recht das man das vñkraut so ofte abhawe das offe
schelliche widerwech. Vñ dorumb verman ich
auch mit gewenlicher vorrede. beyde auch vñleiche
den die arpe zu betzen gree vñ auch die do haben
wellen ein abschreibe die büch: seint eins mals das
ich fleißig das hab geschribet vñ gerechtfertige
das sy das selbe mit sorgen vñ mit fleisse wider:
abschreyben. Vñ ein ieglicher sol im merchen die
linien das ist der puncte astericos. vñ den seim
geben das ist obelos. Vñ vberall wo er wort
seim ein verjogen vñgein. von der selben vñgein
vñge aufzwei puncte al wir die entworffen hab:
do sol er wissen das do mer ist gebabet in den. lxx
culmetzschung: oder wo ir wert seim das gleichnisse
des seims. das ist das puncte obelos. do sol er be
kennen das syge fage ist von d buchern der hebre:
yschen in gleicheweys vñge zu zweyen puncten.
sol er auch erkennen nach der auslegung ebedocor:
m: alle in der nit ein stüerete mit saner einselei
gen red von der culmetzschung der lxx. Ich zwey:
sel nit doren seye eins mals das ich duse dinge oder
eim ieglichen der do fleißig ist gemacht hab: das ich
dorumb vil neyde hab die mit vil mer hochfertige
wnebroen wellen seim vertorgene ding die zmal
hlar seint: wenn das sy wellen lernen. vñ die vil
liber wellen trincken einen erghen kocien flosch weis
von einem lauem brunnen. Die endet die erste
vorrede vñ hebt an die and vorrede vñ den psalm.

Daulo ein sun isse was in sei:
nen künigreich. do erwele er im
vier mahl die die psalm machet:
asaph. vñ emon. eon. vñ ddy:
ebum. Der psalm seint. ix. beten
dauid. aber. lxxij. sei dem dauid
xxxij. die seim mit oben geschribet
xij. in asaph. xij. in psaltem. vñ. ix. der sun do:
re: zwen in aggeum vñ jachariam. einer moysi:
vñ einer salomons. Vñ dorumb haben sy gesproche
das der psalm sollen sein die man singet. lxxxvij
vñ. cr. Vñ abtut der schlag vñ rürt die roten:
do dauid widerfure die arde des herren in ierusalem
Nach. xl. laren als sy widergerüft ward von affo:
ren: do belep sy in dem haus amindab: vñ die lege
dauid auf einen neuen wagen vñ fure sy wider in
iirim. Dorff nam er auferwelter mann. lxx. aus
allem ge schlechte der kinder von isrl. Aber aus d
geschlechte leui erwele er. cr. vñ. lxxxvij. aus den
nam er vier mann: das die solten farsen sein vñ
solten verwesen die senger. Asaph. emon. etion
vñ psaltem. Ir ieglichen teyle er zu. lxxij. mahl
die do müßten vnder schreyen vñ mitschreyen da:
iob der gesenge des herren: vñ ir einer erüge vñ
schlage das cyrmel. der ander die roten. der dritte

Der vierte hat ein ende vber den psalter.

Dauid ein sun iesse waz in sein künigrich do erwelt er in vier man die die psalm machte alsaph vñ emon eton vñ pithum. Der psalm seint ir kern dauid aber lxxij sein de dauid lxxij die sein mit oben geschriben in alsaph lxxij in pithum vñ ir der sun chore : iwe in ageum vñ zachariam ein mophi vñ emer salomons. Vñ dorun haben sy gesprochen das der psalm solle sein die man singet lxxvij vñ cr. Vñ abid d schlug vñ rürt die rote : do dauid wider furt die arde des kern in iherusalē. Isach . xl . iare als sy wid gefurt ward von n assor : do belep sy in de haus aminadab : vñ die legt dauid auff mit neuen wage vñ furt sy wid in iherusalem. Dorun nam er auser welter mani . lxx . aus allon geschledet der kind vñ israhel. Aber aus de geschledet leui er wete er . cr . vñ lxxvij . aus de nam er vier man : dy die solte hürten sein vñ solte verwesen die seiger. Alsaph . amō . eton vñ pithum. Ir iegliche reple er zu lxxij . mani die do müsten vñ erschrepen das lob d gefenge dy bezt : vñ ir einer trüge vñ schlüge dy hymmel : d and die roten d dritte epmitā : d vierde waz kölich in einer hürnen lufsumen. Aber in iron mittel stünde bezt dauid : vñ er trüg den psalter in seiner hand. Aber vor der arden waren siten temy : vñ opfer der iher. Aber alles volck waz nachuolge d arden. Vñ also seint alle psalm kern dauid : an d jale . cr . vñ . l . Vñ d aller als wir geschpode haben seint neun kern dauid : vñ lxxij de dauid vñ lxxij die seint mit oben geschriben in alsaph vñ lxxij in pithum vñ ir der sun chore vñ . ij . in ageum vñ zachariam ein mophi vñ ein salomō. Vñ also seint gewest alle psalm kern dauid : an sun iesse eine künigs israhel i d jale : anderthalb hundert. Aber d signiden der seint lxx . vñ einer aus der jale : daz ist d psalm dauid : d nu eigentlich ist jügestepl vñ jügeschriben.

Der ander wurd vber den psalter.

Ich bin gewelt der aller iungst vñ der meien brüder : vñ bin gewesen d künig iunglin in de hauf meis vatters. Ich hab gewepet die schaff meis vatters : mein hand habe gemacht ein orgel vñ mein vinger habe bezt ein psalter. Vñ wer ist d der mein kern hat gekündiget vñ gelagt vñ mir der herre aller herre selber hat mich erdöt. Er hat gesant einen engel vñ hat mich gefurt : vñ bin dem gnomē vñ de schaffe meis vatters. Vñ er hat mich gefalbet mit der salben seiner barmhertzi keit. O dem brüder waz gut vñ groß vñ de herre er mit n wolgeuallen in mir. Ich bin aufgezange vñ bin entzogen komē de heiden philistio. Aber ich hab aufgezoge das schwert vñ seiner scheid : vñ hab im ab geschlage sein haut. Vñ also hab ich gnomē das laster vñ die schand von den kinden den israhel. Ein ende haben hie die wunde. Vñ hebraim der psalter. . j .



Clig ist d man d mehr ten giong in de rat der vnmiltē vñ nichten stünd in de weg d sünd vñ nichten kass auf de stüle der verwüstung. Wani sein will ist in d ee des herat : vñ in sei ner ee betrachte er tage vñ nacht. Vñ er wirt

als das holtz das do ist geplantet by de ablauff der wasser : das sein wücher gibt in sein septe. Vñ sein laub zerflaist mir : vñ alle ding die er tüt die werden gelücksam. O ir vnmiltē mit also tüt also : wani als das geschlupp das der wind verwürfft vñ de anlütz der erd. Dorun die vnmiltē die erstend mit in de vterple : noch die sünd in de rat der gerecht. Wani der herz schunt de weg d gerecht : vñ der sepg d vnmiltē verdirt. . ij .

Dorum grifgramte die hepte : vñ die volck betrachte in vppig. Die künige d erde zu stünde : vñ die hürten lantente sich in ein : wider de kern vñ wider seinen gesalbtē. Wir zerbrechen ire bande : vñ wir werffe vñ ons ire ioch. Der do mitwelt in de hymeln d verspot sy vñ der herz verunwürdiget sy. Den redt er zu in in seinem zorn : vñ betrübt sy in seiner tobtet. Wani ich bin geschicht ein künig von im vber syon sein heligen berge : jehedigen sein gebot. Der herre sprach zu mir du bist man sun : ich gebir dich bezt. Epich vñ mir vñ ich gib dir mein leit : werte : vñ den besetzung die zil auf der erd. Nicht sy in einer epfmin rüt : vñ zerbreich sy als ein vass dy balstern. Vñ nu künige vernempt : vñ werden gelact ir do vterple die erd. Dient de kern in der vortbe : vñ erdbet in mit klopfen. Degreple die suchte : daz d herz er wien icht ward erzümt vñ ir verderbt vñ de vortbe weg. So er beint in sein lüteln zorn : sy seint alle selig die sich vortbe an in. . iij .

O herz wozun seint sy gemanigaltiget die mich betrüben nunge stend auf wider mich. Manig sprecht zu meiner seht : ist mit voralstam in iren gott. Wani o herre du bist mein ontpaher : mein wuniglich vñ du erdötst mein haut. O die meiner hym rieß ich zu de kern vñ er erdöt mich vñ sein helige berg. Ich schlief vñ mich schleffte : vñ ich stünd auf wani d herz d ontpaher mich. Ich vortbe mit tufent de volcke der dy mich vñ gibe o herz mein got sy auf mach behaltē. Wani du hast geschlage alle die mir warent widerwertig on siche : du hast zerknisset die zand der sünd. Die behaltē ist des herren : vñ den legen vber den volck. . iiii .

S o ich an rief got meiner gerechtikeit er erhorste mich : du hast mir gewepet mein trübsal. Erbarm dich mein : vñ erdöt mein gebet. Sünde d leit vntz wie lange seht ir schwe res hetzen : also das ir lieb habet die oppikeit vñ sucht die lüg. Vñ wist daz der herz hat gewund : lichtet sein heligen : der herz erdöt mich so ich rieß

ekend wilscheffen vñ alle ding ghehoisamē
die pñning. Mit hyndered dā in künig in dā
ner gedēckung vñd mit slūch dē richen in d
hemlichheit dimer kamer wān die vogel dā f
hymels tragent dīn stym vñ der da hat die
flug die werde verkünden d3 vñteil. ¶ 11

Alse dīn brot den die da gend vñ den
wassern wān du vñdeit es noch vil
zit Gib den teil liden vñ ad den wān
du wilt mit w3 ubels sy künfft g3 ft d3 erde
Ob die wolckē weidēnt crsūle sie giesent ab
den regen vñ die erd Ob d3 holz vñt zū mit
temtag od zū mitternacht an welcher stat es
vñt do wirt es. Der da merket den wind d
set mit vñ d3 da merket die wolcken d3 schy
ndt nymmer / wie weist du dē mit wold s
do sy d3 weg des geists vñd in welcher vr
sach werde zūsamē g3 fūget die bein dē
lyb d3 schwangern alio weyst du mit die we
rer gots d3 da ist ein buwer aller ding. An
de morgen see dīn samen vñ an dē abent hō
re mit vñ d3n hand wān du weyst mit waf
mer vñgang dīs ober das vñ ob yewedeis
wirt mitemand besser. Es ist ein sūch liebt
vñ ein wollustigs zū leben die sum mit dēn
augen Ob d3 mensch lebt vil iar vñ wirt er
freuwet in alle dīsen dīngen er solt habē ges
dacht d3 vñsteren zit vñ manger tage. So die
ding d3 üppigkeit kummē die vergāge wer
den gestrafft. Darum iungling freuwe dich i
dimer kindheit vñ dīn hertz sy in d3 gūtheit
in den tagē dimer iugent vñd gee in den we
gen dīns hertze vñ in dē angesicht dimer au
gen vñd wiß d3 dich got i m alle dīse dīng
wirt zūfūren zū dem gericht Vñm ab den jo
ren von dym hertze vñd trāb ab die boßheit
von dym fleisch wān die iugent vñ die wol
lustigkeit sind üppig. ¶ 12

So gedēckent dīns schöpfers in
den tagē dimer iugent ee d3 die zyt
dimer zwangsal kōme vñ sich die
iar genahen vñ den du sprachst sie geuallēt
mir mit Se dēn da ertuncklet die sūn vñd dā
liecht vñ der mon vñ die stern vñ die wolck
en widerkerent na dē regē wān die hūes
ter des hūß werde bewege vñ die sterckstē
mān zwifelt vñ die malendē werde müßig
eyner kleynen zal vñd ertuncklet so sie ses
hēt durch die löcher vñ beschliessent die tū
ren in d3 gassen in d3 bemūgung der stym des
malenden vñ itend vñ zū d3 stym des vogels
vñ alle die töchter des gelangs werde vñge
hörend vñ die hohen dīng fürchten sich vñd
erschreckent an dē weg Der mantelbaum blū
et vñ der heilschreck wirt erfeyt vñd die
cappan wirt verwillt Wān d3 mensch geet
in d3 hūß sīner ewigkeit vñd sie vñdgend

klagent in der straf ee dēn d3 silbrin seylin
wirt zerissen vñ widerlauff die guldin bub
vñ der krug werd zerknise vñ dem brūn
vñ d3 rad werd zerbrocht vñ d3 zistern vñd
d3 staub kerwider in sin erd von dān er w3
Wñ der geist gee w3 zū got d3 yn hat gege
ben Es ist eyn üppigkeit d3 üppigkeit sprā
ch ecclesiastes vñd alle dīng sind ein üppig
keit Wñ do ecclesiastes w3 d3 weyst er l. re
d3 volck vñ verkündet die dīng die er thet
Er ersūchet vñ satzt zūsamē manig gliednūß
er sūchet nütze wort vñ schrib zesamen die
rechtsten wort vñ vol d3 warheit Die wort
der wysen sind als die āngel vñ als die nagel
geheft in die böch die da sindt gegebē durch
den rat der meyster vñ eym hūre. Myn sun
mit sūch fūrbas mer dīsen dīngē gemachē vil
bücher ist keynend vñd die emsig betrach
tunge ist eyn zwangsal des fleischs. Alle sūl
len wir hören zered d3 end fürchte got vñd
behalt sin gebot wān dīs ist eyn yeglich me
nisch vñ alle dīng die da werde gethan die
wort gots zūfūren zū dem gericht vñb eyn
yeglich irsāl es sy d3 gūc od d3 zūbel.

¶ Das buch Ecclesiastes hat eynende Wñnd
hebt an das buch Cantica canticorum das ist
das buch des lobgesanges oder der mynens
den oder liebhabenden lide.

¶ Das erst Capitel.



R kussēt mich mit dē kuss sīns mundes wān
dīn brūst sind besser dēn d3 woy n wolckemegs
kennēt mit den besten salbē dīn nam ist ein ab
gegossens d3 darum die iungē töchteren het
ten dich lieb. Zūch mich nach dir Wir lauf
fen in dē geschmack dyner salbē. Der künig
silret mich in in sinen keler Wir freuwe vñs
vñd werden erfreywet in dir. Wir gebens
cken dyner brūst über den woy. Die rech
ten haben dich lieb. Ich byn schwarz aber
reicht hūbsch ir töchter iherusalem als die

Warumb vergiffest du vnser ewiglich.
vnd lauffest vnß in die länge 8 tag. O her-
re beher vnß zû die. vnd wir werent be-
reitet. Erneuer vnser tag als von dem ane-
fangh. Aber verzeuffent hast du vnß ver-
zeiben. wann du bist erzümet wider vnß
stercklich.

Das gebet Jeremie hat ein ende. Vnd
bebet an die wortte über d; büch des woiß-
sagen Baruth.



Itz büch d; da wirde vor
bereitet mit dem namen
baruth. ditz wirde nicht
gehabt in 8 zal der büch-
er die sy heissen geistli-
che bücher. Aber es wirde
gehabt in der aufstulme-
schung die man nent vulgata edicio. das
ist. so man vint die auflegung 8 geschuifte
vnd nit wagt vor 8 aufleger ist. Auch
dar cû nent man ditz büch ten ländbueß
jeremie. Vmb der kundschafft willen aber
der lesenden sind sy hie geschriben. Wân sy
zaggen vil ding von chulst. vnd von den
letten jahren.

Ein Ende hat die wortte. Vnd bebet an
das büch des woissagen Baruth.
Das erst capitel.



nd ditz seid
dise wortte
des büchs
die baruth
der sun ne-
rie. des sun
maasie des
sû seerchie.
des sun se-
rei des sun
helchie. sch-
rib in babil-
lon in dem
fünffte iar
an dē sechß-
ten tag des moneds. in dem zeit in dem die
chaltete gewunnē hierusalem. vnd zûnten
sy an mit feuwer. Vnd baruth der laß die
wortte des büchs zû den oen iechonie des sun
ioachim des künigs iuda. vnnnd zû den oen
alles volchs das da kam zû dem büch. vnd
zû den oen der sun des gewaltigen küniga
vnnnd cû den oen der priester. vnnnd cû den

oen des volchs. aller die da wonten in ba-
bilon. von dem iungsten vntz zû dem meg-
sten. zû dem fluß sodi oder sedi. Da sy sie ge-
horten. sy wagnete vnd valteten vnd bete-
ten in dem angelicht des herren. Vnd sy sa-
meten das gelt in dem angelicht des herren
nach dem das die hande eines geglichen
vermichte. Vnd santen in hierusalem zû io-
achim dem sun helchie des sun salon tē prie-
ster. vnd zû den priester. vnd zû allem volch
die da waren funten bei in in hierusalem. da
sy namen die vaf des tempels des herren die
da waren hingenomen von dem tempel wi-
dergeriffen in das land iuda an dem zehen-
ten tag des moneds ißban. die silberin vaf
die seerchias der sun iosie der künig iuda
hätt gemacht. nach dem vnd nabuchodo-
nosor der künig der babilonier hāten genō-
men iechoniam. vnnnd die fürsten. vnd die
gebunden. vnnnd alle die gewaltigen. vnd
das volch des lands von hierusalem. vnnnd
füret sy gebunden in babilon. Vnd sy sprā-
chen. Seht wir sānten cû euch das gelt
von dem kaffend die gantzen opffer vñ die
werich. vnd machent die opffer. vnd opfe-
rent vmb die sūtte cû dem altar ewers
herren gottes. Vnnnd betten vmb das leben
nabuchodonosor des künigs 8 babilonier
vnd vmb das leben balchasar seines suns.
das ir tag seien auff der erde. als die tag des
himels. das vnß der herre geb hāft. vnnnd
erleucht vnser augen. das wir leben vnter
dem schatten nabuchodonosor des küniga
zû babilon. Vñ vnter dem schatten balcha-
sar seines suns. vnd das wir in dienen vil
tag. vnnnd vinten genad in item angelicht
Vnd bettent vmb vnß selb zû vnserm herren
got. wān wir haben gesüntet vnserm herren
vnnnd sein gēim ist nit abgekehrt von vnß.
vntz an disen tag. Vnd lesent das büch d;
wir haben gesant zû euch zû erōffen in dem
haup des herren. an dem hochzeilichen tag
vnd an dem notdürfftigen tag. Vnd sprach-
ent. Die gerechtigkeit ist vnserm herren got
Aber vnß die schante vnser andir. allum
iuda vnd den inwoern in hierusalem. vn-
sern künigen. vñ vnsern fürstē. den priester
vnd den woissagen. vñ vnsern vātern als
dise tag ist. Wir haben gesüntet vor vn-
serm herren got. wir zweuelten vñ gelaub-
ten nicht an in. vnnnd wir waren im nicht
vntertānig. vnd hortten nit die stim vnser
herren gottes das wir gingen in seinem ge-
herten die er vnß gab. Von tē tag an dem
er aufstiet vnser vāter von dem land egi-
pti. wān wir vngelaubig zû vnserm herren
got. wir wortte zerfluet vñ schizen vnß
das wir nit hortten sein stim an disem tag.

gezet: Dassel ist der gerechte mensch der da nie hat
 die abgötter wann er wie vor von der fluchen

Ein mo hat das buch bereut vno hat sich
 an die vortte über Ezechiel den propheeten



Der propheet ezechiel ist geuan
 gen ge uet worden mit dem
 künig Joachim der ein künig
 ist gewest in iuda vno ist ge
 furt worden in babylon vno
 da selbt hat er ob geschreibe
 propheet auch geweyssaget sin

in mitten geuangen vno besunder den die da erue
 beten das sy sich williglichen beten gegeben iren
 wize: sa han nach der vnterweysung der propheeten
 in iheremie vno das was darum das sy noch sache
 ten die stat iherusalem die er doch der gesprochen
 sy solt vallen vno zerstert werden Vno besunder
 in der xxx. iare seins alters vñ in der v. iare des obgeschri
 ben geuennuatz da hiebt er an zu reden mit semer inie
 geuangen Vno zu einer zeite hat geweyssaget ezechi
 el in caldea vno iheremias in iuda Jedoch ist ezechi
 el nach der zeite genomen als er hat angeuangen ist
 er gewest nach iheremias Vno sein wort sind mit
 überet: maetelichs noch auß der weylz beuerech
 oer: grob lunder er hat ein mittel gemact auß in
 beyden Vno er ist gewest ein priester als iheremias
 vno sein buch ist an der anuanz vno an dem end ein
 gewolchert vñ ein gewelchete in groffe vortberens
 beie Vñ besunder ist dz gewillt das die anlegung
 die man neme vulgata editio in d. ma nie mag wil
 len de mayster die ist nie vil enzywey von d. hebrae
 isch warheit Vñ darum muß mich dz grug wu
 den was dz sey sach gewessen ist dz wir haben in
 allen büchern die selbe auflage vno calmeschen wie
 dz jüget dz sy in etlichen büchern habet gefurt eine
 syn vñ in etlichen büchern sind gewest zwitrechtig
 vñ darum ist it ielen diez buch der propheet ezechi
 el nach der als es ist von uns augetulmesche Dar
 umb wann es gibe einen lauten vil offenbaren syn
 den lesen wann es ist geschriben vñ gezychen mit
 der puncten die man heist cola vno comata. Ist
 aber: dz mein freünd vernymp: mein wort mei vñ
 wocent die mein vernunft vno schreibe vespötere
 spreche zu in also das nemant sey der sy darzu treib
 vno wize das sy mein schreibe abschreiben Souch
 ich für die das ich kum auff sy das das man kriech
 ich gemachtlich spreche phagotieri das ist alsuill
 gesprochen als freisse vno verschliche der synu

Ein mo hat die vortte vno hat an der
 propheet Ezechiel



Das ist Capitel
 So es ist geschehen in dem
 vortflichten iare in dem vier
 den vno in dem fünften des
 mones da ich was in mitten
 der wold bey der flus e: dar die
 himel wurden auffgethan vñ
 ich sach die geschehen getz In
 dem fünften mones esselt ist das fünfte iare des über
 gangs iachim des künigs iuda vno was wort des
 beten was gemacht zu ezechiel der sun buzi der prie
 ster in der land d. chaldeer bey der flus e: dar Vno da
 was gemacht die hand des heen über in Vno ich
 sach vñ seche ein wind der turtelung kam vñ aqua
 vno ein geolte wolchen vno carymie ein wylgema
 fete Vno ein schen in seinem ombkayß vno von
 mir: ein als ein gestalt des goltschams das ist
 gewillt vñ mitten der fure Vno von mitten sein
 gleichsams vier rier vñ ditz ist it angeheite Die
 gleichsam des menschen was in in Vno vier antlitz
 ein vno vier vortich ein Vno vier fuf waren recht
 fuf vno die sol der fuf was als die sol der fuf ein
 halbe vñ funcken als es: angeheite des leycheden
 des: Vno die heno des menschen waren vnder iren
 vortich in vier teylen vno sy beten antlitz vno
 vortich durch vier eil vñ it vortich waren zesamē ge
 füge des eine zu den anderen So hatten sie wize in
 sy giengē vno ein iegliche gieng vor sein antlitz
 Wann die gleichsam it gesta zu it gerecheten vier
 antlitz das man han vñ antlitz der lewen wann ein
 antlitz des ophen zu it glincken vno über die vier
 antlitz des adlers vno it antlitz vno it vortich wa
 ren aufgerichte von oben Vno zwon vortich iegliche
 wurden zesamē gefügt vno die zwon bezeichnen ieg
 leyb Vno it iegliche gieng vor seinem antlitz Wa
 di: gehe des geiltz was da hin giengene sy sy her
 ren mit wider so sy giengen: Vno die gleichsams
 der turtel vno it angeheite was als das freisse der

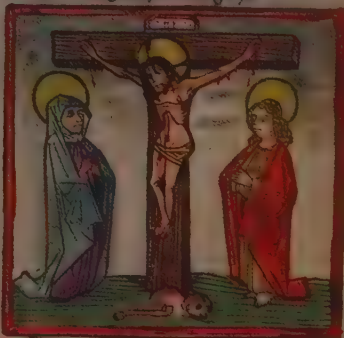
wir wolten geben sicherheit des glauben in den
einges die geschichte sein vō got durch vnsen wille
in was got gemeint vō ewigkeits vō wolten wir
hie mit d' schwaige Sünd wir wolte es stilliglich
offenbaren d' die vordach wurden freigen
Ein ander vortede über sant Mattheum den
güldfischen vno Evangelisten.



Dieus do nach als er
des ersten hat geredigt
sein ewangelium in ius
des vno vno das vō er
wolt wandern zu den
heyden. vno d' erumb
schreibe er zu dem ersten
vō ewangeliiu bebrisch

vno das ließ er den brüden von den er gieng zu
einer ley vno zu einer gerechtin. Vn als das nre
kristig was zu einer bruchigig des glauben vō
man das ewangelium beoigt. Also was auch nre
kristig das man beschreibe das ewangelium wist
die ongläubigen heizer. Vno seye das mals das se
mre seine ge weise die das ewangelium haben ges
sch: ihen. vnoch sein er allein vier oir haben ein ge
zügelm der misterschaft. wañ woerant sy vne
kündigen durch das vetepl der wille den glauben
der beyligen orualtighete. Auch sein sy als vier
erwer. in den gotz wegen. in den sy einfüeren das
ewangelium durch die beoigt. vno das menschlich
geschlecht was geret in vierusachen tod. vno d'
was leb'ich zu machen mit ic beoigt. Vno d' erumb
die ewangelia d' er amant sein abgelschritten vno
man hat ic mit zügelant. Dann worumb sy wolte
mit züfdehen die vor beschriben zal vō krafft wege
der verborgen heyligheyt. vñ willentlich matheus
vermip: man in ein menschen. wann worumb es
bat hū: teelich geschribt vō vnser herre meuscheyt
Matheus in einem leuon. d' er schreib vō
vnser herren auffstehunge. Lucas in ein halb.
d' er schreibe vō d' opffer. vno vō d'

priesterschaft. Johannes in einem so' er d' er vñ d'
er schreibe vñ d' er verborgen geheye. Das ist zu
wissen d' cristus. d' die vier ewangelisten beschrei
ben it gewesen ein menschen. nach dem als er ist ge
born aus der jungfrawen. Auch ist er ein halb nach
d' als er ist gepflicet. Auch ist er ein leuon. nach
als er ist erstanden. Vno er ist ein adler. in seiner hi
erlichkeit. Item in der figur eines menschen. vno in
cristus menscheys. vno in der figur eines halbe. vñ
vñ in cr. hū: priesterschaft. Vno in der figur eines
leuon. vñ in cristus künigliche weisigheyt.
Vno in d' figur eines adlers. wie die aufgestochte
das sacrament götlicher weisigheyt.



Die vortede habent ein end vno hat an
das buch matheus. Das erste capitel

Das buch des ge'leches
ihesu cristi das luns das
vno. des luns abrahams
Wan abrahā gebat ysa
ac. wañ ysaac gebat ias
cob. vno jacob gebat ius
das vno sein brüder. Vñ
iusas gebat pharao vno
gari vñ thamar vñ pharao gebat esrom. vñ esrom
gebat ari. vñ ari gebat amminadab. vñ amminadab
geb'at naftali. vñ naftali gebat salmō. vñ salmō
geb'at boaz vñ boaz gebat obeh vñ obeh
vñ obeh gebat yesse. vñ yesse gebat dauid d' hū
mig. vñ dauid der künig gebat salomō vñ d' er
do was reie vno salomō gebat roboā vno roboam
gebat abias. vno abias gebat als: vno als gebat
iosaphat. Vno iosaphat gebat ioram. Vno ioram
gebat ozias. Vno ozias gebat ioathan. Vno io
athan gebat achaz. Vno achaz gebat ezechias.
Vno ezechias gebat manassē. Vno manassē ge
bat amon. Vno amon gebat ioseph. vno ioseph ge
bat iheronim. vñ sein brüder in d' übergang d' babi
lonie. vñ nach d' übergang der babylonie iheronim
as gebat salathiel. Vno salathiel gebat ierobabēl.

27 91

Das nyder vallen der vigende cri-
sti vor ime was ouch hie vor bezei-
chent by sangar. **S**angar der
was der iuden fürsten einer der schlug mit
eime seche eims pfildges sechs hundert mā
zū tode. **S**it dirre mit gottes hilfe so vil
lute erschlug so ist nit wunder das cri-
stus fine vigende vor ime nyder felte.
Dauid erschlug achthundert manne mit ei-
me sturme. Am andere künig buch am
xxij. capittel.



Die geschriete nemet den künig da-
uid an einer stat ein limes houlz
würmeln. **D**er erschlug an eime
sturme achthundert man zū tode. das houlz
würmeln ist gar weich so man es rüret.
aber so es ein hertes houlz rüret so durch-
boret es daz houlz. **A**lsus was dauid we-
ne er was vnder den heimische so was nye
mant weicher den er. aber an gerichtē vnd
in dem strite wider die vigende so was kei-
ner hertter denne er. **A**lsus was ouch cri-
stus in dirre welte der milteste vñ der ge-
tultigeste. aber an dē gerichtē so wurt er
der strengste wider fine vigende. er wādel-
te gedultiglichen vnd one woffen vñ lief

sich handelen als einen wurm. vñ das cla-
get er in dē psalter do er sprichet. **I**ch bin
ein wurm vñ nit ein mēsch. **E**r wart ouch
nit allein genant ein wurm sund ein houl-
tz würmeln wurt er genant. wenn dem
houlz des crützes töten in die bösen iu-
den. **E**r wurt ouch mūgelich genant weich
wen sin lip was der weicheste vnd edel-
ste. vnd so vil so sin lip weicher vnd linder
was so vil was sin marter schwerer vnd
gymmer. vñ dar vmb rüffet er durch dē
wiffelagē alle die die an der stroffe für gōt
die sullen war nemen ob sū pe kein mar-
ter gesehet die finer marter möchte geli-
chen. **J**hesus wart von iudas ver-
roten vnd von den iuden geuangen. **M**a-
theus am. xxi. Marc. am. xxiij. Lucas am
xxij.

41 Das. xviii. capittel.



In dem. xvij. capittel hōt ten wir
wie cristus fine vigende der nps
warf. **N**un sōllen wir hören wie
in iudas verriet Judas der verrere d gap
den iuden ein zeichē des kusses das alle zyt
ist gewesen ein frūnelich zeichen. das het
iudas verwandelt zū eime verretterlich ze-
ichen.

gebillt vor dem angesicht seiner glori
vornehmlich in der hochung allein
got vnsern behalter durch ihesu chri
stum vnsern herren dem sei glori groß
mchtigkeijt gebietung vnd gewalt
vor aller welt vnd nun vnd in alle
welt der welt Amen.

Ein ende hat die canonica Epistola
iudei des zwelfbotten. Vnd hat an
die vortere vber das büch der heym
lichen offenbarung.



Iohannes ein zwelf
bott vnd eyn ewan
gelist von dem herren
christo außersolde in
lieb gehabt in solich
liebe d' liebt ist er vber
flüssiger gehabt wor
ten das er an dem abend essen auff sei
ner bust rüwet. Vnd im to er beg dem
kruz stünd alleyn seyn eigne müter
besach. Vnd den der herre hat berüffet
zū der vnschachung d' iunckfrawen
Der to wolt gebrut haben dem gab
er zeichnē die iunckfrawen. Diser to
er nun vmb das wort gotz vnd die re
künd ihesu christi in die inseln par
mos ward in dz ellend komen to selbst
von den selben ward das büch apoka
lyps dz im vor beweis ward geschri
ben. Als gleichereis in dem anfang
der lere das ist den büchs Genesis des
vnerstündlich anfang vort vor gem
cket also auch das vnerstündlich ende d'
iunckfrawen in Apokalipsi wüerte
weitergeben sprechend. Ich bin alpha
vnd o der anfang vnd das ende. Diser
ist iohannes der to wist vnd erkant in
zūnachen den tag seiner außgung von
dem leichnam vnd er zsalmen vortet
in epheso seine iunger vnd gieng ab in
die grüb die statt seines grabes vnd to
er volbrachte sein gebete gab er auff sei
nen geist als aufwendig vortet von
dem schmeitzen des todes als wicual
fambd er ist erkant von der zerstörung
den liba. Des aber schickung der ge
schafft oder ordnung des büchs wurde
datumb von vns mit durch alle ding
aufgeleget das den vnwissenden ge
erlöschen die begirte ward geleget vñ

ten süchten die frucht der arbtge. vñ
got die meisterschaft der lere werd be
halten.

Die vortere hat eyn end. Vñ hebt an
dz büch der heymlichen offenbarung
Das erste Capitel.



Alpha
Iesu
christi
die in
gotte
gab o
fenba
re ge
mach
en sei
nen k
nach
te dge
dinge

die to müßent vortet schier. vnd tere
kund sentet durch seinen engel seinem
knecht iohanni d' to gab gezeughn
dem wort gottes vñnd die zu ghnuß
ihesu christi alles das er sach. Er ist
lig der to lise vnd der to höret die vort
te diser wasslagunge. vñnd behöte die
ding die to seind geschriben in. Wan
die zepete ist nachen. Iohannes den
ten kirchen die to seind in alpha. Gnad
sepe mit euch vnd der seid von dem der
to ist. vnd der to was. vñnd der to ist
künftig. Vnd von den siben geisten
die to seynd in dem angesichte synges
throns. vnd von ihesu christo der to ist
eyn getruwer zeug der erst geborn der
toden. vnd eyn fürst der kunig d' erte
der vñs liubhät vnd vñs wüsch von
vnsern sunten in seinem plät. vnd ma
chet vñs zū eym reich vnd püestet got
vnd seinem vatter. dem sepe glori vnd
gebietung in den wolten d' welt amen
Secht er kömpt mit den wolcken vñ
eyn geglich aug wirt in selen. vnd
die in stachen. Vnd ten alle die geschla
cht der ert die vortet sich klagen vñ
in auch amē. Ich bin alpha vnd o der
anfang vnd das ende sprecht der herre
got. der to ist vnd der to was vnd der
to ist künftig almachug. Ich iohannes



Es send buess
sol die zusamen
fügen die dyc
puesterschafft
zusamenfüget
noch der buess
sol die teile die
die liebe xpi zu
samen bint Ich
het vorlangest
geschriben die auflegung der propheten ofet
amos zacharie malachie nach de also ie dz ha
bet geuodert vñ gebeten von mir het sich dz
gefüge on hinderzise meiner keanchteye ie
sendent mit zezung zu einer aufhaltung vñ
vñser schreiber vñ büchmacher aufenthalte d
ie das das euch mein vernunft zu hilf köm
Vñd nembt war das man gerley schat vñ
überlassen zu dreyer seyen gleicher weis ob
es recht vñd billichen war das ich euch vor
sol arbeiten vñd auch de andern so ir hun
geug seye vñd ob ich yemande schuldig war
rechnung zugebe von einnemen vñd vñ auf
geben den euch allein. Wissent das dz ich ge
kreucket bin worden von langem siechthumb
noch das ich das gantz iar mit weid schweis
gen vñd bey euch wird ein stimm sein so hab
ich in dreyen tagen in ewem namen das buch
zusamen gezogen vñd sein aufseulmetzung d
dreyer bücher salomons. Masloth das die
hebreyschen nemen parabolos die gemel auf
legung proueria Coeleth das man hebreys
sch nemmt die ecclesiasten aber lateinisch müs
gen wir sprechen condonator das ist d zum
wolest redet Hyrasyum das vñser zungen
wird geheissen cantica canticorum das ist das
buch des lobgesanges. Auch spricht man vñ
heist das buch panaretos das to ist vol tu
gene die es ausspacht das wir heissen ecclesi
asticus das ihesus der sun syrach zusamen ge
setzet hat. vñd ein ander buch pseudogra
phus das man einschreibt das buch d weis
heye salomons. Vñd das erst buch han ich
funden in hebreisch vñd also ecclesiasticu das
man hat bey den lateinischen sunder es ist ge
nannt parabolos. Vñd dem waren zugefüge
ecclesiastes vñd canticum canticorum das er
zusamen geleicht nicht allein die zal sunder
auch die maten der bücher vñd hetten ei ge
lechnus mit dem salomon. Aber das ander
buch ist nyendere bey den hebreyschen. Wenn
warumb dise maten vñd geschribt hat ein
ausdönung vñd ein aussprechung kochisch
er sprach ab etlich ale schreibe twären das
dz sey des iuden filiois. darüb als die kirch

list die bücher iudich thobie vñ machabeus
noch nympt sie mit vñder d zal der bücher die
man nemmt die geystlichen bücher die to auf
weisen wie ein mensch sein leben ordentlich sol
ausrichten also auch dise z wei bücher sol die
kirch lesen zu einer bauung des volchs vñd
nicht zu besterten den gewalt der eustenlich
en ler. Ist aber das yemande wolgeueilt die
eulmetzung der sitentzig der hat sy vor
geyten von vñs gerechtuertiget noch schmi
den wie noch legen zusamen newes gedicht
das wir to mit wöllen zerstozen dz gedicht
der alten. Doch so man mit fleis wird überle
sen vñser gedicht vñd geschribt so wirt man
sy das vernemen dem die andern. Wenn sy
nicht seind eingegossen von dem ersten was
in das ander noch von dem andern in das daz
sunder sy seind als bald von der pressen einge
gossen in das was. Vñd darumb habent sy
behalten iren geschmack vñd varte

Ein end hat die Epistel oder vortrede vñ
vart an das buch prouerbiolum das ist dz
buch der sprich

Das erst capitel



Je geleychnus
Salomons des
sun dauid dem
künig israhel zu
wissen die weis
heye vñd dyc
suche vñd zueer
nemen die wort
d fürsichtigkeit
vñd zu empfang
die vnderweisung der lere das recht vñd



Hier begint Genesis dat ijerste boeck : en
 is va der schepping der werlt : en des mylche-
 n dem anbegyn schoep got he-
 mel en erde. Mer die erde was
 ledich en ydel : en die dupster
 melle waren vp de amsicht des
 affgonts : dar is vp den aen-
 licht der elementen die do was-
 ren vnuetich. En die geist gacs wart
 geuoier bauen die waeter. En got die sprak
 Dat licht weede : en dat licht wart. En got
 die sach dat dat licht guet was : en hi deile-
 den dat licht van der dupster mellen : en dat
 licht noemde hi den dach : en die duisternisse
 die nacht en die aent en moegen wart eyn
 dach. Ende got die sprak. Dat firmament

werde in den middel der waeter : en hy schep-
 den die waeter van den waeteren. Ende got
 machte dat firmament en deilden die waeter
 die dar was vnder de firmament. van de die
 dat was bave de firmament en dat geshach
 also. En got noemde dat firmament de hemel
 en dat wart die aent en die moegen die an-
 der dach. En got sprak ander werlt. De waeter
 die vnder de hemel sin werden vergaderet an
 een stat : en vreschyn die doot cheit. En dat
 geshach also. ende got hete die doot cheit
 dat oetich en die vergaderinge der waeter he-
 te hi dat mer. en got sach dat dat gud was
 en sprak. Die erde groeye groeyende krupt en
 dat saet mach : ende holt dat appel dme ghe-
 na sinen kinne : des saet sy in em seilff vp de

PL. 127. — BIBLE EN ALLEMAND (BAS ALLEMAND), IMPRIMÉE A COLOGNE,
 CHEZ QUENTEL, VERS 1478.
 (Commencement de la Genèse).

Hyrumme sette hee en meesters eres werkes dat se se voordrucke myt borden. Se tymmer den stede der tabernaule phamom phiton vñ ramasses Vñ so se meer voordrucken. so sy me wossen vnde maunichuoldich worden. De egipdien hateden israhels kinder vnde druckeden se. vnde bespotten se vnde benyden se. vnde broeyten en er leuen tho leyde vnde to bit terheyt myt harden werken der erden vnde tegheltreenen. in alle deme deenste dat tho v erden gehorde weren se wdrucket. Do sprak de konynk van egipten tho den heuclmoders der hebreer. der de eene hede sophera vnde der ander phua vnde gheboet en. wanner ghy sint also by den hebreischen wyuen vnde se kyt der bringhen. is dat een knechteken so doet

is dat een medeken so labet leue. De heuclmoders entvuchten god. vnde deden nicht dat en de konynck gheboet van egipten. men se behelden de mans kunne. Do konynck leet se voe sik elschen vnde sprak. wat is dat ghy doen wykt dat ghy de kinder beholter? Se antwo den de hebreischen wyue sint nicht so de egipdien. se kunnen en suluen behelpen vnder sich vnde eer wy tho en kamen so hebben se geteset. God dede den heuclmoderen woll. vñ dat volk woens vnde wart sere gesterket. vnde wte de heuclmodere god entvuchteten. he tismorde en huse. darumme gheboet pharo. al sine volke. vnde sprak wat mas kunne ge loes werd werpet in dat water vñ wat vrouwen kunne beholter.



Dat ij. Capittel wo phamons dochter een kint vant. vnde nomeide dat Moyses. vnde wo moyses de egipdien doelsloech. vñ halp den hebreischen.

Arna quam een man van deine huse leup vnde nam een hulswuwe fines gheslechtes. de entfenc vnde ghete lede eenen son vnde sach dat he schone was. se vochoede en dre mande. Do se dat nicht lāghet vochoeden en konde. do nam se een ket ueken van bepien ghemaket. vnde bosuierde dat myt lime vnde myt pecke. vñ lede dat kideken dat in vnde settede dat vnder loesche an deine ouer des waters. vnde sin suster stūt van vmes vñ merkede dat wo dat gan scholde. Su phamons dochter is nedder gegant to deine water sik to wasschen. vnde er uue vrou-

wen gingen lāges dat ouer des waters vnde also se sach dat ketueken holden in den byse. mē se sende eenen van ere megede vñ dede dat halen. vnde dede vp vñ vant dat ynnē een kindekyn schijnde. Se werbar mede sich finer vñ sprak. Dyt is een van den hebreischen kinders. Do sprak des kmdes suster wultu dat ik gae. vnde hale een hebreisch wijff de dat kyt moge vp deen? Se antwerde ya. de maget ginck en wech vñ esschede sin moder. Tho der sprack phamons dochter nym dat kint vnde voede dat my ik schal di dinen loen geuen dat wijff nā vñ voede dat kint. vñ do dat geolde do gaff se dat phamons docht. vñ se voerwilde dat in de stede eres soens. Se nomeide synen namen Moyses vnde sprack. wente ich hebbe dat vñ deine water genamen. In de dage

salten nemen weyber von ir geburt vñ von irem geschlecht. vñ alle weyber die nemen die man von dem selben geschlecht. Das daz erbe belybt vnder dem yngesind noch dyc geschlecht wer den in vermischet. wann das sy bekaben also als sye seyn gescherden von dem herzen. Vnd dyc töchtere salphaad die tetten als in was geboete vnd maala vnd thersa vnd egla vnd melcha vñ noa dyc gemehelien mit den sūnen irer vettern von dē geschlecht manasse. Der do was der sūn iosephs. vñ die besitzung die in was zu dē zynß die belybe vnder der geburt vñ vnder dē yngesind irs vaters. Das seyn die gebot vnd die vs

teyl dyc der herre gebot durch dyc hand moysi zu den sūnen israhel in den velden moab auff dem iordan gegen iericho.

Die hat eiende das Buch

Numeri vnd hebt sich an das buch Deutrono mij. Das man nemet das buch der anderen Ee. oder dz buch d widererferung. vñ ist das fünft buch Moysi.

Das erst Capitel. wie

moyses dē volck israhel sager. was yne vorzeitē geschehen vnd bezeugent wer. vnd was sye für hyt thun solten vmb den willen gottes.



Es seyn die wort dyc

moyses redt zu allez israhelienhalbe des iordans in der cynß de des veldes bey dē roten meer zwischen pharan vnd thophel. vñ laban vñ aseroth

Do vil golds ist aylß tagreys von dē berg ozob durch dē weg des bergs seyr. vntz zu cadesbar ne an dē. xlii. monat an dē ersten tag des monat. Moyses der redt zu dē sūnen israhel alle ding. die im der herr het geboete daz er es in sagr. Darnach do er schlug seon dē künig d amoreer. d do wonet in esebon. vñ eg dē künig hasan der do belib in aseroth vñ in medrai ien halbe des iordans in dē land moab. Vnd moy

ses d begunde zuöffnen die ee vñ zefagen. Der herr ewer got der redt zu euch in ozob. sagend. Euch benügt dz ir belybt an diesem berg. Kert wider vñ kumbt zu dē berg der amoreer. vñ zu dē andern velden die im sein nahen vñ die berg vñ dyc nydersten stet gegē mittentag vmb den iordan vñ bey dem gestat des meers das land der chananeer vñ liban bis zu dē grossen flusß cuftrate. Er sprach. seht ich hab es euch geantwurt. Heet cyn vñ besitzet es von dem der herre schreut ewern vetern abraham. ysaac. vnd iacob das er es in gebe vñ irem same nach in. Vñ ich sprach zu dē selbe zeyt zu euch. Ich mag euch mit alleyn enthaben. wan der herr ewer got hat euch gemanigvaltigt. vñ ir seyt heut vil als dyc stern des hymels. Der herr got ewer veter d zu gebe vil tausent zu der zal vñ gesegen euch als er geredet hat. Ich mag mit alleyn aufenthalten



In man woz
vō ramatba

in sophim. von dem
berg effraym. vñ sei
nam was helchana. d
sun ieroboā. des suns
helu. des suns thau.

oder thut. des suns suph. effraycus. Vñ er het
zway weyber. der nam der einen anna. vnd der
nam der andern fenenna. Vñ fenenna het
sün. aber anna het nit sün. Vñ der man gieng
auff vō seiner stat in den gesatzten tagen daz er
anbette. vnd opfert dem herren der heer in sylo.
Es warn auch da die zwen sün hely. offni vnd
phinees. dye priester des herren. Darumb der
tag kam. vnd helchana opfert. vnd gab die teyl
fenenne sein weyb vnd iren sünen. vnd den tōh
tern. Aber anne gab er betrübet einen teyl. wān
er het lieb annam. Aber. der herr het beschlos
sen ir weyblich fruchtbarkeit. Vñ ir neyderi
peiniget sy. vnd meret das vast. als ir das sie sy
schendet. Darumb das der herr het beschlossen
ir weyblich fruchtbarkeit. Vñ also tet sy durch
alle iar. wān sy in der widerkumenden zeyt. auff
gingen in den tempel des herren. Vñ sy wey
net. vñ empfiēg mit die speyß. Darumb helcha
na ir man sprach zu ir. Anna. Darumb weydest
du. Vñ darumb isstest du nicht. Vñ vmb rez
dings wirt gepeiniget dein hertze. Bin ich dir
den mit besser den. x. sün. Vñ anna stund auff
darumach da sie geyß vnd getranc in sylo. Vñ

da hely der priester saß auff dez stut vor dē bei
stüdeln des tempels des haupt des herren. vnd
anna was bitters gemütes. Sie bettet zu dem
herren. vnd weynet miltiglich. Vñ gelobet ei
gelübde. sagend. O herr der heer. ob du schaw
est vñ sihest die gwangelale deiner diern. vñ wu
dest mein gedencen. noch vergiffst deiner sy
ernen. vñ gibst deiner diern einen menlichen sa
men. Ich gebe in dem herzen alle dy tag seines
lebens. vnd das schermeß er sol mit kumen auff
sein haupt. Vñ es geschah da dise manigfel
tiger die gebet vor dem herren. also daz hely ver
mercet iren mund. Aber anna redt in irē hertze
vnd worden allein beruegt ir lebße. vnd ward
gantz kein styn erhört. Darumb hely meinet
sy wer truncken. Vñ sprach zu ir wie lang wirt
du truncken sein. Deme ein wenig ab den weyn
mit dem du gezechet bist. Anna antwort vnd
sprach. mein herze in keiner weyß. Wān ich bin
gar ein vnsegligs weyb. vnd ich hab nit getrunck
en den weyn. vnd alles das. das da mag machē
truncken. aber ich hab aufgegossen auß meym
hertzen in dem angeßit des herren. Nicht scha
tze dein diern als eine von den tōchtern belial.
wān ich hab geredt auß der menig des leydes
vñ meines traurens vntz zu der gegenwärtige
zeit. Da sprach hely zu ir. Gee i frid. der herze
israhel geb dir dein gebet. das du in hast gebet
ten. Vñ sie sprach. Ich wolt das dein diern
fünde genad in deinē augē. Vñ daz weyb geyß
hyn irē weg. vnd ab. vnd ir angeßit ward für



Das ich hab gesant naaman meinen
knecht. Das du in gesund machest vō
seiner aussatz. Vnd do der künig isra-
hel herre gelesen die bueff. er riß seyn
gewande. vñ sprach. Bin ich dein got
das ich mag tödten vñnd lebendig
machen. das der hat gesant einē man
zu mir. das ich in gesund mache von
seiner aussatz. Wercket vñnd seht. das
er sucht sacht wider mich. Vnd da he-
liseus. d man gots höret. das der kün-
ig israhel d terrissen seine kleyd Er
sant zu im. sagend. Warum hastu
gerissen dein gewand. Er kum zu
mir. vñnd wisse das sey ein weyssag
in israhel. Naaman kam mit rossen
vñnd mit wegen. vñnd stund zu d türe
des hause heliser. Vñnd heliseus sant
boten zu im. sagend. Gee. vñ wasch
dich zu sibem malen in dem iordan.

vñnd deyn fleyßch empfah die gesunde
heyt. vñnd du wirst gereyniget. Na-
man schyede sich zornig von dannē
saged. Ich wonet. Er wurde zu mir
heraus geen. vñnd stende. anruffen
den namen seynes herren gottes. vñ
würde seiner hende d stat des aussatzs
vñ mich gesund mache. Sein dē mit
besser abana. vñ pharphar. Die fluß
damasci. dann alle wasser in israhel
das ich würde gewasche in in. vñnd
würde gereyniget. Vnd do er sich ke-
umgekeret. vñnd hingienge vñnd wir-
dig. sein knechte nahneten sich zu im
vñnd sprachen. Vater vñnd ob dir der
weissage her gesaget ein grosses ding
du solltest es haben gethan. Wievil-
mer. so er gesprochen hat zu dir. Wa-
sche dich. vñ du wirst gereiniget. Er
stig ab. vñ wusch sich zu sibem malen

ad



In man was in babilo-
ne. des nam w3 joach-
im. vnnnd er name eyn
weyb mit namē susan-
na die tochter helchie ein gar sch-
öne. vnd fürchtent got. wann jr
vater vnd müter. so sy waren ge-
recht. sy lezten jr tochter nach der
ee moysi. Aber joachim was gar
reych. vnd ein baumgart w3 gar
nahent bey sein hauß. vnd die ju-
den samelten sich zū im. darumb
das er was der erbest aller. Vnd
zwen alt vzepley waren gesezet
in dem jare. von den der hertz hat
geredt. wann die bosheyt ist auß-
gegangen von babilone von den
alten vzepleyn. die da waren ge-
sehen zeregiern das volck. Dise
kamen emffighlich zū dem hauß
joachim. vnnnd alle die da hetten
die vzepl. die kamen zū im. Da
aber das volck was wider geke-
ret zū mittentag. susanna gieng
ein. vnd gieng in den baumgarte

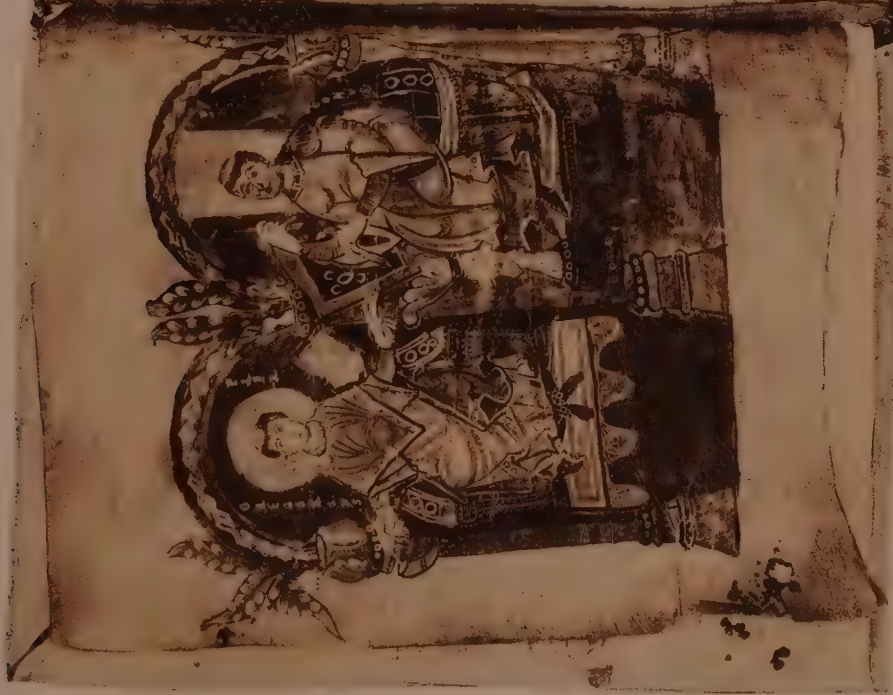
ires mams vnd die alten sahen
sy täglich eingendt. vnd darim
hyn vnd her geend. vnnnd sy bra-
nen in irer begire. Vnd verkeretē
iren syn vnnnd neygten ire augen
das sy nit sahen den h̄m̄el. noch
gedachten der gerechten vzeple.
wann sy waren beyd verwundet
in irer liebe. sy zeygten mit anein-
ander iren schmeertzen. wann sy
schameten sich zezeygen jr begir-
lichkeit. das sy wolten gemein-
samen mit jr. Vnd sy vermerck-
ten sy täglich sorgsamlich sy ze-
sehen. Vñ der ein sprach zū dē an-
dē wir geen heim. wann es ist die
stund des morgē effens. Sy gieng-
gen auß vnd schiedē sich von ein-
ander. Vnd sy warē wider geke-
ret. sy kamen zūsamē. vnd forsch-
ten einander die sache. vnd veria-
hen jr begirlichkeit. vnnnd setzten
in als dann ein zeytt in gemein.
wenn sy möchten finden alleyn.
Vnnnd es ward getan da sy ver-

VI.

LA BIBLE ÉTUDIÉE ET COMMENTÉE



omment, jadis, on étudiait la Bible, comment on l'expliquait, comment les gens d'Eglise la faisaient connaître au peuple, même autrement que dans son texte intégral, soit par la prédication, soit par l'image, on le démontre ici par quelques exemples. (Voir ce qui est donné plus haut, sous les rubriques : la Bible dans l'art et la Bible dans la liturgie).



Q UOD HOC
 PROPHETALI
 opere libelli opae
 caritatis imperialis
 pedicamentum legendum trans
 iurte. An solū quia ipsa
 expositio historiarum exigu
 a caritatis modis mysticis
 mente pallescere ueritatem
 adiecta dicitur tā ueteris
 quā noui testamenti testi
 monia multipliciter facere
 ueritate suo scilicet gregorius
 iurāt ipsi contra testimoniu
 a subtrahi ea uel mortali ex
 positione distancere pla
 tunc pro legendi copendi
 um ea subtrahit uel ea
 prouidit quatinus facile le
 uos sine morte possint ea
 que uoluerit per corpus li
 belli huius sententia muer
 nire
 Ubi per mortem dñi adis
 pabde dicitur nolite ascen
 dere neque pugnetis non
 enim su uobiscum
 Ubi dñs dicit dei actas
 suae in medio doctorum in
 teplo sedens
 Ubi moyses sub allegoriae
 mysticis dicens nabis

PL. 133. — COMMENTAIRE DU PAPE S. GRÉGOIRE SUR EZÉCHIEL.
 BIBLIOTHÈQUE ABBATIALE, EINSIEDELN. COD. 156. X^{me} SIÈCLE.
 (Début du livre : S. Grégoire et son secrétaire, Paul Diacre).



¶ In intravit ihs in domum
cuiusdam principis phariseo
nisi sabbato manducare panem.
et ipsi obseruabant eum. Et ec
ce homo quidam ydropicus erat
ante illum. Et respondens y

dravit ad legis peritos. et pha
riseos dicens. Si licet saba
to manducare. Et illi tace
runt. Ipse uero apprehensus
sanauit eum.

7
logum in 3^o lib^o regu^o 2^o ca
p^o 1^o regu^o Salu^o audita fuit
Solomonus uir in uisita
tu mero^o muerib^o cu^o au
raio^o q^o rraua genub^o rae
Ed^o b^ouig^o a bar^o q^o rae q^o
dina de logiq^o annib^o uen
tut^o adu^oary

1897. 12.

Et ammirabilem pedigria vedū tuor



¶ hec typate gēte: uocat
ad crīstū uenientem

*Est in se
fano. Que bella exia cod
e hays oga u rad.*

legit in hb iudiciu. vi. ca. q
 angelu dñi vñt ad gedonem dices
 ad eñ dñs tñt vñoz fortiss q tu
 me pñm libeas s lñ fñm e: vedro
 et thoma figt ad q vñt angelus
 magi glüs. t. et en qfortaus i
 fide: dixit mitte manū tuā i lat
 meū s agnosce lonā clauz s no
 hēe tcredulū s fidei

38



legit in gen. xxi. ca. q cū
 angelu dñi veniss ad iacob tñe
 agbi apphēdēs cū eo luctabat
 v cū dñs u cū bñdictus iacob
 ille thoma aplm defigt qui age
 hñ. i. cristū tangēs bñdictōes
 hoc ē certificatiōes d cristū rē
 surgētiōis meruit obtere

Videō vñt eñ et dñm eñ s reduci eñ
 u Vñte me s reñtar q tu dñs es meo



v9 Angelu hostat ne qd
 gedo vereatur



v9 Ihesu est dictu luctas
 iacob bñdictus

22.
 David letiss dñe aiām
 lñm tu

v9 Et pñs cruce palpāri se dat vñ ille

Sophia
 19.
 Ihesu fctis me
 discipulus

Von betten

er^m so ir bettent so habent mit
vit rede als die kaiden und
die glichener tunt wan die
wenent dz si in iram vit rede
erhöret söllent werden. 161.

aber ir sent in mit geliche.
werden wan ir ver vatter
was wol was ir bedürfet
ee, bene ir in ee bittent. 161.

paulus brüder sint ernsthaft
ig an dem gebette un wach
ent un dankent der gnaden
und bittent och mit ain ander
für uns. 34.

er^m wene ir bettent so werd
ent mit als die gelichener
wan si in den synago
gen und in den winteln der
strassen ze stände ze bettent.

das si gesehen verdint von.
den kiden war sage ich uch si
sint empfangen iren lene.

Custodi innocentiam et vide equitatem quoniam sunt reliquie hominū pacifico. Behüt vnschuld. also das du ye: man kainen schaden thūst. vnd sich die gerechtikait. das du den leuten güt vnd recht thūst. wan das sind oleiben dem fridsamen menschen. wan dem menschen mit anders beleibt alles seyner reichthums seyner adels seyner kreft vnd seyner herschafft nit wan seyner werck die volgē im nach von diser welt. die andern freuden vnd güt zerget alles. spricht dauid. Iniusti autem disperibunt simul reliquie interibunt. Aber die vngerechten verfarent. d̄z sind ire kinder vnd andre ir nachvolger irer sünden die verderbent mitaimander. Salus autem iustorum a domino et protector eorum est in tempore tribulationis. Aber der gerechten hail ist von vnserm herzen. das ist das got allaim gibt. vnd er ist ain beschirmer an der zeit der nöte. d̄as ist die zeit des todes das sye got dan beschirm vor des teufels gewalt. er spricht. Et adiuuabit eos dominus et liberabit eos et eruet eos a peccatoribus et saluabit eos quia sperauerunt in eo. Vnd vnser herz wirt in helffen d̄z er sye beuestet gegen der bekerung in diser welt vñ wirt sye erledigenn. ob sye in des veyndes hende geualtenn sind mit sündenn so erlediget er sye mit wärer ruw von den sünden. das ist von den teufeln die in den sünden verbertet sind vnd ewigklich bleibent. vñnd wirt sye hapt thun. das er sye auß diser trugenhaftigen welt fürt zu den ewigen eren. wan sye haben an im gehoffet mit rechter hoffnung die von gottes gnaden vnd von des menschen rechten wercken komen.

Das ist die vorred vber den psalm. Domine ne in furore tuo arguas me neq; in ira tua.

Is psalms vmbgeschrifft ist also dauides psalm zu gedenckē. das ist das dauid disen psalm gemacht hat zu gedencken seyner sünden die er wider got gethan hatte. vñnd wie sye im doch von got vergeben vñnd verlassen warent. wann er vñleides vnd vngemaches darumb erlitten hatte. vñnd dan

TABLES

TABLE DES PLANCHES

LA BIBLE DANS L'ART

Planche	1.	Fresques des catacombes des SS. Pierre et Marcellin.
»	2.	Sarcophages chrétiens de Rome.
»	3.	Plaques de ceinturon mérovingiennes.
»	4.	Mosaïques de Ste-Marie Majeure.
»	5.	Mosaïques de Venise et de Florence.
»	6.	Portail de Ste-Marie-au-Capitole, à Cologne.
»	7.	Fresques de l'église de St-Angelo in Formis.
»	8.	Vitrail de Sens.
»	9.	Portail de Chartres.
»	10.	Page de la Chronique de Rodolphe d'Ems.
»	11.	Page du « Speculum humanæ salvationis ».
»	12.	Détails du Campanile de Florence et fresques du B. Angelico.
»	13.	Détails du Baptistère de Florence et de la Chapelle Sixtine.
»	14.	Fresques de Ghirlandaio à la Chapelle Sixtine,

LA BIBLE DANS LA LITURGIE

Planche	15.	Missel de St-Gall.
»	16.	Lectionnaire d'Einsiedeln.
»	17.	Dévotionnal d'Udalrich Rösch.
»	18.	Missel des Capucins de Fribourg.
»	19.	Missel des Capucins de Romont.
»	20.	Bréviaire du diocèse de Lausanne.
»	21.	Heures de la Vierge.
»	22.	Bréviaire de Mathias Corvin.
»	23.	Missel du diocèse de Lausanne.
»	24.	Lectionnaire de St-Gall.

LA BIBLE CONSERVÉE

Planche	25.	Anciennes bibliothèques.
»	26.	Livres « enchainés ».
»	27.	Couverture de l'« Evangelium longum » de St-Gall.
»	28.	Couverture de l'Evangélaire de Metz.

Planche	29.	Couverture du Psautier de Charles-le-Chauve.
»	30.	Couverture de l'Evangélaire de Lorsch.
»	31.	Couverture d'un Evangélaire du Vatican.
»	32.	Couverture d'un Evangélaire de Munich.
»	33.	Couverture de l'Evangélaire de Chiavenna.
»	34.	Couverture de l'Evangélaire de St-Maurice.
»	35.	Couverture de l'Evangélaire d'Adda.
»	36.	Couverture de la Bible de Genève.

LA BIBLE TRANSCRITE

Planche	37.	Catalogue de la Bibliothèque de St-Gall, IX ^{me} siècle.
»	38.	« Codex Vaticanus », IV ^{me} siècle.
»	39.	« Codex Bezae », VI ^{me} siècle.
»	40.	Bible latine du V ^{me} siècle.
»	41.	« Codex Bobbiensis », VI ^{me} siècle.
»	42.	Pentateuque de Tours, VI ^{me} ou VII ^{me} siècle.
»	43.	Bible mérovingienne, VIII ^{me} siècle.
»	44.	Evangélaire irlandais de St-Gall, VIII ^{me} siècle.
»	45.	Détails du même.
»	46.	Evangélaire de Lindisfarne, VIII ^{me} siècle.
»	47.	Psautier irlandais du Vatican, VIII ^{me} siècle.
»	48.	Psautier latin et grec, IX ^{me} siècle.
»	49.	Psautier en notes tironiennes, IX ^{me} siècle.
»	50.	Evangélaire d'Adda, vers 800.
»	51.	« Psalterium aureum » de St-Gall, IX ^{me} siècle.
»	52.	Page des « Casus sancti Galli », X ^{me} siècle.
»	53.	« Codex Legionensis », X ^{me} siècle.
»	54.	Evangélaire grec et latin, IX ^{me} ou X ^{me} siècle.
»	55.	Evangélaire de Gotha, X ^{me} siècle.
»	56.	Bible de Zurich, VIII ^{me} ou IX ^{me} siècle.
»	57.	Bible de Berne, X ^{me} siècle.
»	58.	Bible du Panthéon, XI ^{me} siècle.
»	59.	Détail de la précédente (en couleurs).
»	60.	Bible de Farfa, XI ^{me} siècle.
»	61.	Bible de Genève, XI ^{me} siècle.
»	62.	Deux miniatures du XII ^{me} siècle.
»	63.	Bible d'Engelberg, XII ^{me} siècle.
»	64.	Bible de Turin, XII ^{me} siècle.
»	65.	« Psalterium quadruplex », XI ^{me} siècle.
»	66.	Psautier en trois langues, XII ^{me} siècle.
»	67.	Bible de Madrid, XII ^{me} siècle.
»	68.	Bible ambrosienne, XI ^{me} ou XII ^{me} siècle.
»	69.	Bible de Fribourg, XII ^{me} siècle.
»	70.	Bible de Fribourg, XIV ^{me} siècle.
»	71.	Bible des Jacobins de Paris, XIII ^{me} ou XIV ^{me} siècle.
»	72.	Bible de la Bibliothèque Vaticane, XIII ^{me} ou XIV ^{me} siècle (en couleurs).
»	73.	Bible avec ornements humoristiques, XIV ^{me} siècle.
»	74.	Bible des Cordeliers de Fribourg, XIII ^{me} ou XIV ^{me} siècle.
»	75.	Psautier du British Museum, XIV ^{me} siècle.
»	76.	Bible de Lausanne, XIV ^{me} siècle.
»	77.	Bible de Thomas de Kempis, XV ^{me} siècle.
»	78.	Evangélaire de la Bibliothèque Vaticane, XV ^{me} siècle.

Planche	79.	Bible d'Urbino, XV ^{me} siècle.
»	80.	Première Bible de Gutenberg, 1450-1456.
»	81.	Première Bible imprimée à Rome, 1471.
»	82.	Bible imprimée à Bâle, 1479.
»	83.	Bible imprimée à Bâle, 1495.
»	84.	Psautier polyglotte de Gênes, 1516.
»	85.	Deuxième page du même.
»	86.	Bible polyglotte d'Alcala, 1514-1517.
»	87.	Édition pontificale de la Vulgate, 1926.
»	88.	Quelques explicit intéressants.

LA BIBLE TRADUITE

Planche	89.	Nouveau Testament en italien, 1476.
»	90.	Apocalypse en italien, XIX ^{me} siècle.
»	91.	Bible en italien, imprimée à Venise, 1477.
»	92.	Bible en italien, imprimée à Venise, 1494.
»	93.	Autre feuillet de la même.
»	94.	Bible dite de S. Louis et Bible de S. Bertin, XIII ^{me} et XIV ^{me} siècle.
»	95.	Bible en français, XIII ^{me} siècle.
»	96.	Bible historique de Genève, XIV ^{me} siècle.
»	97.	Bible historique de Genève, XV ^{me} siècle.
»	98.	Bible abrégée et glosée en français et en latin, XV ^{me} siècle.
»	99.	Détail de la même (en couleurs).
»	100.	Bible en français de Jean Servion, de Genève, XV ^{me} siècle.
»	101.	Bible historique de la Bibliothèque Vaticane, XV ^{me} siècle.
»	102.	Détail de la même (en couleurs).
»	103.	« L'exposition et la vraie déclaration de la Bible », imprimée à Lyon, 1477.
»	104.	Bible historique imprimée à Paris, 1496.
»	105.	Autre page de la même.
»	106.	Bible historique imprimée à Paris, 1500.
»	107.	Bible historique imprimée à Paris, 1503.
»	108.	Glossaire latin-germanique de l'Ancien Testament, VIII ^{me} siècle.
»	109.	« Diatessaron » de Tatien, en latin et en allemand, IX ^{me} siècle.
»	110.	Psautier de Notker Labeo, † 1022.
»	111.	Bible résumée en latin et en allemand, XIV ^{me} siècle.
»	112.	Bible en allemand, dite de Venceslas, XIV ^{me} siècle.
»	113.	Feuillet de la même.
»	114.	Nouveau Testament en allemand, XV ^{me} siècle.
»	115.	Bible en vers allemands, XV ^{me} siècle.
»	116.	Bible en allemand, de Munich, XV ^{me} siècle.
»	117.	Bible en allemand, de Berlin, XV ^{me} siècle.
»	118.	Bible en allemand, imprimée vers 1466.
»	119.	Bible en allemand, imprimée vers 1466.
»	120.	Bible en allemand, imprimée vers 1470.
»	121.	Bible en allemand, imprimée vers 1475.
»	122.	Bible en allemand, imprimée vers 1475.
»	123.	Page de la même (en couleurs).
»	124.	Page du « Spiegel der menschlichen Behaltis », ouvrage composé d'extraits de la Bible, imprimé en 1476. C'est par une erreur de mise en pages, remarquée trop tard pour être corrigée, que cette photographie se trouve parmi celles des Bibles traduites en allemand).

Planche	125.	Bible en allemand, imprimée en 1477.
»	126.	Bible en allemand, imprimée en 1477.
»	127.	Bible en allemand, imprimée en 1478.
»	128.	Autre page de la même.
»	129.	Bible en allemand, imprimée en 1483.
»	130.	Autre page de la même (en couleurs).
»	131.	Bible en allemand, imprimée en 1485.
»	132.	Bible en allemand, imprimée en 1490.

LA BIBLE UTILISÉE ET COMMENTÉE

»	133.	Commentaire de S. Grégoire sur Ezéchiel, XI ^{me} siècle.
»	134.	Lexique biblique, imprimé en 1470.
»	135.	Explications des épîtres et des évangiles de la messe.
»	136.	Sermon de Jacques de Lausanne, XV ^{me} siècle.
»	137.	Histoire évangélique, XV ^{me} siècle.
»	138.	Bible des Pauvres, XV ^{me} siècle.
»	139.	Autre édition de la Bible des Pauvres, XV ^{me} siècle.
»	140.	Recueil de passages bibliques en allemand, XV ^{me} siècle.
»	141.	Postilla de Nicolas de Lyre, XIV ^{me} et XV ^{me} siècle.
»	142.	Psautier en allemand et commentaire, 1477.

IN NOMINE DOMINI EXPLICIT FELICITER

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE LA
S. A. DE ROTOGRAVURE
45, QUAI DU RHONE, 45 - GENÈVE
IMPRIMERIE SPÉCIALE DE S. A. D. E. A.

NOVEMBRE 1927

